





EX BIBL.
REGIÆ CHIRURGORUM
PARISIENSIUM ACADEM.

RABBAT-IOYE
DE
L'ANTIMOINE
TRIOMPHANT,
OV
EXAMEN DE L'ANTIMOINE IVSTIFIE DE M. EVSEBE RENAVDOT, &c.

Par Maistre IACQVES PERREAV Docteur-Regent de la Faculté de Medecine de Paris, Professeur en Pharmacie, & l'vn des Anciens Doyens d'icelle.

Perversitas est tanta quorumdam, vt velint,
Frugibus repertis, glande vescier tamen:
Sed major est perversitas, salubribus
Tot bene repertis, malle virus Stibij.



A PARIS,
Chés SIMON MOINET, sur le Quay de la Tournelle, vis à vis du Pont, attenant la Coupe.

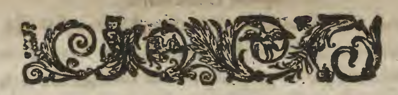
M. DC. LIV.
Avec Permission & Approbation.

Antiquitati parendum est vera dicenti, certa docenti, ad tuta ducenti. Chrysolog.

Cujusvis hominis est errare: nullius, nisi insipientis, in errore perseverare. Posteriores enim cogitationes, vt aiunt, sapientiores solent esse. Cicero *Philippica XII.*

ἀληθῶς ἀληθείας ἐραστὴς, οὐχ ὁ καπηλεύων αὐτὴν, ἀλλ᾽ ὁ τὸ μισητὸν ψεῦδος, καὶ κακοήθεια, καὶ δόλος, ὅτε καθ᾽ αὑτὰ μίσους ἄξια. *Verè Veritatem amore prosequitur, non qui eam cauponatur, & quæstui habet: sed qui mendacium, malitiam, fraudem, odit, vt res odio per se dignas.* Manual. Educat. Regiæ, cap. 22.





A LA
PLVS SAINE ET MEILLEVRE PARTIE
DE MESSIEVRS LES
DOCTEVRS-REGENS
DE LA
FACVLTE' DE MEDECINE
DE PARIS.

MESSIEVRS,

Le ressentiment des obligations que j'ay à nôtre Eschole, qui m'a, comme enfant de ses enfans, nourri petit du lait le plus pur de sa veritable doctrine, élevé jeune à la dignité de Docteur-Regent, & favorisé de toutes ses Charges honorables, a fait vn tel mouvement dans mon Ame, & tellement agité mes esprits, que de muet, que j'estois, ma langue se déliant tout-à-coup par vn effort extraordinaire d'amour; je me suis trouvé, sans y penser, aßés de voix, pour m'écrier comme le fils de Cresus dans l'apprehension de voir tuër son Pere, contre deux de nos Docteurs entre autres, les-

quels trahiſſans la cauſe de leur Mere, & ſe rangeans du Parti de ſes ennemis, lui tiennent le poignard ſur la gorge, pour la contraindre à ſe dédire de ce qu'autrefois emploiée par autorité du Parlement, à rechercher plus curieuſement, & decider en dernier reſſort la nature & les vertus de l'Antimoine, elle a prononcé ſolennellement contre lui, le condamnant de Venin, aprés en avoir meurement examiné les raiſons, l'an 1566. par la bouche d'vn digne Doyen, Maiſtre Simon Pietre, *ſurnommé le Grand, pour ſon éminente doctrine, & pour les Illuſtres enfans qu'il a laiſſés, de l'advis de tant de celebres Docteurs de ce ſiecle-la, fertile, s'il en fut jamais, en Perſonnages verſés en toutes ſortes de ſciences.*

Le premier de ces faux freres eſt Maiſtre Iean Chartier, *qui, comme Capitaine des Enfans perdus, s'advançant à l'étourdi, & franchiſſant le ſaut, ſans conſiderer l'importance de l'affaire, commença l'attaque, il y a environ deux ans, par le plus indigne Livre, que jamais Docteur de Paris ait mis en lumiere, intitulé* Le Plomb ſacré des Sages: *fagotté ſur les memoires d'vn certain Souffleur Eſcoſſois, nommé Daviſſon, à la perſuaſion de quelques eſprits ennemis de l'Antiquité, & amateurs de Nouveauté, qui le flattoient de quelques eſperances imaginaires. Mais,* Omen

in nomine, *ce fut sans aucun succés; cette fueille volante n'aiant esté jugée bonne que pour les beurrieres, & pour les plus sales offices de l'infirmité humaine.*

Le second suivant les mesmes brisées, est Maistre Eusebe Renaudot, *aussi jeune que le premier, qui pour se mettre en credit, & s'acquerir les bonnes graces des Medecins de l'aveugle Fortune, possible aussi poussé d'vn desir ardant de recueillir vne moisson dorée, pareille à celle que remportent, à son dire, les donneurs de Vin Emetique, a compilé ce Panegyrique de l'*Antimoine Iustifié & Triomphant, *trainant apres son char victorieux vn nombre infini de Souffleurs, Empiriques, & Charlatans; parmi lesquels, chose estrange & inouïe! on void trop de nos Docteurs enchainés comme esclaves, chantans tout-ensemble à son honneur, avec grand applaudissement, de fausses louanges à l'envi les vns des autres. Livre dautant plus dangereux, & plus à craindre, que l'Auteur est plus cauteleux & plus artificieux; couvrant du manteau de quelques louanges, le mal-talent qu'il a contre nostre Eschole; tant de son chef, que comme heritier de son Pere,* Theophraste Renaudot, *auteur des Gazettes, qui a fait durant son vivant, tout ce qu'il a pû, pour la ruiner, ainsi que ce bon Fils s'y prend encore fort bien; déguisant*

sa calomnie, de Prefaces d'honneur, & , comme retirant à soy sa médisance, ni plus ni moins que l'archer sa fleche tant qu'il peut, pour la décocher & darder plus puissamment, & la faire penetrer plus avant dans le cœur de ses Lecteurs. L'Eschole de Paris, dit-il, est la plus florissante, & ses Docteurs, les plus celebres de tout l'Vnivers: mais, pour dire vrai, ils n'ont point connu jusques à present, la nature de l'Antimoine. Qu'est-ce autre chose cela, que tremper la lancette dedans l'huile, pour la faire couler plus doucement, & trancher avec moins de ressentiment? cacher le stilet dans le cotton musqué, & dire avec l'Apostre perfide qui trahissoit son Maistre par vn baiser, Ave Rabbi? *En vn mot, lui vouloir faire perdre finement par ce blasme masqué, la haute reputation qu'elle s'est toujours conservée, de la plus-docte, & plus-sçavante Faculté, qui fut jamais? Miserables & dénaturés enfans, l'vn & l'autre, qui par vne obstination d'interest particulier, font gloire de se mocquer de leur Mere, cõme autrefois le maudit Cam, de son Pere! engeãce de Viperes, qui essaie de se mettre au Monde, en rongeant les entrailles de celle qui les a conceus! esprits malins, qui pretendent, à l'exemple de cét infame Incendiaire du Temple de Diane d'Ephese, signaler leur memoire en jettant le feu de dissen-*

tion dans celui d'Apollon de noſtre France, pour le reduire en cendres, & de ſes ruïnes en rebaſtir vn nouveau, dont l'Antimoine, le ſcandale à preſent de noſtre Eſchole, ſera la pierre fondamentale, & ſervira d'ornement à tout le reſte de l'edifice, tel que Dieu promettoit aux maiſons de ſon Peuple, les faiſant paver de ce Mineral, & enjoliver, de meſme que les Dames en embelliſſent leurs ſourcils. Et ſur le frontiſpice duquel, au lieu du diuin Hippocrate, Galien & autres Princes de Medecine, ſera éleuée la ſtatuë maßiue de cet homme de Vin, cét ennemi forcené des bonnes ſciences, Paracelſe, auec ſes ſucceſſeurs forgerons, premiers inuenteurs des preparations diuerſes de ſon Antimoine. Antimoine leur Dieu de Medecine, pour lequel eſtablir ils imitent l'artifice des anciens Payens: car comme ceux-cy pour ſe flatter en la creance qu'ils auoient, que Iupiter eſtoit le pere, le chef, & le ſouuerain maiſtre des Dieux, luy donnoient les titres de tres-bon, tres-grand, tres-puiſſant, victorieux, triomphant, liberateur, nourricier, hoſpitalier, tonant, fulminant, foudroyant, & autres eloges honorables: Eux außi à cét exemple, pour faire de ce metail vn fantoſme de diuinité, le nomment le Plomb Sacré adoré par les Philoſophes, *(c'eſt ainſi qu'ils appellent les Chymiſtes, par antonomaſie); le Iuppiter non Ammonien, mais*

Antimonien, à qui Vulcan fend la teſte avec vne coignée, ou hache, toute de feu, pour en faire ſortir Minerve, Deeſſe des Sciences, des Arts, & des Inventions: le Protée, qui ſe metamorphoſe en cent diverſes figures & formes: le Cameleon, qui ſe change en toutes ſortes de couleurs, ſous leſquelles il paroiſt traveſti, & joüe divers perſonnages, qu'il repreſente ſur le theatre de Medecine: le Cyclope de grandeur demeſurée, duquel, quantité de petits Satyres meſurent la groſſeur du pouce, hieroglyphique de la grandiſsime force & vertu de ce remede-poiſon, à comparaiſon de ceux de la Pharmacie ordinaire: le Loup qui devore tout, excepté l'Or, duquel au contraire, ſes cliens ſont grandement affamés & fort frians: le Bucephale, qui ne laiſſe monter ſur ſoy, que les marqués a l'A, encore faut-il, que le grand Eſcuyer, Maiſtre Euſebe Renaudot, *leur montre, comme l'on s'y doit prendre: l'Hermaphrodite, qui ſous le double ſexe adultere tout: la Phryné, qui découvrant ſa belle gorge, charme ſes Iuges, pour ſe garantir de l'Arreſt de ſa condamnation: le Tetragone doüé de quatre Titres merveilleux pour la cure des maladies, eſtant vulneraire, vomitif, dejectif, & ſudorifique: le Pentagone, adjouſtant aux quatre advantages mentionnés, la vertu de conforter le Cœur, & les autres parties Nobles; de ſorte,*

de ſorte qu'eſtant ainſi flanqué de ces cincq baſtions, & fortifié regulierement, il eſt à l'épreuve de toutes ſortes de batteries : l'Heptaſtre, remede divin, composé du meſlange de ce mineral en certaines conſtellations auec les ſept metaux, dont il prend ſa denomination, & deſquels auſsi bien que des Planettes, qu'ils aſſeurent verſer ſur eux leurs influences, ils luy font tirer des vertus toutes extraordinaires pour produire des effets miraculeux, l'Ange du Seigneur aiant versé, à ce qu'ils content, ſur ce mineral, diverſité de vertus, auſsi-bien que dans le lavoir de Siloé, dautant plus dignes d'admiration, qu'elles partent d'vne choſe ſi ſimple en apparence, qu'il ne ſemble pas qu'elles puiſſent toutes éclore d'vn meſme ſein. Bref, c'eſt, à leur dire, vn Polychreſte, vne Panacée, vne Magneſie, preferables à tout ce que la Nature a pû produire iuſques à preſent pour la cure des maladies.

C'eſt par ces beaux Eloges, qu'ils ſe veulent perſuader & faire accroire à ceux qui les écoutent, que l'Antimoine eſt vn remede tres benin, tres humain, tout puiſſant & tout diuin, ne s'apperceuans pas que toutes ces loüanges & faſtueux tiltres de gloire, ſont autant de Chimeres formées dans leur cerueau, tellement obſcurci

& ſi fort enyvré des noires fumées de leurs fourneaux, & de leur Vin nouueau, que voyans ils ne voïent point, ou du moins les choſes leur apparoiſſent toutes autres qu'elles ne ſont : s'imaginans d'vne mouche vn Elephant, & du plus imparfait de tous les metaux, vne Pandore, vne miniere & ſource de perfections, qu'ils y ont déja découuertes; & d'autres encore qu'ils ſe forgent en eſperance, tant ils ſont imaginaires, d'vn certain Mercure balſamique, Elixir de vie ou Mumie vitale, qui s'y rencontre, par le moyen de laquelle ils pretendent acheuer leur grand œuure, & en compoſer vne Medecine Vniuerſelle, pour guarir encore mieux qu'auec l'Antimoine preparé, toutes les maladies iugées incurables. En quoy ils ſe font voir ſemblables à ces malades de melancholie Erotique, leſquels ſe font vne maiſtreſſe de ce qui leur vient premier en fantaiſie, fuſt-ce vne épingle, qu'ils admirent & careſſent nuit & iour, comme faiſoit il y a quelques années, vn certain ieune homme de condition; ou du moins ſont de l'humeur du Viſionaire Dom Quixote, qui ne croyoit rien de pareil à ſa vieille & laide Dulcinée : car comme dit vn Poëte,

Quiſquis amat ranam, ranam putat eſſe Dianam,
Quiſquis amat ceruam, ceruam putat eſſe Minervam;
Omnis amans cæcus, non eſt amor arbiter æquus,
Nam deforme pecus iudicat eſſe decus.

Toutes ces réveries, à vray dire, ne ſembleroient meriter autre choſe, que de rire au nez de ceux qui les debitent, & de s'en mocquer; ſi ce n'eſtoit que leurs diſcours ſe portans iuſques à l'inſolence, pour ne dire pas impudence, il y auroit du danger, ſi on ne reprimoit leur audace, que d'hypochondriaques ils ne deuinſſent maniaques, comme on en voit déja des marques aſſez apparentes en cét Autheur; lequel ne ſe contentant pas de deſchirer en general & en particulier la reputation de ceux qui ne ſont pas poſſedez comme luy de ce Démon d'Antimoine, s'emporte iuſques à menacer encore de pis, à deſſein, que ie croy, de nous épouuanter, & nous faire taire. C'eſt ce qui m'a obligé ſuiuant le precepte du Sage, de répondre à ce fol, ſelon ſa folie, pour eſſayer à le remettre en ſon bõ ſens, & par meſme moyẽ en découurant la verité, deſabuſer quelques foibles eſprits, leſquels ſous appetit de nouueauté admirateurs de ce qu'ils n'entendent point, ſe pourroient laiſſer encore ſurprendre & ſeduire, par les feintes apparences de ſes trompeurs Diſcours.

Poßible que ceux qui ne me connoiſſent pas, m'accuſeront de preſomption & de temerité; voyans que ie m'auance tout le premier, & me mets en lice, au preiudice de tant d'habiles hommes de noſtre Compagnie, beaucoup plus capables que moy pour vne affaire de telle importance: Mais ie pro-

teſte, que ma ſeule intentiō n'a eſté que de rēdre des premiers, mes deuoirs à noſtre Eſchole, en ſa neceſſité, comme ie ne ſuis pas chez elle des derniers d'Antiquité; Et par meſme moyen vous teſmoigner, Meßieurs, l'eſtime que ie fais de vous tous, qui n'auez point ſigné le papier de conjuration pour faire condamner noſtre bonne Mere à vne publique amende-honnorable; qui demeurez vnis auec elle, & que ie puis qualifier la plus ſaine & meilleure partie d'icelle, à plus iuſte raiſon que ne fait l'Aduocat Antimonial, ceux de ſon parti, qui ſe ſont comme reuoltez, & ſeparez d'elle par diuerſité d'opinion.

C'eſt le motif & le ſuiet pour lequel ie prends la hardieſſe de vous dedier ce mien petit trauail, comme aux vrais & legitimes heritiers du courage de nos Anceſtres, à maintenir la pure & vraye doctrine d'Hippocrate & de Galien, les deux grandes lumieres de Medecine, & à reietter toutes ces nouueautez, autant dangereuſes en noſtre Art, qu'elles le ſont en la Religion. I eſpere que vous receurés cét offre d'außi bon œil, que ie vous le preſente de bon cœur; & que ſi ie ne m'acquite autant dignement de cette entrepriſe que l'affaire le merite, vous ne blaſmerez le zele pieux qui m'emporte à vouloir pour vn ſi iuſte ſuiet, plus meſme que mes forces ne peuuent porter, & à me commettre auec

ce vaillant champion, Mre Euſebe Renaudot, qui ne preſume pas moins en fait d'armes, que ce grand Caualier fabuleux Renaud de Montauban, dont il eſt le diminutif. Ie me contenteray ſeulement de faire voir l'iniuſtice de ſa cauſe, en attendant que de plus rudes lanciers viennent ſur les rangs, qui feront voler les arçons à ce preſomptueux pretendu Triomphant, le deſarmeront tout à fait, & feront connoiſtre à tout le monde, que ſa victoire n'a pas eſté entiere, & que ſon Triomphe n'eſt qu'en fumée, fondé ſeulement ſur des preuues menſongeres, & ſur vne fauſſe perſuaſiõ qui a ſuborné la plus grãd part des certificateurs, leur faiſant entendre que le Vin Emetique d'Antimoine auoit eſté receu à bras ouuers par noſtre Eſchole, & mis en la place de l'Ellebore d'Hippocrate, il y a enuiron 14. ans. Cette docte Compagnie a trop de connoiſſance des mauuaiſes qualitez de ce poiſon Antimonial, pour auoir fait cette retractatiõ; Et eſt trop conſcientieuſe pour y condeſcendre, & ſe rendre complice des mauuais ſuccés qui arriuent tous les iours, non ſeulement au ſujet des Empiriques, Charlatans & Ignorans; mais auſſi d'vne bonne partie des Approbateurs, leſquels nonobſtant les cautions expliquées dedans cét Autheur par forme de diſcours, n'ont en effet d'autre indication dans la pratique, ſinon que le malade eſt en danger, que les remedes

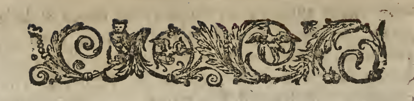
ordinaires ne le peuuent sauuer, & qu'il en faut venir au Vin Emetique: quoy qu'ils ne sachēt pas, à son dire mesme, quelle beste c'est que l'Antimoine, & qu'ils ne se seruent de luy, que comme on fait des montres que chacun porte par contenance, sans sçauoir l'artifice des rouës, des contre-poids & des autres machines, qui font jouër les ressorts. I'aurois sur cela beaucoup de plaintes à vous faire; mais ie m'en abstiendray pour le present, de peur que cette Epistre, laquelle ie m'apperçoi estre venuë insensiblement dans vn excés de longueur, où ma iuste passion a comme entrainé le fil de mon discours, ne grossisse encore plus, & ne donne sujet legitime aux Critiques, de la censurer. Il ne m'importe pourtant de tout ce qu'ils pourront dire, pourueu qu'elle vous agrée, & que vous soyez asseurez, que ie suis,

MESSIEVRS,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur & Collegue,

IACQVES PERREAV.

De Paris ce 16. Nouembre. 1654.



ADVIS
AV
LECTEVR.

AMI LECTEVR, Ie ne me ſuis pas determiné à la defenſe de la Faculté, noſtre Mere commune (ce que nous luy promettons tous par vn Serment ſolennel, lors qu'elle nous ouvre ſon ſein pour nous receuoir entre ſes Enfans) que je ne me ſois entierement eſclairci de ſon bon droit, & de l'injure queluy font ceux qui ſouſtiennent le Parti de l'Antimoine contre ſes Decrets ſi authentiques. I'ay pour ce ſujet, outre l'inſtruction que j'en ay pû tirer des bons Autheurs, voulu lire & relire le Livre de Maiſtre Euſebe Renaudot, fait exprés ſur cette matiere, croiant qu'il ſeroit capable deme deſabuſer, en cas que i'euſſe eſté déceu par l'amour, & par le reſpect, que ie porte à noſtre Eſchole, & à nos Predeceſſeurs; m'eſtant, d'abord que i'en vis l'Affiche, flatté d'eſperance d'y rencontrer dequoy contenter ma curioſité, & me ſatisfaire touchant les importantes difficultez qui embarraſſent aujourd'hui nos eſprits, & diuiſent en quelque ſorte noſtre Eſchole; les vns l'eſtimans Veneneux, les autres au contraire, vn remede ſalu-

taire. Mais apres y auoir employé du temps & de la peine, je n'y ay trouué qu'vn babil de Gazette, vne redite ennuyeuse de ce que les Paracelsistes ont de tout temps clabaudé, & que les Medecins Dogmatiques ont tant de fois refuté. Il y debite outre cela auec trop de caquet, beaucoup de choses inutiles & hors de propos, donnant essor à sa plume à tous momens; passe legerement pardessus les points de consequence, comme sur des espines, de peur de s'y picquer; en aduance quelques-vns de sa propre authorité, comme si on estoit obligé de croire sur le simple αὐτὸς ἔφα, de ce conteur de bourdes; calomnie à tort & à trauers, qui bon luy semble; se mocque indifferemment d'amis & d'ennemis; suppose des faussetez, qu'effrontément il asseure vrayes; laisse eschapper des ignorances, sur lesquelles il fonde des preuues, & en tire des conclusions; corrompt des passages à mesme dessein, & se montre de tres-mauuaise foy; s'embrouïlle à tous propos, de contradictions trop apparentes; se rend insupportable pour ses extrauagances, & odieux enfin par ses vanteries & presomptions. De sorte qu'on auroit iuste raison de comparer ce Livre enflé d'orgueil, & si long-temps attendu, sans produire autre chose que du vent auec force bruit, à cette grosse montagne qui n'accoucha que d'vne souris ridicule, quoy que de son excessiue ouuerture on se fût promis quelque chose de grand. Ce que ie feray voir dans cét Examen de l'Antimoine Iustifié, que j'entreprens d'esplucher fueïllet à fueïllet sur les points

qui

qui meriteront reprimande, avec toute la moderation possible; aimant-mieux me servir d'huile que de vinaigre en cette Repartie, choisir le miel que le fiel & la bouë, pour ouvrir les yeux de mon aveugle Antagoniste, & luy appliquer le collyre de pure Chelidoine, qu'on dit faire tomber les Cataractes des yeux, sans offenser la prunelle.

Ce n'est pas que ce Livre plein d'injures, & qui n'est fait à autre dessein, comme quelques-vns des principaux Antimoniaux se sont vantés, que de faire voir qu'ils en sçavent dire en revanche de celles qu'ils pretendent que Monsieur Germain a proferées contre eux, ne meritast bien qu'on rendist le change à l'Autheur en mesme monnoye; & qu'en cela on ne pût estre legitimement excusé des chaleurs de foye, qui surviendroient aux occurrences, si on s'y laissoit emporter aussi bien que luy. Mais outre ce que mon naturel n'y est pas porté, je ne l'ay point voulu faire, sachant qu'au combat des Invectives le vainqueur est le vaincu, & qu'il est plus honorable de se laisser surmonter en cette sorte de guerre, où l'on ne peut triompher que honteusement, ni obtenir de victoire, qu'avec ignominie. Ie luy cede volontiers cet advantage, dont pas vn des Lecteurs, je croy, ne luy déniera le prix, quand il aura vû la difference du style de l'vn & de l'autre, & de combien il me surpasse en ce genre d'escrire, auquel il se fait voir tellement exercé, qu'il semble n'avoir jamais appris autre sorte d'eloquence. Que si par-fois pourtant, luy

arrachant ses plumes, & le mettant en l'estat ridicule de la Corneille d'Horace, je me sers de la facetie pour me moquer de la debilité de ses atteintes, qui sont plus de pitié, que de peur ni de mal; on ne doit estimer cela injurieux, ni me blasmer de ne tenir pas ma parole: puisque c'est la coustume, de traiter ainsi les choses plus dignes de mespris que de responce: estant mesme permis dans ces discours Apologetiques, de se mettre par-fois en colere, sans pecher, d'animer ses reparties, de quelque chaleur, & de les armer de quelque pointe pour defendre son travail, ni plus ni moins que l'abeille ses rayons avec son aiguillon: autrement tout n'en vaudroit rien. Ce qui n'arrivera que le moins que je pourray, & jamais, que je n'y sois forcé par l'excés des impertinences de ce Calomniateur: de peur de tomber dans la deformité que je blasme en luy, accusant d'immodestie son ame, par la cõjecture, ou plutost, cõsequence infaillible, de celle de son style. Ie l'excuse pourtãt en quelque sorte dans l'opinion que j'ay, qu'il est de mesme que ces Energuménes, agité & poussé de plusieurs esprits malins qui l'obsedent ou possedent, & font qu'il n'est pas maistre de ses actions ni de ses paroles. Possible que d'ici à quelque temps, n'agissant plus par ces influances Lunatiques, & ne se servant plus des lunettes trompeuses, que luy fournissent ceux qu'vne violente passion transporte contre leur Mere & leurs Freres, mais regardant de ses propres yeux son Livre, qu'on peut appeller avec

verité, la Satyre des Satyres, il pourra venir à resipiscence, & reconnoistre avec regret le tort qu'il se fait à soy-mesme, en se laissant corrompre par vne complaisance criminelle, en des choses qu'il sçait estre toutes autres que sa plume ne represente. Et je m'asseure que lors il nous sçaura gré, de l'avoir dépestré de tant de Démons Antimoniaux, qui le mettoient tout hors de soy; de luy avoir dessillé les yeux, & redonné la veuë qu'il avoit perduë. C'est ce que nous luy souhaittons de cœur & d'affection, au lieu des imprecations qu'il fulmine contre ceux qui ne sont pas de son Parti, & du souhait qu'il fait pour se vanger d'eux, comme les Candiots faisoient de leurs ennemis, en desirant qu'ils prennent plaisir à leurs mauvaises habitudes, & demeurent obstinez en leurs sentimens, touchant cet affaire, aussi-bien que dans les autres vieilles erreurs, qui ne leur sõt agreables, que pource qu'ils y sont habituez, & de la servitude desquelles imposée par les Anciens dans la pratique de Medecine, ils n'ont pas moins de peine à s'affranchir, que ces pauvres forçats qui ont esté plusieurs années à la cadêne, ont de quitter leurs fers, quand on leur donne la liberté. Voila la charité qu'a cet homme de probité & de conscience bigote, pour son prochain: que nous ne sommes pas en dessein d'imiter, ne desirans pas, comme luy, la mort du pecheur, mais qu'il se convertisse, & qu'il vive.

Au reste, Ami Lecteur, m'estant proposé en cet Ouvrage, de representer la verité toute-nuë,

toute-simple, & toute-pure, sans attours & sans attifets; Ie n'ay point voulu m'arrester à l'orner & à l'embellir, par vn beau langage & par des traits d'eloquence affectez & mandiés ; asseuré que cette matiere est de celles dont parle vn certain Poëte, quand il dit,

Ornari res ipsa negat, contenta doceri.

C'est pourquoy ie n'y ay pas mesme obserué la politesse, ni l'elite des mots de ce temps, me laissant emporter à mes raisonnemens seulement, ne songeant à autre chose qu'à establir cette verité tant desirée, & à renuerser les faux dogmes de nos aduersaires. Tu ne trouueras donc ici qu'vn stile tres-bas & rampant, & mesme tout-à-fait populaire; puisque i'y ay semé par-ci, par là, les petits prouerbes que le peuple employe ordinairement en discours familiers ; qu'il m'eut esté aisé de retrancher & de changer en de meilleurs termes, si i'en eusse voulu prendre la peine. I'ay laissé les parfums, les fards, les peignes & les ornemens à ma Partie Aduerse, pour cacher & desguiser la laideur de son Antimoine, & les defauts de sa nouuelle Doctrine: Et me suis reserué la naïfueté & la simplicité, afin de faire mieux reconnoistre les rides honorables de l'Ancienne & vraye Medecine, qui nous a esté laissée de main en main par Hippocrate & Galien, aussi bien que celles de nostre vieux langage. Adieu.

LAVDATIONES ENCOMIASTICÆ ERVDITORVM VIRORVM.

VIRO PRÆCLARISSIMO, DOCTRINA & prudentiâ spectatissimo, M. Iacobo Perreau, Doctori Medico Parisiensi, Facultatis olim Decano meritissimo, ἐγκώμιον.

MEÆ in Renaudotum Animadversiones non nisi tuo nutu iussuve euulgatæ fuere & publicæ factæ, Perrelle prudentissime. Has siquidem nolebam typis mandari, quin priùs tuæ in hominem istum lucubrationes editæ, eæque eximiæ & solidæ, in lucem prodiissent. Quod mihi peræquum videbatur, quoniam mihi mens non fuerat, quidpiam in eum scribere, nisi dum ex Te audiui, non sinendos absque responsione & defensione Novatores, Impostores, tanquam fucos ex alvearibus Empiricis & Paracelsicis in flores veræ Medicinæ irruere, ipsius monimenta & fundamenta vastare, Facultatis nostræ Decreta & monita, omni pudore seposito ac fronte, aspernari ac despicere; sed ideo maximè, quòd sint homines quidam in huius sinu & gremio enutriti, in eius perniciem & ruinam (quod summè dolebas) nati, qui Antimonium pluris faciunt, quàm optima remedia verâ ratione inuenta, à sapientibus commendata, & longo vsu probata. His tuis incitatus monitis, memet non potui continere, quin meos quantuloscumque labores, tuis plusquam Herculeis adiungerem,

ad iunioris Medici sectæ Antimonialis veluti Choragi, Hydram istam Lernæâ peiorem, nimiopere commendantis, vesanam proteruiam castigandam. Is petulantissimâ inuidæ linguæ maledicentiâ antiquitatem omni veneratione dignam fœdare tentauit, simulque Antimonium à crimine vindicare, cui, vt & sibi, triumphum apparare decreuerat. In hanc autem pugnam descendere Tecum non sum veritus, Perrelle Charissime, cùm Te aliàs in agone Iatrico feliciter ducem & protectorem nactus sim. Patrocinium ac defensionem veræ Medicinæ suscipis, rectà insistens vestigiis Parentum tuorum. Vestræ siquidem Perrellorum familiæ, gentilitium est, fuitque, de Medicina perpetuò bene sentire ac rectè scribere. Ioannes Perrellus avus tuus inter coævos famâ percelebris, Græcarum literarum adeo peritus, vt librum Theodori Gazæ difficillimum *de Mensibus Atticis* Latinum fecerit, quem Herodoti in emendationem laudant Leopardus & Silburgius; in Medicinæ tum theoria tum praxi valdè clarus extitit. At verò Franciscus Perrellus Parens tuus, in rebus Medicis consummatissimus libros perelegantes de materia difficillima, *de Febribus intermittentibus*, *& de Vrinis* posteritati reliquit. Tu ipsis persimilis, velut alter Scipio, quod Reipublicæ non salutare iudicas, id tanquam alienum damnandum existimas. Ac proinde nemini mirum, Vir generosissime, si tutelam nostræ Facultatis, veræque Medicinæ susceperis, aduersus nequissimam istam Stibialem sectam; cuius fundamenta diruere penes tuum sit acre iudicium solidumque scribendi stylum: mihi dum Renaudoti nugas & quisquilias infe-

ctari & arguere licuit meo in Examine, quod non omnino edentulum diiudicant tecum non pauci Viri probi, sed non ita mordax & acerbum, vt prædicant qui mente & pede ex æquo claudicant; sed sciant homines isti, me illud non edidisse animo obtrectandi ac conuitiandi, ast certè in ipso animi sensa bona fide exposui; vt qui philtris eius decepti sunt, aberrantque à vero, in viam redeant moniti, & ad bonam mentem reuertantur. Æquum siquidem ac iustum putauimus, huicce errori, veriùs furori, occurrere, ne animis φιλιάτρων altius insideat firmiúsque hæreat isthæc deprauata ac peruersa opinio, quam Antimonialis factiosa cohors per istum Scriptorem euulgauit. Hoc autem munus ne aggrederer, familiares dehortabantur, satius esse arbitrantes ex Galeni arbitrio, *Com.* 1. *l.* περὶ ἀγμῶν, istius hominis stultitiam despicere, quàm aduersus ipsum scribere; τὰ γὰρ ἐσχάτως ἠλίθια καταφρονεῖσθαι μᾶλλον, ἢ ἐλέγχεσθαι προσήκει, τόν γε διὰ τῶν γραμμάτων ἔλεγχον, *quæ prorsus sunt absurda & stolida, potius contemni, quàm cõuinci scriptis præsertim debent*: sed cõtra, haud æquum duximus silere, nec quidquam ei esse cõdonandum, imò malitiã ipsius esse detegendam, ne minùs periti hocce veluti lenocinio & mangonio incauti decipiantur: nec quoque obstiterunt terriculamenta, fore vt meæ Obseruationes dilaniarentur ac roderentur, non canino, sed vulpino, dente. At parum sum sollicitus nec meticulosus, si ipsas aduersarij refellendas suscipiant, nec molestè feram, si conuellant, nec fremam irascarve, si quid contrarium scribant & opponant: animosè deuotum caput inuidiæ & calumniis pro Medicinæ defensione subieci, à qui-

bus nec moueor, nec mouebor vnquam, ipsas tempori, vt consenescant, relinquam. Ad hanc suscipiendam non tam inuitatus fui Collegarum meorum suasu, qui impensè nimis suis in Epistolis laborem meum laudibus sunt prosequuti: quorum sanè comprobatio potius ab ipsorum humanitate proficiscitur, quàm à iudicio. Nec profectò quidpiam aliud ad id me impulit, quàm amor æqui & veri: vtrumque dum animaduerti fœdari ac deuastari ab isto homine, qui opinionum nouitate ac prauitate perturbatus, debacchari cœperat in omni honore & veneratione dignissimam Antiquitatem, Facultatisque nostræ dignitatem. Quoniam verò nondum mihi planè perspecta erat istiusce tam atrocis ac nefandi facinoris causa, hanc ex te perquirere decreueram, Perrelle sagacissime: nec ego arbitratus sum quidpiam aliud eum magis impulisse ad artis Medicæ mysteria augustissima sordidissimis manibus conspurcanda, quàm ipsam auaritiã. Sua siquidem in satyra passim nobis vitio vertit, quòd quæstui & lucro non satis inseruiamus, nec nisi exiguam nos ex assiduis laboribus messem percipiamus. Fatemur vltrò, non vsque adeo nos auidos esse, & lucello inhiantes, vt immensa concupiscamus, satiúsque semper duximus, ingenium locupletare, quàm loculos implere; summoque nobis sunt contemptui isti Stibiales Medici, qui virtutem non nisi in pecuniarum multitudine collocant, hosque solos Medicos pluris faciunt, qui graves & gravati auro quotidie domum repetunt. Quare nemini mirum esse debet, si hisce temporibus nihil nisi nouum ac insolens, quorumdam hominum animos portentosa cæ-

citate & nouitate percellat; cùm cupiditas rationi, ſtultitia ſapientiæ, ignauia diligentiæ, vitia virtutibus, præſint atque dominentur. Nec minùs mirari ſubit Renaudotum, dum Chymicas remediorum præparationes ſe callere inſolentiùs iactitat, ſeque ipſas peragere gloriatur; ſic namque Medici profeſſionem nobilem, ingenuam, peneque diuinam, turpiter & flagitiosè ad viliſſima abiicit, neſciens quantum artifex ab opifice diſcrepet. Macte animo, amiciſſime Perrelle, & lucubrationes tuas ad nouæ Medicinæ deſtructionem, Orthodoxæ defenſionem, & ſalutem publicam ſuſceptas & exaratas, publicas facito, necnon ad Facultatis noſtræ auctoritatem & ſplendorem, qui tamdiu vigebit, quamdiu Te Tibique ſimiles, ſtrenuos ac fortes propugnatores habebit. Et ecce his in votis finio, quorum hæc ſumma eſt, videre tandem noſtram Facultatem ab illatis iniuriis vindicatam, ſolis remediis probatis vtentem, & antiquis honorum titulis inſignem. Interim vale.

Tuus ad omnia ſeruus & Collega,
IOANNES MERLET, *Doctor Medicus Pariſienſis.*

Lutetiæ, Kalend. Iulij 1654.

CLARISSIMO VIRO, DOM.

Iacobo Perrello, Doctori Medico Parif. Præstantißimo, εὐδαιμονίαν.

MEmini me legere apud Quintilianum, *Declam.* 350. (eruditissime Perrelle) Nouercam veneficii postulatam à marito, quod Priuigno frigidam, quam illi exitialem denuntiauerant Medici, imprudenter propinasset: ac si minimo minus interesset, an quis venenum, an aliquid veneno simile exhiberet. Eadem hodie controuersia agitatur de Vino stibio medicato, ægris dari solito, sit venenum, necne. Absit licet illud à familia & gente venenorum; quia tamen maturo iudicio definitum olim atque constitutum fuit solemni Medicorum Parisiensium Decreto, periculosum non esse tantum, sed deleterium quoque stibium: Inconsideratissimæ ac dementissimæ fuerit temeritatis, ne quid atrocius dicam, Decreto non refixo, non rescisso, non reuocato, nulla intercessione violato, vinum illud offerre; quo epoto si æger moriatur, videri possit venenato poculo esse extinctus. Nulli venenum faciliùs dari potest, quàm qui accipit vtique vt medicamentum, ait idem Quintilianus, *Declam.* 321. Delicatissima sunt vitæ humanæ stamina, obscurissimæ animorum nostrorum latebræ, vt hæ ab inferendæ iniuriæ remoueri, illa ab accipiendę suspicione illibata esse debeant. Sapienter, edixit Imperator, *Leg. 4. Cod. de mal. &*

Male. nullis criminationibus implicanda esse remedia humanis quæsita corporibus. Omnium ore circumfertur, Te & Collegam nostrum Merletum aduersus, Στιμμιδῶντας patrocinium Scholarum nostrarum suscipere, facinus hercle auita tua virtute, & egregia Viri illius in Ordinem nostrum propensione animi dignissimũ. Tu stirpe Medica oriundus patre melior, Auo etiam Parisiensi Doctore major, corpore includis mentem non minus modestia quam doctrina spectabilem. Tibi Ordo noster contra patriam, penates, liberos, vitam ipsam, charior est, procul omni obtrectatione, inuidia, fuco, fastu, arrogantia, contumelia. Nondum natus est, cui fecisse dicaris iniuriam, aut aliquid durius vouisse. Tanta apud Collegas vales auctoritate & gratia, vt, si ambitu & prensatione, aut fauore certandum est, facile quod petas, sis impetraturus: splendor ingenii illustris, iudicii eximia grauitas, solertia & acumen incredibile; Scribendi sensusque explicandi tam expedita vis, vt in quamcumque partem assensum flectere volueris, vix alius paratior erectiorque esse possit. Istarum autem nouitatum, atque, vt ita dicam, feritatum adeo Te noui aduersum, vt non ægrius tulisse putem Tullium Catilinæ in Rempubl. Romanam coniurationem. Sensim in hæc mala detrusi sumus, fatóne dicam nostro, an sæculi vitio? Visne (mi Perrelle) in fontem huius miserrimi erroris digitum intendam? Cùm superioribus annis versarentur in vrbe famosi Circulatores & Empirici, arcanorum propolæ, & ad deploratos, vt ferebatur, ægros vocarentur; quidam alicuius in Vrbe nominis, sumpto Emetico Stibiato, fortè fortu-

na conualuere. Statim eo velut flabello illustris flamma præsidii emicuit, sic vt deinceps (quemadmodum in rebus nouis fieri amat) nemo ferè vellet sine hoc viatico ad Superos migrare. Qui vim veneni nouerant ex Parisiensibus Medicis, Maiorum legibus & auctoritate confirmati, misereri popularium sortem, fraudem detestari, subesse in cauda præsidii, velut in Scorpione, aculeum. Qui verò pensi nihil habebant, dum ceras implerent capaces, & aureas messes legerent, Empiricorum exemplo ingrauescentibus morbis ausi sunt Stibium exhibere ante aduentum Agyrtarum, tum vt illos singulare nihil habere, quod non haberent ipsi, tum vt possidere se noui aliquid & reconditi, quo carerent Collegæ cæteri, testarentur. Ita factum est, vt plerique alii illecti velut valitudine & contactu in eius vini fauorem acti sint: eo maximè nomine, quòd nonnulli aspirante velut fortuna erepti periculo, remedio tribuendum, quod fuit valentis Naturæ opus, censuerint. Naturæ quippe in omni genere magna & incredibilis vis, cum multi solo eius præsidio vallati, Medicinæ auxilio non indigeant, alii non modo lethalibus morbis, sed etiam haustis venenis eius opera liberentur. Sic seruatum legimus contraria & ancipiti medendi ratione Augustum, qua Marcellus eius gener extinctus est: quo modo quoque ab eo ipso poculo venenato, quo Britannicus à Nerone interfectus fuit, Titus Vespasianus euasit. Sed quodnam est, tandem illud beneficium, quod ab eo medicamento accepisse dictitant? Non aliud, opinor, quam Latronum, qui commemorant iis se dedisse vitam, quibus non ademerint.

rint. Ab eo primo errore, in quę diverticula aut abyſſos itum non eſt ? Hodie prę ſidium iſtud vnum penè ſuſtinet artis totius dignitatem. Præceptiones veterum redduntur deſpicabiles, quos in morborum curatione non plus vidiſſe volunt, quam Polyphemum in ſpelunca occęcatum, ἀμφαφόωντα. Sic contemptu Antiquitatis honori ſuo velificati ſunt, cœperuntque velut Turdi Anagyrim movere; & vulgarium prę ſidiorum innocentiſſimorum faſtidium impudenter inducere. Inde graves commentarii pleni maledictis, quę rupiconibus & mulierculis abunde ſuccurrunt. His auſpiciis projecta Scholarum noſtrarum auctoritas, proculcata Decreta, oppreſſa ſanctitas, medendi ratio neglecta, omnia denique præ cæleſti illo Panchreſto, & diuino Nectare deſpecta. Ne latius labes ea ſerpat, ſęuiatque, Tibi Amicoque Merleto viſum fuit Hydrę iſtius caput amputare, & probare poſteris, reſtare in Facultate Pariſienſi generoſos Viros, qui neque ęſtu popularis auræ abrepti, neque rei domeſticæ amplificandæ cupiditate incenſi, ſed ſolo veritatis & virtutis amore inflammati, irruptionibus & molitionibus Novatorum obſiſtunt. Verùm animadverto, me limites Epiſtolæ egreſſum, non Ggratulationis, cuius latiora non poſſunt eſſe pomæria. Ergo deſino, & valere Te iubeo. Lutetiæ Pariſiorum, Nonis Maij, anno ſalutis, 1654.

Renatus Moreau, Doctor Medicus Pariſienſis, & Profeſſor Regius.

CLARISSIMO VIRO, IACOBO PERRELLO, *Medico Parisiensi.*

FAMA est, (*Clarissime Perrelle*) te meditari aliquid in hoc turbarum salo, & illis opinionum portentis, quæ haud ita pridem Collegium Medicorum Parisiense variè iactauerunt; imo habere præ manibus oppido elucubratam aduersus istos Novatores, & Stibij patronos Diatribam, cuius ἔκδοσιν prælo vrgeas. Faxint Superi, vt eà cis paucos dies publici juris fiat; ausim lætiora illi omnia ominari, atque spondere, etiam citra noxam, tantum eam apud cordatos viros, & de re Medica melius sentientes, plausus, & ἐπισημασίας habituram; & illi bene cessurum apud æquos rerum æstimatores; quantum cum aliis pro Stibio perituris chartis infeliciter & misere actum est. Dignus quidem te vindice nodus, & in quo solvendo hoc totum industriæ & ingenij, quo te Natura beavit, lubenter impenderes: æquum enim par que erat, post pugiles haud indecoro pulvere sordidos, te emeritum licèt & palmarem, in hanc arenam descendere, qui cum istis pedem conferres, vt quos illi per ætatem minus valentes deijcere non potuerant, tu πένταθλος alter, atque in hoc palæstræ genere exercitatissimus, lacertorum robore sterneres, atque solo victos illideres, deque illis niceteria ferres. Neque enim in ea controversia componenda verborum lenocinio opus, sed magis vsu ipso (qui Magister optimus perhibetur) eoque maxime

apud mutæ artis profeſſores; τεχνίτης ἔργων res ipſa magis cùm deſideret quam eloquentem; te facundiſſimum ſimul & ἰατρικώτατον invenit, magno valetudinis humanæ commodo, qui velut honorarius arbiter medium ferires, & inſtar Mercurij ἐνοδίου in bivio varias in partes diſtractos, diverſeque ſentientes de re eadem Medicos componeres: atque aberrantibus digito monſtrares, quà eſſet eundum: dolendum equidem, peſtem illam animorum ſimul & Collegiorum certiſſimam, ἑτεροδοξίαν, in hanc Scholam Pariſienſem furtim irrepſiſſe; ex quo enim illa graſſari cœpit lues, mirum vt qui fraternis animis conjunctiſſime inter ſe vixerant per tot annos, & ὁμοθυμαδὸν de rebus Medicis ſenſerant, illico abalienati à ſe invicem, variarumque partium, diffidêre, atque ejurata vetere doctrina, eaque meliore, vt novam, ſic deteriorem, αἵρεσιν profiteri cœperunt. Atque vt nulla eſt tam iniqua cauſſa, cui patronus iniquior non faveat, etiam lenocinante ipſa novitatis gratia, quæ omnem hodie rationem facit in vita; factum eſt, vt Stibium, licèt κακοῦργον, fautores inuenerit, atque χορευτὰς habuerit, eoſque plures ex hoc ampliſſimo Medicorum Ordine, quo nomine neſcio, niſi hoc vno, ne quid grauiùs dicam, alienæ forſan libidinis miniſtros, atque tempori ſervientes; Ergo cum intereſſet ſalutis privatæ ſimul & publicę (quæ ſuprema lex habetur) priuſquam fatalis illa lues in medullas atque vitalia ſævitum iret, Chironiam opem adferre; Deus cui pietas hujus Collegii cordi eſt, quique res humanas præter opinionem moderatur, & ſupra ſpem, Te, (*Clariſſime Perrelle*) in eo veterno, quo nimis plures

hodie altum ſtertunt, exciuit qui iſtis σοφιζομένοις, os ſublineres, rerum novarum ſtudioſos & contra antiquitatem omnem furentes, reprimeres; periclitatores de corio humano temere ludentes plecteres: hæc autem quam terſe, nitide, argute, & ſolerter, atque ad illam Leſbiam veterum normam; vno verbo, quàm in illis edecumata omnia, illi facile conjectant, tuum ingenium qui apprime norunt. Magnam proinde gratiam quod ſubſeciuis temporibus iſta curaveris, tibi debituri cauſſarii omnes, quorum nimis quamplures ad hoc Stibium, ceu infames ſcopulos, miſerè naufragium fecere; maiorem habituri illi inoffenſæ valetudinis, ſi quando in aduerſam inciderint, qui te moriente ſibi ab eo tanquam malefico metuere & cauere facile poſſunt. Et cum nulla re propius ad Deum immortalem accedant homines, quam de eiſdem bene merendo, nemo eſt, qui tibi quernam illam, omni auro longe potiorem, coronam inuideat, ob ſeruatos populares; & quidem meliori nomine vel iniquiſſimus rerum æſtimator conceſſerit, eam tibi deberi, non ob vnum aut alterum ex Orci faucibus ereptum, ſed tot funerum millia, quæ in rationem Libitinæ nunquam veniſſent, ſi te medentem habuiſſent; per me ergo licet ſumas ſuperbiam quæſitam meritis; omnis vicinia, imo populoſa Lutetia, & cum ea totus Orbis ad huius exemplum ſe componens, clamet Te σωτῆρα; vindex & aſſerto r audias reſtauratæ melioris diſciplinæ, quæ temporum vitio dilapſa fluxerat; Senatus populuſque in memoriam tanti beneficij tibi decernat eos honorum titulos, ἀτέλειαν, προεδρίαν, atque his alia longe felicio-

ra & ampliora, quibus Antiquitas de re communi benemeritos remunerauit.

Tuus ex animo Collega, ANTONIVS CARPENTARIVS.

VIRO CLARISSIMO, IACOBO Perræo, Parisiensi, antiquioris notæ Doctori Medico, Car. Guillemeus, D. P. S.

ID enim vero est, *Perræe* sapientissime, non Medicorum modò, sed ipsius Medicinæ filium, imò parentem quodammodo & videri & esse: cùm tu ea maturitate sapientiæ, veteris ac veræ, vt Academiæ, sic Medicinæ susceptum patrocinium, ita imples, vt acceptam ab eximio Patre Artis hereditatem, ab antiquissima parente Medicina Parisiensi disciplinam, tantis gloriæ incrementis auges. Quid enim opportunius, quid sperari optatius potuit, quàm quod Vos, *Riolane, Merlete, Moræe, Carpentari, Patine, Menteli, Blondelle, Contæe, Germane, Magnanimi Heroes, nati melioribus annis*; Vos, inquam, perfecti Salubritatis opifices atque opiferi, Herculeo robore, dextra Hygeia, in ista, quibus sæculum laborat pessúmque it, portenta maleficæ factionis armati, vt ille in septiceps monstrum, ferro

ac face inſurgitis? Hoc tu cum paucis illis ſalutaris Artis Principibus, primi loci atque ordinis Medicus, ita ſemper egiſti, ita nunc demum peragis, vt ſit tua illa, quod aiunt, aquilæ ſenecta, quam Stibianiatrω̃n ſerpentium ſibila, quam excetræ belluæ venena reformidant.

CLARISSIMO SAPIENTISSIMO-que Domino, D. M. IACOBO PERREAV, *Doctori Medico Pariſienſi.*

TAmetſi neminem latet, SVAVISSIME PERRELLE, Te rerum multarum curis atque oneribus ita premi, reſpirare vt vix poſsis; tamen in ea, quam nec fefelliſti, opinione ſemper fui, abiecturum Te potiùs omnia, quam vt Ordinis noſtri cauſam deſereres, & officium, quod ei ab optimis ac doctiſſimis alumnis debebatur, non haberes multis nominibus antiquiſſimum. Primò enim intelligebam, ad id, quod aggreſſus es, Opus feliciter perficiendum, ſummam facultatem, cum optima voluntate non deeſſe: & ſi quis erat, qui hoc aliquando præſtare poſſet, aut eum Te eſſe, aut omninò neminem. Cogitabam præterea, cùm non ſit labor ei, qui benè ſentiat, benè facere ac loqui; habere Te campum, in quo tua Virtus parta vigiliis, & rectè agendi conſuetudine confirmata, excurrat. Neque verò mihi, aut cuivis, in avorum tuorum gloriam intuenti dubitare fas erat, quin id quod (ſi velis eſſe Tui Tuorúmque ſimillimus) Tibimetipſi,

tuis institutis, tuo Nomini, tuóque debebas generi, sponte tua cumulatè persolveres. Omnino enim, Clarissimæ PERRELLORVM genti datum hoc diuinitus videtur, vt alter alteri exemplo sitis ad præclara quæque agenda, vobis vt nascentibus Heroum numerus augeatur, & quasi majus lumen de sublimi quadam specula errantibus honestis disciplinis viam & hospitium ostendant. Quare si ita estis de literis, vel rectius, bene de vobis meriti, si eò vestra præsertim intenditur industria, vt veritatis, literarum & boni publici patrocinium vbique suscipiatis, nónne meritò quicumque bonis artibus delectantur, animo recreati veniunt in spem, fore vt, quos vel gloriolæ, vel popularis auræ; vel rei citò novis artibus faciendæ, cupiditas transversos egit, tuæ doctrinæ, tuarúmque ponderе rationum, in viam redeant, depositóque errore, mortalibus omnibus perniciosissimo, ad clarissimum quod hîc ostendis, melioris Medicinæ jubar, oculos referant? Id certè spondet triario planè digna, & quæ tuæ est ætatis, plena literatæ senectutis oratio, in qua ingenii tui imaginem verissimis eloquentiæ coloribus expressam licet intueri. Id spondet tuum illud acre prudens, graue, sincerúmque iudicium, cùm in rebus nostris, quamdiu earum summa Tibi Decano delata est, singulari fide & constantia administratis comprobatum: tum in dijudicandis quotidie morbis, eorúmque exitu prædicendo, intelligens adeo & certum, vt nihil vnquam ex ore tuo non consideratum exierit; nec fallere magis quàm falli totâ vitâ potuerit. Age igitur, & quàm Stibium, quod jam exolescere, & novitatis

gratiam exuere cœpit, noſtris corporibus infenſum ſit ac mortiferum palam detegito : ſic quippe popularibus tuis (quod tu bonique omnes ſatagere debent) maximè profueris, dum eos quibus Medicinam facere ſoles, tuæ vocis oraculo ; cæteros autem, qui tuâ carent operâ, eleganti tuo ſcripto docebis, id nunquam eſſe ægris obijciendum, imò cane pejus & angue fugiendum: ſed nec ſi bene ominor, ad noſtros ciues, ſolóſque Gallos pertinebit tam ſalutare monitum. Quidni enim laudandarum omnium rerum auctor & creator Deus, iſtam alicui è Collegis noſtris mentem immittat; animum vt adijciat ad edendum aliquem *de Stibio* librum, eâ linguâ, eóque ſermone qui notus ſit gentibus omnibus vitâ & humanitate perpolitis? E re ſiquidem & dignitate Scholæ noſtræ videtur eſſe, vt optimus quiſque reſciat, falsâ Pariſienſium Medicorum approbatione commendari Stibium ; quin è contra ſummos ac principes Artis Ordiniſque noſtri viros, à principe Galliarum Senatu, quid de eius natura ſentirent, edicere iuſſos ; ipſum, quod etiamnum hodie doctiſſimi plerique omnes faciunt, venenis adſcripſiſſe.

Guido Patin, Bellouacus, Doctor Medicus Pariſienſis, & Profeſſor Regius.

Ad

AD CLARISSIMVM ET ERVDITISS. VIRVM,
IACOBVM PERRELLVM, DECANVM
EMERITVM PARISIENSIS MEDICORVM ORDINIS;

Super
OBNVNTIATIONE,
Quam
STIBIO TRIVMPHANTI
Interposuit,
IACOBI MENTELII
GRATVLATORIA ΑΝΕΚΔΟCIC.

ET hoc meâ ad illustrem Merletum Epistolâ notaueram, Perrelle: Nimirum Æmilios apud nos stare quamplures, qui præfurnijs *Stibialium* frangendis, & peregrinis eorum penatibus diruendis, macte præirent alijs. Ita est profectò· nec Te qui promouendis nostræ Facultatis Decoribus semper addictus fuisti, alium forte credebam, ac eum qui statim illî Classicum cani juberes. Duæ res maximè ad gloriam nos inuitant: honestas ortûs, & suorum cujusque præclara Exempla Maiorum. Adeo vt cum Patrem atque Auum habueris, de proceribus nostri Ordinis, ac religiosos proinde medendo pariter atque scribendo, cultores Hippocratis; Partium tuarum fuerit, in *patriam hastam* assurgere, & cum Riolanis, Merletis, Guillemæis, Blondellis, Germanis, anormes nostros, & ad paracelsi castra transfugas, incusso pudore distringere. Sed magno clamore isti

blaterant *non illutibilem visceribus labem*, (vt asserimus) *Stibium inurere: Quinimo vires affundere, ac Cordi imprimis, si doleat, robur addere*. O Danai! Exemplum desidero sanationis, reponebat Duretus, non mortiferæ medicationis, quam instituta puerili vel nullâ diagnosi: nec ductis, vt necesse est, *Obseruationibus*, & ἀμεθόδως exercent in morbis. Atque sic illis quibus lutum & carbones sunt in deliciis, vt κίττα laborantibus; quibusque mente falsis accliui ac meliora recusante, volatilis & arsenicalis auræ suffitus, solatio est, Æsculapii finguntur. Non autem nobis, qui sanctioribus bene intincti præceptis, Theorematis nitimur subducta ratione, vsúque ac longa experientia firmatis. Vnum tamen aut alterum à sui *Larbasi* haustu elapsum, (absit vt dicam seruatum) proferunt, quò tergeminis, tanquam panaceam diuinam, id tollant honoribus; séque Diribitores ipsius prudentes, & vno solum Apolline minores in Arte, prædicent: Cum interea centum alios eódem calamitosè exceptos, vitam ægrè trahentes, aut ad Orcum detrusos subticeant. Belli homines, si nesciant, quod ad *Topicor.* 1. monet Aphrodisiensis: Eum nempe qui sanat, non semper esse Medicum; At solum qui curat, hoc est, rectè conuenienterque remedia ad sanandum vsurpat. Sed quid ego hæc ad Te, Perrelle suauissime? Quid, inquam, erroris (damnantur & improbitatis.) eos insimulem, quos sale condigno Te defricuisse audiuimus, tuâ in *Stibium triumphans* proteruè, seuerâ OBNVNTIATIONE. Vbi sic Medicam bonæ notæ Rempublicam vindicasti, cum ingenii acumine, argumentorum vi ac subtilitate; tùm verò sermonis suauitate, co-

pia atque varietate; vt nihil non infra tua in illam promerita dici aut tradi, sed nequidem cogitari posse censeam. Nec illam solam fecisti eximiè paginam, Perrelle, sed & alteram: Siue, non solum præstantem egisti Patronum; sed & optimum Augurem, præsentiendo videlicet ac disertè prædicando: *ea pessimis vsque geri auspiciis, quæ contra Scholarum decreta gerantur*: Hinc perniciosis Paracelsitarum nostrorum Affaniis: atque Triscuriis diligenter excussis: Quę in iis *injusta, nefasta, vitiosa dirâve* reperta sunt, fortiter *defixisti*. Euge vir præstantissime, ac, vt non degenerem decet Alumnum Parisiensis Ordinis, methodi assertor Hippocraticæ, Paracelsicam βάλλ' οὕτως· αἴκέν τι φοὼς ἀνδρέσσι γένηαι.

CLARISSIMO VIRO DOMINO

IACOBO PERRELLO,

DOCTORI MEDICO PARISIENSI,

Pharmacię Professori Meritissimo;

FRANCISCVS BLONDELVS Collega. S. D.

GRandem omnino solidamque gratiam à Te iniit, VIR SAPIENTISSIME Medicorum, quos sectus Orbis merito nomine agnoscit & colit ἠδελφισμένους, Vniuersus Ordo, quum tot Illustrium Maiorum, ac in Arte Principe Virorum Principum passibus æquis vestigia sequutus, iustus heres veterum litterarum, Antiqua illorum in Scholam nostram, atque adeo in

Rempublicam litterariam benefacta, recente votiuæ lucubrationis accessione, quam in Nouissimum illum planéque Nouitium, fato etiam insuper suo pessumo, malè feriatum Stibii purgati triumphantisque præconem destinasse, tamquam solenni, continuâ prorsusque liberâ institutâ cretione, opportuniùs cumulas & exauges. Præiuere quidem omnes quotquot à primis Scholę cunabulis leguntur nostris in diptychis Medici, si ab vno Petro Palmario feceris discessionem, qui malè sano pestiferę huius nouitatis studio transuersùm actus, iubente ac decernente Scholâ, ad quam Senatus causæ cognitionem, quanquam ipso repugnante, transcripserat, tandem aliquando ordine motus est. Præiuere etiam inter eos, qui habitis sęculo nuper elapso Comitiis, nullo reclamante, neque indicta apud Tresviros Regios causa, Stibium Veneni damnarunt, Franciscus Myroneus, Valerandus ab Eua, Hieronymus Varadæus, Ioannes Capellanus, Ioannes Gorræus, Nicolaus Magnus, Simon Burgensis, Simon Petræus, Ludouicus Duretus, Guillelmus Plancius, Iulianus Palmarius, Simon Seguynus, Marcus Myronius, Andreas Perdulcis, Iacobus Carpentarius, Ioannes Liebautius, Stephanus Gourmelenus, Iacobus Greuinus, Albertus Faber, Michael Marescotius. Plures è numeroso indice desino recensere, ne quid amplius in eas Leges de industria peccare videar, quæ Tutelares Genios me vetant nominatim compellare. Neque illi insuper defuere nostræ huic ætati, quâ verterunt se memoriæ, bonosque mores inuasit ille morbus, quo vectigalis isthęc pluribus temeritas, peccandique licentia.

plenior cœpit esse, hisque videmus præmia decerni, Titulos liceri, qui recta praua faciunt: Resque sanioris Medicinæ recenti perfidiâ sycophantiosè prorsus ac maleficè inprimis satagunt oblimare. Non defuere, inquam, è nostris, quibus suauius antiquiusue nihil vmquam fuit, quàm bono publico rem gerere, & cum infensissimis illis publicæ salutis hostibus, quos secus integerrimæ Professionis decoctores veriùs, quam doctores, τῆς τέχνης λυμεῶνας καὶ λωβητὰς nuncupaueris, singulari conflictione studiosiùs cernere. Primipilum duxit, stetit fortiter primori acie, instititque Orthodoxo, veréque germano Dialogo, Vir iudicii doctrinæque sincerioris Collega, *D. Germanus* qui ambustulatum istud Stibii venenum, idolum & pabulum Chymiæ sequioris, iis ipsis ad quæstionem vocatis, adhibitis & compertis reis Authoribus, quos sinu meliore illa edidit & fouit, liquidò proderet, verumque seriò dicturus, luculentam impunè prostituti veneni conditionem, quod aduersarios grauiùs excruciat, funditus euirat, edoceret palam: cumque illos sic manifestò teneret in noxia, priscæ meliorisque Artis audacissimos perduelles, eadem opera miserè infeliciterque locatam profugi nominis opellam Charterii iunioris, velut aranearum telam scholæ parietinis officiosiùs diligentiúsque deiecit. Verumenimverò commota semel fœdiore hâc Mephiti & cantherina polea, ceu blatta quædam pistrinaria, tenuique & fragili multùm penna scarabæus insulso murmure stolidoque stridore malè vocalis Renaudotus, iunior & ipse prodiit, litterato fictilique opere egregius ac omninò liberalis veneni propinandi finitor,

fissili capite fixus clauo stibij, legum iuriumque fictor audaculus, ἐμετικῆς ἀγωγῆς clinicas inter mulierculas, velut Asinus apud Cumæos spectandus maximè ex lege talaria modiperator. Atque hanc equidem Artis legitimę popularem excetram, lernam malorum pestilentissimam frustillatim differre meditatus medendi fama, omnibusque pridem emeritis Scholæ o. namentis & insignibus πολλῶν ἀντάξιος ἄλλων, V. Cl. D. Merletus, cuius generosum pectus, facinus alioquin indignissimum peracuerat, penitus extinxisset; si putridum adeo sterquilinium vngulis scalpurire, tam altam supinæ fere passim inscitiæ voraginem, conuitiorum, falsimonii, impudentiæ & perfidiæ restibilem Anagyrin, fartam fœtamque peregrinis dogmatis, totam adhuc in vetere gentilitiæ Hæreseos fermento, ab imo mouere & purgare causarius ipse, pluribusque districtior ægrorum votis potuisset sustinere. Quamobrem sat ille constituti apud se operæ pretii habuit, operam celocem non corbitam dare optimæ Parenti; flagitiorum summam breuiter perstringere, quę sanè grauissima furiosi huius iuuenis, cui sic scripturiendo perpuriscit vsquè ex vnguiculis, in artis legitimæ κυρίας δόξας admisit indocta infrunitaque temeritas, lolium istud cursim sarrire, quod recentis industriæ erudito maleficio arti bonæ frugi inimícissimum vulgi malè sani oculos malè habet: fundum deníque hunc nostrum nouis artibus sic malè curatum obire modò ac recognoscere. Stetit ille veluti salutaris Mercurius ἐνόδιος, qui digito monstraret peruersos errores, & secura nimiùm peccata nocentissimæ in vetere Medicina nouitatis: qui vagos fumosi huius

veneni propolas, igne ſuo fatuo in auia & prærupta quæque vltro præcipites, rectoque talo ſtare neſcios, vſque ex errore in viam reduceret, notaret ἀπλογίας, & ab innocentiſſimi nominis profeſſione in carnificinam turpiſſimè degeneres, ſalutari monitione contineret. Tibi de cætero, VIR PRÆSTANTISSIME, lampadem in eo curſu ex generoſo plurimùm ſtudio, ſic traditurus; vt ijs qui ſuperſunt in ea mentis caligine lemam detrahas, rerumque nudam & ſine fuco veritatem; quam latere ſuis ille præſtigiis mendaciiſque gnauus in ea palæſtra artifex curauit, ἐκ τοῦ ἄδου εἰς τὸ φῶς beata contentione eruditæ mentis vindices atque aſſeras. Quamobrem cum hanc ærumnam exequi iniquiore Medicinæ fato hæc noſtra infeliciora tempora noluerint; quibus dum per fas nefaſque in cædenda ſagina, ignorantia temeritatis nutricula tota eſt, vaſtities bonas litteras occupauit vndique & excepit, quando nunc tuo omine it melior iſte dies, augurari licet fore vt extabeſcat ſenſim luce victa luculentiore caligo illa Medicinæ, longeque ab huius ſacrario in vltimas & ſolas terras deportanda exulet iſta ἰατρικὴ νόθος, quam πονηρὸν κόλακα πονηρῶν σωμάτων meritò dicebat Maximus Tyrius; Arſque illa circulatrix pellaciſſima, quæ non inuenta reperta eſt, Venenorum infelix magiſtra, arte ſua, ſuoque tandem periculo pereat. Atque equidem nullus non deinceps,

Cui meliore luto finxit præcordia Titan,

Stibium venenum iſtud Curiale Deorum, exſpes, extorre, excluſiſſimumque, vel ex voto ſuo velit, aut ſuffragio iubeat, qui perfectum, elegans elaboratumque

à summis ad ima istud tuum opus attentè pellegerit, aduerteritque, quàm scitè & doctè, falsam, quæsitamque huic dolo malo, gloriam triumphi, de gradu deieceris, de nostris Tabulis expunxeris, quàm disertè numero & catalogo omnem expediueris fallaciam, & errorem; oris impudentis reuiceris mendacia, struices iniuriarum calumniarumque sub solum subdideris, Venenum præsentaneum exegeris è decuria salubrium Medicamentorum; hominem denique cum suo trophæo pulchrè exornatum, depexum lepidè traduxeris, in eoque æmulis omnibus eiusdem farinæ perfugis Thrasonibus feceris exempla. In tantum felici vsus genio, bonisque auibus, quibus res magnæ impetriri solent, Renaudoti huius, in cuius animo nullo non tempore ægrotarunt artes antiquæ, artificiosis offuciis & technis obscœnasti, diemque Stibio dixisti exitialem, cuius auctionem facturus ille maleuolus perquisitor, malo impulsus studio, lapsus viribus, viuus vidensque Te vrgente in genua venit. Quam egregiè facta eius & dicta contundis, singula quæque examussim, sapienter ac prothymè exagitas, assulatim dedolas dolum, miluinis vnguibus portentoso partu editum, νεόλπιον ἐξονυχίζεις, totum exenteras, minisque Æacidinis expletum, numerò tumidum, numerò deprimis; rem denique omnem sectæ libitinariæ diligenter excolubras, percommodè retexis, ex illius reduuiis subinde facturus exuuias, daturusque Tibi, nobisque, ac posteris, hocce tuo scripto Commentario, magnum decus, Stibium crescente in dies tot periculis odio pessum funditus, despicatum, delibratumque pessimis modis huius Patronum: cuius fraudulen-

tiæ diuerticulum per te nusquam exinde futurum est, cùm nonnisi editiones Ædilitias crepet iste Venenarius institor, dimissis manibus se in fugam protinam daturus, etiam dum plura de Stibio, cantherino ritu, astans somniat. Scilicet hoc tibi Palmarium à Viris Clarissimis deque Schola nostra & Vetere disciplina meritissimis, vltrò relictum fuerat, vt stylo commodo plena illi perfidiæ ora, mortuoque pridem pudore olida commentares; obtortoque collo traheres ad tribunal Veritatis reum colubrino ingenio vt scripto, commerita noxia adeo pertinacem. Tuum fuerat maximè, Bacchæ illi in bonos omnes petulantiùs proteruiúsque bacchanti, mox aceto pransuræ, aduersarier. Neque verò mutire in posterùm aut prouocare aliò illi reliquum atque integrum fecisti, qui à fundamento vsque, & ab stirpe, à minimo ad maximum singula accurans, abstuleris Stibii famam vnâ cum nomine, hodieque in transennam doctorem malè doctum doctis scriptis & arte magistra duxeris, ad cutem vsque admutilaueris soricina nænia confossiorem: sic exceptus à te Vinolentus ille fuit, qui Vinum emeticum, quo scatat incerto gressu olacis temeti implicatus madoribus, diis licet iratissimis, in os omnibus bene sobriis irridiculò irructabat. Cui quidem ambulare in ius, & ad judicem ire, meticulosa res nimiùm fuerat, quæ stultiuidum iuratoribus obnoxium protinùs fecisset. Inflet ille buccas Venditaria lingua factiosus ille, logos Vænales patrio jure vendat plebeculæ, ad quam tanquam ad alienam ciuitatem prouocauit; non si se ruperit iste Maiorum & purioris scientiæ Vibex, stibii manstutor ignauissimus, quum

his artibus venaturam palato, aucupium auribus loculisque facit, officina hâc sua verè stygia etiam in quoduis maleficij genus immœne & luculentum, excurato stibio & magnidicis nugis instructissima, vix quicquam in rem suam promouerit, gliscente iam omnium ferme animis tot tátisque documentis erudita veneni opinione, præ qua salutaris, quam ipse corrupit, disciplinæ triste istud manupretium reportaturus habiturusque sibi, mercis improbæ & exauthoratæ vberem messem mali, pulchre monumentum famosi & præcoqui nominis; cui tum inhiare videtur impensiùs, quum omnes eius machinas maiore vi affligis & disturbas, profligati furentisque animi intemperias pressiùs coërces, atque ob malefacta isthæc solida públicitùs verbis idoneis malacissandum scriptorem, pervrbanè fodicas, follutum peratumque ductitas; nec sine sale salibus victitantem Halophantam excipis; tantum illius palato & saliuæ, seu veriùs, morbo indulges, vt muriatica hâc salsa scabiem illi extergere minimè graueris. Quamobrem suæ causæ diffisus, néve extra numerum positus æquioribus arbitris videretur, talem reum suorum etiam ore confessum damnatumque numero studuit purgitare, detritis suis soccis fulmentas precarias domesticatim comparaturus, pedarios nempe auctionum conquisitores, collatores symbolarum, qui posthabitis Artis optimæ & antiquæ ditioribus latifundiis, mula pastum ire foras cupiunt; Ita vt secundum eos, in peregrinum modum integra fermè iam abierit Ars nostra: diuináque planè mœnitum manu Pergamum, vix dum satis tuta statione, vitium tantula sui parte fecerit. Soli-

da vi naturæ opes occupari, caſu non conſilio geri cunčta, nunc pro lege artis eſt; vt quod egerint audaciſsimè, rectè illi putentur feciſſe. Hac ſiquidem impotenti nimium & cæca Empeiricorum libidine; iuſta ſatis temerario facinori venit defenſio, plures conſcios habuiſſe, nec metuiſſe Publicios: hâc piacularem ſe, alteriúſque noxæ ſuccidaneum præbiturus Renaudotus, pſeudothyro recepit, & flagitio ſummè audaci, ſtibio, ſi diis placet, triumphaturo, veluti manumiſſus, & capite raſo nunc nuper pileatus comes & ſecutor emptus eſt, qui ἀγεαφίυ δίκην adhuc litterata fronte nil mutatus ſubiret: adeo imprudenti ſimulque miſera ambitione falſi nominis in plagas ſe impediuit, VIR PRÆSTANTISSIME. Eradeo egregiè per te vapulat, auſus ille plagas tendere, pollenſque vini & ſtibii polimentorum, inter Empeirica Phiditia conflata ſcriptione, vti pollucea parte Diti facere. Sic remigio inſcitiæ temeritatiſque actus, non audito portiſculo, patrias, in quas iurauerat, leges, vernili perfidia eſt egreſſus: cùm hoc illi ſtudii imprimis foret, vt poſſideret ſæculi ſui mores, Medicique nomen perſonatum togatæ carnificinæ temulentus ſcriba, ſuo etiamnum periculo malè doctus, nocentiſſima non ante tentati facinoris diſſimulatione, præferret: quâ nuperè, vt ex tuis audio, pretio pretioſo operam iſte infœlicem emit Vini emetici paraſitus primarius, πορφυρεῦ θανάτυ μελέτη, in communem locum extemplò iturus, ni pulmentum morbonium inter vulturios agenti, alter ex eodem nido miluus eripuiſſet & harpagauiſſet vncis; ſic ille prædo præda capta captus, vix tandem beatior barbaro Po-

titio. Sed enim homini Christiano fratrem suum, atque insuper Collegam populo in malæ famæ nomen ponere, illius peccatis & maleficiis compertis populum, iniustum adeo sæpè sæpiùs iudicem, nec oculatum, in certam iniuriam auritum facere, nefas esse, composito fictoque in pietatem vultu, demissis oculis, seuerâ fronte meditabundus, blando emollitoque nihilosecius in pellecebram sermone insusurrauerit, tertius aliquis, qui de cœlo ceciderit Cato; vel quod veriùs, de calcaria in carbonariam præceps Mulciber nouitiæ Hæreseωs Gregarius Symmysta ὁμόχαπνος,

Qui simulat Curios, & Bacchanalia viuit.

Ita nempe comparati illi Sectarii malefici dogmatis ac disciplinæ tribules, vbi res minùs animo cedunt, casusve ex insperato tristior, concepta & data in melius vota infelicitat; vt nescio qua ratione, temerè corruptorum artis præceptorum, ac indiligentiæ non excusandę sibi conscii, ad omnia suspiciosi, verissima quęque de se dicta, in contumelias atrociores maligno studio referunt.

---- Nihil est audacius illis

Deprensis, iram atque animos de crimine sumunt.

Verùm quantùm in tam procliui licentia, erroreque ægræ artis criminosissimo bonis omnibus & rectis corde, Diuinis humanisque legibus liceat, Neophytus iste accipiat, qui necdum tenet. Si ad sacra sacer ille, vt ad Lesbiam æquitatis normam appellet, viderit illico quantùm indignationis & bilis effuderint in Celsum Origenes; In Eluidium, Iouinianum, Vigilantium, Luciferianos, Ioannem Episcopum Hierosolymorum,

Origenem, Ruffinum, Pelagium, Hieronymus: Cyrillus in Nestorium, Theodoretum, Anthropomorphitas, Orientales Episcopos; In Sabellianos, Arium, & Anomęos Basilius: Contra Academicos, Manichæos, Donatistas, Circumcelliones, Pelagianos, Arianos, Iudæos, Priscillianistas, aliosque passim Ecclesiæ iuratos hostes Augustinus. Audiat quid humana iura ferant; *eum qui nocentem infammauit, non est æquum aut bonum ob eam rem condemnari; peccata enim nota esse oportet & expedit.* Hinc nemo Socrati, Platoni, Aristoteli iure succenseat ob vexatos veteres Philosophos: aut Galeno quod Empeiricis, Methodicis, Herophilis, Erasistratis, Thessalis, Asclepiadis, studiosus & vehemens Veritatis amator, infesto sępiùs stylo cõtenderit, seueraque plurimùm animaduersione, veteris disciplinæ doctrinæque desertores pro re nata castigauerit. Itáne accipiunda & mussitanda diutiùs tam grauis iniuria debuit, quæ ad omnes rediret? Itáne Venenum, plurium annorum situ murcidum, eiusque memoriam nocente ac pestifero vsu dudum interlitam, Orco reuocari, audaculo tironi, cæteris silentibus, dabitur; ac interibi, dum nesciis ac incautis auidis meliorum, venena fisiculant Stibitribaces illi parenticidæ, perenticidæ, & apud deploratos, velut in procinctu pro lege artis singularis & eximiæ contra διάθεσιν φθεγγώδη, iamjam depugnaturi, hanc, quam induere, Orci galeam, auguratis ostentant nominibus,

---- per lacrymas effundere bilem
Sat fuerit, pressoque diu stridere molari?

Itáne famosos ejusmodi rapacidas, quos turpis lucelli

iugis auiditas turpiùs extrinxit, genus illud ſiccoculum, cui de more eſt, oculos pumiceos in lamentarias ſuorum popularium ædes circumferre, tot patratis à ſe mortibus orbas, triſti nos patientia ſuſtinere iubeat; Sanctiſſimis legibus vim fieri, periurio violari ſacra, noſtrorum Codicum fidem, fideiuſſoris perfidia corrumpi, Scholæ primariæ res diffunditari, nouis improbiſque artibus inceſtari artem ſalutis; priſci nominis famam impuriſſimi oris veneno laborare, impudenti criminatione noſtri Ordinis Heroas, Summates Viros, integritatis eruditioniſque titulo meliore immortales Auos Atauoſque, inſcitiæ, inuidiæ, maleuolentiæ inſimulari; bonos quoſque tandem incomitiari illi erit impune, dum ſic ringitur, dum ſtylum acuit ceraſque componit in iniuriam Medicinæ deſultoria leuitate effuſus è pollintorum ludo ad molas Coloniam daturus nomen Magiſter; dum Venenarius iſte frigutit, dum paratragœdiat ſubbaſilicanus Carnifex, poculoque paucillulo mortem præſtinat, quam plenis faucibus ægris neſciis, quod eſt miſerius, vel de nare, quod inhumanius inſolentiuſque, propinat, aſymbolum venire te otioſumque ab animo obmuteſcere debueras, Vir Noſtri Ordinis, ſpectatiſſime? Quaſi verò hocce tuo ſtudio non ſit omnibus factum bene, quo hæc flagitia permanent palam, in caput omnium admiſſa clanculum vnius maleficia reuelas, impotentem furioſè præcipitis huius ferentarii impetum reprimis, quos contechnatus eſt & meditatus ſcripto errores doctè diluis & explicas, Tironis huius ſubdolæ ac fucatæ vernilitatis, qui falſiloquum, falſificum, falſiiurium

domi animum nactus,paratum in Scholæ contumeliam attulit. Poteſtas ſiquidem & copia malefaciundi abundè illi erit ſemper, qui ſui poteſtatem periurio ſemel dedit: hęc illi vilis annona, & ſine ſacris hæreditas, ſcæuæ artis ſæuior ſordidiorque verſura; facetis fabricis glaucomam ob oculos ſingulis obiicere ſategit, oſtentator merus, gerulus ſceleris: Hoſtire verò contra nec ſtudes, quum ſuam illi calumniam oggeris: Vnum modò agis, ne eiuſmodi Cercopum pollentia potior quàm innocentium videatur: hâc illi quærunt audire nobiles, quibus nihil ad famam eſt aliud reliqui; quàm vt in Medicinam ablati ſublimes fiant. An non malus habendus ille, qui reticeret, quòd tam peruorſè fieri videt; maximè cùm artis etiam integræ cauſarium nomen ferè audiat,cui pro ſorte eſt μεμψιμοιρίη: nunc vero de more ſit,nullum huius vitium vitio vorti: ſed ex aduerſo, comparare ſycophantias, & inſtruere, noſtrorum temporum Medica prouincia habeatur. An non tragulam, quam in beneſanos Artis Magiſtros adornauit direxitque, retorquere nobis erit integrum, & votitam cauſam pro Stibio dicenti, aduerſùm venire ac aſſurgere; quando inconſultioris Empeiricæ tumultuarii aggeres Medicinæ repagula ſuperant. Sit ille in probro cum vniuerſa collactaneorum Empeiricorum gente, dum patefit ſcelus: quod ſi celetur, in præſenti metu certoque nimiùm diſcrimine futura eſt ſalus publica. Enimverò, quid vacat ſecura peccata in pleriſque ingenii peruicacis, in pluribus oculatæ inſcitiæ,certè in omnibus inconſideratæ Artis & homicidæ, ampliùs diſſimulare:funere compitalitio paſſim vndique

conclamatum est, iamque elatum publicitùs peccatum foras: quo quidem illos nihil moueri, posito omni sensu humanitatis, quis credat? Quorsũ enim itiones illę crebræ, diuturnæ moræ, diurnæ nocturnæque mãsiones, Stygię Nationis conciliabula, hiulcæ sectæ conuentus clancularii, Veneficæ gentis conciliatrices tesseræ & redemptæ sportulę? non aliò hæc omnia recidere, quàm vt antiquæ leges & integra medendi iura animo miserè seruiant, Stibioque suo ἀσυμμητείαι solida vi, rerum oppressa veritate procurent ac promoueant: Tu verò, Vir Optime, eiusmodi hominum murmurillum, quos plusquam fonticus ille morbus febriculosę nouitatis, temeritatisque súsque deque agit & versat, quid interea loci, flocci habeas, vt prę eo tibi temperes, ac desinas huiusce Æschrodori conuellere cardine fores, oculisque emissitiis singula circumspectare vitia stolidissimi Commentariensis, conlatino opere vęnalique præconio merces hasce exagogas sine prętore venditantis, & cum eo rationes diligentiùs disputare. Patent ista omnibus iura, nec vsu-capione cuiquam perit actio vindiciarum, quibus de improbis viris sic auferri præmium & prędam semper licuit, vt cautiùs deinceps, à nugi-gerulis istis Stibii, chymici veneni mangonibus, alicarias agyrtarum reliquias pocillantibus, quisque sibi caueat, qui suæ vitæ meliùs consultum velit. Quamobrem tuo munere & labore feliciorem nostræ huius Scholæ, atque vnà sinceræ Professionis sortem in posterum fors est, vt experiamur, ex quo Nouatianus iste, quique vix excessit ephebis Themison, ita pulchrè centuriatus, expuncto in manipulo,

magno

magno etiam suo probro delegatis præconibus mox exauthorandus, visus est. Insanum magnum negotium, quod emoliri non posset, is fuerat molitus, cùm omnem illi cerebrum excusseris, Stibiumque protinus feceris exsinceratum. Quid ergo tandem Renaudoto naufragi nominis scriptori, aliud impræsentiarum superest, quàm ex præficarum vetere ritu ac formula agere næniam, verbis Plautini Tyndari?

Nunc spes, opes, auxiliaque à me segregant, spernuntque me:

Hic ille est dies, cùm nulla vitæ meæ salus sperabilis est:

Neque exsilium, neque adeo spes est, quæ mihi hunc aspellat metum:

Nec subdolis mendaciis vsquam mihi integumentum est meis:

Nec sycophantiis, nec fucis vllum mantellum obuiam est,

Neque deprecatio perfidiis meis, nec malefactis fuga est.

Nec confidentiæ vsquam hospitium est, nec deuerticulum dolis.

Operta quæ fuere, aperta sunt: patent præstigiæ:

Omnis res palam est: neque de hac re negotium est, quin malè

Occidam, oppetamque pestem.

Neque reuera vix abs te alius quisquam ausit aut valeat (Vir Ornatissime) secundum tot Clarissimos Viros, qui te in hæc studia euntem non animo (quod neque illorum ingratiis dixerim) sed fato Operarum vsi meliore superarunt; hanc iusto nomine adire Prouinciam scribendi: tuæ illud virtuti constantissimæ pensi relique-

***

runt, hoc sequiore quo serui vstulatæ artis, quò inter ejusmodi caupones flamearios iniquiùs indigniúsque laborantis Medicinæ Palladium de publica exscidione, vltimóque incendio temporius subduceres. Quis enim, amabo, si fides & authoritas sit occupanda dignitate & merito scribentis; Te non auscultarit lubentius præ illo postulatitio veneni actore, & propola ex Thessali nido ac cinere primulùm erumpenti? Quis tuis dictis propitius accedere recusauerit, cui emeritis omnibus inanis gloriæ, contentionis, inimicitiarum stipendiis vnum modò animum reliquit & Studium veritatis, sincera illa & sola custos Medicæ Prouinciæ ac dignitatis conscientia; cuius damno etiam solido reculam plures facere, populoque vt capt ent plausum, vnicè solent operam dare. Ipse, inquam, qui ætatem agis cum pietate & fide singulari, artemque tractas quæ te honore honestiorem semper fecit & facit; nec vsquam aliorum exemplo & more ad meretricias Empeiricæ artes, cæca illa, ἐργασίαια ἀπάτης, nequitiæ superba propylæa, Stygis vestibula diuerteris; qui munus honestissimæ Professionis, quod apud te sanctissimum semper fuit, cum eiusmodi improbissimis ciniflonibus spe aurariâ non degeris? Si namque longo medendi vsu teneri, diligenti ornari apparatu dubia in tantum quæsitaque, de veneno, si ita fors ferat, Medicina debeat, vt feralis iste Stibii Vulcania officina peius torti parasitus non semel professus est, cùm tamen Stibium is ipse ante penitis visceribus imprudens, denifidus suique impos admiserit, quàm agnouisset ac ne quidem attigisset digitulis primoribus: Quis tibi in Artis operibus exercitatissimæ diligentiæ

& peritiæ Viro, etiam iniurato, potiùs quàm iurato illi tyrunculo non dederit fidem: Tibi, inquam, quem hoc nomine Pharmaceuticæ Professionis munere meritissimo ornatum vsque hodie iussit Ordo Amplissimus. Si iustis instrumentis titulisque reuincenda sit illa Decani, dum fato Rerum Scholæ pessimo audiret, Sanjacobæi ῥᾳδιουργία, si rationes comperti falsi sint proponendæ, & cum Renaudoto disputandæ, si ad prolatam Codicis Medicamentarii authoritatem iure insimulandam, quam suę ἀπολογίας veluti pilum Catapultarium facit, qua vna veneni crimen abundè dilui, Stibioque latebricolæ triumphum lege decerni putat, sit descendendum, non vno nomine in re præsenti ipse ades, VIR CLARISSIME, qui indagator celati facinoris indicassis, cùm non modò Decani munere perhonorificè functus, illos ipsos rerum Facultatis Commentarios, qui in vitio & falso cubant, apud te habueris, quos nec vidit vsquam vel attigit fiduciarius iste testis nouitius scriptor; cui sic facturo præconis compendium, pro gentili rumigeruli munere sic licuit, aliena fide rumores arbitratu suo spargere & serere, istos videlicet præcones tum scitè imitatus ille, qui, vt aiebat apud Galenum Heraclides Tarentinus, fugitiui mancipii formam & inustas notas alienæ fidei procuratione ac fiducia, suo præconio publicant. Officium ille priùs suum meminisse, ac in rei gestæ, scribendæque memoriam ingredi debuerat, nisi quia, dum rem meram prę eo loqueris, per nebulam scire & audire satis fuisset, verba dare solummodò meditanti. Ita nitoribus suis nitidis fumum eiusmodi Plutoniunt su-

perabit, emicabitque tandem illa, quæ magna & inuicta esse solet, vis Veritatis. O nefarii Alazonis lingua factiosi, inerti opera, improba fide impudentem nulli-que parem audaciam! decretum non decretum est; non decretum decretum est; quod illi lubet, si mentienti aurem accommodaueris. Sic perduces omnes ad tuam sententiam, & ab eiusmodi fluctibus plusquam decumanis, procellisque reflantibus seruabis omnem ratem; quando ex fide autographi singula enarraueris ac descripseris, ne illius more tantum tibi sumeres, vt quod in lite est, perfidiosè sic consignasse cuiquam videreris. Sed potiùs, cùm fabulare illius exemplo non didiceris, causam omnem tuatim exquirere perrexisti, quò delicatum scriptorem illum fidei sublestæ palam faceres, dignum mehercle qui aliis congerronibus suis accubet, damnatus, suoque voto laboraturus ad metalla. Nos verò, Vir Clarissime, tuo scripto hoc nomine eò lubentiores es habiturus, quod nem nem primarum artium magis principem agnoscamus: sicque feliciùs cessura sit hæc tua opera doctis maioribus, quorum famæ salutique Ciuium simul vindicandæ eò sit à te meliùs illustriúsque consultum, quòd in tuum ingenium Scholæ Genius immigrarit: Neque ideo homo ille nullius coloris, venenariæ tabernæ sublingio, qui se legi & pudori subterduxit, vasa salua inde relaturus est Renaudotus, vnde spes omnes fuere ætati nostræ, vt sarta & tecta veræ Medicinæ præcepta, quæ ille eiurauit aut corrupit, tuo beneficio debeamus. Tandem verò quod Antidotario describendo & conflando præfecti è nostro ordine, Viri Clarissimi; Stibium illustri ma-

jorum

iorum iudicio deprehenſum damnatumque veneni in gratiam degenere inſtituto receperint, ex iis vnus ipſe, neque vltimus inter primos, qui tenes ordine rem omnem oculatus teſtis, iure poteris anteſtari; qua equidem teſtificatione iuſta & plena nihil ad obtinendam fidem locupletius, aut potentius quod os peruicacioribus obtundat, potuit ſuppeditari. Quamobrem expectatior nimio veniſti in ſtudia & vota cauſæ melioris, qui forti & integro animo huius Vaniloquidori fucum malignaque mendacia authoratiùs publicares, dolumque omnem qui caducum ſecus falſiloqui codicis tranſtinet parietem, ſedulo proderes, ac ſanè verba tibi dare non adeo illi fuerat procliue, qui tantùm otii ab re tua ſubduxeres, vt noſtra ſedulus aſſiduuſque ſic curares, qui priuato etiam, vbi fors tulerit, damno ſeruire omnium commodis hoc tibi quæſti maximum ſemper habueris; vt hinc meritò iuſtam laudem bonorum omnium ore tanquam ἐγκρομνημεῖον famæ melioris referas, atque animo amicos pares illos, qui numquam quæſti gratia animum cum cæteris ad malas partes adduxerint. Præpoſitam igitur Heroïcæ huic tuæ Virtuti gloriã, conſtantique adeo rectæ artis Studio & Voto bonæ mentis contra referre me gratiam ac redhoſtire ſic accipias velim, vt etiam apud Optimos quoſque immortale illud pretium gratiſſimæ ſanctiſſimæque Pietatis, tibi parte meliore conditum relictumque nihilominus manere ac ſupereſſe intelligas, quod ipſa tanti beneficii fama verior interpres, ſi bona nomina appellaueris, illuſtriore in dies documento nullo non tempore ſit comprobatura.

SPHALMATA TYPOGRAPHICA *notanda & corrigenda in Eruditorum Virorum quibusdam Laudationibus.*

AD Mentelianæ puta Titulum seu *pag.* 1.

lege ἔκδοσις. *paginâ* 3. *linea* 9. *vbi* Triscurijs *lege* Triscurrijs.

AD Blondelianæ,

Pagina 3. *linea* 9. *lege* τῆς. *Eadem pag. lin.* 19. enirat *lege* enicat. *Eadem pag. lin.* 26. quadam *lege* quædam *pag.* 4. *lin.* 10. *lege* putidum. *pag.* 6. *lin.* 15. *lege* obscævasti *pag* 11. *lin.* 8. *lege* infamavit. *Eadem pag. lin.* 21. *lege* tyroni. *pag.* 14. *lin.* 17. *lege* conlativo.

Permission d'Imprimer, par Monsieur le Lieutenant Ciuil.

PErmis à SIMON MOINET, Maistre Imprimeur & Marchand Libraire à Paris, d'imprimer & vendre vn Liure intitule *Rabbat-joye de l'Antimoine Triomphant, &c.* Composé par M. IACQVES PERREAV, Docteur-Regent en la Faculté de Medecine de Paris, & vn de ses anciens Doyens : Auec defences à tous autres d'imprimer ledit Liure, sur les peines portées par les Ordonnances du Royaume. Fait à Paris, le 23. de Nouembre, 1654.

Signé,

DAVBRAY.

Fautes & omißions furuenues en l'impreßion de la premiere Partie.

EN *la feconde page de l'Aduis au Lecteur, ligne* 13. *l.* tort. *pag.* 6. *ligne* 4. *effacez* qui le fait qualifier, &c. *page* 9. *ligne* 8. *l.* die. *page* 14. *ligne* 2. *effacez* du liure *page* 23. *ligne* 19. *mettez vn point apres* χεῖρες. *page* 25. *penultiefme ligne l.* Publicus. *page* 27. *ligne* 2. *l.* &. *page* 27. *ligne* 17. *lifez* &, *au lieu de mais, en la ligne fuiuante effacez* de, *apres* boira. *page* 33. *ligne* 19. *adiouftez*, vn autre par haine d'vn particulier. *page* 36. *ligne* 1. *l. apres* foixante *adioutez* dix. *page* 41. *ligne* 19, *effacez entre* Peres & c'euft, *la diction* &, *mettant vn point au lieu : page* 43. *derniere ligne l.* Nés. *page* 46. *ligne* 15. *adioutez* ce *deuant* Vin. *page* 47. *ligne vnziefme effacez* ni, *apres* rien. *page* 56. *ligne* 4. *deuant* chef *mettez* le. *En fuitte des deux vers, qui font en la mefme page faut adiouter cecy*, Il eftoit bien raifonnable que le valet mourut comme auoit fait fon Maiftre Beguin, Operateur Chymique, des plus renommez, en 1616. lequel voyant qu'il ne guariffoit point fi vifte qu'il vouloit, d'vne fievre tierce, dont Meffieurs Seguin & Merlet le voioient, les remercia, leur difant, qu'il vouloit fe feruir des remedes Chymiques : puis qu'il n'auoit pû guarir par la methode d'Hippocrate & de Galien. Apres quoy il prit de la poudre Emetique, laquelle luy caufa vne dyfenterie, pour raifon de laquelle il renuoya querir fes Medecins, & Maiftre Simon Pietre, grand Perfonnage, qui d'abord ayans fenti vne puanteur vrayement cadauereufe, luy declarerent qu'en bref il deuoit mourir, comme de fait, il mourut le mefme iour. Monfieur Pietre entre autres, qui eftimoit cét Operateur plus que fon art, luy parla en cette forte: C'eft auec regret, que ie vous voy perir par vn art, lequel s'exerce auec non moins de tromperie, que de hazard. *page* 64. *ligne* 28. *lifez* verfés. *page* 69. *ligne* 26. *lifez* la hampe, *au lieu de* le manche. *page* 71. *ligne* 1. *apres* beurent *mettez* quarte à trois. *page* 78. *ligne* 15. *lifez*. volonté. *page* 87. *ligne* 8. *lifez* d'Antimoine. *page* 107. *ligne* 8. *oftez* ἀντὶ *deuant* φενακίζουσι *page* 131. *ligne* 1. *l.* foit. *page* 134. Mnefianax, Onefianax. *page* 135. *ligne* 27. *l.* σύμμι. *page* 138. *ligne* 24. *lifez* en la page 21. *page* 144. *ligne* 10. *l.* luy accorde. *page* 180. *ligne* 28. *l.* & qu'il eft : *page* 185. *ligne* 4. *l.* ἐκαθήρετο. *page* 198. *ligne* 18. *l.* de le faire. *page* 199. *ligne* 4. apres friuoles, *mettez* &c. *page* 200. *ligne* 15. *l.* du Venin. *page* 201. *ligne* 7. *apres* poudre *adiouftez* de plomb. *page* 202. *ligne* 16. *l.* le, *au lieu de* ce. *page* 204 *ligne* 19. *l.* purgatiue. *page* 208. *ligne* 28. *l.* λιῦκον. *page* 209. *ligne* 8. *l.* καύματος. *page* 233. *ligne* 30. *l.* quanto. *page* 241. *ligne* 9. *l.* ἐλέθρια. *page* 268. *ligne* 27. *l.* ὑπήλατα. *page* 275. *ligne* 8. *l.* Chap. V. *page* 276. *ligne* 23. *l.* Cacodoxe.



EXAMEN DE L'EPISTRE.

NOus commencerons nostre Examen, par cette Epistre Liminaire, dans laquelle, quoy qu'elle soit fort courte, ce Ieune Docteur n'a pas laissé de commettre des impertinences, & d'auancer des faussetez; augure infaillible, puis qu'il chope comme, on dit dés le sueil, de celles qu'il fera dans la suite du Liure; à raison dequoy nous luy donnons dés à present le nom de Cacodoxe: Car encore que Monsieur Guenaut soit grand Medecin, & merite dauantage que ce chetif present: Si est-ce pourtant, qu'il ne luy deuoit point dedier, s'il n'auoit d'autres motifs qui l'obligeassent à cela, que ce qu'il dit qu'il luy a sauué la vie par l'Antimoine; & que c'est luy qui tout le premier a descouuert ses rares vertus, par les heureux succés qu'il a eus depuis 40. ans, qu'il l'employe à la guarison de ses malades: puisque ceux qui le traitterent de compagnie, tesmoignent que l'on luy donna contre son sentiment; que luy mesme a confessé qu'il auoit failly à en mourir; & que chacun sçait, que se sont les Chymistes qui

nous en ont Embeguinez, auparauant qu'il en eut ouï parler, & qui l'ont Enclaué dans la teste des Empiriques, & autres Medecins heterodoxes, contre lesquels il n'y a pas 18. ans, qu'il crioit aussi haut que pas vn, qui pour se mettre en credit, & auoir le bruit de posseder des remedes, que les autres ne sçauoient pas, ne firent point de difficulté de hazarder la vie de leurs malades, par cette funeste drogue; quelques-vns des plus altiers, & plus imperieux, s'estans arrogamment attribué l'authorité de luy donner la preéminence entre les purgatifs, comme auoient fait de leur temps la Violette & Mayerne, feu N. Vaultier entre autres, à mesme droit qu'il auoit celle de premier entre les Medecins. D'où est arriué que certains Dogmatiques se sont mis à s'en seruir, les vns à l'enui, pour les contrecarrer, & faire voir qu'ils en donnoient aussi bien qu'eux, quoy qu'en leurs consciences ils sceussent fort bien que c'estoit vne perilleuse drogue; les autres par imitation & complaisance, comme c'est la coutume de ceux qui bayent apres l'aueugle Fortune, de conformer leurs mœurs & leurs humeurs, à l'exemple & au modelle des Fauoris, pensans paruenir par ce moyen de mesme qu'eux, au sommet de la rouë; Et la plus grande partie ayant depuis contracté cette mauuaise habitude par hantise & frequentation les vns des autres, comme la peste se gaigne par contagion. Quoy que ce soit, il est constant, que Monsieur Guenaut n'a point fait la decouuerte des vertus de ce mineral, & nous pouuons asseurer que s'il s'en fut escrimé de si bonneheure qu'il dit, il ne fut iamais ve-

nu au point de l'estime où il est aujourd'huy, & qu'au lieu de la qualité de bon & legitime Medecin, il se fust acquis celle d'Empirique, de laquelle on baptise par la ville, ceux qui le mettent en vsage. Deux ou trois petits reuers de cette drogue effrenée & veneneuse, dans la rencontre d'vn corps foible, incapable de grand effort, eussent bien tost fait auorter sa naissante reputation. Ces causes donc estans toutes fausses, & supposées pour seruir seulement de pretexte & donner couleur, à cette dedication; je ne pense pas que ceux qui liront en la page 192. que c'est l'Eschole, laquelle apres auoir serieusement examiné ses qualitez, l'a enfin reconnu pour remede salutaire preparé en vin Emetique de Saffran des metaux, de rebuté qu'il estoit l'a mis en credit, & luy a donné place honorable entre les purgatifs, le puissent excuser d'ingratitude & mesconnoissance, d'auoir iniustement deferé à l'vn des enfans, l'honneur legitimement deu à la Mere, à laquelle en ce cas il auroit l'obligation entiere de sa guarison. Mais ceux qui sçauront que cette approbation est tres-fausse croiront charitablement auec nous, que c'est quelque reste de pudeur & de respect, qui l'a retenu d'en venir iusques à cette effronterie, que de dire cette menterie en face de cette Venerable Hygie, & de luy vouloir faire accroire qu'elle a approuué ce poison, du consentement vnanime de tous ses Docteurs, à quoy elle n'a pas seulement songé; autrement il se fust mis au hazard d'en auoir le démenti sur le châp, & d'estre auec reprimande refusé de ses offres. C'est pourquoy, ne sçachant de quel costé se tourner pour trouuer de l'appuy, il a jugé plus expe-

dient de tascher d'obtenir la protection d'vn person-
nage, qui dans la haute reputation où il est, pût don-
ner de l'esclat dauantage à sa drogue en l'approuuant,
plus de lustre à son liure en l'acceptant, & plus de seu-
reté à sa personne en le prenant à sa sauuegarde; par ces
flatteries, à mon aduis peu aduantageuses, qui le font
autheur de nos dissentions & de tous nos desordres
à ce suiet. Ainsi ie ne puis m'imaginer que nostre Ancien
& prudent Collegue, quoy qu'il ait souffert que cette
puante Satyre farcie de toutes sortes de calomnies & de
medisances, contre quantité de Docteurs de meri-
te, ieunes & vieux, que Cacodoxe y traitte indifferem-
ment d'ignorãs & malicieux sans autre raison, sinõ qu'ils
ne sont pas de son aduis, & qu'ils ne font point la mede-
cine à la mode hazardeusement comme luy, soit mise
en lumiere sous son nom, vueille l'authoriser en cela,
encore moins en entreprendre la defence.

Il ne trouuerra donc pas mauuais, si nous remer-
cions, comme de raison, ce calomniateur, des belles
qualitez qu'il nous eslargit liberalement; que nous
les luy remettions de bon cœur, ne nous en iugeans
pas capables comme luy, qui les a de nature & d'ac-
coustumance de longue main; & que nous luy facions
à la trauerse quelques remonstrances, plus aigres pos-
sible qu'il ne voudroit. En attendant il sçaura, que
nous ne nous soucions guere de tous ses mespris & de
toutes ses iniures; lesquelles nous prenons comme de
la part d'où elles viennent; il ne sçauroit sortir d'vn
sac autre chose que ce qui y est. Nous l'aduertissons pour-
tant charitablement & amiablement, qu'il luy seroit

plus ſeant & plus profitable, de ſe comporter doreſ-nauant d'autre ſorte, & plus modeſtement, auec des perſonnes, auſquelles il doit plus d'honneur & plus de reſpect qu'il n'a fait. Autrement il s'en pourroit trouuer au bout du compte, mauuais marchand; & nous contraindroit enfin à luy dire ce que poſſible il ne ſeroit pas bien-aiſe d'ouïr. Il faudroit en verité auoir belle patience, pour ne s'eſchapper pas aux impertinences, qu'il fait preſque à tous propos, s'eſtāt ſans doubte eſtudié de mettre icy en pratique le dire de l'Orateur, *qui ſemel verecundiæ fines tranſierit, eum bene & nauiter oportet eſſe impudentem* : que celuy qui a vne fois paſſé les bornes de la honte & de la pudeur, doit bien eſtre tout à fait impudent. Ce que ie n'euſſe iamais penſé de luy, qui m'auoit paru ſi doux & ſi humble autrefois; particulierement en la ſollicitation qu'il fit dans mon Decanat, pour ſon reſtabliſſement & celuy de ſon frere, en noſtre Eſchole. Enquoy i'ay eſté tout à fait déceu & ſurpris d'eſtonnement, de le voir maintenant nous traiter en maiſtre, &, comme on dit, de haut en bas, ainſi que ſes inferieurs & petits Eſcholiers. De ſorte que ſur cela, il nous ſera permis de dire, que ſon viſage eſt vn maſque bien trompeur, & que ſous vne douceur hypocrite, il recele vne aigreur tres-picquante : qui fait trouuer en luy tres-vray, ce que le meſme Orateur écrit, que, *frons, oculi, vultus, perſæpe mentiuntur, oratio autem ſæpiſſime* : le front, les yeux, la face trompent bien ſouuent, & la bouche tres ſouuent; encore que communément on tienne, que le viſage eſt, *ſermo quidam tacitus mentis*, comme la parole muette de l'interieur.



EXAMEN DE L'ADVIS AV LECTEVR.

SI dans *l'Epistre* cet Autheur s'est monstré fort inconsideré, il se fait voir dans *l'Aduis au Lecteur* tres mal-aduisé; d'auoir (comme il se vante) fendu la presse, entre tant de vaillans champions, que *Monsieur Germain*, sçauant Docteur de nostre Faculté, a defiez au combat: Et non seulement mal-aduisé, mais tout à fait temeraire, de s'estre mis seul dans la meslée contre trois, qui ont composé, à ce qu'il dit, la piece Satyrique contre l'Antimoine: Car quand il n'y auroit que *Monsieur Germain*, il se peut asseurer que son clou sera si iustement riué, qu'il

y aura à craindre pour sa pince, & qu'il luy en pourra possible cuire assez long-temps. Que si la maxime de guerre est veritable, que le commencement de vaincre est de s'asseurer ; on peut dés-à-present préuoir sa déroute, & iuger de sa perte ineuitable : Puis qu'on remarque autant de confiance dans le visage d'Orthodoxe son Aduersaire, fondée sur la iustice de sa cause, sur son courage, & sur ses forces, que d'estonnement dans celuy de ce Fanfaron, qui tremble dés la premiere démarche qu'il fait : ainsi qu'il est aisé à iuger de ce qu'il dit tout d'abord, qu'il y auroit bien à craindre pour luy dans ce combat, si l'Antimoine ne se soustenoit mieux par son propre poids, que par celuy des raisons qu'il expose en sa faueur. S'il se defie ainsi de ses forces, le démeslé sera bien-tost vuidé à son desaduantage ; Car d'esperer du secours de ce mineral veneneux, c'est se tromper. Il est si chargé de crimes, qu'il n'osera paroistre deuant qui que ce soit, pour se iustifier : Et s'il le faisoit vne fois, il donneroit plustost de l'horreur & de la haine pour luy, que d'émouuoir à la moindre compassion. Son Aduocat auroit beau vouloir pallier ses meschancetez par toutes sortes d'artifices, & les plastrer du fard de ses vertus pretenduës ; cette peinture n'est plus de saison : elle ne seruiroit qu'à le noircir dauantage, & faire mieux paroistre sa laideur ; Quand mesme il les voileroit & couuriroit en quelque sorte, cette drogue seroit de soy plus que capable, de se don-

ner à connoistre, rendant par cette vertu platyophthalmique, qu'on luy attribue, les yeux des Iuges si grands, qu'ils discerneroient facilement la fausseté du Plaidoyer de cet Orateur; & reconnoissant à pur & à plein la malice de l'accusé, ne manqueroient pas de le iuger selon son demerite.

Nostre Aduanturier a eu assez de nez, pour pressentir la mauuaise issuë de cette cause: mais le vent impetueux de son ambition n'a pas laissé de l'emporter, & de le faire resoudre à subir le hazard, se flatant de cette temeraire & trompeuse maxime.

Audaces fortuna iuuat, timidósque repellit.

Que la fortune aide aux hardis, ou plustost aux audacieux, & rebute les timides & craintifs. Tout au pis aller,

In magnis voluisse sat est.

Ce luy sera tousiours honneur, d'auoir osé entreprendre si haut, & du moins aura cette satisfaction d'entendre dire par les ruës, Le voyez-vous cét homme la, tel qu'il est, c'est luy qui seul a eu le courage de defendre la cause de l'Antimoine, contre tous les Hippocratistes & Galenistes de ce temps, & contre toute l'Antiquité!

Quàm pulchrum est digito monstrari, & dicier, hic est!

O qu'il est doux & charmant d'estre ainsi monstré au doigt, & d'ouïr bruire, le voila.

C'est cette vaine gloire, & ce desir excessif de loüange meslé d'interest particulier, qui l'a incité à ce presomptueux dessein; Et non, comme il veut

veut faire accroire icy, le seul motif glorieux d'embrasser vne cause si juste. Nous ne sommes plus au temps de ces Cheualiers Errans d'Amadis de Gaule, qui rodoient par tout le monde pour rencontrer les occasions de signaler leur courage, & faire preuue de leur vertu. Et quand il y auroit encore de ces braues, il ne pourroit iamais nous persuader, quoy qu'il dît, cette generosité de luy: Nous le connoissons d'autre humeur, & sçauons qu'il n'est pas si hardi qu'il veut faire semblant. Il n'a pas esté si fol & si temeraire, de se produire ainsi, sans se sentir escorté & soustenu d'vne bonne troupe de gens de son party, qui luy ont promis qu'au premier coup, ils fondront sur ceux qui l'oseront attaquer; & le voyans de si bonne volonté, homme à tout faire pour la cause, l'ont encouragé, le gratant par où il se demangeoit, le flatant de belles louanges, & luy faisant accroire, que comme il sçauoit de longue-main le mestier de Gazette & de fourberie, il seroit plus capable que pas vn d'eux, d'agencer & coucher en beau galimatias, les memoires que chacun luy fourniroit & contribueroit, *quasi Symbolum*, pour son escot, pour sa part & portion du biscuit de son embarquement. Luy donc ainsi leurré, prenant aux cheueux l'occasion de ce qu'en son cœur il auoit tant desiré & recherché auec empressement, a tout à la haste compilé cét ouurage de pieces rapportées, où d'abord on trouue quelque sorte d'agréement; mais au fonds sans

aucune politesse ni solidité, pour le bien priser: semblable en cela à ces telles quelles Courtisanes, lesquelles parées de quantité de dorures & d'affiquets, surprennent de prime face les yeux des regardans, & leur paroissent belles; mais enfin considerées de prés, sans auoir esgard aux ornemens, se trouuent laides, ou de beaucoup moins agreables qu'on ne se les estoit imaginées.

Cette deformité ne sera pas icy trop difficile à reconnoistre, si on y prend tant soit peu garde. Car si la beauté d'vn discours dépend en partie de la verité; celui ci doit estre bien laid, qui outre ce qu'il a de soy, beaucoup de vilains traits, debute par le plus insigne mensonge qui se puisse inuenter, & qu'il auoit deja faussement aduancé dans *l'Epistre liminaire*; qu'il y auoit environ trois ans qu'il fut delivré d'vne fievre maligne par le moyen *du Vin Emetique*: chose aussi fausse que la fausseté mesme; ou il est le plus grand menteur qui fut iamais; ayant confessé plusieurs fois, & en public, & en particulier, qu'il en auoit failli à mourir; ce qui fut sans doute arriué sans les remedes cardiaques, & la bonne nourriture qu'on luy donna pour fortifier son cœur à demi mort, & restablir ses forces debilitées tout outre, par la violence de ce medicament veneneux: & de telle sorte qu'il fut plus de trois mois auec vn si grand desgoust qu'il ne pouvoit manger que des choses salées & espicées extraordinairement, comme tout le monde sçait, & que tesmoignent les beaux Vers d'vn de

nos Docteurs, grand Poëte & grand Medecin, que nous ferons voir dans l'Examen de ceux qui sont au deuant de l'Antimoine Iustifié. Si M. Eusebe veut maintenant qu'il s'est interessé dans le party des Antimoniaux, dire le contraire; il nous sera permis sans l'offenser, de luy donner vn desmenti par sa propre bouche, de laquelle par ce moyen on luy pourra reprocher qu'il souffle le chaud & le froid.

Cette guarison donc estant supposée, il ne faut pas s'estonner si entre ceux qui sont réchappés comme lui, de cette maligne drogue, dont le nombre est encore plus petit que des lepreux de l'Euangile, du nombre desquels il se met; luy seul vient à faire cette reconnoissance publique, (les autres ne voulans point seruir de faux tesmoins) pour nous induire malicieusement à subir la mesme risque dans le panchant de nos maladies. Imitant en cela le Renard de la fable qui ayant perdu sa queuë, conseilloit aux autres de se la faire aussi couper, pour vne plus grande commodité. En quoy il n'est nullement excusable, ains tres-blasmable; Au contraire de M. Germain qui est fort louable, de nous aduertir charitablement du danger où il s'est veu, afin que chacun s'en prenne garde s'il veut: Et plus encore à priser, de se dedire des bons sentimens, au cas qu'il en eut eus pour cette drogue, comme son Aduersaire lui impose: afin de lui donner exemple & à tous autres, de ne demeurer si opiniastres dans leurs

mauuaifes opinions,& de confeſſer ingenuement, en quoy ils auroient eſté deceus, à l'exemple de noſtre diuin Hippocrate, qui l'a voulu meſme teſmoigner par eſcrit.

Monſieur Germain donc ne doit point eſtre reputé ingrat, s'il blaſme l'Antimoine, duquel il n'a receu que du mal; ni méconnoiſſant, puiſqu'il dit franchement ce qu'il en a reconnu, luy donnant tout d'abord, ſans diſſimuler, les Eloges qu'il croit luy eſtre deus. C'eſt ce que ce Calomniateur blaſme en luy, diſant qu'il pouſſe dés l'entrée de ſon Livre, le venin de ſa mediſance, qu'il a en teſte tout au rebours des beſtes veneneuſes, qui l'ont d'ordinaire en queue. Et moy ie reſpons, que cét impoſteur eſt vne beſte bien plus veneneuſe, puiſqu'il n'a pas ſon venin ſeulement en teſte, mais auſſi en queue & par-tout, comme on peut iuger de ce Liure, qui n'eſt qu'vne meſdiſance continuelle depuis le commencement iuſques à la fin.

Mais à propos de venin, en queuë ou en teſte, ie voudrois bien ſçavoir de ce Docteur Cacodoxe, de qui il a appris que les beſtes veneneuſes l'ont en queuë. Car ſur le doubte que i'auois de cela, m'en eſtant voulu eſclaircir par la lecture des bons Autheurs, i'ay trouué qu'il eſtoit faux: Et que tout au contraire, elles l'ont en teſte, dedans de petites veſicules cachées ſous les dens, ou, comme quelques vns veulent, dedans deux dents plus longues que les autres, en la partie ſupe-

rieure de la machoire à droit & à gauche, percées en forme de petites fluſtes, comme les aiguillons du ſcorpion, par leſquelles en mordant elles iettent leur venin. Vn certain Neapolitain ſeul, parle de ce venin en queuë, mais il dit que de là il ſe porte à la gueule dans vne veſſie; fondé poſſible ſur le dire commun, *in cauda venenum*, dont il ne donne ni raiſon ni authorité, ne s'eſtant pas ſoucié d'en rechercher la verité, non plus que noſtre Docteur Cacodoxe, qui n'a fait autre reflexion là deſſus, que celle de l'occaſion de picquer l'Orthodoxe, d'vne ſi belle pointe, & de luy faire, que bien que mal, quelque iniure : donnant fauſſement aux beſtes veneneuſes en general, ce que le ſcorpion a de particulier, ſçauoir deux aiguillons en queuë, dont il point, & par leſquels il communique ſon venin; Encore Greuin & quelques autres, tiennent qu'ils l'ont auſſi en teſte, le plombé particulierement, lequel eſtant de ſa nature fort gourmand, pique & mord tout enſemble. Or qu'il ſoit vray, que les autres beſtes veneneuſes, n'ont point leur venin en queuë, outre ce que nous en auons dit, il eſt d'abondant aiſé à prouuer, par ce qu'eſcrit Galien, de la Vipere, l'vne des trois principales beſtes veneneuſes, & poſſible la premiere, puiſque les Autheurs luy attribuent par antonomaſie le nom de genre θηρίον, ce qu'ils ne font pas au Baſilic, & à l'Aſpic, qui ſont les deux autres des trois, que Scaliger au Cõmentaire, ſur le Liure de *Hiſtoria animalium* d'Ariſtote,

appelle telles par excellence. Car au Liure onziesme du Liure des Facultés des medicamens simples, examinant la coustume d'oster la teste & la queuë de ces animaux, pour en faire les Trochisques, il dit qu'il y a possible quelque apparence de raison pour la teste, à cause du venin qu'on croit y estre; mais qu'il n'y en a point en la queuë; & que c'est se moquer de dire qu'on le fait au sujet des excremens tant liquides que secs, puisque les ayant tuées, escorchées & ouuertes, on oste & iette tous les intestins, de sorte qu'il ne reste rien que la substance de la chair, auec les arteres & venes innées, qui sont peu de chose au prix de toute la chair, & qui ne paroissent point, si on n'y regarde de bien prés. Il l'oste pourtant au premier Liure des Antidotes, aussi-bien que la teste, pour ne faire rien contre la coustume; non pour croire qu'il y ait du venin dans ces extremités, mais à cause qu'il le semble; & de plus qu'elles sont dures & de peu de chair, de laquelle on a principalement besoin pour ces pastilles; qui est, à mon aduis, la vraye & legitime raison de les rejetter, celle de venin n'estant qu'vne erreur populaire. Ie sçai bien que dans le Liure à Pison, l'Autheur oste la queuë, aussi-bien que la teste, pour-ce, dit-il, qu'elle attire la plus grande saleté de la substance, de mesme que celle des poissons tire le plus de nourriture, à cause du mouuement: mais outre ce que l'Authorité de ce Liure n'est pas valide, dans lequel tant s'en-faut

qu'il ſoit de Galien, il ſe trouue beaucoup de choſes du tout cõtraires à la Doctrine qu'il a enſeignée dans ſes Liures legitimes, comme eſt celle-cy directement oppoſée à ce que nous auons cité de luy, du Liure des medicamens ſimples; cela d'ailleurs ne pourroit ſeruir de rien pour excuſer noſtre Docteur Cacodoxe, puiſque cet Autheur en ſuite adjouſte, que la teſte contient le pire, c'eſt-à dire, le venin meſme, qu'elle a la faculté d'engendrer, de meſme que les mammelles, le lait, & les vaiſſeaux ſpermatiques la ſemence. Ainſi il ſeroit toujours faux, ſelon cét Autheur, de dire que les Viperes euſſent leur venin en queuë, puiſqu'il veut qu'il ſoit à la teſte & qu'il s'y engendre; la queuë, à ce compte, n'en ayant point: mais ſeulement des ſaletés excrementeuſes. Il n'eſt donc pas vray que Monſieur Germain ait du venin en teſte, tout au rebours des beſtes veneneuſes, qui l'ont en queuë, puiſqu'il n'en a point tout-à-fait, comme ſçauent tres-bien, ceux qui connoiſſent la bonté de ſon humeur, & que iugeront fort aiſément ceux qui liront ſon Liure plein de Doctrine & de verité.

Que ſi la calomnie & la menterie ſont venin, il faut de neceſſité conclure, que le Sieur Renaudot en a bonne prouiſion, tant de ſoy & de ſon propre naturel porté à cela, que par les ſuggeſtions & mauuaiſes impreſſions que luy donnent ceux auec leſquels il s'accouple, receuant leur venin par l'oreille & le vomiſſant par la bouche, au lieu que

la vipere selon ce Livre à Pison, le reçoit dans le coït par la gueule, & le communique de mesme. C'est ce venin de calomnie & mesdisance inépuisable, qui luy fait dire que Monsieur Germain est possedé de quelques esprits, qui par jalousie l'ont engagé en cette poursuite, l'accusans d'vne chose dont luy-mesme est coupable ; faisant en cela comme la femme deshonneste & de mauuaise vie, qui tout d'abord appelle l'honneste, putain, de peur qu'elle ne luy reproche sa vergogne. Qu'il se prenne en disant cela par le nez, luy qui befflé comme on sçait & dupé, s'est laissé aller trop facilement aux persuasions de ceux qui luy ont conseillé d'entreprendre assés mal à propos cette defense, dont possible il se pourroit bien repentir, s'il ne l'a dé-ja fait. Du moins si M. Germain est possedé, il ne l'est pas d'esprits malins comme luy, qui le poussent à faire iniure à sa Mere & à ses Confreres : mais par des personnes bien intentionnées, qui luy applaudissent en ce qu'il a tout le premier genereusement entrepris la defense de la verité & de nostre Eschole; & l'encouragent à la poursuiure aussi glorieusement. Cette possession est bonne & d'inspiration diuine ; la sienne, mauuaise & diabolique. La jalousie qui porte ceux du parti d'Orthodoxe, est juste, pour le bien public, & la conservation de la bonne doctrine : Celle des instigateurs de Cacodoxe est iniuste, seulement par interest particulier, qui le pousse à médire de ses Collegues, gens de Doctri-

ne

ne & d'honneur, non pour autre ſujet, ſinon qu'ils n'approuuent pas leur methode ſans methode à donner l'Antimoine, comme ils font par couſtume plutoſt que par raiſon.

Cependant ces Docteurs qu'il taxe d'ignorance & de jalouſie, ne cederont iamais en rien ny à luy, ny à ceux de ſa cabale, ſi ce n'eſt en l'art de médire, dans lequel ils confeſſent ingenuëment qu'ils ne ſont pas ſi bien verſés que lui, qui s'y eſt, à ce qu'on voit, tellement exercé, qu'il ne ſçauroit dire deux paroles qu'il n'y en ait vne injurieuſe; les calomnies ſe touchant quelque fois de ſi prês, que les flots ne s'entreſuiuent pas auec plus de preſſe les vns les autres, ainſi qu'on peut remarquer en cet endroit; Où apres auoir reproché à M. Germain, qu'il auoit le venin en teſte; qu'il eſtoit ingrat & méconnoiſſant; qu'il ſe laiſſoit mener par le nez comme vn Ours, & qu'il eſtoit poſſedé: il le blaſme en ſuite, d'impieté, & d'inhumanité, d'auoir noircy la reputation de feu M. Cornuti, pour luy auoir donné le poiſon d'Antimoine, ſans l'aduis des Medecins ordinaires qui le traitoient; Et c'eſt luy meſme qui eſt le calomniateur: Car M. Germain dit ſeulement ſans nommer perſonne, que ce fut vn Medecin extraordinaire qu'on trouua de haſard, les ordinaires n'ayant pû eſtre rencontrés, dans vne ſurpriſe inopinée, qui auoit mis l'alarme, & donné l'effroi, dans la famille; Et cét impoſteur icy m'apprend, & à tous ceux qui ne le ſçauoient pas, que c'eſtoit M. Cornuti. Ce n'eſt

donc pas M. Germain, qui est impie, mais luy qui trouble par vn attẽtat sacrilegue, le repos de ceux qui sont dans le tombeau: C'est luy qui tourne en iniure, mocquerie & derision, ce qui a esté proferé candidement & sans mauuais dessein. Est-ce vne iniure, de nommer extraordinaire selon la coustume de parler vsitée de tout temps, le Medecin qui vient appellé extraordinairement par consulte ou autrement visiter vn malade, lequel en a d'ordinaire qui le voyent tous les iours? Son esprit sans doute est de mesme que son estomac & son foye: Car comme ces deux parties nutritiues, alterees de sa maladie & de la drogue veneneuse qu'il prit, ne produisent que de tres-mauvaises humeurs qui tiennent matiere de poison, de tout ce qu'on leur fournit de bon aliment, ainsi qu'il paroist à son visage descharné & sans couleur; Son esprit de mesme soupçonneux & malin, debilité par les vapeurs arsenicales de l'Antimoine, interprete & tourne en mal, ce qu'on ne propose qu'en bien. Ainsi s'il y a de la faute, c'est luy qui l'a faite, & nullement M Germain; que i'accuse tout au contraire d'auoir traité si doucement ce Medecin extraordinaire il le deuoit auoir appellé presomptueux, temeraire, imprudent & quelque chose encore de plus, d'auoir donné vn remede auec vne telle precipitation, particulierement ce medicament veneneux, en l'absence des autres Medecins, entre lesquels estoit Monsieur Guerin, Ancien & fameux Medecin de nostre Eschole,

beau-pere du malade, ſans l'aduis duquel il ne deuoit rien entreprendre en vne affaire de telle conſequence : Veu meſmement que ledit ſieur Guerin auoit donné aſſignation aux autres à quatre heures apres midy, où ils ſe rendirent tous de concert, & ledit Cornuti auec eux, qui ne voulut iamais declarer ce qu'il auoit donné, dont le malade ſe plaignoit à outrance. Et comme vn de la compagnie l'eut tiré à part, & lui eut remontré doucement, qu'il s'eſtoit vn peu trop precipité à donner ſa drogue, veu qu'il ſçauoit bien, qu'il n'eſtoit pas éloigné de l'heure des Medecins ordinaires, luy demandant, ſi ce n'eſtoit pas l'Antimoine : Il ne pût tirer de luy autre reſponce, ſinon que c'eſtoit vn petit remede qui luy eſtoit familier, & qui auoit eſté approuué par vn des plus anciens & fameux Medecins de la Faculté. O que ſi de bonne fortune il eut reuſſi, il n'en eut pas fait la petite bouche & l'eut bien trompeté! N'eſtoit-ce donc pas vne preſomption, vne imprudence & vne temerité, en vn fait de telle importance, ſans autre conſeil que le ſien, d'auoir oſé donner vn remede ſi haſardeux, contre l'ordre & la couſtume eſtablie de tout temps, & obſeruée entre les gens d'honneur, non ſeulement Medecins, mais Chirurgiens auſſi, qui ne leueroient pas vn appareil en l'abſence de l'ordinaire, n'y aiant que les Charlatans qui ſe gouuernent autrement. Ce qu'il ſe haſta ſi fort, n'eſtoit pas que le mal preſſaſt tant, puis qu'il eut bien le loiſir d'al-

ler chez luy, de preparer la drogue, de l'apporter, & de la faire prendre au malade : c'estoit plutost la crainte qu'il auoit d'estre empesché de donner ce grand remede, & ce rare secret, dont il auoit acquis la connoissance, à ce qu'il disoit, par le trauail de trente années, & duquel il esperoit quelque beau coup, pour le mettre en credit.

Mais dit nostre Cacodoxe, il estoit moribond, & iugé tel par les ordinaires. Et pour cela, faloit-il ainsi seul hasarder le tout pour le tout, & le pousser dans le tombeau, plus viste encore qu'il n'y devoit aller ? Ne sçavoit-il pas ce que Galien dit au Livre onziesme de la Methode, Chapitre 9. *In quo omnino desperata salus, imprudentis consilij fuerit, apud vulgum infamare præsidia, quæ multis fuere saluti* Ce que Celse confirme au Liure 5. Chap. 26. Et puis il est faux qu'il fut moribond & iugé tel par les ordinaires, puis qu'ils l'auoient laissé mieux le matin, & remis leur assemblée à l'heure susdite, où ils le trouuerent fort agité de la violence du remede qui l'auoit mis en ce piteux estat, cõme tesmoignent d'vne mesme voix, ceux qui l'assistoient. Ausquels s'accorde ce qu'escrit Monsieur Germain, que les accidens sur lesquels l'épouuante suruint, estoient legers en effet, comme ils firent voir par leur peu de durée; Et qu'on pût de surplus conjecturer, par les belles promesses que faisoit cét antimoniacle, & la bonne esperance qu'il donnoit, à la femme, aux parens & amis du malade; leur asseurant

que cette drogue le feroit vomir, aller à la selle, & suer tout ensemble : par le moyen de toutes lesquelles euacuatiõs, il guariroit sur le champ. Au lieu dequoy il fut mis en telle extremité, qu'il le condamna le lendemain à la mort, & se retira sur ce beau prognostic, laissant bien de la besogne taillée aux autres Medecins, vne fieure ardante, accompagnée de resuerie continuelle 14. iours durant, auec des ardeurs extremes dans les entrailles, specialement dedans l'estomac : qu'on pouuoit mesme discerner par l'attouchement; ce qui ne s'en alla, que par sept ou huit saignées encore, & quantité d'eau qu'il beut, la premiere nuit entre autres, iusques à seize peintes; dont nostre Maistre Eusebe se raille, disant que c'est beaucoup sans vomir, l'estomac n'estant pas capable du quart. Voila vrayment vne raison bien pertinente, pour vn si grand Docteur, ou qui se presume l'estre. Il est digne luy mesme d'estre moqué, & d'estre r'enuoyé encore vne fois à l'Eschole : Comme s'il estoit necessaire, que toute cette eau demeurast ensemble, dans le ventricule! Il apprendra, s'il luy plaist, qu'elle passe promptement, vn verre poussant l'autre, & qu'elle se vuide de mesme; ainsi que l'on voit à nos grands beuueurs de vin, & à nos preneurs d'eaux minerales. I'ay traitté autrefois vne Religieuse trauaillée d'vne soif insatiable, qui beuuoit tous les iours bien dauantage, & continua de mesme plus de deux mois, sans qu'il y en

ſoit reſté aucune incommodité. Et l'vn de ſes approbateurs des plus zelez, lui pourra aſſeurer, qu'vn malade de conſequence qu'il gardoit, beut en vne ſeule nuit ſept à huict quartes d'eau, ſans diſcontinuer tout le long de ſa maladie, dont il guarit.

Ce jeune praticien s'imagine que ce qu'il n'a point encore vû, ſoit impoſſible. C'eſt ce peu d'experience, qui le fait en ſuite gauſſer de ce que Monſieur Germain eſcrit, que cét excellent remede ne luy fit ſortir, nonobſtant tous ſes grands efforts, qu'environ vne livre de chyle parfaitement elaboré, de quantité de boüillons qu'il auoit pris. En quoy il ſe montre encore plus ignorant, de croire qu'il ſoit impoſſible que la nature puiſſe chylifier dans les maladies, par ce qu'il ne l'a pas obſerué, ou qu'il s'eſt trompé, prenant, à cauſe de la blancheur, pour du pus, les vomiſſemens de cette condition; auſſi bien que feu M. Cornuti, qui en vouloit ainſi faire accroire, de ceux de M. Germain, aux ſçauans & tres-experimentés Medecins qui le traitoient. Il euſt eſté ſans doute plus expedient à ce Docteur, de ne gloſer point tant ſur cette Hiſtoire, que de le faire ſi impertinemment: Et beaucoup plus honnorable encore, comme il confeſſe luy-meſme, d'eſtre en tout & par tout muet, que de ſe meſler de parler ſur ce different auec tant d'extrauagance. Il en auoit bien eu quelques inſtincts, à ce que ie conjecture par ſon diſcours; & meſme ſon raiſon-

nement luy en auoit fait naiſtre quelque ſorte de reſolution: Mais auſſi toſtercloſe, auſſi-toſt eſuanouïe ; toutes les conſiderations qu'il auoit euës pour l'induire à ſe taire, n'ayans pas eu aſſés de force, pour le retenir & l'empeſcher. Vn certain prurit d'eſcrire, & vne paſſion exceſſiue de paroiſtre, prenans le deſſus, l'ont violenté & pouſſé à ce zele indiſcret, ſans aucune excuſe: Au lieu que M. Germain en a vne tres-legitime, la defenſe de la Faculté contre les Nouateurs & preſomptueux qui la veulent faire paſſer iniuſtement, pour ignorante au fait de l'Antimoine, auec toute l'Antiquité ; Et perſuader malicieuſement, non ſeulement aux ignorans de l'art, mais aux maiſtres du meſtier meſme, auec effronterie inſupportable, que tous les remedes du paſſé ne ſont que fatras au prix de l'Antimoine, qu'il veut eſtre la main droite des Dieux, ſi ces chetifs medicamens ont eſté autrefois appellés Θεῶν χεῖρες, auquel cas nous pourrions auoir excuſe de plainte aſſés plauſible, de nous auoir eſté ſi peu fauorables par le paſſé, que de nous denier cette drogue ſi ſalutaire, & de n'auoir pas daigné nous traiter iuſques à preſent de la bonne main. A Dieu ne plaiſe que i'aye iamais cette penſée impie. Nous deuons tenir pour tout aſſeuré, que noſtre bon Createur n'a rien oublié de ce qui nous eſtoit neceſſaire à la ſanté de nos corps ; non plus que pour le ſalut de nos ames : Et qu'il auoit donné à nos peres, de ſuffiſans remedes, pour ſe guarantir de leurs

maux, ſans en venir à cette dangereuſe & pernicieuſe drogue, que nous ſçauons eſtre coupable de la mort d'vn nombre infini de perſonnes, depuis que le Demon infernal, ennemi du genre humain, en a donné l'inuention aux Chymiſtes ſes forgerons, pour ſeruir de geſne aux pauures malades, & faire des meurtres impunement, ſans eſpée ni piſtolet. A raiſon deſquels nous ſommes d'accord de ſon Triomphe, & non autrement, comme a fort bien expliqué Monſieur Ogier le Prieur, perſonnage d'eminente doctrine, & de pieté exemplaire, dans l'Epigramme incomparable qu'il a fait ſur ce ſujećt, & qu'il a donné luy meſme au public, l'addreſſant à ſon ancien ami Maiſtre Guy Patin, noſtre Doćte Collegue, à qui les bonnes lettres ont vne particuliere obligation. Ie l'ay voulu enchaſſer ici par honneur, comme on a de couſtume de faire les belles pieces de peinture des bons Maiſtres, pour la conſeruer ſoigneuſement, & ſeruir par meſme moyen d'embelliſſement à ce mien Ouurage.

Nunc licet aurato aſcendat Capitolia curru,
Nunc albis Stibium iure Triumphet equis:
Plaudite fumoſi Cinifiones, plaudite Agyrtæ,
Inter qui cedat, credite, nullus erit:
Victoris tanti meritis obſtare Triumphis,
Tot cæſis hominum millibus, inuidia eſt.

La ſtrućture en eſt ſi belle, & la pointe ſi ſubtile, que

que ce seroit dommage de n'en point faire part à ceux qui n'entendent pas la langue Latine. C'est ce qui m'a donné sujet de me hasarder à la traduire du mieux qui m'a esté possible, en autant de Vers François, que mes amis ayans trouués passables, m'ont conseillé de coucher ici, pour donner intelligence à toutes sortes de personnes qui liront ce Livre, du sens de ce grand Poëte, dont ie croy qu'ils me sçauront gré.

L'Antimoine aujourd'huy dedans vn Char doré,
Triomphe en cheuaux blancs & monte au Capitole:
Souffleurs, gens de neant, qu'au Ciel vostre cri vole,
Du Triomphe à bon droit, il doit estre honoré;
Apres auoir osté à tant d'hommes la vie,
Empescher ce vainqueur, c'est vne pure enuie.

Mais pour ne laisser ce Triomphe imparfait, il faut l'accompagner de toutes les circonstances, ou du moins des principales, autrefois obseruées des Romains: selon ces vers qui m'ont esté communiqués par vn homme de bien & d'honneur.

Dux vt Triumphat, pone eum stat Carnifex,
Stibium Triumphat, & Renodis pone stat.

De plus tout de mesme que

Hæc per Triumphum Publicuis cecinit Duci,
Te pone respice & hominem memento te.

Ainsi il faut que Maistre Eusebe, dise à son Triomphateur, l'Antimoine, & permette aussi qu'il luy replique, cequi est dans le distique suiuant.

Te pone respice, Venenum efferum memento te;
Cui Stibium, veneficum memento te.

Car,

Stibium venenum est, vt fatetur, & parat.
Quod ergo nomen est ei? veneficus.

Ie les ay traduits en François pour les mesmes raisons que les precedents, ainsi,

Celuy qui Triomphoit, estoit accompagné
Du Boureau, qui venoit derriere;
Renaudot de mesme maniere,
Doit suivre l'Antimoine en Triomphe mené.

Et comme ce Bourreau crioit dans ce bon-heur,
Tu es homme; de mesme sorte,
A l'Antimoine de voix forte,
Maistre Eusebe dira, Tu es vn poison seur.

L'Antimoine d'ailleurs doit repliquer ainsi;
Si ie suis tel, on peut te dire,
Vn empoisonneur, sans medire,
Me preparant toy mesme, & me donnant aussi.

Cela estant ainsi, il y a lieu d'appliquer à cemalheureux Triomphe les Vers suiuans, qui sont, à ce que ie croy, de la mesme veine.

Io *Triumphe, vox triumphalis fuit:*
At væ, Renodis vox triumphi est stibij.
Væ tibi triumphe, væ Renodi et stibio
Væ mage propinat queis Renodis stibium.
Certam luem, virusque; certum Toxicon,
Certum ipse virus, toxicique Toxicum,
Luis lues, is quippe major est lues,
Maius venenum, qui venena sic parat,
Laudat, facit, dat, vendit, vt præsentem opim;
Nam quæ salus, vbi remedium virus est,
Medicina mors est, medicus est veneficus?

Qui s'expliquent en François.

Io *dans le Triomphe estoit voix d'allegresse,*
Væ *dedans celuy-ci soit la voix de detresse,*
Malheur à ce Triomphe *& au Triomphateur,*
Malheur à Renaudot, de ce Triomphe autheur,
Où ce Poison Triomphe; mais malheur dauantage
A celuy qui boira de ce mal heureux breuvage,
Ce Saffran des Metaux infusé dans le Vin,
Peste tres-asseurée & tres-present Venin.

Luy-mesme est vn poison, luy-mesme est vne peste,
Plus Poison que Poison, *plus que* Peste, *funeste*
Puisqu'il vante si fort, & qu'il prepare ici,
Ce Poison d'Antimoine, & qu'il le vend aussi,
De mesme qu'on feroit la drogue la plus saine
Encor qu'à l'homme il soit vne mort tres-certaine.
Car enfin quel espoir de recouurer santé,
Quand la Medecine est vn remede empesté

Et que le Medecin ſous ce titre honorable
Eſt vn Empoiſonneur couuert, mais veritable.

Qu'il ne faſſe donc point ſon compte, que nous ſerons dans peu de temps, d'accord auec ceux qui ont ſigné pour ſon Antimoine. Car ie luy puis aſſeurer tant de ma part, que de celle de pluſieurs Docteurs de merite & de reputation, que nous ne ſouſcrirons iamais à ce medicament veneneux. Et qu'il n'i a point d'autres conſiderations particulieres, qui nous ayent empeſché de nous declarer en ſa faueur, que celles de la verité & de l'honneur de noſtre Faculté. Nous ne ſommes pas beſtes de compagnie, comme vn bon nombre de ſes ſuppoſts, pour nous laiſſer aller ainſi contre noſtre conſcience. Que ſi cette verité, la reputation de l'Eſchole, & la compaſſion de voir perir tant de malades, par l'abus de cette mal-heureuſe drogue, ne nous retenoit qui nous empeſcheroit de nous en ſeruir pour le ſoulagement de nos malades, à quoy nous ſommes obligés; & pour nous acquerir par les bons ſuccés que nous en aurions, de la reputation, & des biens de fortune en conſequence, autant ou plus que luy, & qu'vne bonne partie des ſiens; tres-aſſeurés que nous y reuſſirions mieux, la donnans auec circonſpection ſans rien haſarder, ſelon les bonnes indications priſes de la nature du mal, de ſa grandeur, de la force du malade, du temperament, de l'âge, de la ſaiſon,

du temps de la maladie, & autres circonſtances expliquées par les bons Autheurs, à quoy ils ne prennent nullement garde? La raiſon donc pour laquelle nous ne nous en ſeruons point, eſt que nous en voyons les effets tout à fait contraires à ce que ſes partiſans publient d'elle: Et que nous ſommes plus conſciencieux, que de vouloir à l'imitation des Charlatans, haſarder ainſi nos malades, pour de-là, en cas que la fortune donne, prendre occaſion de nous vanter & faire gloire contre la verité, de pouuoir plus promptement les guarir que nos compagnons. Il vaut bien mieux n'aller pas ſi viſte, & faire tout plus ſeurement, ſelon le Prouerbe, *ſat cito, qui ſat bene.* Car en penſant ſe haſter ſi fort, on chope bien ſouuent. Et de fait, leurs malades meurent bien plutoſt que les noſtres, & plus ſouuent; par conſequent les maladies ſont plus courtes, mais non plutoſt guaries. Ce qui ne leur importe, pourueu qu'ils ayent donné leur drogue de bonne heure, ſelon la maxime des braues auanturiers, qui ont entre eux pour ſignal & pour deuiſe, *Aut cita mors aut victoria læta*; moyen tres-aſſeuré de fermer la porte de leurs malades aux Empiriques & Charlatans, qui ne trouueroient plus rien à faire, leurs remedes ayants déja eſté mis en vſage; & de ſe conſeruer les pratiques qu'ils pourroient perdre autrement, s'ils ne jouoient point ce perſonnage; dont quelques-vns meſme ſont gloire, & en affectent par appetit de gain la reputation, du moins cel-

le de Medecin de l'vne & de l'autre Faculté, de Paris & de Montpelier, pour ne laisser rien eschapper; fomentant ainsi l'erreur populaire, qui court depuis quelques années, que ces montagnars ont quelque chose dauantage que nous: quoy qu'à vray dire, nos Docteurs soient instruits en tout & par tout, dans la bonne methode, & dans la matiere medicinale, pour s'en seruir aux occasions, sans piperie & sans fard, comme doiuent faire les vrays & legitimes Medecins; lesquels entre autres conditions qu'Hippocrate veut qu'ils aient, tant au Livre *de Elegantia*, qu'en celuy *de Præceptionibus*, ne doiuent point estre φιλαργυρεῦ, friands & amateurs d'argent, moins encore αἰσχροκερδεῖς, attachés à vn gain vilain & deshonneste, comme sont tous ces Medecins externes, pratiquans illegitimement, & ces Coureurs qui abordent ici de toutes parts pour attraper les dupes, en se vantans d'auoir des secrets. Ie ne veux pas croire qu'il y en ait beaucoup des nostres, qui se laissent ainsi aller de trauers. Mais au cas qu'il y en ait, ie finiray l'Examen de cet Aduis, par le bon conseil que ie leur donne en bon Confrere & bon Ami, de quitter cette ordure, dans laquelle s'ils continuoient nous serions contrains de faire ce souhait, *Dij talem à nobis auertite pestem*, & d'en venir enfin à quelque chose pis, ce qu'à Dieu ne plaise.

EXAMEN
DV SENTIMENT
DES DOCTEVRS.

CE Certificat n'est pas mieux certifié, que l'Aduis, bien aduisé. Il aduance tout d'abord vne fausseté, mettant en titre, que c'est l'aduis des Docteurs Regens en Medecine de la Faculté de Paris, pour imposer aux Estrangers, & à ceux qui ne connoistront pas nostre Eschole, que nous sommes tous entierement d'accord au fait de l'Antimoine. Ce qu'ils croiront d'autant plus aisément, qu'ils verront vne grande liste de signatures, & les noms de soixante-vn Docteurs au bas. Cependant, la plus saine & meilleure partie n'en est pas: Car on n'y voit point celui de Monsieur nostre Doyen, de Monsieur nostre Ancien, de Monsieur le Censeur, de Messieurs les Anciens Doyens & principaux Officiers, ce qui est digne de remarque, si vous en exceptés vn interessé, & soubçonné d'auoir au desceu de l'Eschole, fourré dans les Registres de son Decanat, vn Decret en faueur du Vin-Emetique Antimonié. On n'y voit

point auſſi les ſignatures de quantité de ſignalés Docteurs, pour leur grand ſçauoir & experience, jointes à la probité; Tous ces gens-la, s'il ne le ſçait, ſont les Chefs de noſtre Corps, qui gouuernent tout le reſte, & le repreſentent aux occaſions: En vn mot, ce ſont eux qu'on peut bonnement dire, eſtre l'Eſchole. Tout ce qui ſe fait ſans eux, & hors des Aſſemblées legitimement indiquées par ordre & par billets ſignés du Doyen, eſt reputé de nulle valeur & pure cabale; comme ſont ces ſignatures icy, condamnées par pluſieurs Decrets, confirmés dans mon Decanat en vne affaire, qui meſme alloit au profit & vtilité de la Compagnie. Voicy comme feu Monſieur Seruin Aduocat General en parle, en ſon Plaidoyer de l'affaire de Paulmier, chaſſé de noſtre Eſchole pour vn meſme fait qu'aujourd'huy. Apres, dit-il, vne Concluſion faite par vne Compagnie ſolemnellement aſſemblée, *in loco maiorum*, vne determination ne ſe peut infirmer par la ſignature de quelques particuliers, pratiquée & mandiée par brigue, faite hors du lieu, auquel les Profeſſeurs ont accouſtumé de ſe rendre. Ains cela ſeroit vne eſpece de faction, indigne de perſonnes d'honneur, & improuuée par la Cour. Et en ſuite, donnant ſes Concluſions, il demande que defenſes ſoient faites aux Docteurs particuliers, de bailler aucunes certifications ſous leurs ſignatures, contraires aux Concluſions qui auroient eſté arreſtées par la Faculté, és Aſſemblées legitimement

ment faites; comme nous pouvons dire que celles-cy ſont, contre le decret ſolemnel cy deſſus mentionné. Car chacun ſçait que pour avoir tant de Certificateurs, il a falu mandier à brigue ouverte, les ſuffrages des vns & des autres, de porte en porte : dont Maiſtre Iean Chartier, & quelques autres auſſi ieunes que luy, ont eſté les ſolliciteurs, au grand eſtonnement de tous les gens de bien, & contre le ſerment qu'ils avoient fait naguere, d'amour & de fidelité à l'endroit de leur Mere : ſi bien que les vns ſe ſont laiſſez aller par importunité; quelques autres par crainte ſervile, de peur de deſobliger ceux deſquels ils eſperoient faveur; Aucuns par quelque ſorte de complaiſance pour leurs parens ou leurs amis, ou ceux avec leſquels ils avoient quelque ſocieté particuliere d'Eſtat ou de Religion; quelqu'vn, à ce qu'on dit, pour de l'argent, choſe indigne & preſque incroyable! & le reſte ſans autre conſideration qu'à la preſſe vont les foux, voyans déja beaucoup de ſignatures, particulierement de quelques-vns, deſquels ils faiſoient eſtat, n'ont point fait difficulté de ſigner apres, ſans ſçavoir meſme ce que c'eſtoit, penſans bien faire, comme ils ont confeſſé ingenuement depuis; ſemblables aux Oiſons qui ſuivent ſans marchander, quand ils en voyent vn ſeulement de paſſé, ou aux Moutons de Dindenaut dans Rabelais, qui ſe precipiterent tous dans la mer les vns apres les autres, par l'artifice de Panurge qui en avoit fait ſauter vn dedans auparavant.

Mais paſſons outre, & voyons quelles gens ſont ces Meſſieurs les Approbateurs : trois morts qu'il faut retrancher, ſçauoir, Meſſieurs Henaut, de Vailly & de Pois ; deſquels on peut douter à juſte raiſon, puiſqu'on y met des viuans à faux, comme M. Chaſles : ſi ce n'eſt qu'on vueille employer leur teſtament de mort, pour preuue certaine de leur Approbation, le ſieur Henaut en ayant pris de ſon propre mouvement, le iour qu'il deuint malade, qui fut celuy de ſa mort : M. de Vailly ne l'ayant fait beaucoup plus longue ; & le ſieur de Pois n'en ayant pas eſté guary de ſa maladie incurable, bien que ce ſoit en celles-la particulierement que cette main de Dieu, à ce qu'ils diſent, fait des miracles. Mais ſi c'eſt vn teſmoignage d'approbation, c'en eſt auſſi vn de condamnation, puiſqu'elle les a tués. Outre ces morts, il faut encore oſter les abſens, & vn priſonnier volontaire, qu'on ne ſçait par quel moyen ils auront pû faire tenir leurs ſignatures, particulierement ce dernier. Hors cela, ce ſont, ou perſonnes intereſſées, qui ne peuuent ſeruir de teſmoins, eſtans parties en ce fait ; ou jeunes gens la plus part ſans pratique, dont meſme quatre n'eſtoient encore que Bacheliers ; Lopes, Arbinet, de Sarte & Landrieu : Ce certificat eſtant du mois de Mars 1652. & la Licence ne leur ayant eſté donnée que pluſieurs mois apres, la Doctorie encore bien plus tard, comme a fort bien remarqué la Legende. Et cependant, ces apprentifs Medecins ſont

mis au rang de ces grands hommes, ces illustres, ces plus celebres & plus fameux pratiquans, qui par *vn long vsage & continuelle experience ont reconnu l'Antimoine grandement conuenable à la guarison de quantité de maladies.* Il est vray pourtant que, excepté la qualité de Docteurs qu'on leur attribuë à faux, ils pourroient pretendre autant & plus de droit de certifier cela, que beaucoup d'autres qui ont signé, & que tout le monde sçait n'auoir aucun employ ou bien petit, pour auoir tant de grandes experiences de cette drogue, & en certifier les bons ou mauuais effets. Ie leur laisseray ce different à vuider entre-eux; & me contenteray de faire remarquer au Lecteur l'inualidité de ce Certificat, tant à raison de sa forme vicieuse, les formalités n'y ayant esté obseruées, comme il faut; qu'eu esgard aux qualités des Certificateurs, ou interessés, ou incapables de donner iugemẽt sur cette affaire.

Est-ce là ce tesmoignage Authentique par lequel p.184. il veut persuader que l'Antimoine est à presẽt reconnu pour vn singulier remede par la plus docte & la plus celebre Faculté de Medecine qui soit en l'vniuers: la seule authorité de plus de 60 de ses Docteurs qui font profession de s'en seruir, estant vne piece plus iustificatiue de son innocence, que toutes les raisons qu'on pourroit alleguer. Croit-il que ces signatures vicieuses de soy, condamnées par Arrest de la Cour, confirmatif de nos Decrets, mandiées de porte en porte à brigue ouuerte, & de gens incapables de iuger en ce fait, en tant que

intereſſés ou ſans experience, puiſſe valider contre l'aduis de pluſieurs Anciens Pratiquans, & au prejudice de cette celebre Sentence de toute la Faculté legitimement aſſemblée, qui la condamne de Venenòſité, par la bouche de plus de ſoixante Docteurs des plus illuſtres & plus remarquables, qui poſſible furent iamais dans noſtre Eſcole, comme ils ont la pluſpart fait paroiſtre par leurs beaux eſcrits, fondés ſur la raiſon, qui le iuge tel, & par l'experience qui le confirme, les deux pieds ſur leſquels toute vraye pratique eſt appuyée? Il faudroit avoir perdu le iugemẽt tout à fait pour ne diſcerner pas la difference qu'il y a entre les vns & les autres, telle que du iour à la nuict : ceux-cy n'ayant point encore rien donné au public qui les puiſſe ſignaler, ſi vous en exceptés vn ou deux, leſquels n'ont fait que rapſodier; ce qu'ils devoient pourtant faire en cette occaſion, au lieu d'emprunter la plume d'vn homme accouſtumé à eſcrire des bourdes, pour defendre leur Plomb ſacré, & decider cette queſtion d'importance, qui meritoit quelqu'vn plus entendu ſans le faire tant, plus aagé, plus experimenté & de plus grande authorité que luy; à qui s'il arrivoit qu'on donnaſt la preference & à ces nouveaux venus, il faudroit que le monde fut renverſé, & que doreſnavant les Eſcholiers s'ingeraſſent d'enſeigner leurs Maiſtres, les enfans de monſtrer à leurs peres, les ieunes de remonſtrer aux anciens, les foux de faire la Loy aux Sages, & les Novices de conduire

les vieux routiers dans la pratique ; quoy qu'ils n'ayent autre experience que par ouï dire de quelques Empiriques, ou interessés, qui leur en ont compté de fausses merueilles, & les ont induits par ces beaux discours à se joindre à eux, pour grossir leurs troupes de passevolans, les faire paroistre davantage, & par ce grand nombre nous espouvanter. Cela possible leur pourroit seruir, s'il estoit icy question des forces du corps ; mais comme ce different se doit terminer par celles de l'esprit & par raisonnement iudicieux, vne douzaine de barbes blanches, & de visages de majesté venerable de vieillesse, auront plus de poids, & feront plus d'effect, que ces deux ieunes chefs de bande Maistre Iean Chartier, & Maistre Eusebe Renaudot, suiuis de tout ce ramas de Cadets, qu'ils nous mettent en teste pour faire mine de nous liurer le combat. Quand le cœur leur en dira tout de bon, nous ne le refuirons pas ; tres asseurés du gain de la bataille, dans la iustice de nostre cause, & qu'au fait & au prendre, dans le moment du choc, la pluspart des leurs saigneront du nés, lascheront le pied, & tourneront le dos ; par vn mouuement de synderese & de regret de s'estre engagés dans ce mauvais party ; & d'auoir signé cette seditieuse ligue contre leur Mere, leurs Freres, &, s'il faut ainsi dire, leurs Maistres ; sous lesquels ils ont fait leurs estudes, ont passé Bacheliers, fait tous leurs Actes, receu la Licence, & pris le bonnet de Docteur.

Aufquels par confequent, felon le Serment d'Hippocrate, ils doiuent honneur & refpect, comme à leurs Peres. Mais ce qui leur doit donner fubiet d'vn plus grand remors de confcience, c'eft qu'outre ce qu'ils ont figné, ils ont encore tefmoigné faux, & fe font ainfi rendus coupables de tous les meurtres que fera cette drogue, & de tous les autres defordres qu'elle caufe tous les iours; fi pour les expier & reparer en quelque forte leur faute, ils ne font de bonne-heure vn defadueu public, & ne confeffent fans honte aucune, qu'ils ont efté furpris & deceus en cette affaire, comme quelques vns ont def-ja confeffé ingenuement en particulier. C'eft ce que nous efperons de ceux ci, & que nous leur confeillons en amis. Pour les autres, dont l'imagination eft tellement bleffée, que les plus forts raifonnemens ne pourroient leur perfuader autre chofe que ce qu'ils ont fiché dans leur fantaifie, nous leur ordonnons comme Medecins, deux ou trois prifes d'Ellebore, pour effayer à purger cette humeur noire & opiniaftre engagée dans leurs hypochondres, qui fe porte à leur cerueau, & en peruertit les fens de telle forte, qu'ils preferent leur fauffe opinion, à la vraye doctrine, dans laquelle ils avoient efté eflevés avec nous, fous cette fçauante Mere commune, noftre Faculté, qu'ils attaquent, ingrats qu'ils font & mefconnoiffants de fes bien-faits, en fon honneur; duquel ils deuroient tout au contraire, eftre

auſſi jaloux, & plus que de leur propre, puiſque du ſien dépend vne bonne partie du noſtre. Car comme le Soleil plus ou moins radieux, rend ceux qu'il eſclaire, plus ou moins luſtrés, & lumineux: de meſme, plus ou moins ſera grande la gloire de noſtre Eſchole, nous ſerons plus ou moins priſés & honnorés. C'eſt la raiſon pourquoy, outre le deuoir d'enfans, qui nous oblige à la maintenir en tout & par tout, nous ne deuons jamais ſouffrir qu'on choque tant ſoit peu ſa reputation, & qu'on en diminuë le prix en quelque façon que ce ſoit: Ce que pretendent faire nos reformateurs Antimoniaux; Et à quoy nous voulons nous oppoſer courageuſement, faiſant voir à tout le monde, que ce ſont des ignorans, ceux qui la veulent faire paſſer pour ignorante, ſans les offencer pourtant, ſi ie puis; mon deſſein eſtant de me ſeruir dans cette Apologie, de l'artifice de cét Archer, qui ſceut tuer le Serpent, ſans bleſſer celuy qu'il tenoit entortillé & enueloppé de toutes parts; c'eſt à dire, d'exterminer l'ignorance, & l'erreur de nos Antimoniaux, ſans bleſſer en quoy que ce ſoit, leur perſonne, à laquelle ce vice eſt attaché & adherant.

EXAMEN DES VERS A LA LOVANGE DE L'ANTIMOINE Triomphant, & de l'Autheur.

AVparavant que d'entrer dans le Palais enchanté de ce Triomphant à fausses enseignes, les enjoliuemens du Frontispice meritent bien d'estre considerés : Ou au lieu de Frises, Festons, Corniches, & autres Ornemens ; Emblemes, Inscriptions & Deuises ordinaires ; on y voit quantité de Vers Latins & François, apposés par diuers personnages de diuerses qualités, & conditions, Docteurs en Medecine, Moines, Poëtes, Regens & Pedans de l'Vniversité, qui ordonnent du Triomphe, comme si à eux seuls le droit en appartenoit, & qu'ils en fussent bien capables. Apres avoir tout parcouru des yeux, & curieusement examiné sans rien oublier, l'envie m'ayant pris de faire quelque chose

en mesme stile, pour les remercier chacun selon leur merite ; & me trouvant bien empesché, comme vn homme fort peu exercé en cette sorte d'escrire. Voila que sans y penser ie me suis trouvé deschargé de ce trauail par vn Paquet tombé comme des nuës entre mes mains, & suruenu *tanquam Deus ex machina :* Ie n'ay pu deuiner de qui c'est, mais qui que ce soit, si on peut iuger du Lion par l'ongle, ie le tiens vray fils d'Apollon, & comme luy grand Poëte & grand Medecin. Tout inconnu qu'il est, i'ay creu qu'il ne faloit pas le frustrer de la loüange de ces beaux Vers, qui possible donneront à d'autres de meilleur iugement que moy, des marques & des conjectures de leur Autheur, par quelques traits & par la forme du stile ; de mesme qu'on reconnoist assés souuent les Peres par quelques lineamens qu'on remarque dans le visage des enfans, & les enfans par les Peres. C'eust esté vn crime, à mon aduis, de ne leur faire pas voir le iour, les estouffant aussi tost qu'enfantés, ou les laissant enseuelis parmy la poussiere de quelque estude à moisir, en hazard d'y demeurer possible dans l'oubli perpetuel : dont les gens de Lettres qui en ont desia oüi le bruit, priués du contentement qu'ils en esperent, & en receuront sans doute, m'eussent sceu fort mauvais gré : & mon Livre mesme, se fust plaint de ce que ie ne l'en eusse pas daigné honorer, pour du moins, s'il n'a rien, ou peu de soy, qui le rende recommandable, se le donner par em-

prunt de ces belles Tapisseries, qui luy seruiront icy d'ornement, aussi-bien que ceux de Monsieur Ogier & de l'Autheur Anonyme, dont i'ay embelli l'advis au Lecteur. Ie n'ay point mis le nom de ceux à qui s'addressent les cinq premiers distiques, dont possible quelques vns me blasmeront, & l'Autheur entre autres, aura lieu de se plaindre, que i'oste ainsi vne bonne partie de la grace de l'Epigramme, qui consiste principalement à bien adapter les pensées au sujet; & d'en tirer la pointe. Mais ils m'excuseront, ie croy, quand ils sçauront que ie l'ay fait par consideration particuliere, n'ayant voulu acheuer de traduire le nom de ces Messieurs, qu'ils ont déja assés terni, par la recommandation d'vn si chetif Livre; & si calomnieux à la plus saine & meilleure partie de l'Eschole, & à l'Eschole mesme, que plusieurs des plus zelés Antimoniaux, ont protesté qu'ils n'ont point donné leurs signatures, pour recommandation de cette Satyre iniurieuse. Ie veux croire que ces Encomiastes ne l'auoient pas leuë, quand ils ont composé ces belles pieces; ou s'ils l'auoient leuë, qu'ils estoient enyvrés du fumet de ce vin nouueau, qui bout dans ce Livre, enteste les Lecteurs, & rend l'Autheur semblable au tonneau plein de moust, qui ne s'escume & ne se purge qu'en se sallissant & se barbouillant tout de sa propre baue. Mais nostre Poëte n'entrant point dans ces considerations, prenant pied seulement sur ce qu'ils ont chanté,

&c les iugeant par là supposts Antimoniacles, ne les a pas voulu oublier, leur addressant selon leur ordre, à chacun leur petit fait, que i'ay mis en Vers François, non par creance que i'aye qu'ils meritent quelque loüange, & qu'ils soient doués de l'air & de la grace de la Poësie, de ce Temps : Mais seulement pour seruir d'explication naïue des Latins, à ceux qui ne les entendent point, comme i'ay desia fait cy-dessus.

Ad singulos Epigrammatistas Stibiales, & ad Eusebium Renodotum libri de Antimonio Triumphante Authorem, Disticha.

Ad .·.·.·

Nil nisi triste canit Ferali Carmine Bubo,
Deplorat Stibij proxima fata sui.

Par son lugubre chant ce chathuant predit
A sa drogue bien tost perte de son credit.

Ad .·.·.·

O decus eximium Pindi, carmenque decorum,
Authori Nasus, sed mihi crede, deest.

O que vous estes beau, Epigramme flatteur,
Mais vous estes sans Nés ainsi que vostre Autheur.

Ad .·.·.·

Tu quoque de media declamas Rana, Palude,
Grande decus Stibij deperiisse tui.

Et toy grenouïlle außi tu croasse à peu prés,
La perte de ton Vin, du fond de ton Marés.

Ad eumdem.

Carminibus miranda canis, sed pectore toto
Vreris, & Stibio tot periisse doles.

Ton vers chante merueille, & ton cœur est en dueil,
Que ta drogue conduit tant d'Ames au cercueil.

Ad .·.·.·
Germanus loquitur.

Non dolet extinctum Stibio socerum, dolet ille
Me quondam Stibio non periisse suo.

D'Emetique il ne plaint son beau-pere estre mort,
Mais que i'aye eschappé du mesme Vin l'effort.

Ad ·.·.·.

Desine tot laudum, queis nil optauero, quam si,
Præsidij dotes experiare tui.

Cesse de tant louër : puisse tu dans ton mal,
Vn iour gouster les fruits de ce Vin stigial.

Ad Nicolaum Mercerium.

Non probat hanc mercem, nisi quod medicata Lyæo est :
Non potis est Latices non meminisse suos.

Il n'ayme ce Metal qu'infusé dans le Vin,
Tout poison luy est bon dans ce Nectar diuin.

Ad eumdem libri de Epigrammatis Auctorem.

Aut præcepta tui falso sunt scripta libelli,
Peccat contra artes aut Epigramma tuas :
Carminibus lux nulla tuis, vel gratia rebus,
Grammatici putidam Merx olet ista animam.

Ou ton Liure Mercier nous instruit faussement,
Ou bien ton Epigramme est fait tout au contraire,
Son vers n'a point d'esclat, point du tout d'agrément ;
Ta Mercerie put le Bouquin de Grammaire.

Ad quendam nomine Carneau.

Pyxide cum sparsit segetem Pandora malorum,
Dicitur & versus exposuisse tuos.

Quand Pandore eſpandit les maux par l'vniuers
On aſſeure, Carneau, qu'elle expoſa tes vers.

Ad Robinet de S. Iean.

Non, Robinete, dolet Stibium quod carmine laudes,
Sed quod falſa canas, hoc, Robinete, dolet.

On n'en veut pas aux Vers que tu nous as chantés:
Mais à ces faux diſcours que tu nous as contés.

Ad Colletetum, Tetraſtichon.

Carmine qui quondam Venerem laudavit amicam,
Is laudare pari Iure Venena poteſt.
Aſt gravior Stibij Veneris quam pœna manebit;
Non etenim Exilium, ſed dabit Exitium.

Celuy qui dans ſes vers loüa Venus amie,
Peut auoir pareil droit de louer le venin:
Mais la peine en ſera plus grieue de Vin
Venus donna l'Exil, ce vin oſte la vie.

A .·.·.·

O que ta Verve eſt inſolente,
De n'obeïr à la raiſon!
Il faut craindre que la Seruante
Ne chaſſe la Maiſtreſſe en fin de la maiſon.

SONNET DE L'ANTIMOINE, A L'IMITATION de celuy de Colletet.

Detestable Elixir, funeste Magnesie,
Peste de la Nature & de ses doux efforts ;
Qui peuple tous les iours le Royaume des morts
Et ravit l'embon point, außi-bien que la vie.

Quoy que chante des Dieux l'antique Poësie,
Tes esprits veneneux surpassent leurs Tresors,
Pour nous garder de toy, & dedans & dehors,
Leur Nectar ne peut rien non plus que l'Ambrosie.

Si de sages sçauans ne chantent ton honneur,
C'est qu'ils t'ont reconnu pour vn Empoisonneur,
Et que tu ne produis rien ni de bon ni de rare :

Sinon que tes effors & tes plus beaux effets,
Font mourir tout vn coup, & non comme vn Barbare ;
Qui pour faire languir, donne cent coups de traits.

A Carneau.

Ce que tu dis de ces oiseaux,
Ne sont rien que brides à Veaux,
Leur saleté est dans la fable:
Mais ce qu'on dit de ton poison,
Est vne chose veritable
Appuyée de la raison.

A Robinet de S. Iean, sur ces mots,
Orthodoxe est defait.

Si Orthodoxe est surmonté,
Ce doit estre par son contraire;
Ainsi que le feu est domté,
Par l'eau qui est son aduersaire:
Robinet, vous deués sçauoir,
Qu'Orthodoxe est le bon sçauoir;
Que son contraire est l'ignorance,
Ainsi confessés de bon cœur,
Que le vaincu est la science,
Et l'ignorant est le Vainqueur.

Ad Eusebium Renodotum, Triumphum, Stibio decernentem,
EPIGRAMMA.

Quod Stibium Stygijs te non demerserit vndis,
An tibi sic vitam restituisse putas?

Duxisti spatio suspiria lenta trimestri,
Corpore nec toto mica salutis erat.
Nausea, singultus, vomitus, fastidia, παλμός
Et fauces rabidâ, linguaque tosta, siti:
Lenta febris, macies, languor, nervique trementes,
Hæc tibi sunt Stibij signa salutiferi?
Decolor, exanguis, positoque decore juuentæ
Ora, oculi, facies, emorientis erant.
Alma parens obstat morti, fatumque retardat,
Sed quod natura est, tu facis artis opus:
Quanta tua est bonitas; hosti decernis honores,
Quos Febri solita est impia Roma dare.
Ah valeant Stibium, Febris, Divûmque Caterva,
Ne nobis noceant, quos coluisse iuvat.

Si tu n'es point encor dans l'onde Stygienne,
Crois-tu que ton Stibi t'ait ce bon-heur presté?
Il te laissa trois mois sans poux & sans haleine;
Ton corps n'ayant pour lors, point du tout de santé.

Vne langue rostie, & sans se satisfaire
Vne soif, vn desgoust, hoquet & tremblement,
Fievre lente & maigreur toute extraordinaire,
Sont-ce là des effets d'vn bon medicament?

Que grande est ta bonté, d'ordonner mesme honneur
A ce tien ennemi, ce maistre empoisonneur,
Qu'à la Fievre autrefois on decernoit à Rome.

Fi si de l'Antimoine, vne drogue à pourceaux,

Fi de la Fievre aussi l'ennemie de l'homme,
Fi de ces Dieux qu'on sert pour éviter leurs maux.

Voila comme nostre Poëte remercie les Panegyristes & le Paranymphé, en vers qui valent bien les leurs. Il y adjouste vn Tetrastique pour Maistre Iean Chartier, encore qu'il n'ait pas icy Poëtisé en la loüange de cette fameuse drogue, ni du Trompette Antimonial, son Compagnon de Guerre. Ie croy que c'est pour le congratuler de la peine qu'il a prise cinq ou six mois durant, à courir comme vn valet de pied, & aller de porte en porte soliciter & mandier les signatures, de la part des chefs Antimoniaux, tant de la Cour, que de nostre Eschole. S'il n'en est recompensé selon ses trauaux, comme on s'en deffie, ayant affaire à des gens, qui ne songent qu'à leur propre interest, & qui apres s'estre seruis du monde, n'y pensent non plus, que si de rien n'estoit, à la mode des Grands, qui croient que tout leur est deu; du moins il aura cette reconnoissance gracieuse, pour marque & pour tesmoignage certain à la posterité, du zele qu'il a tesmoigné pour l'aduancement de la nouuelle Doctrine, & la ruïne de l'Ancienne.

Ad Ianum Charterium.

Diuitias scripto sperasti, Iane, libello,
Æternumque tibi conciliare decus;

Tam ſterile eſt ad opes Plumbum, famamque parandam,
Vxori ſterilis quam fuit antè cinis.

Par ton chetif livret tu eſperois du bien,
Et par meſme moyen ton nom bien loin eſtendre:
Mais ton Plomb à cela ne ſeruira de rien,
Autant ſterile à toy, qu'à ta Femme la cendre.

Si ces Meſſieurs ne ſont aſſés ſatisfaits de ces actions de graces pour n'eſtre pas aſſés amples; celles du *Stibij Pithœgia*, ou *Antirrheticon in Stibij Proxenetas*, *Aniatros Poëtas*, Docte Poëme, qui a couru ces iours paſſés, ſuppléera au defaut; que ie n'ay point voulu adjouſter icy, de peur de faire de ce Livre vn Cento: Suffit que ie leur indique, afin, s'ils ne l'ont encore leu, de leur en faire venir l'enuie, & qu'ils en ayent le contentement, en attendant que ie m'appreſteray à leur faire voir les particularités du pretendu Triomphe de l'Antimoine.



EXAMEN DE L'ANTIMOINE IVSTIFIE'.



ENfin apres beaucoup d'amuſemens, auſquels nous ont arreſté quantité d'impertinences des Auant-propos de ce Livre, nous voila dans le Palais de ce pretendu Triomphant, auec permiſſion d'en dire franchement mes ſentimens : n'eſtant le Maiſtre ſi fort attaché aux ſiens qu'il expoſe de bonne foy, ainſi qu'il nous a advertis dans l'Advis au Lecteur, que s'il en trouve de plus raiſonnables, il ne les retracte librement. Ce que nonobſtant, i'ay bien de la peine à croire, ayant dé-ja remarqué qu'il ioüe fortbien au reuerſis, & fait tout autrement qu'il ne dit : Comme tout d'abord il ſe donne à connoiſtre en ce que s'eſtant propoſé d'imiter ce grand Orateur, dont parle Plutarque en la vie de Phocion, lequel ayant à traitter d'vne affaire d'importance deuant les Atheniens, auoit eſté

long-temps en retraitte, pour retrancher de ſon Diſcours, tout ce qui pourroit eſtre deſagreable à ſes Auditeurs: Luy tout au contraire, ſemble auoir pris plaiſir d'entaſſer icy tout ce qu'il a creu deuoir deſplaire à ceux auec leſquels il a affaire. De ſorte qu'il y a lieu de luy reprocher qu'il n'a pas fait vn coup de Maiſtre comme il ſe promettoit, mais d'Apprenti & d'Eſtourdi, n'ayant pas ſi-bien dreſſé cette Apologie, qu'il n'y euſt rien qui pût iuſtement irriter les eſprits. Son humeur, à ce que ie voy, eſt ſi portée à la mediſance, qu'encore qu'il n'euſt deſſein que de faire vne Defence, il ne s'eſt pu empeſcher de compoſer vne Satyre: ſemblable en cela à ce Potier d'Horace, qui ne croiant faire qu'vn Pot, apres auoir bien tourné ſa rouë, trouua que c'eſtoit vne Cruche. En quoy il a ſi mal reuſſi, qu'il n'a pu auoir l'Approbation de tous les Antimoniaux, quelques vns des plus zelés, m'ayans teſmoigné n'auoir pas à gré tant d'iniures & de meſdiſances, dont elle eſt pleine.

Il luy euſt eſté plus expedient, à mon aduis, de ſe comporter en cette affaire, de meſme que ces grands hommes, deſquels il parle en la page troiſieſme, qui au lieu de ſe formaliſer de ce qu'on pouuoit dire d'eux, ſe ſont contentés de payer d'vn ſimple meſpris toutes ces inuectiues, & n'y ont voulu reſpondre autrement que par l'employ ordinaire de leur drogue; à l'imitation de ce Philoſophe, qui au lieu de s'eſtendre en raiſon-

nemens contre vn autre, lequel nioit le mouuement local, ne fit que se promener à grands pas en presence de son Auditoire, laissant à vn chacun le iugement de cette affaire. Il n'eust point esté cause du Trouble de nostre Eschole, excité par la pomme de dissension qu'il y a iettée par ce mesdisant & calomnieux Livre, acheuant ce qu'auoit commencé son compagnon de Guerre, Maistre Iean Chartier, auec son Plomb sacré des Sages: à l'imitation de l'ennemy commun, lequel, à ce qu'il dit, en a fait de mesme depuis peu dans l'Eglise, & dans l'Estat, par diuersité d'opinions: Et ne se verroit aujourd'huy seul en butte à tant de coureurs entrés en lice, qui sans mercy le feront virer de çà de là, comme vn Faquin à force d'atteintes, l'escorneront & perceront de coups de toutes parts à l'envi les vns des autres.

Ie ne croy-pas qu'il ayt eu si peu de nés, que de ne pressentir pas ce mauuais succés, & qu'il n'eust esté bien aise pour l'eviter, que le tout se fust passé sans combat. Mais la pierre en estant iettée, il n'y a pas eu moyen de la retirer. Car s'estant engagé dés le commencement de la querelle, il a esté comme contraint pour tenir sa parole, de suivre le mouuement des chefs du parti: lesquels voyant que le silence qu'ils s'estoient proposé d'abord, & le debit de leur drogue, ne produisoit pas le mesme effet que la promenade du Philosophe: au contraire, que leur cause s'en alloit perduë, si tandis que Monsieur Germain

parleroit hautement, & que leur drogue donneroit des preuues conuainquantes de sa malignité, par vne longue suitte de funestes effets, ils continuoient à se taire, & donnoient par là quelques indices d'acquiescement ou de crainte; changeant enfin de dessein, ainsi qu'il dit en la page troisiesme, & se resoudans à la defense, quoy qu'il en pût arriuer, ils l'ont obligé de dresser ces telles quelles responces à griefs, pour tascher de retarder le iugement du Procés, & s'exempter, si faire se pouuoit, de l'exil, auquel il y auroit plus d'apparence de les condamner, que Hanno ne fut par les Carthaginois. Car ces peuples, comme il escrit en la quatriesme page, ne bannirent ce Prince que pour auoir appriuoisé vn Lion, dans l'apprehension qu'ils eurent, que leur liberté ne fust pas en asseurance, sous le gouuernement d'vn homme, qui auroit eu l'addresse & la hardiesse d'addoucir tout le premier vne beste si farouche: Et ces Messieurs tout au contraire, d'vn remede doux & familier, en ont fait vn si furieux & si pernicieux, que s'il n'est franc Poison, il en approche de bien prés; si incorrigible & si malin, qu'il fait toujours du mal, quoy qu'il paroisse par fois quelque bien; & si traistre, que tout ainsi que le Lion, auquel on le compare fort à propos, ne pardonne pas mesme à son Maistre, qui luy fait du bien, l'estranglant tost ou tard, lors qu'il y songe le moins: de mesme cette drogue effrenée paye au bout du tẽps ceux

qui croyent se l'estre renduë familiere, & la manient tous les iours. Comme elle a fait, Messieurs Henaut, de Vailli, Cornuti, & entre plusieurs autres, Chef du Parti, le Guide de ces dévoiés; feu le sieur Vautier, premier Medecin du Roy, de qui on peut dire à iuste raison, ce qu'Ouide au livre premier de l'Art d'aymer, escrit de Perillus, cét ouvrier Athenien, qui experimẽta la peine & le tourment de ce Taureau d'airain qu'il auoit inuenté à Phalaris Tyran des Agrigentins, pour le supplice des Criminels.

---- Neque enim lex æquior vlla est,
Quam necis Artifices arte perire sua.

Et pour dire vray, quelle asseurance, ou plustost, quelle esperance, pouvons-nous avoir de nostre santé, ayans affaire à des Gens qui n'ont autre remede en bouche & en main, que cette drogue Veneneuse? N'auons-nous pas iuste sujet d'en opiniatrer l'aneantissement, & en cas de refus d'y consentir par quelques vns des nostres, d'en faire vn retranchement selon nos Statuts, de peur que ces parties interessées & vitiées ne communiquent aux autres leur malefice par contagion, ne corrompent enfin tout le reste du Corps, le vice se glissant par tout, & que la mode estant venuë de hazarder ainsi la vie des hommes, ne donne lieu tout de nouueau aux plaintes & aux reproches du temps de Pline; que les Medecins ne se soucient guere de faire des experiences par les

Morts.

Morts. Car quoy qu'ils puissent dire des admirables effets de leur imaginaire Panacée, nous n'en croirons iamais autre chose que ce que nous en sçavons de science certaine, & reconnoissons par experience indubitable. Pour vn petit nombre de reschappés qu'ils mettent en auant, on leur en comptera vne infinité qui en sont morts, ou qui en sont restés extremément incommodés, dont sera foy dans peu de iours le Martyrologe, qui leur en rafraischira, s'ils veulent, la memoire. Ce n'est pas sans raison, que ie dis s'ils veulent, pource que ie sçay que c'est le propre & la coustume des donneurs de drogues extraordinaires, de remarquer fort curieusement ceux qui par le benefice de Nature, se deliurent de deux grands Maux, la Maladie & le Venin; de les publier & trompeter, comme on fait à la Banque ceux qui par bonheur assez rare, ont tiré quelque benefice: Mais de ceux qui font naufrage, point de nouuelles, ils n'en tiennent ni compte ni mesure, croyant que la memoire s'en pert auec la Vie des malades, & que la Terre en couurant leurs fautes, en cachera aussi pour iamais le souuenir.

Ce sont là les Motifs & les vrayes causes de nos plaintes, & nō pas celles que ce Calomniateur nous obiecte en la page 4. 5. & 6. que les Antimoniaux ne sont en bute aux traits de nostre Censure, que depuis que nous auons veu, qu'ils ont receu l'Approbation de tout le Monde, pour les grandes cures de quantité de maladies des plus rebelles, &

se sont acquis la creance presque vniuerselle des plus importantes testes de cét Estat : que nous ne les pouuons souffrir à cause de cela, & voudrions volontiers les chasser de nostre Eschole, comme fit ce Villageois d'Athenes, Aristide, qu'il condamna sans le connoistre, à la peine de l'Ostracisme, non pour autre raison, sinon qu'il ne pouuoit endurer qu'il fût estimé & surnommé le Iuste : que ce n'est qu'vne louche passion, qui nous fait regarder d'vn œil jaloux les aduantages de nos Confreres, dont le champ est plus fertile que le nostre, & leur fait recueillir vne plus ample moisson dorée : que nous sommes semblables à ces pauvres Hiboux, qui ne peuuent supporter la clairté du iour, non plus que nous l'esclat de la gloire de ces grands hommes ; ou aux puantes Cantharides, qui ne s'attachent qu'aux belles fleurs, dont elles essayent inutilement d'infecter l'odeur, & ternir le lustre : que c'est manque d'assiduité & de soin, au chois & à la preparation de la Matiere Medicinale, si nous ne reüssissons en la cure des maladies auec autant de bon-heur qu'eux, qui leur vient aussi de ce qu'ils sçauent faire agir les remedes auec plus d'industrie & de diligence que nous ; Enfin que nous ne condamnons l'Antimoine, que sur l'Etiquette du sac, & sans connoissance de cause.

Ie me doutois bien que cét homme couuert, cauteleux, changeant & variable, n'iroit pas loin, sans se desdire de si peu de bien qu'il

auoit dit de nous. Il eſt tres-humblement remercié de nous auoir ainſi mis en beaux draps blans, & des belles qualités qu'il nous donne, deſquelles il a l'original chez ſoy, & dont il ne nous a iamais pris envie d'en auoir la moindre copie. Il eſt ſans doute malade, & la bile eſchauffée qui bouillonne dans ſes hypochondres, envoiant force vapeurs acres à ſon Cerueau, le fait reſuer & dire toutes ces extrauagances. Nous luy conſeillons, tandis qu'il eſt en train de vomir, de ne rien laiſſer ſur ſon cœur, & de pouſſer tout dehors. Nous luy tiendrons volontiers par charité, la Teſte d'vne main, & le baſſin de l'autre pour luy aider: Poſſible qu'apres auoir vuidé toutes ces mauuaiſes humeurs, ne ſe portant plus de fumées en haut, il reviendra à ſoy, & ſe trouuant ſoulagé, aura regret d'auoir ainſi parlé de ceux, que luy meſme vn peu auparauant eſtimoit eſgalement recommandables aux Antimoniaux, en ſçauoir & experience. Le Lecteur cependant iugera ſi ces paroles iniurieuſes à outrance, reſpondent aux proteſtations qu'il faiſoit, de vouloir proceder auec toute ſorte de moderation & de retenuë. Sont-ce là des termes ſans offence, que tout ce ramas de calomnies dont il tâche de nous accabler, nous taxant d'enuie, de ialouſie, de mediſance, de negligence, de ſtupidité & d'ignorãce? adjouſtant de plus dans la page 14. la malice la plus noire, & plus criminelle, qu'on puiſſe reprocher à des gens de noſtre condition, que

nous aimons mieux laiſſer tomber nos malades dans le precipice, que d'employer ce grand ſecours pour les en deliurer. Eſt-ce là, ie vous prie, la reconnoiſſance qu'il doit à ceux qui luy ont donné l'inſtruction, qu'il a appellé ſes Maiſtres, & a deu reſpecter comme tels; qui dans les Examens l'ont traitté auec toute ſorte de douceur, luy ont remonſtré ſes fautes & ſes ignorances, auec humanité & bienueillance, & apres trois ou quatre années de Banniſſement de nos Eſcholes auec iuſte raiſon, n'ont pas laiſſé de le receuoir benignement, pipez de ſes feintes promeſſes & ſoumiſſions hypocrites, & de luy donner pour comble de tout, auſſi bien qu'à ſon Frere, le droit de Bourgeoiſie auec eux?

Toutes ces contradictions manifeſtes, ces iugemens temeraires, ces calomnies iniurieuſes, ces ſaillies extrauagantes, & ces fortes tranchées de cerueau plus tranchantes que le raſoir meſme, ne font-elles pas voir clairement, qu'il a perdu & l'eſprit & la memoire tout-à-fait? Ne diriez-vous pas que les termes par leſquels il les exprime, ſont la baue & l'eſcume que iettent par la bouche ceux qui tombent du haut-mal? Elles viennent pourtant de ce ſage & diſcret perſonnage, qui ne pretend pas, dans la page 15, ſe ſeruir du droit de reſpondre aux paroles iniurieuſes, par de ſemblables inuectiues, indignes de gens d'honneur. Il eſtoit ſain & à ſoy, quand il a dit ceci, & qu'il a donné à ces Meſſieurs les loüanges qu'ils meritent: mais

il faut croire qu'il ne l'estoit point, quand il a entassé icy iniures sur iniures, que le Demon Antimonial l'agitoit cruellement, & que les fumées de son Vin luy estant montées à la teste, l'auoient enyuré. Quel moyen donc apres ce procedé, de le tenir pour homme d'honneur & de parole; voyant en ses discours vne telle inconstance, qu'il loüe & blasme tout ensemble, flatte & mord presque en mesme temps, comme font les traistres & dangereux Chiens! Il a beau dire pourtant, on prendra ses premieres pensées pour les plus vrayes, à l'esgard de ces grands Personnages que tout le monde reconnoist pour tels, & pour vrays & legitimes enfans de l'Eschole, auec laquelle ils demeurent vnis & protestent de ne se vouloir iamais departir, comme luy & ceux de sa Secte font, par ce diuorce qui partage, quoy qu'il die, non seulement les opinions, mais aussi les esprits; nous priue de cette estroite vnion qui auoit tousiours esté entre nous; & donne, au moyen de cette des-vnion, de grands aduantages à nos ennemis, pour nous rompre plus facilement, de mesme que les flesches separées du Faisseau.

Ie sçay bien, comme il escrit en la page 2. qu'il est bon de contester par fois sur quelques points de Doctrine. Mais il apprendra, qu'il est tres-dangereux d'en venir iusques à se diuiser & quereller comme ennemis. Cette premiere sorte de contention a esté de tout temps vsitée dans les

Arts & Sciences, & l'eſt encore, pour tirer par ce conflit amiable & honnorable, quelque lumiere de la verité des choſes debatuës, de meſme qu'on fait ſortir des eſtincelles de feu caché & couuert dans les veines des cailloux, par mutuelle attrition & entrechoquement. Ainſi ces anciennes Eſcholes de Cos & Cnidiennes, deſquelles parle Galien, *au premier Livre de la Methode*, combattoient à l'enui l'vne de l'autre, à qui auroit le deſſus en belles inuentions de noſtre Medecine: Ou de l'authorité de *Heſiode*, il l'appelle ἔριν ἀγαθὴν, vne bonne noiſe, qui n'eſt autre choſe que ce que Ciceron nomme, *honeſtam æmulationem, quæ tardos excitat, bonos conſeruat*, vne honneſte emulation & envie qui excite les tardifs & pareſſeux, & conſerue les bons: Au contrairede la derniere, qu'il qualifie ἔριν πονηρὰν καὶ κακόχαρτον, vn debat mauuais qui ſe plaiſt au mal, & auquel les meſchans ſe plaiſent, qui vient d'envie & de jalouſie, telle qu'il la deſcrit en la perſonne de cét ignorant, impudent, & ſuperbe *Theſſale*, lequel ἐκμανεὶς, agité des aiguillons de cette furieuſe manie, meſdiſoit d'Hippocrate & de tous les anciens Medecins, les accuſant de n'auoir rien donné au public d'vtile, pour la conſeruation de la Santé, ni pour la guariſon des maladies, s'atribuant tout l'honneur de l'Art, ſe preſumant devoir eſtre couronné *tanquam* ἰατρονίκην, victorieux & vainqueur de tous les Medecins: de meſme qu'a fait en ſon temps Paracelſe, quoy que tres-ignorant, & que font aujour-

d'huy les Chymiftes, lefquels noftre Cacodoxe imite en tout & par tout, blafmant comme eux la methode de nos Peres, qu'il appelle vieille routine & vieille erreur; accufant d'ignorance fes contemporains, quoy que tres-habiles; s'eftimant vn grand perfonnage, capable d'enfeigner ceux qui luy feroient bien encore leçon; les calomniant iniuftement, & les chargeant de mille iniures, marques infaillibles de cette mauuaife envie tant blafmée, que le Diuin Homere defcrit, de mefme que Virgile à fon imitation a fait la Renommée.

> *Armatur primum tenuis, mox improba cælo,*
> *Inferit alta caput, terris veftigia figens.*

Qu'elle s'arme de peu, s'efleue incontinant iufques au Ciel, & marque fes pas & fes veftiges fur la Terre. Ainfi qu'a fait noftre different, excité par nos Nouateurs, qui ne fembloit rien du commencement, & s'eft accru en moins de rien, de telle forte, que ni plus ni moins que d'vne flameche s'allume bien fouuent vn grand feu, & d'vne petite noife vne grande guerre: ainfi de cette legere difcorde, nous en voila aux efpées & aux couteaux, prefts à nous ruiner les vns les autres, fi Dieu n'y met la main, au grand préjudice de noftre Efchole, qui déplore fa mifere & fe lamente, dans la prévoyance de fa perte ineuitable, par celle de fes enfans: vne grande partie defquels court follement

aux nouueautés, & quitte cette ancienne doctrine, qui l'avoit maintenuë toujours si florissante.

Ce sont ces nouueautés de Remedes & de Methode, dont nostre Art a de tous temps esté blasmé, & qui ont fait dire autresfois à Pline, *Mirum & indignum, nullam Artium inconstantiorem fuisse, & etiam nunc sæpius mutari, cum sit fructuosior nulla*: que c'est vne chose merueilleuse & indigne de voir qu'aucun Art n'a iamais esté si inconstant, s'y trouuant mesme encore à present du changement assés souuent, quoy qu'il n'y en ait point de plus profitable; qui tirent de nostre cœur & de nostre bouche ces plaintes contre nos Confreres Antimoniacles : & non la jalousie de leur grand employ, dont ce Calomniateur nous accuse malicieusement. Car ie suis asseuré qu'il sçait bien en son Ame, que la plus part des nostres est guarie de ce mal, ayant Dieu merci autant de pratique qu'il luy en faut, & plus, à tout prendre, que n'ont tous les Approbateurs, *in Globo*, dont quelques vns ne font rien ou fort peu, & ne sçauent s'ils sont Medecins, que lors qu'il faut aller à l'Eschole. Que s'il y en a qui en ayent plus que d'autres, *Non equidem inuideo, miror magis.*

Ie ne leur envie nullement, ie m'en estonne dauantage. Car, à parler franchement, comme gens qui se connoissent tous, les vns les autres, ils ne sont pas plus habiles & plus rusés en la pratique, pour s'estimer plus grand Arbalestriers & penser pouuoir faire de plus grands coups de traits comme

me ils ſçauent bien en leur conſcience. S'ils en ont le bruit, il faut qu'ils en remercient l'Aveugle Fortune, de laquelle depend en partie le bon-heur, qui leur rit; & la bonne Nature auſſi, qui leur a donné le talent de faire mieux valoir le meſtier, les vns d'vne façon, les autres de l'autre : Ce que ie ne blaſme nullement, pourueu que ce ne ſoit point par l'induſtrie & l'vſage de cette quatrieſme partie de Medecine, adjouſtée depuis quelque temps aux trois Anciennes, que feu Monſieur Elain, d'heureuſe memoire, grand Zelateur de la pureté de l'Art & de l'honneur de noſtre Eſchole, appelloit *Charlatanitiqui*, ſcience de Secrets, de Fourberies & d'intrigues, qui fait paroiſtre & eſtimer grands perſonnages, ceux qui en effet ne le ſont point, & recueillir les Fruits qu'ils ne meritent pas : le dire du bon Poëte Regnier ſe trouuant en cela tres-vray, que

N'en deſplaiſe aux Docteurs, Cordeliers, Iacopins;
Ma foy les plus grands Clers ne ſont pas les plus fins.

Ce n'eſt donc pas vn bon Argument, il a bien de la pratique & gagne beaucoup, c'eſt par conſequant vn ſçauant Medecin, & meilleur que ceux qui n'en ont pas tant. Et de fait, combien avons-nous vû & voyõs-nous encore d'ignorans tenir le haut du Paué, & amaſſer des Monts d'or, au prejudice de pluſieurs Doctes & Experimentés Medecins du Temps? Il n'eſt plus beſoin de Science, non ſeulement parmi le peuple, mais

auſſi chez les Grands, pour eſtre eſtimé. C'eſt aſſés de ſçavoir bien iaſer & faire l'entendu; ordonner à telle fin que de raiſon, de grandes Legendes de remedes, à l'appetit du malade & des aſſiſtans; ſe dire Medecin de Monpelier, comme ſi ce Mont auoit la vertu d'inſpirer en vn moment le genie de Medecine, ainſi que celuy de Parnaſſe autresfois, cette fureur diuine de Poëſie, pour y auoir ſeulement dormi; ſe vanter d'avoir des Secrets; donner la petite Poudre & les petits grains, & les porter dans la pochette tous preſts; flatter les Dames, de beauté, & leur promettre de la pomade, ou quelque autre choſe ſemblable, pour entretenir leur tein, blanchir les dens, & faire leurs mains belles; en vn mot, faire pluſtoſt le meſtier de Charlatan & d'Empirique, que la fonction d'vn Medecin.

Cela veritablement eſt de tres difficile digeſtion, & doit faire mal au cœur à ceux qui ont employé la meilleure partie de leur vie à ſe rendre capables en cét Art. Mais n'eſtant pas nouueau, il le faut ſouffrir. Pline au Livre 29. Chap. 1. s'en eſtonne en ces mots, *Itaque, hercule, in hac ſola Artium euenit, vt cuicumque ſe Medicum profeſſo, ſtatim credatur, cum ſit periculum in nullo mendacio majus.* C'eſt vne choſe eſtrange, qu'en cét Art ſeul il arriue qu'on adjouſte foy à qui que ce ſoit, qui ſe diſe Medecin, encore qu'il n'y ait point de menſonge, où il y ait plus de peril, qu'en celuy-la. Le diuin Hippocrate s'en eſtoit plaint long-temps auparauant, au

Livre *de Lege*, ou la regle, par laquelle il donne à connoiſtre le vray Medecin d'auec les faux, leſquels il cõpare fort à propos, ἔοισιν παρεισαγομένοισι προσώποισιν ἐν τῇσι τραγῳδίῃσιν· à ces Acteurs qu'õ introduit aux Tragedies; ou, comme veut Zuingerus, à ces perſonnes muettes, qui paroiſſent ſur le Theatre auec les Acteurs. Car tout de meſme que ces gens-la ont σχῆμα καὶ στολὴν, καὶ πρόσωπον ὑποκρίτου, οὐκ εἰσὶ δὲ ὑποκριταί· ont la figure, l'habit, & la face de ceux qu'ils repreſentent, & ne le ſont pas: ainſi ces Medecins ſans ſcience ont l'apparence, & rien autrechoſe; de ſorte qu'on peut dire auec luy Φήμῃ μὲν πολλοὶ, ἔργῳ δὲ πάγχυ βαιοὶ, qu'il y en a beaucoup de Renommée & de Nom, mais peu en effet & d'œuure. Dont la raiſon eſt, à ce qu'il dit, qu'en ce ſeul Art dans les Republiques, οὐδὲν πρόστιμον ὥρισται πλὴν ἀδοξίης· on n'a point decerné d'autre peine que l'ignominie; de laquelle ces ſortes de gens ne ſe piquent point, ἐξ αὐτέης συγκείμενοι, s'en eſtant comme nourris, & ſe l'eſtant renduë tout-à-fait familiere: Ce que Pline n'a pas manqué de remarquer au lieu cité, *Nulla lex quæ puniat inſcitiam capitalem, nullum experimentum vindictæ: diſcunt periculis noſtris, & experimenta per mortes agunt; Medicoque tantum hominem occidiſſe, impunitas ſumma eſt.* Il n'ia point de loy qui puniſſe cette ignorance Capitale, nul exemple de Vengeance: ils apprennent à nos deſpens, & font des experiences par les Morts; & c'eſt au ſeul Medecin impunité d'auoir tué vn homme. Cela s'entend de ces Medecins feints & deſguiſés,

destitués des conditions, dont Hippocrate veut que les vrais & legitimes, soient doués, au mesme liure : & Galien dans celuy, *de constitutione Artis.* -

Au reste, pour revenir à nostre Discours, quoy qu'on n'ait point l'approbation des plus importantes testes de l'Estat, & qu'on ne les traitte point, on n'en est pas moindre Medecin. Hippocrate le plus grand qui fut iamais, se contenta de faire la Medecine à ses compatriotes, sans affecter les Grands, & refusa les offres d'vn Roy de Perse. L'Approbation & le seruice des Grands, peut donner de l'esclat & du bruit, non pas de la science. De laquelle quoy que la pluspart de leurs Medecins soient destitués, & qu'on puisse dire en verité, qu'vn docte Medecin en Cour, soit

Rara auis in terris, nigroque simillima Cygno.

Vn oiseau fort rare en ce païs, & semblable à vn Cygne noir : on ne laisse pas pourtant de les voir en reputation, à cause du nom & de la qualité de leurs Maistres, qui porte coup : Ie ne taxe personne en particulier : que ceux qui se sentent galeux, se gallent. Ie suis fort asseuré que les habiles & tres-dignes de leurs charges, tels que i'en connois, & que ie suis obligé de tesmoigner icy, ne se scandaliseron point, de ce que i'ay dit, & seroient au besoin, de ce mesme advis. Pleust à Dieu, que tous fussent de cette bonne trempe & de mesme Alloy ! Tout en iroit mieux,

& nous ne verrions pas au des-honneur de l'Art, tant de Medecins de lettres ſans lettres, qui pour toute Science n'ont qu'vne routine mauuaiſe; Croyans que c'eſt aſſés pour eſtre reputé Medecin, que de riſquer; & qu'il leur eſt permis en cette qualité, auſſi-bien qu'aux Charlatans, de faire faire carrouſſe & brinde de leur vin, indifferemment aux ſains & aux malades, comme font les Petuneurs, qui preſentent la Pipe à tous venans, conſeillent le Tabac à ceux qui ſe portent bien, pour preuenir leurs maladies, & à ceux qui ſont malades, pour ſe guarir.

Noſtre Cacodoxe, qui prend pour patron & modelle ces Charlatans, nous voudroit bien perſuader de meſme, & le dire tout franc: mais pource que pour taſcher d'eſtablir ſa Drogue, il a donné quantité de précautions, deſquelles pourtant il ne ſe ſert, que comme d'vn ſac moüillé, & pour pretexte ſeulement; il n'oſeroit trancher le mot encore, juſques à ce qu'il ait pû gagner, qu'on la peut donner aux maladies perilleuſes par la Maxime; *extremis morbis extrema remedia.* Quand il aura obtenu ce point, il ne faut point douter, qu'il n'en fera plus la petite bouche, & qu'aiant, comme les Eſpagnols, mis ſeulement vn pied dans la maiſon, ou, comme les Suiſſes, le manche de la halebarde, il eſſayera à ſe rendre Maiſtre de tout. Cependant il ne peut s'en taire, & en gliſſe toujours quelque mot aux occaſions, pour y diſpoſer les eſprits les plus credules: Car nonobſtant tous les inconve-

nians, desquels par-ci par-là il nous a advertis, touchant l'abus de cette Drogue, & conclu en la page 289. que l'Antimoine est de pernicieux usage aux petites maladies, selon le precepte d'Hippocrate, au livre *de locis in homine*, qui defend tous medicamens violens, en quelque petite quantité que ce soit, dans les maux de peu d'importance, & veut qu'on agisse toujours par remedes pareils: Il ne laisse pas de tascher d'insinuer doucement, qu'on peut en prendre, sans y faire tant de façon: mesme en aller querir à pot, comme on fait d'autre vin au cabaret, & en user en santé, sans aucune crainte. Pour preuve de quoy en la page 72. il nous envoye au moulin nous informer de ce qui arriva à trois Musniers, il y a quelque temps, lesquels en aiant trouvé dans la chambre de l'Apothiquaire de l'Hostel Dieu de Paris, & s'en estans donné au cœur joye, croians que ce fût du vin ordinaire, en furent quittes seulement pour rendre en public, ce qu'ils avoient pris en cachette. Mais comme il n'a point indiqué, quel moulin c'estoit, je n'ay pû me resoudre, dans la quantité qu'il y en a dedans & dehors cette grande Ville, à cette peine d'aller à tous l'un apres l'autre, m'enquester de la verité de la chose. Il pourroit bien estre, que c'en est un à vent & à bourdes: possible mesme celui, où ce malheureux Asne de Dioscoride, dont nous aurons bien-tost le passe-temps, s'enfuït & se retira braiant à demy-escorché. Soit ou non, il nous asseure, pour lever toute sorte d'apprehension, & nous

inviter à faire de mesme, qu'ils en beurent, dont, apres s'estre reposés cette journée, & la nuit suivante, comme ceux qui sont enyvrés d'avoir trop beu, ils se levérent le lendemain dés la pointe du jour, plus gays & plus sains que jamais, n'aians pas mesme, ce qui est de plus notable, dit-il, eu depuis, la moindre indisposition, encore qu'ils en eussent avalé douze fois autant que la Dose ordinaire. Fiés-vous-y, il y fait bon, mais la bourde est belle. Le croira qui voudra; pour moy, je le tiens impossible, jusques à ce que je lui en aie vû prendre autant, que j'aie preparé moy-mesme, & donné de ma propre main. Quand il voudra, nous essayerons, & en verrons l'experience. En attendant, je soutiendray, ou que ce n'estoit point du Vin Emetique, ou qu'ils n'en prirent pas tant, que le bruit a couru, ou qu'ils estoient du naturel des pourceaux, qui en engraissent, dont l'Antimoine a eu le nom de Larbason, comme nous expliquerons ci-apres, en examinant l'etymologie du mot. Enfin, apres cette menterie, pour nous lever tout scrupule, sur la deffiance que chacun pourroit avoir de ses forces incapables de porter tant de vin, il nous asseure en la page 73. qu'il y en a de moins vigoureux que ces Musniers, qui s'en purgent ordinairement pour prevenir les maux ausquels ils sont sujets, reïterans ainsi à la moindre occasion avec grand fruit.

Voila des sentimens bien contraires les vns des autres, de nous avoir fait l'Antimoine si pernicieux & chatouilleux, & puis nous dire qu'il n'a point

fait de mal, pris ſans précaution & en quantité exceſſive ; qu'on en peut vſer, meſme en ſanté, & que ceux qui en ont pris, acquierent ordinairement vne conſtitution ſi vigoureuſe, qu'ils jouïſſent apres d'vne ſanté plus ferme qu'auparavant, rétabliſſant ſi-bien les parties, qu'il leur redonne plus de force & de vigueur, page 89. Ce qu'il repete, afin de nous l'imprimer davantage dans la memoire, & que nous ne l'oubliions pas aiſément, en la page 99. Il accordera encore cette contradiction, dans ce juſte volume dont il nous menace, que nous attendons avec impatience ; & nous fera voir, que cela n'eſt point contraire à la doctrine d'Hippocrate, qui veut au 16. Aphoriſme du quatrieſme Liure, que Ἐλλέβορος ἐπικίνδυνος τοῖσιν σάρκας ὑγιᾶς ἔχουσι, l'Ellebore, & par conſequent l'Antimoine, qui ſelon ce Cacodoxe, tient ſon lieu & place, eſt dangereux à ceux qui ont les chairs ſaines, & non ſeulement l'Ellebore & autres medicamens violens, mais toutes ſortes de purgations, comme il eſcrit au Livre 2. Aphor. 37. οἱ δὲ τὰ σώματα ἔχοντες φαρμακεύεσθαι, ἐργώδεες, que ceux qui ſont bien du corps, portent difficilement les purgations. Où Galien dit, καὶ γὰρ ἰλιγγιῶσι, καὶ στροφοῦνται, καὶ δυσχερῶς αὐτοῖς ἡ κάθαρσις προχωρεῖ, καὶ πρὸς τούτοις ἔτι ταχέως ἐκλύονται. qu'il leur en arrive des vertiges, des tranchées, que la purgation en eſt penible : & de plus, comme avoit dit le meſme Hippocrate au precedent Aphoriſme, qu'ils tombent en exolution de leurs forces. Dont il donne cette raiſon, τοῦ καθαρτικοῦ φαρμάκου τὸν οἰκεῖον χυμὸν

χυμὸν ἐφιεμένου, ἤτοι τὴν ξανθὴν χολὴν, ἢ τὸ φλέγμα, ἢ τὸ ὑδατῶδες περίττωμα· τῷ δὲ ἀπορεῖν αὐτοῦ, τὸ αἷμα, καὶ τὰς σάρκας συντήκει ἵνα ἐξ ἐκείνων ἕλξει τὸ οἰκεῖον· que le medicament desirant & cherchant ſon humeur propre & familiere, ſoit bile jaune ou noire, ou pituite, ou excrement aqueux, & ne le trouvant point, fond le ſang & les chairs, pour en tirer ce qu'il luy faut. Que ſi les purgatiõs meſme mediocres, font ainſi, à plus forte raiſon l'Antimoine, qui outre cela excitera la convulſion, non ſeulement διὰ τὸ σφόδρον τῆς ἐνεργείας, par la violence de ſon action, à raiſon de laquelle Galien veut, que l'Ellebore ait cela ἐξαιρέτως, entre autres, & ſur tous; mais auſſi par ſa malignité veneneuſe, du tout contraire à la nature. En attendant l'éclairciſſement de cette difficulté aſſés épineuſe, je l'advertiray, qu'il ſera reſponſable du mal que feront ceux, qui deceus de ſon faux expoſé, prennent la hardieſſe d'en dõner aux enfans en maillot, dans leurs maladies, au lieu de caſſe, ſyrop de cichorée, ou autre purgatif; & ſans maladie, par précaution ſeulement, à ceux de cinq à ſix ans; comme je ſçay que fait vn des Docteurs Antimoniaux, la femme duquel diſoit il y a quelque temps, qu'il n'en faloit plus faire de difficulté, & qu'on en pouvoit donner avec autant de ſeureté, que de l'infuſion de Sené, ou autres legers purgatifs, ainſi qu'elle avoit ouï dire à ſon Mari, & qu'on pouvoit voir dans vn beau Livre d'vn de leur Faculté, c'eſt à dire, Cabale Antimoniale: Mais qu'il le faloit ſçavoir deuëment preparer, comme ſon Mari, & avec lui

vn certain Apothiquaire, lesquels seuls en avoiēt le secret : cela estant, qu'il ne faloit plus doresnavant d'autre medecine. Et de fait, nous en voyons de si coiffez de cette Drogue, qu'ils ne preschent autre chose en toutes occasions, & sont si attachez à elle, qu'on auroit meilleure raison, de dire qu'elle les porte, possede, & conduit plustost, qu'elle ne l'est d'eux : voire mesme si passionnez, qu'ils l'adoreroient volontiers, ou du moins, comme luy-mesme confesse en la page 212. luy rendroient les mesmes honneurs, qu'Alexandre le Grand à la Machine, avec laquelle il avoit renversé les murs des Tyriens, qu'il consacra ; & Alexandre Pherée, qui en fit de mesme de la Lance, dont il avoit transpercé son Ennemi.

C'est de cette opinion erronée & imagination blessée que nous accusons nos Antimoniaux, plustost que d'ignorance & malice noire, dont cét Imposteur nous veut rendre coupables envers eux. Car encore que nous eussions par la loy du Talion, assés de droit de le faire, & de rendre change pour change à ce Calomniateur, qui nous en accuse en plusieurs endroits, particulierement és pages 8. 9. 10. & 14. où il dit que nous n'avons possible iamais vû ni examiné l'Antimoine, comme ces Messieurs qui le manient iournellement ; & que nous sommes si attachés à nostre vieille routine, que nous laissans entrainer plustost que conduire, aux torrens des opinions de ceux qui nous ont deuancé & poussé dans le pre-

cipice, nous aimerions mieux laiſſer tomber nos malades auec les formes ordinaires, que nous deffaiſans de ces fauſſes maximes, employer ce fameux remede pour les guarir: Ie n'ay pas toutefois voulu repartir de meſme, n'eſtant mon deſſein de diſputer en harangere, par iniures pluſtoſt que par raiſons, comme luy, qui ſous pretexte de quelque peu de blaſme qu'il pretend que Monſieur Germain a fait à ceux de ſon parti, prend occaſion de nous en rendre vn boiſſeau plein, & de debiter és pages 7. 8. 9. & 10 touchant le meurtre & les homicides publics, dont il s'imagine qu'on les accuſe, tout ce que les Iuriſconſultes en ont eſcrit: qu'il eſt plus grand par poiſon que par l'eſpée; que la mépriſe ou manque de connoiſſance eſt auſſi puniſſable, bien que moins criminelle, puiſque l'ignorance, au dire de la Loy, eſt miſe au rang de la coulpe, en ceux qui ſont obligés d'avoir vne entiere connoiſſance de ce qui concerne leur profeſſion; que le Medecin doit eſtre doüé de ſcience & de conſcience; les deux bouſſoles, dont il ſe doit ſeruir dans la pratique de ſon Art; qu'Agar, c'eſt à dire, la ſcience, doit eſtre ſoumiſe à Sara, la Pieté, ſelon Platon Iuif; que ceux qui empoiſonnent les ſources & les fontaines, doiuent eſtre rudement chaſtiez; Qu'il n'eſt pas permis de faire des épreuues à la legere, ſur le corps humain, comme font les autres ouuriers ſur leurs eſtoffes, qu'il leur eſt loiſible de tailler & rogner à leur fantaiſie, pour faire leurs eſſais,

ſans que pour cela il en arriue aucun inconuenient, au lieu que les fautes que fait le Medecin ſont toujours grandes, & ſouuent irreparables; Qu'Alexandre ne voulut iamais croire que Philippe ſon Medecin le voulût empoiſonner; que Cyneas eut ce deſſein pour Pyrrhus ſon Maiſtre, moyennant vne ſomme d'argent qu'il demandoit au Senat Romain, lequel refuſa ſes honteuſes offres, dont ſon nom eſt encor en horreur à la poſterité. Et tout cela hors de propos, pour ſe donner plus ample carriere, faire prendre eſſor à ſa plume, ſe diuertir auſſi bien que ſon Lecteur, & faire de cette Satyre vn iuſte volume.

A quoy ie répons premierement, qu'il eut mieux fait, à mon aduis, de citer cét Autheur Iuif par ſon propre nom de Philon, que par celuy de Platon. Car encore que ces deux Philoſophes, ayent eu telle reſſemblance en ſtile & en doctrine, qu'ils ayent donné lieu à ce Proverbe ancien, *aut Plato Philoniſat, aut Philo Platoniſat*: Si eſt-ce pourtant que perſonne, que ie ſache, autre que luy, n'a pris la liberté de parler de cette ſorte, non plus que de qualifier Platon du nom de Philon Grec: Si ç'a eſté ſa penſée, comme ie ſoubçonne, c'eſt qu'il a voulu en cela raffiner, & monſtrer qu'il ſçauoit Pindariſer. Sinon il faut conclure que c'eſt par inaduertance, n'ayant pas pris garde aux memoires qu'on luy a fournis pour le ſoulager, & le haſter d'acheuer ce livre d'importance à la Cauſe; dans leſquels par mépriſe, on avoit eſcrit Platon.

pour Philon. En second lieu ie l'aduertis, qu'il a oublié d'adjouster du mesme Philon Iuif, qu'il faloit qu'Ismaël fils d'Agar, qui signifie la Sophistiquerie, en quoy il se fait voir icy tres excellent, cedast à Isaac fils de Sara, qui peut representer la Verité sans deguisement, dont nous faisons profession. En troisieme lieu, qu'il a pris Cyneas, pour vn Medecin perfide & déloyal à son Prince, qui estoit vn tres fidele Ministre d'Estat de Pyrrhus; par lequel il fut envoyé à Rome, pour traitter de la Paix, où il apprit en vn iour tous les noms des Senateurs, comme il pourra voir dans Plutarque, en la vie de ce Roy des Epirotes, & dans les Tusculanes de Ciceron, question premiere, qui le met entre les personnages de prodigieuse memoire, tels qu'auoient esté *Simonides*, *Theodectes*, ou, comme quelques vns lisent, *Themistocles*, *Scepsius Metrodorus*, *Carneades* ou *Carmadas*, & de son temps *Hortensius*. En quatriesme lieu, qu'il n'en deuoit point faire mention : Car son dessein estant de monstrer, qu'il estoit impossible qu'vn Medecin eut le cœur si lasche, & l'ame si rampante, que de tomber dans cette enorme méchanceté d'empoisonner, non pas mesme de songer à faire la moindre chose qui pût nuire aux malades, contre le serment d'Hippocrate, contre sa conscience & contre son honneur; il n'estoit nullement à propos, d'en donner cet exemple de volõté crimmelle; Enfin qu'il n'estoit point besoin de toutes ces saillies extrauagantes, ni de s'escri-

mer tant contre ces Fantosmes & Monstres imaginaires, puisqu'il tesmoigne immediatement aprés, qu'il ne croit pas, que nous ayons eu les moindres pensées, & les moindres soubçons, que nos compagnons voulussent d'vne volonté diabolique & deliberée, donner ainsi du poison; s'imaginant qu'il nous appaisera par là, & satisfera en quelque sorte, aux iniures qu'il nous a dites à ce suiet: nous traittant de mesme qu'on fait les enfans que les Peres ou Maistres amadouënt, apres qu'ils leur ont bien donné le fouët.

Nous recevrions pourtant volontiers ces excuses en payement, quoyque legeres pour la grandeur des offenses qu'il a faites; si nous voyons qu'elles vinssent du bon du cœur, dans la volóté de se corriger: Mais comme nous sçauons qu'il ne s'en peut tenir, & qu'à chaque bout de champ il retourne à son vomissement, & declame tout ce qui luy vient en pensée contre nous, il sçaura que nous ne receuõs point son compliment en bonne part; & que nous ne nous souciõs guere de toutes les calomnies, dont il a desia tant salli de papier, non plus que de celles, desquelles il le barbouïllera encore. Ces Messieurs, qu'il blasme ne s'en mettent pas beaucoup en peine, & les negligent; tres-asseurés que quelque artifice qu'il puisse emploier à les vouloir persuader, il ne gagnera iamais rien à ceux qui les connoissent, ou auront oüi parler d'eux. Ils sont en trop bonne estime non seulement dans nostre Compagnie, mais par

tout ailleurs, pour faire accroire d'eux, autre chose que du bien. Leur reputation fille du Temps, qui l'a produite par vne suite de belles actions qu'ils ont faites dans le long-temps qu'ils exercent la Medecine auec honneur, est trop grande pour la pouuoir destruire, quelque peine qu'il prenne à l'attaquer par toutes sortes de mensonges. Elle se soustient d'elle-mesme comme ces grands Arbres qui ont pris de profondes racines en terre, & ne pourra iamais estre ébranslée tant soit peu, du souffle impetueux de sa mesdisance: au lieu que l'opinion conceuë de quelques vns des Aduanturiers, par vn ou deux succés hazardeux, est semblable à ce Lierre, ou plustost à cette Courge, le mot Hebreu *Kikaion* signifiant, selon Vatable, l'vn & l'autre, qui seruoit d'ombre, à ce qu'il dit en la page onze, au Prophete Ionas. Car de mesme que cette Plante poussa toute sa croissance en vne seule nuit, & secha presque aussi tost qu'avoir paru; ou, comme il y a dans la Version nouuelle, prit sa naissance en vne nuit, & perit en vn iour : ainsi le bruit de leur capacité, qui s'esleue dans l'obscurité du mensonge & de l'ignorance, s'esvanouït aysément dans la clarté de la verité, qui vient à dissiper les nuages de la faussetë, dans lesquels il avoit pris naissance. Vne petite disgrace assez ordinaire à ces Risquans, est capable de destruire & mettre à neant toute cette vogue; Dieu iuste permettant qu'elle arriue, de mesme qu'il prepara ce Ver qui picqua le Lier-

re ou la Courge du Prophete, & fut cause que l'ardeur du Soleil la fleſtrit & ſecha. Ce que ne craignent point ceux, leſquels eſclairés des belles lumieres des indications generales, qu'ils ont appriſes de leurs Anciens, voient clair comme le iour, dans les plus eſpaiſſes tenebres des maladies occultes & compliquées, fuſſent-elles auſſi obſcures que celles d'Ægypte, au lieu d'y marcher à taſtons, d'y perdre le diſcernement, & d'y faire autant de cheutes, que de démarches, que ce jeune Docteur dit en la meſme page, qu'on fait en la Pratique, pour couurir celles qui luy arriuent tous les iours, & à ſes Sectateurs, dans leur temeraire & nouuelle Methode, & pour courir au deuant des reproches qu'on fait à iuſte raiſon, de les voir precipiter tant de malades, leſquels ſans rien haſarder, pourroient guarir par nos remedes ordinaires.

Car quoy que pour accorder ſes fluſtes, & faire quadrer ſon diſcours à ſon deſſein, il ſemble par là vouloir inſinuer, que la Medecine eſt conjecturele & incertaine, comme ſes ennemis luy ont reproché de temps en temps; & que le Medecin perdant le plus ſouuent la Tramontane dans le traittement des maladies, ne guarit que par haſard; Il ſçait pourtant autrement qu'il ne dit; Hippocrate, qu'il cite ſi ſouuent, que bien que mal, & dont il fait comme ſon bouclier, ayant montré dans *le Liure de l'Art*, tout le contraire par viues raiſons, & conclu, que la Me-

decine, λόγους ἐν ἑαυτῇ εὐπόρους εἰς τὰς ἐπιχειρείας ἔχει. a des raiſons & des moyens ſuffiſans pour donner ſecours aux malades ; & que le Medecin ſe laiſſant conduire par la raiſon & le ſens, δύο κριτήρια, les deux Iuges & Arbitres pour bien diſcerner, ſe fera touſiours voir ἀναμάρτητον, Infaillible, incoupable, non ſeulement aux maladies qu'il appelle εὔδηλα, φανερά, καὶ οὐκ ἐν δυσόπτῳ κείμενα apparentes, manifeſtes, & qui ne ſont point en lieu caché, ſoit qu'elles ſoient de celles qu'il nomme ἐξανθεῦντα, qui paroiſſent à la ſuperficie du corps, comme vne fleur qui la colore ; ſoit de celles qui ſont οἰδαίνοντα ſont tumeur, vlcere ou quelque autre vice au Cuir, & qu'il veut eſtre εὐδιόρθωτα, faciles à guarir : mais auſſi en celles qui ſont occultes, οὐκ ἐν εὐδήλῳ, ἀλλ' ἐν δυσόπτῳ, en lieu qui n'eſt point apparent, mais caché πρὸς τὰ ἔντος τετραμμένα, qui ſe portent au dedans, c'eſt à dire, comme il dit au meſme Livre, πρὸς τὰ ὀστέα καὶ τὴν νηδὺν aux Os & au Ventre, qu'il veut eſtre, au contraire des manifeſtes & apparentes aux ſens, οὐκ εὐδιόρθωτα, de plus difficile guariſon. Auſquelles pourtant quoyque cachées au dedans, il ne marche point à tatons, ni en tenebres obſcures comme dit noſtre Cacodoxe, ayant pour Guide la raiſon, qui l'eſclaire comme vn beau flambeau, & luy ſert de fil d'Ariadne, pour ſe deſpeſtrer du labirinthe & des embarras des maladies les plus intriguées & plus cachées qui ſe rencontrent dans la pratique. Car ainſi qu'eſcrit le meſme Autheur, au meſme

Liure, pour nous encourager dauantage, les choses qui ne se peuuent voir des yeux du corps, paroissent & sont surmontées de ceux de l'esprit, qui raisonne sur les signes, juge de là, ce que souffre le malade, & ce qui luy peut suruenir; & inuente des moyens ou remedes, qu'il appelle ἀνάγκας, des necessités, par lesquels la Nature ἀζήμιος βιασθεῖσα, contrainte sans aucune lesion, s'esleue contre le mal, & montre aux expers ce qu'il faut, pour ne faire point autant de fautes que de démarches, comme nostre Cacodoxe.

C'est pour la mesme excuse qu'il escrit, qu'il ne faut pas tant rapporter les manquemens au remede, qu'à l'impuissance de l'Art, qui ne peut venir à bout des maladies. Ie sçay bien qu'Hippocrate dit quelque chose approchant de cela, au mesme Liure: mais ce n'est pas à dessein d'excuser la faute de l'ouvrier ignorant, ou temeraire. Il veut montrer par là, qu'il y a des maladies incurables, qui surpassent la portée de l'Art: lesquelles le Medecin ne doit entreprendre, s'il ne veut estre taxé d'imprudence & d'ignorance; estant en ce cas obligé pour son honneur & celui de l'Art, de les laisser au Prognostic, comme Galien conseille dans le Commẽtaire de l'Aphor. 29. du Liure 2. οὐ χρὴ, *inquit*, κεκρατημένοις ἐγχειρεῖν, ἀλλὰ, &c. Il ne faut pas, dit-il, mettre la main aux deplorez, mais les laisser, & predire seulement l'issuë de la maladie. Ce que Celse a transcrit au Chapitre 9. du Liure II. *Prudentis Medici est,*

eum non attingere, qui seruari non poteſt, nec ſubire ſpeciem ejus vt occiſi, quem ſors ipſa peremit: C'eſt le fait d'vn prudent Medecin, de ne toucher point à celui qui ne peut guarir, pour ne donner ſujet de dire, qu'il a tué le malade, que ſon ſort a fait mourir. A quoy n'eſt point contraire Avicenne, comme il ſemble, quand par la conſideration d'humanité, & du pouvoir caché de la Nature, il veut que le Medecin aſſiſte le malade juſques au bout, quoy que déploré, s'il le deſire: Car il n'entend pas qu'on haſarde des Remedes en cet eſtat: mais qu'on lui ſerve *ſimulatione quadam*, par vne ſorte de feinte & de ſimulation, afin que s'il vient à eſtre mieux contre noſtre eſperance, on ſoit tout preſt à aider le mouvement de Nature; ou, s'il doit mourir, *Ne inhumanitatem Medico objiciant, ſed voluntate ejus perſpecta, mortem, quæ nulla humana ope effugi potuit, æquiore animo ferant*: qu'ils ne reprochent point au Medecin ſon inhumanité, mais reconnoiſſans ſa bonne volonté, ils portent plus patiemment la mort, qu'on n'a pû éviter par aucun ſecours humain.

Quoy que ce ſoit, je ſoutiens, que ceux qui ſe laiſſeront gouverner par les Maximes judicieuſes de nos Anciens, que ce Temeraire appelle ſcrupuleuſes, ne ſeront pas ſi ſujets à tomber dans le precipice de Diſgrace, que les Advanturiers; leſquels penſant rompre l'Anguille au genouil, haſardant le tout pour le tout, par vne nouuelle & pernicieuſe Methode, faiſans d'vne exception vne Regle generale, & voulans entrainer au commen-

cement des maladies, les humeurs cruës, sans qu'elles soient en Rut & en mouuement, ou que la Nature s'y porte, contre ce celebre Aphorisme 21. du 1. Livre, qu'il faut purger les humeurs cuittes, & les mouvoir, non les cruës, si elles ne sont en Rut; qui n'arriue pas souuent; se precipitans dis-je ainsi, ne font qu'aigrir le mal & irriter l'humeur, dont il arriue des accidens fascheux, que nostre Cacodoxe cauteleux, tasche encore d'excuser par faux discours; encourageant en la page 211. les plus timides à hasarder auec l'Antimoine, de l'authorité d'vne proposition agitée dans nos Escholes, *An liceat Medico periclitari in morbis acutis*. Comme si les Theses estoient des conclusions necessaires, & non par des propositiõs Problematiques, dont on pût disputer de part & d'autre, & tenir l'affirmatiue ou negatiue; si ce n'estoit que le point eust esté decidé par la Faculté, qui en eut au prealable determiné. Et c'est la raison pourquoy Monsieur le Doyen & Monsieur le Censeur, ausquels principalement appartient de veiller, à ce qu'il ne se passe rien contre nos Statuts & Decrets, en firent du bruit, & s'y opposerent de telle sorte, que depuis on n'y est plus retourné, fermans par ce moyen, la bouche à ceux qui en eussent voulu disputer de temps en temps, non par faction, comme cét Imposteur escrit, mais par deuoir & par obligation de leur Charge.

Et puis pour venir au point, il y a bien de la difference entre ce que vouloient ces Theses, &

ce que pretend nostre Cacodoxe persuader ici, touchant l'vsage & la pratique de sa drogue. Car celle qui mettoit en question s'il estoit permis de hasarder, ne conseilloit l'Antimoine & autres violens remedes, qu'en cas que les humeurs fussent enfermés en quelque endroit, d'où il fut impossible de les faire sortir, sans ces fortes Machines: Luy au contraire, & ses Sectateurs, le donnent à tous venans, en toutes occasions, en toutes maladies, grandes ou petites; en purgent mesme en santé par precaution, qui n'est point ce que dit la These fondée sur le Conseil de Celse, *Satius est anceps experiri remedium quàm omnino nullum.* Il vaut mieux tenter vn remede douteux, que de n'en faire point tout-à fait, c'est à dire donner des remedes dans vn mal perilleux, sans grande esperance qu'ils puissent profiter, que de ne faire rien du tout; & non pas hasarder vn medicament pernicieux de soy, tel que l'Antimoine veneneux, comme ce Cacodoxe conseille de faire sans aucun scrupule en la page 366. auec excuse toute preste tirée d'Hippocrate, au Livre *de locis in homine*, qu'en tout cas, le pis qui puisse arriuer au malade, sera de subir le sort ineuitable auquel la violence du mal l'auoit dé-ja destiné.

Mais cette excuse est tres-malicieuse & contre le sens du diuin Hippocrate, que ce Maistre Aliboron corromp: & accommode à son pernicieux dessein. Car ce grand Personnage ne parle point de hasarder par medicamens purgatifs, en

ce lieu Il enſeigne ſeulement, comme il faut penſer l'eſpece d'Hydropiſie, qui arriue, quand la Rate, par la violence de la Fievre, μέγας γίνεται, ou, comme il dit ailleurs, μυμυοειδής, deuient grande & eſleuée en forme de Muſcle, par la colliquation des humeurs de tout le Corps: ou apres auoir mis en vſage les medicamens qui purgent les eaux, & les alimens, qu'il appelle φλεγματωδέστατα, que le docte Zuingerus & Foëſius interpretent, qui en tres petite quantité empliſſent & nourriſſent beaucoup, augmentent en groſſeur le corps, & le fortifient; non comme la Verſion ordinaire, qui font beaucoup de Pituite: φλεγμαίνειν, dans tout ce Livre, eſtant pris pour la chair qui s'éleve en tumeur, & s'emplit, non ſeulement de ſucs, mais d'alimens: apres avoir, diſ-je, employé toutes ſortes de moyens, ſi le mal ne diminuë, il eſſaye de tirer les eaux du dedans au dehors, par adminiſtration Chirurgicale, appliquant κύκλον μέγαν, vne grande Vantouſe, au deſſus, & à l'entour de l'ombilic, puis y faiſant pluſieurs legeres eſchares, & diſant au ſujet de ce Remede, que cette maladie eſtant perilleuſe, ἐπικινδυνεύειν χρή, qu'il le faut tenter & haſarder, ἐπιτυχὼν γὰρ ὑγιᾶ ποιήσεις, ἀτυχήσας δὲ ὅπερ καὶ ὡς ἔμελλε γίνεσθαι, τοῦτο ἔπαθε, que s'il reüſſit, on rendra la ſanté au malade; ſinon, & au pis aller, qu'il ne luy en ſçauroit arriuer rien davantage, que ce qu'il devoit endurer. Voila la vraye explication de ce Paſſage, que noſtre Cacodoxe cite malicieuſement, pour prouver en general, qu'on peut ha-

ſarder la vie, dans les maladies perilleuſes, par purgatifs violens, l'Antimoine ſpecialement: Et l'Hippocrate parle ſeulement d'vn remede exterieur, qu'on peut eſſayer dans cette maladie particuliere, ſans rien gaſter, ne pouvant faire pis, en cas qu'il ne reüſſiſſe; qui eſt, comme ſi on diſoit, haſarder ſans rien haſarder. Ce qu'on ne peut faire par les Purgatifs Antimoniés, perilleux de ſoy, les donnans aux maladies auſſi perilleuſes; adjoutans, comme on dit, mal ſur mal, qui n'eſt pas Santé.

Il abuſe donc du teſmoignage d'Hippocrate, pour decevoir les plus credules, & leur donner plus de courage de riſquer ſous cette caution, dans toutes ſortes de maladies; ſonnans l'alarme bien chaude aux moindres accidens, & diſans, que le malade eſt en tres grand peril, quand il ne le ſeroit pas, pour avoir pretexte de mettre en œuvre ce faiſeur de hautes executions, ſans *Salve Regina.* Mais non content de cette depravation du ſens d'Hippocrate, il s'eſt encore aviſé de la plus criminelle ſupercherie, que jamais le plus grand de tous les Fourbes ait inventée: Car pour donner quelque apparence de Verité à la Fauſſeté qu'il avoit debitée, & la déguiſer en ſorte, qu'elle fuſt capable de tromper les plus fins; il a joint au texte cy-deſſus allegué, vn autre du meſme Livre, qui n'a rien de commun avec luy; & n'en faiſant des deux qu'vne ſuite de diſcours, il fait dire à ce divin Homme, ce à quoy il ne penſa jamais; que

le Medecin doit maiſtriſer les humeurs auec tant d'addreſſe, qu'il les pouſſe vers les endroits, où ils ont plus d'inclination, & vers ceux qui ſont les plus proches, en facilitant leur ſortie, par les dejections, par toute l'habitude du corps, ou enfin par les conduits les plus commodes, ſans faire ſcrupule de hazarder par remedes violens, &c.

Quand ce feroit le Pere & l'Autheur meſme du menſonge, il ne pourroit pas mieux deguiſer vn artifice pour ſeduire, que celuy-cy l'eſt; d'auoir ſi bien r'entrait ces deux pieces differentes, qu'il ſemble que ce n'en ſoit qu'vne continuë, & de meſme eſtoffe. Cependant, quoy qu'elles ſoient d'vn meſme Livre, elles ſont pourtant fort eſloignées l'vne de l'autre, & de choſes bien contraires; le Paſſage de haſarder eſtant d'vn Topique, comme nous avons expliqué, & celuy d'euacuer les humeurs, des medicamens purgatifs interieurs, dans vne autre eſpece d'hydropiſie, par fluxion de la Teſte ſur les vertebres, & Muſcles interieurs de ces parties. Ou apres avoir mis vn cautere au col, fait trois eſcharres, & les avoir cicatriſées *ad* ἀπόφραξιν, pour couper chemin à la fluxion, qui ſe faiſoit par là; & appliqué vn Errhine, *ad* ἐκτροπὴν, pour deriver de la Teſte d'où elle venoit, le reiterant *vſque ad* ἀποτροπὴν, iuſques à entiere diverſion; il adjouſte que ſi πρὶν δὲ ἀποστηρίζειν τὸ ῥεῦμα, &c. deuant que la fluxion ſoit arreſtée, il s'en eſt écoulé quelque choſe au corps, il le faut

éuacuer

évacuer par fomentation, si à l'exterieur; par purgatif, si à l'interieur; advertissant de s'estudier ἐγγυτάτην ἔξοδον ποιέειν, ἤντε κάτω, ἤντε ἄνω, ἤντε ἄλλῃ ὅπῃ τοῦ σώματος ἔξοδοι εἰσίν, à leur donner issuë par le lieu le plus proche, soit haut, soit bas, soit par autre endroit, où le corps a des issuës. De ces deux Passages donc ainsi cousus assés finement, il en fait vn Monstre, tel que dans Horace au Livre *de Arte Poëtica.*

Humano capiti cervicem Pictor equinam
Iungere si velit, & varias inducere plumas,
Vndique collatis membris, vt turpiter atrum
Desinat in piscem mulier formosa superne.

Car il a joint ces deux textes de divers genres, & les a revestus de traits de plumes si déguisans, qu'ō ne sçait ce que c'est, sinon qu'on reconnoist enfin, apres avoir tout bien consideré, que ce qu'on remarquoit de beau au Commencement & à la Teste, se termine en vne noire malice & menterie effroyable, qui n'est pas pour faire rire, comme le tableau de ce Peintre, mais pour donner de l'estōnement à ceux, lesquels jugeans de la consequence de cette imposture, predisans & plaignans les malheurs, que trainera apres soy ce Monstre hideux, au lieu de louër l'Autheur, de son industrie, concevront de l'aversion & de la haine pour luy. Entre les fausses plumes dont il le revest & l'enjolive, celle-cy est considerable, que ce qu'Hippocrate veut, qu'on evacuë par les lieux les plus proches, où il y a des issuës au corps, ce Barbouïlleur l'explique de l'inclination des humeurs, dont l'Auteur ne

parle point, mais ſeulement de l'opportunité, commodité & facilité des lieux les plus proches, où il y a iſſue, qu'il appelle διὰ τῶν ξυμφερόντων χωρίων, qui eſt toute autre choſe, que ὅκου ἂν μάλιστα ῥέπῃ ἡ φύσις, où principalement la Nature ſe porte; Comme on peut voir dans le Commentaire de Galien, où il diſtingue la nature de la partie d'avec le mouvement de l'humeur; Et dit, que ſi l'humeur ſe porte par les lieux propres & commodes, c'eſt à dire, comme explique Sylvius dans ſes Gloſes, aux parties, qui ont vne libre & apparente ſortie, telles que Galien deſigne, les Inteſtins, le Ventricule, la Veſſie, la Matrice, la Peau, le Palais & les Narines, il le faut aider, & l'y conduire: que ſi au contraire il ſe porte εἰς ἀσύμφορα χωρία, aux lieux qui ne ſont pas commodes, comme aux Parties Principales, deſquelles on craindroit plus grand mal, que de profit, de l'évacuation; ou à celles qui n'ont point d'iſſues, il le faut κωλύειν ἄνω, καὶ μετάγειν, καὶ ἀντισπᾶν, empeſcher, tranſporter, & divertir.

C'eſt donc ignorance, de confondre ces deux choſes, & d'expliquer ce que dit Hippocrate, des conduits commodes & plus proches, du mouvement & de l'inclination de l'humeur. C'eſt ignorance & malice tout enſemble, de deux Paſſages de ſens different, n'en faire qu'vn, pour prouver qu'il faut hazarder aux maladies; & encore plus grande, d'impoſer, que ce divin Homme conſeille de le faire par violens Purgatifs, dont il ne parla ja-

mais, non plus que de l'Antimoine: mais ſeulement, qu'il faut tenter par cette adminiſtration Chirurgicale, de tirer les eaux du dedãs au dehors, & que ſi cela ne reüſſit, du moins il ne ſçauroit faire pis.

Apres cette invention Diabolique, que peut-on dire, ſinon s'eſcrier, *Proh Deûm immortalium fidem!* O Dieu, où eſt la foy, l'honneur, & la conſcience de cét Eſcrivain, qui faiſoit mine de s'en picquer, & ſe vantoit de n'avoir autre motif en ce Livre, que d'embraſſer vne cauſe ſi juſte, & defendre la ſeule verité! S'il avoit du front & de la pudeur, tant ſoit peu, la honte & la vergogne de tant de menteries & de fauſſetez, le devroient faire cacher, ou s'en aller ſi loin, qu'on ne le viſt jamais. Mais il a tout perdu, en perdant le reſpect qu'il devoit à ſa bonne Mere la Faculté, laquelle nonobſtant toutes les indignitez receues de luy, & de feu ſon Pere, n'avoit laiſſé de le recevoir avec amour, dans l'eſperance, dont elle ſe flattoit, qu'il rendroit l'hõneur qu'il avoit juré, à ſes Anciens & Maiſtres, ſous leſquels il avoit paſſé, & qui l'avoient accueilli plus benignement qu'il ne meritoit, & ſon Frere auſſi. Aiant donc eu cette hardieſſe d'entreprendre contre ſa Mere & ſes Aiſnez, il ne faut pas s'étonner, s'il la recommande ſi fort en la page 13. où, pour enhardir ſes ſuppoſts, il eſcrit, que le Medecin doit avoir du courage, pour ſe porter genereuſement contre les maladies, & ſe ſervir des armes, que la Medecine luy met en main. Ce que je luy accor-

de volontiers: Mais je l'advertis, qu'il ne faut pas qu'on en vienne *vsque ad* θρασύτητα, jusques à l'inconsideration, temerité & audace. Car, selon Hippocrate, au Livre de la Loy, ἀπειρίη θρασύτητος τιθήνη, l'inexperience est la mere-nourrice de cette trop grande hardiesse à tout risquer, & ne rien craindre, καὶ σημαίνει ἀτεχνίην, & c'est vne marque tres-asseurée de l'ignorance de l'Art, qui est cause que les Advanturiers ne trouvans rien ni trop chaud, ni trop froid, sans distinction aucune, entreprennent aussi bien les maladies incurables, que les curables: pour n'avoir que l'ombre de l'Art, qui vient d'opinion, & fait ignorer; & non l'Art mesme, qui procede de Science, & donne du sçavoir; à raison duquel on n'entreprent point ce qui est au dessus de la portée de l'Art, & on traitte avec heureux succés les maux qui se peuvent guarir sans rien hazarder avec l'Antimoine, drogue maligne, s'il en fut jamais; ni mesme avec les Purgatifs mediocres, au commencement des maladies, suivant le conseil d'Hippocrate, en l'Aphorisme cité ci-dessus; où Galien dit, que la Purgation, pour estre bonne, doit se faire, ἕλκοντος τοῦ φαρμάκου, ἀποθουμένης δὲ τῆς φύσεως· le medicament attirant, & la Nature poussant: Or est-il, que la Nature ne pousse ordinairement que les humeurs cuites, & qu'au commencement elles ne le sont pas, d'où vient, que nous ne voions point de bonnes crises, ni de profitables évacuations, que sur la fin des maladies: Par consequent, le Medecin Imitateur

de la Nature, ne doit point purger au commencement, si la matiere n'est en rut; autrement, il n'en peut arriver que du mal; Nature, au lieu d'y contribuer, repugnant à cela, & l'humeur pour lors tres difficile à émouvoir, faisant grande resistance, à raison de sa crudité.

Cette verité ainsi prouvée par authorité irreprochable, par raison infaillible, & par experience de temps immemorial; qui sera celuy qui pourra croire ce que ce Visionaire dit page 14. & 15. que les Medecins heureusement temeraires, passans les bornes que l'Antiquité scrupuleuse nous avoit voulu poser dans l'exercice de l'Art, qui n'en peut souffrir, ne purgent pas seulement les humeurs, sans attendre leur maturité, mais les entrainent avec tant de force, qu'ils en delivrent en vn instant, comme par miracle, les parties qui en estoient chargées, &c. Quand je lis ces extravagans discours, je ne puis, sans mentir, me tenir de rire de la folie de ceux qui les publient, & encore plus, de ceux qui y adjoustent foy. Il faut avoir l'imagination bien blessée, pour prendre ces fables pour des verités, & se laisser si facilement persuader, que cette drogue tumultuaire & violente, qui force les passages, & se fait voye à l'étourdie comme vn tourbillon, travaille en agent arbitraire, avec tant de chois, qu'elle nettoye, de mesme qu'vn valet des plus adrets, les humeurs si proprement, qu'elle ne touche pas seulement aux parties dans les remises desquelles ils sont empaquetés. Il me semble

que j'entens encore le Peré Castagne, Cordelier Charlatan, lequel en 1610. & 1611. que j'estois sur les Bancs, exaltant sa drogue Antimoniale chez vn malade, lui disoit; Vois-tu, mon Ami, tu n'auras pas plutot pris mon remede, qui est comme du feu, que ta maladie, de mesme que la poudre à canon, ne saute en l'air, & ne fasse *pouf.*

Cela est fort aisé à dire, & à coucher sur le papier, qui endure tout, mais impossible tout-à-fait à executer. Aussi ce Cacodoxe voulant en quelque sorte corriger son Plaidoyer, nous advertit en la page 41. que tout de mesme que ce fut vn beau coup, celui de ce Pere desolé, qui appercevant, du rivage, où il estoit, son enfant prest á servir d'vn funeste repas à vn Dragon, qui le tenoit entortillé, sur l'autre bord de la riviere, décocha si heureusement sa fleche sur ce Monstre, qu'il le transperça, sans toucher à son Fils, qu'il delivra par ce moyen, d'vn peril si pressant: Ainsi, c'est vn trait de Maistre, lors qu'on employe ce puissant remede, de le porter si juste, qu'il ne deploye son impetuosité, que sur la maladie. En effet, ce n'est que par bon-heur, & comme par miracle, à son dire mesme, quand cette temeraire & precipitée mode de purger, reüssit ; la maladie estant quelquefois si fortemẽt attachée, & les humeurs, où elle reside, si rẽcognez dans les corps maládes, qu'il faut estre bien adroit, pour leur empescher d'en ressentir les contre-coups, par le trouble qu'il y fait, particulierement au commencement du

mal, qu'ils sont ἐστηριγμένοι, plus fixes & arrestez : de sorte qu'en les pensans emporter pour lors, on ne tire rien du mal : οὐ γὰρ ἐνδίδωσιν ὠμὸν ἐὸν τὸ πάθος· τὰ δὲ ἀντέχοντα τῷ νοσήματι, καὶ ὑγιεινὰ συντήκεται· Car il ne cede point à cause de sa crudité, & les parties saines qui resistent au mal, se fondent, dit Galien sur l'Aphorisme premier du Livre quatriesme, si ce n'est que la matiere soit en mouvement : auquel cas elle a besoin de quelqu'vn ὀρέξοντος χεῖρα καὶ ποδηγήσοντος αὐτὴν τὴν ὁρμὴν ἐπὶ τὴν γαστέρα· qui lui tende la main, & conduise ce mouvement au Ventre.

Ces contrecoups, qui n'arrivent que trop souvent, & ces rudes secousses, dont la Nature souffre en la page 50. sont fort à craindre, estant presque impossible d'emporter ces humeurs, si fort engagez, que la violence & l'effort de cette Drogue, pareil aux venins, n'interesse beaucoup, & n'emporte par fois quelque piece des parties ; ni plus, ni moins, qu'on ne peut cueillir vn fruit qui n'est pas encore meur, sans arracher quelque morceau de la branche de l'arbre où il est attaché. On en pourroit donner quantité d'histoires, mesme estant pris en temps & lieu : Mais pour éviter prolixité, je me contenteray d'en raconter ici trois ou quatre, pour donner le démenti à cét Imposteur, qui dit, qu'il ne laisse aucune maligne disposition dans les parties, *en la page* 16. La premiere est de feu *Monsieur de Bragelone* Thresorier general de l'extraordinaire des Guerres, malade d'vne fiévre continuë : Dans laquelle, comme il fut question de le purger,

aiant esté mis en estat de cela; le jour qu'on le devoit faire, *Semini*, le donneur d'Antimoine de ce temps-la, Charlatan tres-ignorant, qu'on disoit en avoir la parfaite preparation, comme se vantent toujours les Hableurs, fut introduit dés le grand matin, qui lui fit prendre sa Poudre, auparavant que la Medecine ordonnée fut apportée. Il en fut purgé extrémement, haut & bas, & de bon-heur en échappa. Mais il lui demeura tout le reste de sa vie, vne telle foiblesse, vne si étrange maigreur, & vne jaunisse si extraordinaire, qu'il ressembloit plus à vn mort, qu'à vn homme vivãt, tant il estoit défiguré: aiant toujours depuis, le ventre bandé, l'hypochondre droit dur & douloureux, avec pesanteur, & les jambes enflées. Tout cela causé d'vne maligne qualité imprimée au Foye par ce medicament veneneux; à raison de laquelle ce Viscere ne faisoit plus, au lieu de sang louable, que des serositez bilieuses, qui lui donnoient par fois vn flux de ventre fort fascheux.

La seconde est de Monsieur son fils, sieur *de Magny*, qui en prit aussi de la mesme main, pour vne fiévre tierce, dont je le traittois. Il n'en perdit point sa fiévre, & lui donna vn vomissement continu, pour lequel je fus rappellé. Sa fiévre le quitta enfin, mais son vomissement continua fort long temps, qui l'incommodoit de telle sorte, qu'il estoit contraint de sortir de table pour vomir, si-tot qu'il avoit mangé quelque chose de solide, qui ne pouvoit passer librement, à cause de quelque

Tubercule

Tubercule, qui s'estoit fait dans l'Oesophage, en suite de l'inflammation y excitée, tant par l'acrimonie & malignité de la Drogue, que des humeurs du vomissement. On le delivra de cette importune incommodité, à force de remedes, mais il luy resta toujours dans sa meilleure santé vne couleur jaunastre, comme à Monsieur son Pere, marque de Foye interessé. Et de fait, estant ouvert apres sa mort, qui arriva par vne fluxion douloureuse, en forme de Rheumatisme sur les lombes, à laquelle survint suppression d'vrine, & la gangrene enfin, nous luy trouvasmes ce Principe de la Faculté naturelle extrèmement sec, & tout couvert de Tubercules fort durs en forme de boutons, de mesme que ces gasteaux recuits qu'on appelle Verolés. Ces deux Exemples suffiront pour preuve de la mauvaise impression, que laisse au Foye & à l'Estomac, cette maligne Drogue.

En voici entre autres, trois de solution de continuité, pour faire voir, qu'elle ne nettoye pas si proprement & si adrettement les humeurs, que l'Etoffe ne s'en ressente, & ne se déchire par fois. Vn homme de Senlis venu exprés à Paris, pour se faire traiter d'vne fiévre Quarte, qui le travailloit, en prit, environ ce temps-la, du mesme ouvrier, dont il mourut peu apres. Feu N. Champagneux, Chirurgien de sa connoissance, l'ouvrit en ma presence, & luy fut trouvé l'estomac tout vlceré : au sujet de quoy il m'asseura en avoir ouvert, peu auparavant, au College du Plessis, vn qui en avoit

pris de la main de *Certain*, soy disant Medecin, auquel il avoit remarqué la mesme chose. Nostre *Grevin* aussi, dit, qu'il fut confirmé dans l'opinion qu'il avoit, que l'Antimoine estoit brulant & caustique, par l'ouverture d'vn *Maistre Nicolas*, Peintre de la Reine, lequel persuadé des faux miracles qu'ō en publioit, en prit, & en mourut, tout le dedans des Intestins s'estans trouvez rongez & gastez.

Ce sont là les grands effets, ou, comme parle assez à propos l'Advocat Antimonial, les hautes executions de cette Drogue, qui de verité a tres grand rapport avec l'executeur de haute justice. Car tout de mesme, que de ceux que le Bourreau secouë, il n'en réchape point, si la corde ne romp: Ainsi de ceux sur lesquels cette Drogue opere, il n'en releve point que par accident, & par effort extraordinaire de Nature, qui romp le coup, & nonobstant la male façon du Medecin risquant, malgré la violence & malignité du medicament, gagnant le dessus, sauve le malade. Cela n'est pas nouveau, ni sans raison, puisqu'Aristote l'a remarqué au 7. *de la Metaphysique*, où il enseigne, que la Fortune par fois fait en Medecine, de mesme que l'Art, & que les mauvais ouvriers peuvent reussir, quoyqu'ils travaillent contre les regles, non seulement en cét Art, mais aussi en ceux ausquels l'effet ne depend pas de l'action seule de l'artisan, mais en partie aussi de quelque cause naturelle, comme de la chaleur de nostre corps, & de celle du feu aux autres Arts. C'est pour cette mesme raison,

qu'Hippocrate, *dans la Sentence* 1. *de la* 5. *Section du* 6. *Livre des Epidemies*, prononce, que νούσων φύσιες ἰητροὶ, la Nature eſt la Medecine des maladies; Et *au Texte* 2 que ἀπαίδευτος ἐοῦσα, καὶ οὐ μαθοῦσα, τὰ δέοντα ποιέει. ſans eſtre ſçavante, & ſans avoir rien appris, elle fait tout ce qu'il faut, en ſanté & en maladie; le Medecin n'eſtant que ſon miniſtre, & ne luy ſervant à autre choſe, qu'à oſter les empeſchemens qui pouroient nuire à ſon deſſein; luy aidant pourtant, quand elle manque, par remedes proportionnez à la grandeur du mal, dont nous avons ſuffiſamment dans noſtre fonds ordinaire de Pharmacie, ſans avoir recours à cét executeur de haute juſtice, cette Drogue ſi dangereuſe, ſi elle n'eſt bien maniée, & ſi impetueuſe, qu'il eſt impoſſible d'arrêter ſa violence au beſoin, comme luy meſme confeſſe *en la page* 15.

Qui ſera donc celuy, qui s'en pourra tenir ſi aſſeuré, qu'elle ne luy jouë quelque mauvais tour? Vn entre mille; & cét Vnique, ce Phenix, ſera le preſomptueux Cacodoxe, qui *en la page* 44. ſe vante, qu'elle ne luy a jamais fait faux bond. Il devroit par charité du moins inſtruire vne grande partie de ceux de ſa Secte, de cette induſtrie, auſquels elle reüſſit tout au rebours de leur deſſein, faute de ce ſecret.

Nous verrons, ſans doute, vn de ces jours de lui quelque beau Livre, intitulé, *Methodus in Vinum Emeticum*, à l'*inſtar* de celui de *Cornachinus in pulverem*, compris en deux Parties: En la premiere deſquel-

les il renverſera toutes les maximes ſcrupuleuſes de l'Ancienne Medecine ſurannée, & montrera, que ce n'eſt que toute réverie, qu'vne vieille routine & dure ſervitude, qu'ils nous ont impoſée, de laquelle les plus conſciẽcieux ſe ſont diſpenſez, n'y aiant plus que les plus obſtinez, comme nous, qui demeurent dans ces vieilles erreurs, leſquelles ne leur ſont agreables, que parce qu'ils y ſont habituez de longue main; & dont ils ont autant de peine à ſe défaire, que ces pauvres Forçats attachez de longtemps à la cadéne, ont à quitter leurs Fers, quand on leur veut donner la liberté. Dans la ſeconde il donnera les raiſons de ce changement de Methode, nous enſeignera les preceptes de la Nouvelle, prouvera que tous les remedes de la Pharmacie Ancienne, ne ſont bons que pour les maladies qui ſe pourroient bien guarir toutes ſeules ſans Medecin; que ce ne ſont que petits Pygmées, incapables de grands effets. Qu'il n'eſt plus beſoin que de l'Antimoine, & du Laudanum, les deux Colomnes d Hercule, & le *Non plus vltra*, avec leſquels on peut tout en Medecine, & qui n'ont jamais rien eu dans le nombreux fatras de tous ceux de l'Antiquité, qui les puiſſe égaler. Que l'Antimoine eſt vn Polychreſte, vn Panchymagogue, vne Panacée, preferable à tout ce que la Nature a pû produire juſques à preſent. Qu'il ne faut rien craindre de luy; Que meſme les ſuperpurgations & exceſſives evacuations qu'il fait, pris en doſe exceſſive, ſont fort profitables, en ce qu'el-

les donnent vne santé inébranlable, & à l'épreuve des maladies, qui ne trouvent de long temps, de subsistance dans ces corps comme renouvelez par cét épurement, qu'ils ont receu de cette rude épreuve, plus supportable, que celle que souffrent ceux, qui prennent plus qu'il ne faut de nos medicamens Purgatifs ordinaires, notāment scammoniez, qui abbatent entierement les forces, & se font si beau jour par-tout où ils passent, qu'ils ouvrent les orifices des vaisseaux, dont ils tirent le sang, & les autres humeurs louables. Qu'il ne laisse point tant d'impression de chaleur dans les entrailles, que l'Ellebore & les autres puissans Purgatifs du siecle d'Hippocrate, tous chauds au-delà du troisiesme degré, qui consommoient & bruloient tout ce qu'ils rencontroient en leur chemin, faisans mesme des entameures notables aux lieux où ils passoient, & qui outre leurs vertus Purgatives, en avoient de si nuisibles, qu'elles ont passé pour poison: qu'il restablit au contraire les parties, & leur redonne plus de force & de vigueur, qu'elles n'avoient auparavant: mais qui plus est, qu'il raffine les esprits, comme faisoit l'Ellebore des Anciens, duquel les Philosophes de ce temps-là, se servoient à purger le Cerveau, pour en avoir l'esprit plus clair, & plus ouvert, dans leurs disputes; que s'il ne guarit le malade, du moins il lui rend la connoissance, & luy donne le temps & le loisir de penser à son salut, en quoy il peut estre appellé à bon droit, remede divin, remportant par ce moyen,

de glorieux Trophées, du Peché. Bref, que c'eſt vn Maiſtre Iean-fait-tout, qui même a vne faculté, ſelon quelques-vns, de purifier les immondices du ſang & des autres humeurs, juſques à pouvoir rétablir le debris de l'humidité radicale, fait par la chaleur naturelle, & nous garantir des rides & autres incommodités attachées neceſſairement à la ſuitte des Années. En vn mot, qu'il a vn grand empire ſur les corps & ſur les eſprits.

Nous attendrons avec impatience l'éclairciſſement & la reſolution de toutes ces Fabuleuſes & Romaneſques propoſitions & de pluſieurs autres que j'ay obmiſes. Et cependant, juſques à ce qu'il nous ait ſatisfait, il ne trouvera pas mauvais, que nous allions toujours noſtre chemin ordinaire, nous tenans aux Remedes Anciens, plus ſeurs, & plus experimentés ; & nous laiſſans guider par les maximes judicieuſes & raiſonnables d'Hippocrate & de Galien, que noſtre Cacodoxe loüe en apparence, & a ſouvent au bout de ſa plume, ainſi que les Heretiques la Sainte Eſcriture ; mais blame en effet, qualifiant leur Methode, de ſcrupuleuſe & timide, pource qu'elle n'eſt pas temeraire & étourdie, comme la ſienne. De ſorte, qu'il y auroit lieu de dire, qu'il ne ſe ſert de leur Nom, que par ruſe & ſtratagême de guerre ; auquel on a de coutume de ſe déguiſer, prendre les armes & les livrées des Ennemis, avec le mot, pour les ſurprendre plus aiſément : Mais cette fineſſe couſuë de fil blanc, ne lui rëüſſira pas en noſtre endroit. Il a beau ſe tra-

vestir pour paroistre de nos Amis, il a beau dissimuler & contrefaire nostre langage, sa meche est découverte, & nous le reconnoissons pour nostre Ennemi juré, & celui de toute l'Antiquité. Il n'a pû se couvrir si justement, & si à point, d'armes Greques, dont il se panade, & fait parade, à tous propos, que celles d'Allemagne & de Suisse, ne nous aiēt paru cachées dessous, & qu'il ne se soit aussi découvert par quelques mots Barbares, qu'il a laissé échapper par mégarde, tels que celui d'Antimoine, qui n'est ni Hebreu, ni Grec, ni Latin, ni François, que je sache; inconnu à Hippocrate, Galien, Dioscoride, & la pluspart des Anciens Autheurs: mais seulement en usage parmi les Chymistes & Apothiquaires, qui suivent Serapio & Avicenne, pour nommer nostre Stibium, sans sçavoir pourquoy.

I'esperois de ce Docteur, qui a pris à tasche de nous instruire ici de l'Antimoine, quelque curiosité la-dessus. Mais il confesse son ignorance en cela, aussi-bien qu'en plusieurs autres choses; & dit, qu'encore que selon Hippocrate, la nature des choses paroisse le plus souvent dans la signification des noms, dautant qu'on a toujours deferé aux Sages, de les donner sortables à la condition de chaque chose; qu'il n'en est pas de mesme ici, pource qu'il luy est écheu par hazard, sans nous dire seulement par quel incident cela peut estre arrivé. Où il est à remaquer, qu'au sujet des noms donnez avec connoissance de cause, il cite Hippocrate ain-

si, ὀνόματα τῆς φύσεως βλαστήματα καὶ νομοθετήματα, les noms sont germes de Nature, & loix imposées, sans dire, où, pour nous donner la mesme peine, qu'ont ceux qui cherchent vne épingle dans vn grand pré. Aiant pourtant trouvé ce texte assés facilement dans *le Livre de l'Art*, où par occasion je l'avois leu peu auparavant, j'ay reconnu ce dont je me doutois dé-ja, qu'il fait dire à ce divin Vieillard, ce à quoy il ne pensa jamais; Car il ne veut pas que les noms soient βλαστήματα φύσεως, germes de Nature, mais seulement, νομοθετήματα, loix imposées par les hommes; comme il appert par le Passage mesme, qui est tel, τὰ μὲν γὰρ ὀνόματα, φύσεως νομοθετήματά ἐστι· τὰ δὲ εἴδεα οὐ νομοθετήματα, ἀλλὰ βλαστήματα, les noms sont loix imposées, tirées de la Nature des choses, mais les especes des choses ne sont point loix imposées, ains germes & surgeons de Nature. Ainsi ce sont deux choses bien differentes, que φύσεως βλαστήματα, & νομοθετήματα, les germes estās les effets de Nature, & les loix ceux de l'hōme, qu'Hippocrate oppose toujours l'vn à l'autre. Comme quand il dit, au Livre *de Naturâ humana*, qu'il monstrera ce qu'est l'homme, καὶ κατὰ τὸν νόμον, καὶ κατὰ τὴν φύσιν, & selon la loy, & selon la Nature: selon la loy, c'est à dire, selon l'opinion & establissement des hommes qui vsent de droite raison: selon la Nature, c'est à dire, selon les choses sujettes au jugement des sens; par lesquels tout se gouverne en ce monde, & se fait, ainsi que témoigne le docte Zuingerus, *au Commentaire, & au Livre de la Physiologie de Medecine,*

Chapitre 1. La Nature, dit-il, vient de Dieu, duquel, & par lequel toutes choses sont absolument; la loy procede de l'homme, Prince de toutes Creatures, comme le Vicaire de Dieu sur la Terre: la Nature est dans les choses, la loy dans l'intellect humain, qui mesure aucunement les choses. Pour cette raison aussi dans les Morales on établit deux sortes de droit, l'vn φυσικὸν, de Nature; & l'autre νομικὸν, de loy imposée par les hommes. En vn mot, de mesme que les effets de Dieu sont τὰ ὄντα, toutes les choses, qu'Hippocrate appelle βλαστήματα φύσεως, germes de Nature, instrument de Dieu; Ainsi les effets de l'homme sont τὰ ὀνόματα, les noms ou conceptiõs de l'intellect, cõme qui diroit τῶν ὄντων ὁμοιώματα, les images, & ressemblances des choses, qu'Hippocrate appelle νομοθετήματα φύσεως, loix imposées selon la nature des choses par les hommes, & non par la Nature. Car, comme dit Zuingerus, & apres lui Heurnius, sur cette Sentence, *Nomina sunt naturalia, non ratione originis, sed ratione subjecti, cujus sunt notæ*, les noms sont naturels, non à cause de leur origine, mais à raison du sujet, duquel ils sont les marques, c'est à dire, quoyqu'ils soient loix imposées par les hommes, & non surgeons de Nature, qu'on les peut pourtant dire naturels, eu égard à leur sujet, ou aux choses naturelles, dont ils sont les marques, données le plus souvent selon la nature des choses.

Le Lecteur excusera cette digression, à laquelle nous a porté la fausse interpretation du texte

d'Hippocrate, que faisoit nostre Cacodoxe; duquel il faut encore remarquer vne impertinence. Car apres avoir dit, qu'il estoit inutile de rechercher la raison du nom d'Antimoine, qui n'estoit qu'vn sobriquet, il se met pourtant en peine, de nous en donner tirées du Grec, où ce mot n'a jamais esté connu, adjoustant ainsi impertinence sur impertinence. Il le fait donc venir advantageusement, comme il croit, pour son dessein, de ἀντιμάχειν, qui signifie *resister*, ou de ἀντὶ, *contre*, & μάχος, *force*; à cause, dit-il, de la vigueur qu'il employe contre les maux violens. Et moy tout au contraire, prenant droit de son explication, je dis, que s'il vient de ἀντιμάχειν, qu'il a esté ainsi nommé, de ce qu'il resiste tellement, par entiere contrarieté, à nostre nature, qu'au lieu de se laisser alterer & vaincre en quelque sorte par elle, il la suppedite & destruit: si de ἀντὶ, & μάχος, *contre force*, c'est à cause, qu'il combat & abat tellement nos forces par son extréme violence, qu'à peine s'en peut-on relever. Ce qui s'accorde fort bien avec ceux, qui le font venir de ἀνθ' ἡμῶν, *contre nous*, comme qui diroit, notre Ennemi mortel; dont se raille nostre Cacodoxe, aussi bien que de ceux, qui le tirent de Ἄνθος Ἀμμωνος, *fleur de Iuppiter*, pour son étroitte alliance avec l'estain; disant, à cause que ces etymologies font contre lui, que ce sont pensées trop écartées, pour avoir l'approbation des plus simples Etymologistes, quoyqu'elles soient tres-raisonnables. Ie ne sçay, si celle que donne Mathias Martinius,

dans *son Lexicon Physiologique & Etymologique*, sera plus à son goust; Où, apres avoir dit, qu'il recherche tous les jours la raison de cette denomination, il adjouste, que ἀντὶ signifie *contre*, & *moine*, monachus. Sur quoy il fait cette raillerie, *An ex festivitate sermonis, & localiter? quod monachos & monachas non deceat, quorum est, non fucare faciem Stibio: & qui Religiosi videri volunt, αὐτὶ οὐ φενακίζουσιν καὶ στιμμίζουσι, ἀλλὰ ἀφανίζουσι τὰ πρόσωπα, vt est Matthæi* 6. N'est-ce point par espece de gaillardise? pource qu'il n'est pas bien-seant aux moines & moinesses, de se farder; & que ceux qui veulent paroistre Religieux, ne colorent point leurs visages de *Stibium*, mais les couvrent & cachent, comme il est escrit dans *Saint Matthieu, Chapitre sixiesme*: & par consequent, n'ont point besoin de ce coloris, à quoy servoit autrefois le Stibium, qui pour cette raison, est pris dans les bibles Latines pour vn fard; comme dans *Ezechiel, Chapitre vingt-troisiesme*, ἐστιμίζου, *seu* ἐστιβίζου, vous avés orné & peint vos yeux de Stibium; reproches que Dieu fait là aux Femmes adulteres. Non que le mot, dont les Hebreux designent l'Antimoine, signifie proprement ce qu'on appelle generalement fard; mais il est pris pour fard, à cause que de cette espece, les femmes de ce temps-la, s'en enjolivoient & embellissoient leurs visages, particulierement les yeux. Car le nom Hebreu de l'Antimoine, selon lui, *page* 17. est *Zadadah*, des Chaldeens *Zedidah*: Ie m'en rapporte à ce qui en est, confessant ingenuëment, que je n'en-

tens rien en ces Langues. Et celui de Fard est *Pouch*, ainsi que des gens Intelligens, dont je me suis enquis, m'ont asseuré. Nostre Cacodoxe donc se trompe, quand il escrit, *en la page 223.* que *Pouch*, dans l'original du Passage, qu'il cite d'*Esaye*, *Chapitre 54.* au sujet de rebastir nostre Eschole de ce Mineral, & en faire la Pierre fondamentale de tout l'edifice, signifie l'Antimoine, & c'est ainsi, que le traduit Vatable. Car ni dans la Version ordinaire, ni dans la Nouvelle, ni dans les Notes de Vatable, que j'ay leuës exactement, il n'est point fait mention de *Stibium*: L'Ordinaire dit, *Ecce ego sternam lapides tuos per ordinem*: La Nouvelle, *Sternam lapides tuos in Fuco*: Et les Notes de Vatable, expliquant le mot de *Fucus* de cette Version, nous advertissent, que *Fucus apud Plinium, est sanies Purpuræ, vel Purpurissa, aut Cerusa*: Et que *Hebraïcè sic legitur, quiescere faciam lapides tuos in Carbunculo, i. substernam lapidibus ædificii Carbunculos & Sapphiros: hoc est, fundamentum tuum erit è Carbunculis & Sapphiris: fundamentum intelligit, quod supra terram extat, in quo ponuntur aliquot ordines lapidum sectorum.* Le Lecteur verra, s'il y a vn seul mot de *Stibium* dans l'explication de Vatable, comme impose ce Cacodoxe, & remarquera, que *Pouch*, qu'il dit estre dans l'original de ce Texte, est interpreté *Fucus* dans la Nouvelle, selon sa vraye signification.

Mais laissons cela à examiner plus amplement, & determiner, à ceux du Métier, pour revenir à nos Etymologies, & dire, que, si ce dégousté n'est

content de celle de Martinius, qui sent le fagot; Ie lui en veux ici donner vne autre plus vray-semblable, tirée d'vn Manuscrit apporté d'Allemagne, dont m'a fait part nostre tres-docte Collegue, Monsieur *Moreau*, l'ornement de nostre Eschole, & la vraye Bibliotheque vivante de ce temps, mon intime Ami. Comme les Moines, dit cét Autheur, se mesloient de chercher la Pierre Philosophale, ainsi que *Basilius Valentinus*, *Rupescissa*, & autres, il s'en trouva vn en Allemagne, qui preparant l'Antimoine, en donna par rencontre à quelques Pourceaux, qui en furent purgés fort violemment: En suitte de quoy, ils devinrent plus gras & plus grands. A cette imitation donc, voulant en purger les Moines de son Convent, il reüssit si mal, qu'ils en moururent tous: si bien qu'à cause de cela, ils commencerent à dire, que cette Drogue estoit vn vray Antimoine, ou Ennemi des Moines; & qu'il n'estoit bon que pour les Pourceaux, qu'il engraissoit, à cause de quoy *Pline* l'avoit appellé *Larbason*, comme qui diroit *basis lardi*, base & fondement de lard. Il en croira ce qu'il en voudra: mais si on fait reflexion sur la quantité de monde, que cette Drogue fait mourir tous les jours, on pourra se persuader aisément, qu'il a pû faire cét effet aux Moines susdits, sur lesquels il y a grande apparence qu'on ait fait les premieres épreuves. Et afin que de la preuve d'vn effet on tire celle de l'autre; qu'õ lise ce sçavant Moine Basile Valentin, & on y trouvera, qu'il dit, que pour engraisser les Pourceaux,

il les faut purger avec l'Antimoine. Ce qui a esté aussi remarqué par Libavius, *In defensione Systematis Arcano-Chymici, adversus Scheunemannum, Nota 29. De Porcis Basilii saginandis.* Ce bel effet estant ainsi prouvé, je ne croy pas, qu'il faille douter de l'autre; & par consequent, de la vraye Etymologie du mot d'Antimoine, que ce Docteur, qui ignore beaucoup de choses, apprendra, & n'oubliera pas à mettre dans son Calepin, pour en faire son profit aux occasions, s'il la trouve bonne: sinon, il sçaura, que, sans se tant alembiquer l'esprit, on la peut tirer probablement, du mot Arabe *Atemed*, duquel Avicenne le nomme; & Sylvaticus, dans *les Pandectes de Medecine*, *Athemedium*, par corruption & transmutation de lettres assés ordinaire. Cela estant, nous pouvons advertir ce Docteur presomptueux, qu'il n'est pas si sçavant, qu'il croit, au fait mesme de l'Antimoine, puisque ces gens, qu'il a dans son Livre publiés Ignorans, lui en peuvent apprendre quelque chose; & lui dire, outre cela, qu'en se mettant en peine de nous donner des etymologies de ce mot, il a commis deux impertinences: l'vne d'en vouloir donner d'vne chose, dont il dit, qu'il n'y a point de raison, ce nom lui estant arrivé de hazard: l'autre, de la chercher dans la Langue Grecque, où ce mot est tout-à-fait inconnu, aussi-bien que toutes les preparations de cette Drogue.

C'est ce qui lui fait dire *en la page* 16. *&* 17. que les Anciens n'ont point connu les vertus du *Stibium*, &

ſe ſont contentez, comme le Renard de la Fable, de lécher ſeulement le Verre, ſans toucher à ce qui eſtoit dedans, n'en aians apperceu que l'écorce & les dehors; ou, comme il dit *en la page 22.* que les proprietés exterieures; & *en la page 24.* n'ont qu'entrevu parmi les épaiſſes tenebres des premiers Siécles, que quelques brillans de l'Antimoine, mais n'ont pû entierement découvrir les belles qualités, dont la connoiſſance eſtoit reſervée aux Curieuſes preparations de ces Siecles derniers. Ce qu'il promet nous faire voir, en nous expliquant ſes Facultez, pour nous en faciliter l'vſage. O le grand Falot, que Maiſtre *Euſebe* R*enaudot*, jeune Docteur, pour nous éclairer, au préjudice de ces grandes Lumieres de l'Antiquité & des Siecles paſſez! O le grand ſecret, reſervé à cét Illuminé, ſeul capable de nous reveler les vertus de cette Drogue, & ſes Preparations! Il faut, ſans mentir, eſtre preſomptueux tout outre, & n'avoir point de front, de parler ainſi devant les Maiſtres, qui ſçavent mieux cens fois que lui, ce que c'eſt, & lui en feroient bien leçon, s'il eſtoit d'humeur à vouloir apprendre: aians eu, devant qu'il fuſt né, la curioſité de voir tout ce que peut la Chymie, par les mains des plus grands Operateurs du temps, & s'en eſtans donné la peine eux-meſmes. Il n'eſt pas lieu de lui montrer ici, que ſon cheval n'eſt qu'vne beſte; il s'en preſentera aſſés d'occaſions en chemin faiſant. Ie diray ſeulement, qu'il doit beaucoup rabbattre, de la bonne opinion qu'il a de ſoy, n'eſtant pas

ſoy, n'eſtant pas ignorant du bruit que font courir, ceux qui font métier & marchandiſe de Souf-flerie, qu'il s'eſt montré fort ignorant en cela, n'en parlant qu'en petit Apprenti. Quelqu'vn pourra bien poſſible, prendre à taſche de lui faire voir: Pour moy, je me contenteray de pourſuivre mon deſſein, de le ſuivre pas à pas, & de faire connoitre aux Lecteurs, que les Anciens ont ſceu tout ce qui ſe peut, de cette Drogue, deſquels nous avons appris, & voulons apprendre, non pas d'vn Maiſtre ignorant, comme lui.

Ils enſeignent donc, que ce Mineral a vne faculté adſtringente, deſiccative, & rafraichiſſante, obſtructive des pores, qui empeſche les excreſcences, arreſte le ſang coulant des veines du Cerveau par les Narines, guarit les brulures, cicatriſe, nettoye la ſorditie & les vlceres des yeux: Enfin, qu'il a les qualités ſemblables au Plomb brulé, auquel il ſe change fort facilement. A raiſon de toutes leſquelles vertus, il eſt aiſé à juger, que le nom de *Stibium*, duquel les Latins l'appellent, lui a eſté donné, du Grec στίϐι, ou σίβη, *à* σείβω, *quod eſt* σίβω, *denſo, firmo*; ou de στύφω, *adſtringo*, de meſme que celui de στίμμι au genre neutre, & στίμμις au feminin. Ce qui me ſemble plus vray-ſemblable, que de le faire venir de σίλβω, *niteo, luceo*; pource qu'il reluit: quoyque cela approche beaucoup de la deſcription qu'en donne Pline, *au Chapitre 6. du 33. Livre*, que c'eſt *ſpumæ lapis candidæ, nitentiſque, non tamen tranſlucentis*: Vne pierre d'écume blanche, reluiſante, non toutefois

toutefois transparente, qu'il appelle *Larbáson*, pour les raisons, si on veut, que nous avons deduites; au lieu duquel quelques Manuscrits lisent *Turbasim*, sans dire pourquoy. Ie croirois, que ceux qui l'ont ainsi nommé, l'ont fait par esprit prophetique, prévoyans & pressentans de loin, qu'il devoit vn jour *turbas movere*, exciter des troubles, comme il fait aujourd'huy par diversité d'opinions, & par l'agitation extraordinaire des humeurs de ceux qui en prennent, & qui experimentent, que de *Larbason*, medecine à engraisser les Pourceaux, il est devenu *Turbasim*, vne drogue à dégraisser les hommes, & les faire mourir; En vn mot, vn trouble-tout. Le mesme Autheur l'appelle *Alabastrum*, non qu'il y ait quelque rapport de ce mineral rude, mal poli & noirastre, avec l'Albastre, recommandé pour sa blancheur & politesse, telle qu'on ne le sçauroit presque tenir, tant il est glissant; d'où quelquesvns croyent qu'il a esté nommé, παρὰ τὸ μὴ λαμβάνεσθαι, pource qu'il ne peut aisément estre pris; mais, comme je conjecture, à cause que l'onguent ou fard, qu'on faisoit du *Stibium*, estoit curieusement gardé & conservé, dedans des Boëttes faites d'Albastre, d'où ce fard prit le nom d'*Alabastrum*, & toutes les Boëttes aussi depuis, de quelque matiere qu'elles fussent; de mesme que celui de *Pyxides*, quoyque d'or ou d'argent, à cause que tout premier elles avoient esté faites du bois de cét arbre, que les Grecs appellent πύξος; les Latins, *buxus*, & les François, *boüis*, par changement de π en β. Ain-

si Ἀλάβαστρον, ou Ἀλάβαστρος, est expliqué, λίθινος μυρο-θήκη, *pigmentarium lapideum*, vne boëtte à onguent faite de pierre.

Ces mesmes Anciens nous apprennent, qu'il y en a deux especes, *Pline* particulierement; que la femelle est la meilleure, ce que nous expliquerons ci apres; donnent les marques de la distinguer; & nous en montrent la preparation de deux façons, selon *Dioscoride, au Chapitre 59. du 5. Livre.* La premiere, *torrendo, pinsita farina circumlitum, & carbonibus obrutum, donec carbunculetur crusta; exemptumque extinguitur mulieris lacte, quæ marem pepererit, aut vetere vino*: en le torrefiant, enveloppé dans de la paste, tout couvert de charbons, jusques à ce que la crouste soit brulée, puis l'éteignant dans du lait de femme, qui ait enfanté vn masle, ou dans du vin vieil. La seconde, *vrendo, carbonibus succensis efflatum, quoad deflagret; si enim paulo magis concremetur, fit plumbum*: En le brulant sur des charbons ardans, les soufflant assiduëment, jusques à ce qu'il commence à s'enflammer; & non, comme traduit Cacodoxe, qu'il soit fondu & tourné en liqueur: Car, si on passe vn peu plus outre, il se change en Plomb.

Apres tant de belles Leçons, que ces Anciens nous ont laissées par escrit, & plus encore: que nous peut dire davantage ce mon Compere l'Entendu? N'est ce pas estre grandement outrecuidé, que de les vouloir faire passer pour ignorans, qui n'en ont reconnu que les proprietés exterieures, non les interieures, comme il parle fort imperti-

nemment *en la page 22*? Car je n'ay jamais lû dans pas vn des bons Autheurs que j'ay fueilletés, vne ſemblable diviſion. On dit bien, qu'il y a de certains medicamens, qui ont des facultés toutes diverſes, & par-fois contraires, ſelon diverſes parties diſſimilaires, dont ils ſont compoſés : mais, que des facultez des medicamens en general, les vnes ſoient interieures; les autres, exterieures, cela ne ſe dit point. Sans doute, qu'il s'eſt equivoqué, & qu'il a voulu entendre, qu'ils avoient bien connu les facultez qui viennent des qualitez manifeſtes, mais non celles qui procedent des occultes, & de toute la ſubſtance. Quoyque ce ſoit, il a toujours manqué : Car, s'il veut dire, que l'Antimoine eſt de ces medicamens particuliers, qui ont diverſes vertus, ſelon leurs diverſes parties; il ſe trompe. Cette piece de Plomb eſt toute ſemblable à ſoy, tant dedans, que dehors, ne s'y obſervant aucunes parties diſſimilaires, comme on fait aux plantes, l'écorce, le bois, & la mouëlle. S'il s'imagine auſſi, que les qualitez manifeſtes d'vn medicament aient vn ſujet different des autres occultes; que celles-la ſoient exterieures; celles-ci interieures, Il erre encore plus. Les vnes & les autres ſont également interieures, & procedent de la forme, ou du temperament, principes interieurs. Perſonne ne doute de celle-la, qui eſt, ſelon les Philoſophes, & veritablement, la nature & le principe du mouvement. On ne doit non plus douter du temperament, de qui quelques vns ont eſtimé,

qu'il n'y avoit point d'autre forme au Mixte, & l'ont ainsi defini. Soit, ou non, il est constant, qu'il est principe interieur, puisque ce n'est autre chose, que le resultat des elemens, vnis en tout & par tout ensemble. Mais, dit nostre Cacodoxe, ils n'ont point fait mention de la vertu purgative haut & bas, de ce mineral. Ils n'ont eu garde d'en parler, puis qu'il n'a rien de tel, consideré en sa propre & naïve substance. Il ne l'a qu'apres avoir esté corrompu & perverti, en partie par la violence du feu, en partie aussi par les autres ingrediens qu'on y met, qui le changent tellement, qu'il n'est plus reconnoissable, devenant tout autre qu'auparavant, comme nous ferons voir ci-apres: nous contentans de l'advertir ici, qu'au lieu de faire le Docteur, il devoit s'estre estudié, à bien entendre ce que ces grands Personnages en ont escrit, avec toute sorte de connoissance. Il ne se fut pas fait paroistre si ignorant, que de ne sçavoir pas discerner le masle d'avec la femelle, ni quel est le meilleur des deux; preferant le masle à la femelle contre leur sentiment, & nous faisant là dessus des discours à perte de veuë, prenant Paris pour Corbeil, & Corbeil pour Paris en cela.

Cette ignorante beveuë me fait croire, qu'il est vray, ce qu'il confesse ingenuëment, & dont il demande excuse dans les *Errata* de son Livre, que je prenois pour vn Compliment & Civilité ordinaire; qu'il n'a ébauché que grossierement, & à la legere, cette matiere, qui requeroit plus de talent &

d'attention, qu'il n'y a employé. Il devoit pourtant, dans l'attente, qu'il auroit affaire à des gens qui ne lui pardonneroient point, & qui au moindre faux pas le redresseroient de bonne sorte: mais principalement dans vn different d'importance, tel que celui ci, qui divise non seulement les opinions des Docteurs, mais aussi les esprits, ou plutost, les volontez, & fait divorce si grand entre eux, qu'il s'est formé deux Partis considerables; dont l'vn denonce la guerre à l'Antimoine, comme Poison, jugé tel par la Faculté de Medecine, il y a prês de quatre-vingt ans: L'autre a pris les armes, contre tout droit, non seulement pour le defendre, mais pour nous forcer & violenter malgré bon gré que nous en aions, à le recevoir hõnorablement, & lui faire vne entrée dans nos Escholes, avec acclamations & applaudissemens, comme au Victorieux & Triomphant de tous les Remedes jusques à present, sans en donner autre raison, que leur volonté, ou plutost, leur fantaisie, fondée seulemẽt sur leurs fausses experiences. Qu'il lise donc, plus exactement qu'il n'a fait, le *Chapitre 59. du Livre 5 de Dioscoride*, & il apprendra, que cette meilleure espece qu'il décrit, qui resplendit davantage, jette des étincelles, comme ces vermisseaux reluisans de nuit; en vn mot, λαμπυρίζον, dont les pieces se brisent aisément, exempt de terre, & autres ordures; & friable, est la femelle, qu'il nomme στίμι, & πλατυόφθαλμον. Les Commentateurs, *Cornarius* & *Mathiolus*, en sont d'accord; & gene-

ralement tous les Autheurs que j'ay pû voir sur cette Matiere, *Brassavolus*, *Fallopius*, *Georgius Agricola*, *Bernardus Cæsius*, *Andreas Cæsalpinus*, *Aldrovandus*, *Grevinus*, & autres; apres *Pline* au Livre cité: *Duo, inquit, ejus genera, mas & femina: magis probant feminam: horridior est mas, scabriorque, & minus ponderosus, minusque radians, & arenosior: femina contrà, nitet, friabilis, fissurisque, non globis dehiscens*: Il y en a deux especes, mâle & femelle: le mâle est plus hideux, plus rude, aspre à manier, ou rabotteux, & moins pesant, moins etincelant, & plus sablonneux: La femelle au contraire, est polie, reluisante de netteté, & resplendissante, friable, & qui s'émie facilement, s'entrouvrant en fentes ou fissures longues, & non en globes & lopins ronds, ou en mottes: si on lit *globis* avec quelques-vns, qui est tout vn. *Gorræus dans ses Definitions Medicinales*, confirme cela d'abondant, où parlant de la femelle, il dit, *quod genus patet ex Dioscoride στίβη appellari*: Laquelle espece Dioscoride écrit manifestement estre appellée στίβη. *Et feminam esse, quæ mari in eo genere præfertur*; & estre la femelle, qui en ce genre est preferée au mâle. Et de fait, elle a toujours depuis, chés les bons Autheurs retenu ce nom, ainsi que témoigne entre autres *Martinius, dans cé Lexicon cité*, où il dit, *quidam ita distinguunt, quod optimum genus τοῦ στίμμεως, στίβη vocetur, & femina sit, in eoque genere mari anteponatur*: quelques vns font cette distinction, que la meilleure espece s'appelle στίβη, & est la femelle, laquelle en ce genre est preferée au mâle. Elle est décrite par *Hesychius*, χεῶ-

μα μεταλλικὸν μέλαν, *vne couleur noire metallique*; à cauſe que c'eſtoit d'elle, que ſe ſervoient les dames, à peindre en noir leurs ſourcils raſés, pour faire paroiſtre leurs yeux plus grands, la beauté de ce ſexe en ce temps-la; D'où vient, qu'*Homere* les appelle βοώπιδας, *aux grands yeux*; & que cette eſpece eſt dite πλατυόφθαλμον par Dioſcoride: Cõme par Yon Poëte Ancien, au denombrement qu'il fait, des ornemens artificiels & empruntés, de la beauté d'Omphale, Reine de Lydie, μέλαιναν στίμμιν ὀμματογράφον, *vne pierre de Stibium, pour peindre, marquer, & deſſeigner les lignes des yeux*; Où, pour montrer, que c'eſt la femelle, dont il entend parler, il a vſé du mot de στίμμις, qui eſt le feminin de στίμμι neutre. Cette couſtume de ſe peindre ainſi le viſage & les yeux, de cette Drogue, à ce que j'entens par quelques-vns qui ont voyagé, & que témoigne auſſi noſtre Cacodoxe *en la page* 160. n'eſt point tout-à fait perduë; les Dames d'Eſpagne s'en ſervans encore aujourd'hui, & en faiſans des embelliſſemens & des agréemens, auſſi bien que celles du temps paſſé, que les Auteurs, à raiſon de leurs fards, blamoient & accuſoient fort à propos, d'avoir plutoſt προσωπεῖα, *des maſques*, que πρόσωπα, *des viſages*.

Que noſtre Cacodoxe ſache donc, que le *Stibium* femelle, eſt le meilleur, ſelon *Dioſcoride*, & les Autheurs cités; Qu'il n'ait point de honte de l'apprendre de ceux qu'il croit ignorans en cette matiere; & qu'il ſe ſouvienne d'eſtre plus circonſpect vne autrefois, quand il voudra mettre au jour

quelque ouvrage. Il croyoit, sans doute, quand il nous a donné ce Chef-d'œuvre ici, ou plutost, cét Aprentissage, que le Titre specieux éblouïroit tellement les yeux, qu'on ne verroit goute à en reconnoistre les defauts. Nous n'avons pas la Veuë si courte que lui, & nous ne sommes pas si Nyctalopes, ni si hiboux qu'il pensoit, pour ne pouvoir pas souffrir cette lumiere éclatante. Cependant, puis qu'il se trompe si vilainement au chois de sa Drogue, qui est la moindre chose, que ne fera-t-il point en la brulant, en la lavant, & en l'infusant ? Allez vous y fier apres cela, & en esperés quelque chose de bon. Au reste, sur ce mauvais fondement il nous a fait des discours à perte de veuë, qu'à cause de cette impureté & moindre perfection de la femelle, on tire moins de Regule, & moins transparent, d'elle, que du mâle; & que dans les miniéres & fontes des ouvriers, qui forment des pains de ce metail, elle prend toujours le dessous, dont nous croyons tout au rebours, puisque cette consequence est tirée d'vn principe faux : Et, quand mesme nous demeurerions d'accord de ce dernier, nous croirions plutost, que cela viendroit de sa plus grande pesanteur, causée de plus grande quantité de Mercure qu'elle a, qui la porteroit en bas. Il eût mieux valu, qu'il se fût estudié à bien sçavoir cette election necessaire à la legitime preparation, que de s'amuser à nous conter des niaiseries, *en la page* 371. que les plus exacts soutiennent, pour reüssir mieux avec les Remedes

Antimo-

Antimoniés, qu'il faut aux maladies des femmes, les preparer avec l'Antimoine femelle ; & avec le mâle, à celles des hommes: sans autre raison, sinon qu'ils sont fondés en experience, qui a fait remarquer certains characteres & signatures, non seulement sur les plantes, mais sur les pierres & corps metalliques, qui font la distinction de leur sexe, de sorte que les feminines sont plus convenables aux femmes ; & les masculines, aux hommes : qui est, à sa propre confession vne précaution fort affectée, & j'adjoute, vne imagination trop extravagante, pour tomber dans l'esprit d'vn Medecin Rationel, dont partant il se fût bien passé de parler.

Mais passons outre, & voyons, si ce Cacodoxe presomptueux ne nous apprendra point enfin quelque chose sur cette matiere, en laquelle il se croit si sçavant. A ce que je voy, nous reviendrons plutost ignorans de son Eschole, puisque d'abord il nous enseigne, que la nature de l'Antimoine est si cachée, que les grands Maistres du Métier ne sont pas d'accord, en quelle classe on le doive mettre. A raison de laquelle obscurité de nature, *Basile Valentin* le compare à vn Cercle, dans la circonference duquel il n'y a point de commencement, ni de fin. S'estimant pourtant plus que tous les Autheurs qu'il a cités, entre lesquels est en teste son grand Oracle *Theophraste Paracelse*, qui l'estime Marcasite, à cause qu'il a dans sa composition beaucoup de sel, moins de souphre, & tres-

peu de mercure, mal conditionnés, comme ces sortes de metalliques: Il le definit, mineral metallique, sans en donner autre raison, sinon que les Chymistes l'ont pour ce sujet, surnommé l'Hermaphrodite des metaux & mineraux, pour l'étroitte alliance qu'il a avec leur nature, qui le fait estre en partie metallique, en partie mineral; Il est pourtant faux que les Chymistes en general l'aient tenu tel, puisque à son dire mesme, les vns l'ont estimé Marcasite, les autres Metail, aucuns Mineral: & que la plus grande partie n'en ont rien determiné. Ainsi il ne trouvera pas mauvais dans cette incertitude, si je demeure douteux; voyant mesme, que Maistre *Iean Chartier*, son grand Ami, & Camarade Antimonial, n'en est pas d'accord avec lui: A qui tout obligé qu'il est, il ne laisse pas de donner vn coup de fouët, sans le nommer; disant qu'il n'est pas croyable, que ce soit vne espece de Plomb, bien que cette opinion ait trouvé des Partisans, qui l'ont qualifié *le Saturne, ou Plomb sacré des Philosophes, & Magnesie de Saturne*, fondés sur ce que dit *Dioscoride*, qu'estant brulé à feu violent, il se convertit facilement en Plomb; éludant cette authorité de poids, & plus considerable encore, estant confirmée par Galien, qu'ont suivi plusieurs tant de l'vn, que de l'autre Parti, par cette ridicule bricole, qu'ils ont pris le Regule, qui se separe du corps de l'Antimoine, dans la calcination, pour du Plomb, bien qu'il n'en ait que les apparences. Comme s'il estoit vray-semblable, que ces grands hom-

mes n'eussent donné leur jugement, que sur l'etiquette du sac, sans avoir curieusement examiné l'affaire, non plus que nous, à ce qu'il dit, touchant le venin de cette Drogue. Il faudroit qu'ils eussent esté bien ignorans, pour ne discerner pas ce Regule, qui est le plus pur de ce Mineral, & son Mercure, de la masse impure & sordide d'vn vilain metail, tel qu'est le Plomb. Ils l'ont tellement connu & éprouvé, que tous en general, tant Anciens, que Modernes, ont asseuré qu'il a les mesmes effets que le Plomb brulé, quelques vns mesme l'en aians crû la quatriesme espéce. Ce que notre Cacodoxe ne veut point, de peur de donner prise sur lui, & d'estre contraint de confesser qu'il est venin, aussi bien que le Plomb; lequel le mesme *Dioscoride*, *Albert le Grand*, & autres, tiennent pour tel, jettant, quand on le brule, des fumées mortiferes; & dautant plus venin, qu'il est plus impur, & plus imparfait, n'aiant pû venir jusques à la perfection de ce Metail. Il accorde pourtant aucunement cette conformité de substance, *en la page* 119 mais nie, que le Plomb soit veneneux, disant pour toute raison sa Chanson ordinaire, que ce ne sont que quelques Critiques, qui l'ont rangé parmi les venins, à cause de la Ceruse, qui en est issue; laquelle de verité produit des accidens veneneux, mais qu'elle ne vient point du Plomb, ains des vapeurs acres & rongeantes du vinaigre, qui s'épaississent, & se figent à l'entour de ce Metail, qui n'est nullement de soy veneneux, dit-il, puisque

l'experience nous fait voir, que plusieurs n'avalent pas seulement, sans aucune risque, des bales de Plomb, mais qu'il en demeure à des personnes blessées, qui croupissent long-temps dans le corps, sans qu'elles aient produit aucune marque de qualité maligne & veneneuse.

Voyla vrayment vn beau raisonnement, pour nous persuader des choses au préjudice de tant d'Autheurs de reputation. Nous voulons bien, que le vinaigre contribuë quelque chose à cette Ceruse qui vient du Plomb : mais nous nions qu'il fasse tout, & tenons, que sa principale matiere procede du Plomb, puisqu'à son dire *en la page* 135. il s'en tire de l'Antimoine sans vinaigre, par le moyen du nitre; où se couppant de son couteau mesme, il escrit que ces deux sortes de Ceruse ont cela de commun, qu'elles se peuvent regenerer de nouveau, & retourner; celle-ci en son Regule, qui en est la matiere; & celle-la en sa nature de Plomb, dont elles viennent, & par consequent leur venin. Il nous veut pourtant faire accroire *en la page* 136. qu'on peut vser de celle d'Antimoine, aux maladies interieures, innocemment & avec grand bonheur, pour dessecher avec moins de vestiges de chaleur, que les decoctiõs de Sarze, Chine, Guajac, ou sassafras. Fiés-vous-y, & croyés ce menteur, qui confesse peu apres, qu'elle purge, les vns par les selles, les autres par les sueurs, d'autres par la salivation, avec quelques soulevemens de cœur. Pour moy je croy, qu'elle n'a pas moins de mali-

ce, que celle de Plomb, qu'il declare, *en la page* 119. eftre veneneufe, & donner vne fechereffe de langue, afpreté de gorge, toux, vomiffement, flux de fang, tenefme, & difficulté de refpirer. Au contraire, il y a apparence, qu'elle en doit avoir plus, puifqu'elle prend fon origine, d'vn principe plus impur. Pour l'exemple qu'il donne, des bales de Plomb, cela eft fi ridicule que rien plus, les efprits les plus groffiers eftans capables de concevoir, que la chaleur naturelle n'eft pas affés forte, pour agir fur ce Metail entier, & en tirer les vertus, comme nous expliquerons, quand nous examinerons fon Argument *des pages* 54. *jufques à* 57. par lequel il conclud, que ne donnant point de marques de venenofité, appliqué exterieurement, ni par infufion, ou decoction, il ne peut eftre venin. Nous dirons feulement ici, que Galien mefme enfeigne, *au premier Livre des Medicamens fimples, Chapitre onziefme*, que le Poivre n'a pas la mefme faculté entier, qu'en poudre, foit, pris au dedans, foit, appliqué exterieurement: qu'entier & folide, il n'échauffe point, ou fort peu, & que mis en poudre, ou en petits morceaux, il échauffe grandement; dont il donne la raifon, que noftre chaleur n'eft pas affés forte, pour le changer & reduire en acte, ou le fait avec difficulté: par confequent, il eft du-tout impoffible, qu'elle puiffe agir fur vne bale de Plomb, & qu'elle en puiffe tirer au dehors les facultés.

Apres cette ignorance groffiere; il en adjoufte, *en la page* 20. vne tout à fait aveugle, qu'Hippo-

crate a fait mention de l'Antimoine en deux endrois de son *Livre des Maladies internes*: Dans le premier, l'ordonnant à l'Ileos Icterique & Bilieux; Et dans le second, en cette maladie, qu'il appelle παχὺ, *crasse & épaisse*: ce qui est tres-faux. Il dit bien, qu'il faut purger la teste avec le Tetragone, mais de penser, que ce Tetragone soit le *Stibium*, il faut avoir perdu toute sorte de raisonnement, apres ce que Maistre *Loüis Savot*, sçavant Medecin de nostre Faculté, en a écrit dans ce docte Livret, *de Tetragono Hippocratis*; où il montre tout le contraire par vives raisons, ausquelles personne n'a répondu. Il devoit du moins y satisfaire, & à celles de Monsieur *Germain*; Au lieu de trancher hardiment, sans autre forme de procés, sans avoir rien produit de nouveau, pour l'éclaircissement de ce remede si contesté à cause de l'obscurité du nom, dont il est voilé, comme il confesse, & sans avoir levé les oppositions fortes & valides, deuëment faites; & de prononcer en Maistre, qu'il n'en faut plus douter, apres l'explication qu'en a donnée si nettement Galien, le plus fidele Interprete qu'ait jamais eu Hippocrate, & en suite de lui les plus fameux Medecins de ce Siecle. A l'oüir ainsi parler, on diroit que cela est plus clair que le jour; Et cependant, il se trompe, & abuse les autres, comme il est fort aisé à faire voir, mettant en évidence ce Passage du *Dictionaire des Noms anciens d'Hippocrate*, par où le Lecteur reconnoistra, que Galien ne parle pas absolument, comme lui, qu'il faut entendre par le

Tetragone les crouſtes, ou la ſubſtance & le corps de l Antimoine, mais ſeulement, que τετραγώνῳ τινὲς μὲν ταῖς διεισκομιδόαις κατὰ τὸ στίμμι πλαξί, τινὲς δὲ αὐτὸ τὸ στίμμι, par le Tetragone quelquesvns entendent les croutes ou écailles du *Stibium*; quelques autres le *Stibium* meſme. Eſt-ce là cette explication ſi nette, dont ce Cacodoxe ſe fait ſi fort? Au contraire, cette façon de parler, ſelon le ſentiment d'autrui, ſans rien dire du ſien, & rien determiner, doit oſter tout le credit à cette authorité, & la rendre douteuſe: Veu meſme qu'il ne s'en trouve rien dans vne ſi grande quantité de Livres de cét Autheur, qui repete aſſés ſouvent ce qu'il a dit ailleurs; Et que pas vn des Princes de Medecine, n'en ont fait aucune mention. Eſt il raiſonnable, ſur ce ſeul Paſſage, qui ne parle que par quelquesvns, de reſoudre vne affaire de telle importance: Cela plutoſt doit donner ſoupçon, que Galien n'a point eſté de cét advis, ou qu'il y a de la faute, comme eſtime *Savot* à juſte raiſon, fondé ſur la varieté des leçons qui s'y trouvent; L'impreſſion d'*Alde* aiant στίμα, qui ne ſignifie rien du tout; Et celle de Baſle qui a στίβι, eſtant d'ailleurs croiſée en marge, où il ſe lit au lieu de τετραγώνῳ, τετραγμένῳ, qui à peine ſignifie quelque choſe.

Ce Fondement eſtant ainſi ébranlé, en ce que Galien ne parle pas de ſoy, mais par d'autres, qui n'eſt pas ſa coutume, & qu'il y a grande apparence de faux, par l'incertitude des diverſes leçons; les témoignages qu'on produit de *Foëſius*,

Gorræus, *Martinus*, n'aians point d'autre pied que cela, s'en vont à bas, & sont de nulle valeur. Ausquels d'ailleurs si on prend garde de plus pres, on trouvera, qu'ils ne parlent pas si absolument que lui. Car *Foësius* dit seulement, *τετράγωνον videtur esse apud Hippocratem medicamentum, quo caput purgat: hoc vero exponere mihi videtur Galenus in Exegesi, cum scribit, τετραγώνῳ*, &c. Il semble, que le Tetragone dans Hippocrate, soit vn medicament avec lequel il purge la teste, & semble que Galien l'explique dans le Dictionaire d'Hippocrate, ainsi, par le Tetragone quelquesvns, &c. Ces mots de, il semble qu'Hippocrate, il semble que Galien, ce ne sont pas termes absolus, mais douteux. Gorræus aussi vse du mot de *forte*, peut-estre, en parlant de la raison du nom de ce Medicament. Pour Martinus, il tranche hardiment, & dit au Commentaire sur le livre des maladies internes, qu'en ce lieu Hippocrate reconnoist manifestement la vertu Purgatiue du Stibium. Mais quoy qu'il die, cela ne fait rien : Car qui luy a declaré que le Tetragone est le Stibium? il ne peut se preualoir de l'authorité de Galien, debatuë & comme cōuaincuë de faux: il ne luy reste donc plus, que celle de Dioscoride au Chapitre 149. du 4. livre, qui est encore plus fausse; Où il escrit que l'Elaterion purge haut & bas, & que si on veut qu'il purge par bas, il y faut adjouster du Sel & du Stibium, *ὅσον χρῶσαι* autant qu'il en faut pour donner couleur selon l'explication de Ruellius, Cornarius, & Hermolaus,

laus Barbarus; ou, ſelon celle de Moibanus & Geſnerus, pour faire corps, & en faire des pilules de la groſſeur d'vn grain d'ers, qu'on donnera avec de l'eau. Pour toute preuve de la corruption de ce Paſſage, il ne faut que celle de *Mathiole au Commentaire*, lequel, quoyque l'vn des grands ſuppoſts de l'Antimoine, qui luy a le premier donné credit, à ce qu'il dit *page* 116 fauſſement, puiſqu'il confeſſe qu'il a pris de Handſcius ce qu'il en a eſcrit; s'eſtomaque fort de cette addition du Stibium en ces mots. Quelle convenance y a-t-il du Stibium auec l'Elaterium; veu que pas vn des Anciens, ne ſe trouue avoir ioint le Stibium avec pas vn Purgatif, & n'a rien eſcrit de cette faculté purgative. Il prouue donc par les vieux livres, qu'il faut lire σινήπεως, de l'abbreuiation duquel & pour la reſſemblance des lettres, les Interpretes ont eſté trompez, croyans qu'il y eut σίμμεως. Et confirme la verité de cette leçon, par le meſme Dioſcoride au livre *de facilè parabilibus*, où ces pilules pour les Aſthmatiques ſont deſcrites, avec l'Elaterium, & la graine de moutarde; par Aëtius, qui en preſcrit de meſmes pour les ſquinances occultes: Et par Galien au livre 7. des Medic. ſelon les parties, pour les Orthopnoiques. Savot prouue qu'il faut Cypheos, de l'authorité de Dioſcoride, qui ordonne & recommande fort ces trochiſques *ſuſpirioſis*, aux difficultés de reſpirer: Et de Meſué qui eſcrit au chap. 9 du 2. livre, que l'Elaterium purge promptement, ſi on y adiouſte

R

le Cyphi. Quoy que ce soit, qu'on lise, ou Cypheos, σινήπεως, ou νάπεως, comme Sarracenus, il est constant que σἰμμεως, est faux. Ainsi Monsieur Martin n'ayant rien à produire dauantage, ne doit estre creu, non plus que les autres, s'estant laissé tomber dans la fosse creusée par eux. Dioscoride donc n'a point connu cette vertu purgatiue, bien que Mathiole se contredisant, le vueille faire accroire, au chap. 59. du 5. liure. Auec lequel ne s'accorde pas là, nostre Cacodoxe, qui dans la page 22. asseure qu'il ne l'a point connuë, comme le mesme Mathiole auoit dit au chapitre *de Elaterio* cité.

Ie diray plus, que quand mesme nous accorderions à *Martinus*, que le Tetragone fût le Stibium, il ne pourroit pas pourtant conclure, qu'Hippocrate eût reconnu la faculté purgatiue de ce Mineral. Car ce diuin Vieillard, par le Tetragone, entend vn Remede Exterieur, & non pas vn Interieur Purgatif, pris par la bouche, comme tous les Autheurs sont d'accord. Que s'il a vsé du mot de καθαίρειν, en parlãt de luy, il ne faut pas prendre pied là dessus, & en tirer vne consequence d'vn Purgatif vniuersel, pource qu'il employe souuent cette diction, pour signifier toute sorte d'éuacuation faite par Art : Et qu'il est certain qu'y adioustant τὴν κεφαλὴν, il designe vne Purgation particuliere de cette Partie, qui se fait par ces Remedes, que nous appellons encor aujourd'huy *Caput-purgia*, retenans les vestiges de

cette phrase vsitée par Hippocrate, soient Sternutatoires, que les Grecs appellent ἔρῥινα, soit Masticatoires qu'ils nomment ἀποφλεγματισμοὺς, dont le mesme Autheur fait deux Especes, au liure *de locis in homine*; les vns foibles & doux, qui tirent seulement des yeux, & parties voisines du nez; les autres plus puissans qui déchargent la Teste, de toutes ses parties, tel qu'est le Tetragone.

Or pour ne commettre la mesme faute, que ie blâme en nostre Cacodoxe, qui avance presque tout de sa propre authorite, comme si on estoit obligé de le croire sans caution : I'apporteray à ce sujet le témoignage de deux grands personnages. Le premier est *Prosper Martianus*, qui a commenté tout l'Hippocrate; lequel sur ce que cét Autheur, en cét εἴλεος ἰκτερώδης, escrit, qu'il faut τὴν κεφαλὴν καθαίρειν τῷ τετραγώνῳ, purger la Teste avec le Tetragone, dit que toutes les fois qu'il parle de *caput purgare*, on le doit entendre d'vn Errhine; & que cela est si clair, que ce seroit perdre du temps, de vouloir s'amuser à le prouver : Mais que ces Errhines estoient faits de medicamens purgeans par élection, vn humeur particulier, en attirant de toute la teste, comme on peut voir dans le liure des maladies des Femmes, où il escrit, si elle est robuste & ieune, donne luy vn Medicament qui purge haut & bas, puis purge la teste, si elle est pituiteuse, par ce qui tire la pituite; si bilieuse, par ce qui éuacuë la bile. Ainsi au 2. des Maladies il veut, que si la salive vient à la bouche en quan-

tité, & salée, qu'on luy mette dans le nez quelque chose qui ne purge pas la bile. Dont ce Commentateur conclud, que ce n'est point vn Medicament pris par la bouche, mais vne espece d'Errhine qui purge nō des voyes publiques du Corps, mais seulement de la Teste. Le second est *Petrus Salius Diversus*, au comm. du Livre 2. *de Morbis*, où il nous advertit que c'estoit la coustume des Anciens, aux maladies longues & opiniastres, de donner vne potion d'Ellebore, particulierement aux Pituiteux, pour diminuer la matiere, vuider les Entrailles, & les Voyes communes. Que s'il restoit encore quelque Cacochymie dans tout le corps, & vne source d'humeurs peccantes, ils venoient aux Purgatifs par bas: quoy fait, si la Teste restoit malade, ils la purgeoient d'vn remede particulier par le nez. Et de cette Methode, dit il, s'est serui cét Autheur, en cette maladie crasse, ou épaisse, produite d'vne pituite pourrie. Les Trochisques Tetragonaux selon ces Messieurs & selon la verité, n'estans donc qu'vn Errhine purgeant particulierement la Teste, & non vn Remede à prendre par la bouche, pour purger vniuersellement tout le corps; la consequence que nostre Cacodoxe tire en la page 21. est fausse, qu'il y a bien de l'apparence, qu'il s'en soit servi aussi, pour purger tout le corps, comme il a fait de l'Ellebore blanc, auec lequel il ne se contente pas de faire vomir, mais l'employe de plus en Errhine, pour soulager le cerueau des Femmes attaquées

de Fleurs blanchastres. En quoy le Lecteur remarquera d'abondant l'ineptie de ce Cacodoxe, qui pour prouuer cette vertu purgatiue du Tetragone tant contestée, au lieu de forts raisonnemens & de Verités, ne donne que des Apparences & vray-semblances, fondées sur cette raison impertinente s'il en fut iamais, qu'Hippocrate se peut estre servi du Tetragone Errhine, pour purger tout le corps, de mesme qu'il a fait de l'Ellebore blanc purgatif vniversel, pour Errhine. Car d'vn Purgatif general on en peut faire vn particulier; mais d'vn particulier, on ne s'en peut seruir pour Remede vniversel : Et par consequent, quoy qu'Hippocrate purge la Teste avec le Tetragone, il ne peut pas en purger tout le corps.

Ce Tetragone donc n'estoit qu'vn Errhine Remede particulier, de cette espece de plus forts, qui tiroient de toutes les parties de la Teste, de la composition duquel nous n'auons point de connoissance certaine, mais seulement des coniectures. Nous sçavons pourtant que le *Stibium* n'est nullement propre à cela, non plus qu'à estre Purgatif vniversel, ayant des qualités toutes contraires à celles des Errhines; qui d'ordinaire sont composées de medicamens chauds, de parties tenves, vn peu acres & mordicans, odorans, & legerement adstringents, pour penetrer & inciser la pituite épaisse, la fondre, l'attirer, la deterger, exciter la faculté expultrice, & fortifier la partie: Et le *Stibium* est insipide, sans odeur, emplastique,

incraſſant, rafraichiſſant, & ſi adſtringent, qu'il arreſte le ſang qui coule par le nés: de ſorte qu'il faudroit auoir l'eſprit auſſi lourd que ce Metail, eſpece de Plomb, pour ne comprendre pas que ce n'eſt point luy, dont s'eſt ſervi l'Autheur de ce Livre *de Affectionibus*, pour purger, par Errhine, le cerveau de ces deux malades. Encore moins Mneſiavax, ou plutoſt Oneſiavax, qu'il cite des Epidemies, ſans cotter le quantiéme Livre, ny quelle Section, afin de laſſer le Lecteur à chercher, & le rebuter ſi bien, qu'il ne ſe donne pas la peine de verifier les choſes, qu'il dit de leur authorité, ou falſifiées, & corrompuës, ou mal à propos, & ſans beaucoup de raiſon; Comme cette Hiſtoire du Livre 7. malade 41. où Hippocrate, ayant déduit aſſés amplement tous les accidens de ce Melancholique, & fait mention ſommaire des remedes, la ſaignée, la purgation deſignée par le mot *Ellebori*, le lait d'aſneſſe & de vache, le breuvage d'eau, & les promenades, luy ordonne enfin les purgations de teſte, ſans faire mention par quel Remede, tant s'en faut que ce fût par le Tetragone, comme impoſe noſtre Cacodoxe, duquel ie tiens pour certain, que ce Diuin homme n'a iamais parlé, ne s'en trouvant rien dans tous ſes autres Livres, & que celui-cy des maladies internes, où il en fait mention, n'eſt point d'Hippocrate, ainſi que pluſieurs ſoupçonnent, mais des Medecins Cnidiens, que Galien au 1. des Maladies aiguës, dit avoir eſcrit plus qu'il

ne faloit, des maladies, nous en faiſant ſept de bile, douze de veſſie, quatre de reins, quatre de ſtrangurie, trois de tetane, quatre de jauniſſe, & autant de phthiſie, l'ordre à peu prés de ce Livre, & grand indice, que c'eſt luy que Galien a voulu deſigner, encore que dans l'Aphor. 27. du 6. Livre, il ſemble le rapporter à Hippocrate ſous le nom du grand Livre des maladies, intitulé par quelques-vns, des Empyiques; & qu'il en faſſe mention au Livre des mots hors d'vſage d'Hippocrate, & au Commentaire 3. du Livre des Articles. Entre ceux, qui le ſoupçonnent illegitime, eſt Foëſius dans les Notes; & Martianus qui remarque, que la doctrine & le ſtyle en ſont plus rudes : quoy que pourtant il eſtime, qu'on ne le doit pas oſter de la Bibliotheque d'Hippocrate, pource qu'il contient beaucoup de choſes vrayes.

Aprés toutes ces preuves il ne faut point douter de la fauſſeté de la concluſion de noſtre Cacodoxe, Et peut-on certainement aſſurer, qu'Hippocrate n'a point connu la faculté purgative du Stibium, ni generale ni particuliere; que le Tetragone n'eſt point le Stibium; que le texte de Galien *in Exeg.* eſt corrompu, & qu'il faut lire θύμα, au lieu de σίμα, dans l'impreſſion d'*Alde*; σίμμι, en la place de σίβι, dans celle de *Basle*, ou κόφι diction Egyptienne; au lieu de laquelle on a pû écrire la Grecque, qui a quelque rapport, & depuis σίμμι; d'où par reſſemblance

des dictions, la faute s'est glissée; ainsi qu'a doctement prouué nostre Louis Savot, au rapport mesme de *Gorraus junior*, quoy qu'Antimoniacle, & fait voir que ce Cyphi, estoit particulierement celuy de seize ingrediens, appellé pour cette raison tetragone, selon Plutarque au commentaire *de Iside & Osiride*, à cause que ce nombre est tetragone, & procede d'vn tetragone, sçavoir de la multiplication du quaternaire par soy-mesme: duquel on se seruoit, ou attenué en fumée, ou dissout en quelque liqueur, pour tirer par le nés, à purger le cerueau, comme on voit dans Paul Ægin. au livre 7. chap. 22. *de Suffimentis & Cyphi.* Savot adiouste de plus, pour confirmer dauantage la verité des dictions qu'il restituë, que ces sortes-la de Suffimens, & d'odoramens, qui ne répandoient point promptement leur vertu, mais l'exhaloient seulement, aprés avoir esté mis en poudre, & réveillés par la chaleur, d'odeur ἀσθενεστέρου selon Theophraste, & κούφου selon Hippocrate, foible & sourde; estoient appellés θύματα, à cause qu'on les brûloit devant les Dieux, & στύμματα, pource que les Parfumeurs, selon Galien au 3. livre des Medicamens locaux, chap. 1. & au 2. selon les genres, en fixoient leurs huiles, & onguens, pour les rendre plus de durée, ou pour les faire sentir mieux. A quoy ie trouue grand sujet d'acquiescer, si ce n'est que nous aymions mieux, nous en tenir à l'opinion de nostre docte Collegue Monsieur Germain, que par ce

mot

mot de Tetragone, Hippocrate, en cas qu'il soit l'Autheur de ce livre *De internis Affectionibus*, n'a point entendu, vne espece de Purgatif particulier de la Teste, mais a voulu seulement exprimer la qualité, & forte puissance de l'Errhine, qui ne devoit estre des foibles & debiles, lesquels ne tiroient que des parties des environs du nés, mais de ceux qui évacuoient & purgeoient tout le cerveau : Selon la forme de parler des Grecs, de l'authorité d'Hesychius, en la diction τετραγῶνας, qu'il explique τετραγώνως καὶ ἰσχυρῶς, *fortement & puissamment.*

Quoy que ce soit, il est constant, que pas vn des Anciens, n'a connu d'autre faculté au Stibium que celle qui le fait entrer aux Medicamens oculaires, dequoy nostre Cacodoxe est d'accord en *la page* 22. à l'exception d'Hippocrate, qu'il s'imagine s'en estre servi, dont nous luy avons monstré le contraire. Ce que nous ne disons pas, pour taxer ces grands Personnages, d'ignorance, que nous tenons pour nos Peres, & nos Maistres, mais pour oster les armes de la main de nos Temeraires, qui veulent s'authoriser d'eux, pour faire croire leurs fausses opinions ; & avoir excuse de se servir de ce Medicament veneneux, qu'ils n'avoient garde de connoistre, pour ne s'estre estudiés à corrompre, depraver, & deteriorer les medicamens, comme les Chymistes ont fait cettui cy ; mais à les corriger, ameliorer & perfectionner, par toutes sortes de preparations.

Cependant, noſtre Cacodoxe ne ſe ſouuenant plus de ce qu'il auoit dit, que les Princes de Medecine n'en avoient reconnu que les proprietés exterieures, entre leſquels il place des premiers Oribaſe, nous veut faire accroire qu'il l'a connuë, *en la page* 25. où expliquant la preparation du Stibium de cét Autheur, pour le former en Trochiſques, il fait à l'improviſte vne grande exclamation, comme s'il avoit trouvé de hazard la Pie au nid, ou qu'il eût rencontré quelque choſe de nouveau, & dit, que c'eſtoient là ſans doute ces Trochiſques, recommandés par Hippocrate aux maladies cy-deſſus. Voila vrayement vn beau ſans doute, & bien fondé, d'aſſeurer qu'vn Autheur, qui à ſon dire, n'a point connu la faculté purgative du Stibium, nous ait donné la preparation des Trochiſques Tetragonaux, dont Hippocrate purgeoit le cerveau en Errhine, & pris par la bouche, à ce qu'il croit, tout le corps. Il faut, ſans mentir, n'avoir point de nés, pour ne ſentir pas, que ces Trochiſques d'Oribaſe appliquez aux narines, ne font pas ce qu'on eſt d'accord que faiſoient ceux d'Hippocrate. Si cela eſt, pourquoy nous a-t-il dit *en la page* 2. que les veritables preparations nous en ſont inconnuës, auſſi bien que celles de l'Ellebore? Et pourquoy tant de contention entre les Autheurs, touchant ce Remede, qu'il confeſſe, à la verité, ſi conteſté, pour l'obſcurité du Nom, dont il eſt voilé, qu'il a falu que Louys Savot en ayt fait vn Traité

pour l'éclaircir ? Voila bien de la peine, & du temps perdu à luy & à moy, de nous y estre tant tourmentés. Voila bien de l'ignorance à tous ceux qui en ont douté iusques à present, & en doutent encore, de n'avoir point découvert ce secret.

Mais que voulés-vous, *Non licet omnibus adire Corinthum*. Cette belle trouvaille & cette connoissance, estoit reservée aux soins de ce grand Docteur, à qui la Posterité en aura l'obligation, au cas que nous en voyons des effets, tels que du temps d'Hippocrate, & que nous en percevions les fruits. Sinon, comme il n'y a point d'apparence, on le tiendra pour ce qu'il est, vn Visionnaire, qui croit tout ce que son imaginationbl essée luy represente, vn Icterique, qui ne voit rien que selon la couleur de ses yeux.

Il n'est pas pourtant si estropié de la cervelle, & sa veuë n'est pas tant dépravée, qu'il ne se soit apperceu de son erreur, & fausse vision. Car se doutant bien, que ce qu'il avoit dit touchant ce Tetragone d'Hippocrate, n'estoit qu'vne vieille chanson, de laquelle on ne feroit pas grand cas, il proteste en la mesme page, qu'encore qu'il eût grand droit de se prevaloir de cette puissante Authorité, pour fortifier son Antimoine purgatif, & qu'il y eust autant de lieu, à le declarer tel que l'Ellebore, puisque ce divin Vieillard s'est servi de l'vn & de l'autre, aussi bien en Errhine qu'en Breuuage; il ne veut pas neantmoins y in-

ſiſter davantage, ayant aſſés d'autres pieces iuſtificatives, pour confirmer ſon opinion, & convaincre celle de ſes Adverſaires. A quoy ie répons, que ſi les pieces qu'il produira, ſont auſſi fauſſes que celles qu'il nous a deſia fait voir, il ne gagnera pas mieux ſa cauſe que par le paſſé, quoy qu'il faſſe ſon compte, d'avoir du moins cét avantage ſur nous, que l'Antimoine n'eſt point Poiſon, puiſque Hippocrate s'en eſt ſervi en Errhine ; ce qu'il n'euſt fait, en cas qu'il l'euſt eſté, n'y ayant point de partie plus aiſée à incommoder par les Poiſons, que le cerveau : faiſant en cela paroiſtre la foibleſſe du ſien, qui tire vne concluſion, *de præmiſsis*, non ſeulement conteſtées, mais convaincuës de faux. Voyons pourtant ces fortes preuves, dont il nous menace. Oribaſe, dit-il, *page 25.* ne reproche point à l'Antimoine crud, ce qu'il fait à pluſieurs autres Mineraux, par luy reputés malins & deleteres. Que s'il n'a point de malice avant la calcination, il en doit encore avoir moins aprés ; puiſque ayant parlé de luy, & du Litharge, Alun, Sandaraque & Pompholix, il aſſeure que non ſeulement ceux-cy, mais la pluſpart des autres corps Metalliques & Mineraux, ont beaucoup plus d'activité, avant d'eſtre brûlez, qu'aprés avoir paſſé par le feu : lequel, au lieu de leur communiquer vn ſurcroiſt de chaleur & d'acrimonie, a cela de propre, d'enlever celle qu'ils avoient auparavant ; cõme il promet prouver plus amplement ſur la fin de cette premiere Partie.

Voila vrayement vne queſtion d'importance bien toſt decidée, par vn paſſage mal entendu, par vn renvoy aux Calendes Grecques, & par vne raillerie meſpriſante, que cét Empyreume qu'on attribuë à cette Drogue, eſt vn vieil reproche qu'on a accouſtumé de faire, avec auſſi peu de ſujet, à la pluſpart des autres Remedes que nous fournit la Chymie. Ce n'eſt pas approfondir la choſe comme elle merite, mais eſquiver & biaiſer; paſſant viſte par deſſus ce feu, de peur de s'y brûler. Il promet de nous apprendre ce ſecret: Mais je ferois bien vne bonne gageure, qu'il n'en viendra pas à bout, fondé ſur ce que je voy, qu'il n'entend pas les ſentimens d'Oribaſe, & qu'il a pris la copie pour l'original: Cette doctrine n'eſtant pas de cét Autheur, mais de Dioſcoride, de qui il l'a tranſcrite. Voicy donc ce qu'il a dit en Latin, puiſque nous n'en avons pas le Grec, au livre 13. *Collectaneorum*, à la fin de la lettre Σ, où il parle du Sory. *Cæterùm in his omnibus & item in aliis, quæ vſtionem non ſunt experta, crematis potentiora ſunt exiſtimanda, præter ſalem, fæcem, nitrum, calcem, aliaque conſimilia, quæ cruda vi remiſſiore ſunt prædita, quæ cremata efficaciora & perſeverantiora redduntur.* Au reſte en tous ceux-cy, & aux autres auſſi, ceux qui n'ont point eſté brûlez, ſont plus puiſſans que ceux qui l'ont eſté, excepté le ſel, la lie, le nitre, la chaux, & autres ſemblables, leſquels cruds ſont de moindre force, & brûlez, ſont plus efficaces, & de plus

de durée. Sur quoy nostre Cacodoxe dit premierement, qu'aprés que cét Autheur a parlé de l'Antimoine, Alun, Sandaraque, & Pompholix, il asseure que non seulement ceux-cy, mais la plus-part des autres Metalliques & Mineraux, ont beaucoup plus d'activité, avant estre brûlez, qu'aprés. Ce qui est en partie vray, en partie faux: Vray, dautant qu'Oribase rapporte ce passage: aprés avoir parlé de la Sandaraque, du Stibium, & de l'Alun: Mais faux, qu'il ait entendu par ces mots, *ex his omnibus*, parler de ces trois Metalliques, ains du Chalcitis, du Misy, & du Melanteria.

Or afin que nostre Cacodoxe apprenne ce secret, qu'il sache que tout ce livre de Recueils, est transcrit de Dioscoride; mais que l'ordre qu'il y tient, est bien different. Car il redige tout en ordre Alphabetique, parlant premierement de ceux qui commencent par α; puis de ceux qui commencent par β, γ, δ, & ainsi des autres: De sorte qu'à la lettre Σ, il parle de la Sandaraque, du *Scoria argenti*, *Spongiis*, *Stibio*, *στυπτηρίας*, *seu Alumine*, & en suitte du *Sory*, à la fin duquel il met le passage sus allegué; là où Dioscoride ne garde aucun ordre alphabetique; mais commence par le *Cadmia*, & finit *in Atramento scriptorio.* Dans le cours du livre, chap. 115. de l'edition de *Ioannes Sarracenus*, il décrit le *Chalcitis*, dans le 117. le *Misy*, au 118. *Atramentum Metallorum*, ou le *Melanteria*, au 119 le *Sory*; à la fin duquel il dit:

κοινῷ δὲ βόσῳ, ἐπὶ τούτων σχεδὸν καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων δυναμικώτερα τὰ ἄκαυτα τῶν κεκαυμένων ἡγητέον, πλὴν ἁλῶν, καὶ τρυγὸς, καὶ νίτρου, καὶ τιτάνου, καὶ τῶν ὁμοίων, ὅσα ὠμὰ ὄντα ἀνίεται· καιόμενα γὰρ τὴν δύναμιν ἐκπρακτικότερα γίνεται.

Au reste presque en toutes ces choses, & en toutes autres, celles qui n'ont point esté brûlées, doivent estre reputées plus puissantes, que lors qu'elles l'ont esté; excepté le sel, la lie de vin, le nitre, la chaux, & autres semblables, lesquelles cruës sont plus moderées, & brûlées sont plus efficaces. Vn œuf n'est pas plus semblable à vn autre, que le passage d'Oribase l'est avec celuicy; dans lequel Dioscoride parle du *Chalcitis*, du *Melanteria*, du *Misy*, & presque de tous les autres qui sont de pareilles vertus & facultés; lesquels veritablement ont plus de force & d'activité estans cruds, qu'estans brûlés; au contraire du sel, de la lie de vin, du nitre, de la chaux, & de ceux qui sont de mesme nature, lesquels ont moins de force & d'activité estans cruds, qu'aprés qu'ils ont esté brûlés. Oribase donc ramassant tout ce qu'a dit Dioscoride du *Sory*, a pareillement adjousté ce qu'il avoit dit des Metalliques, *Chalcitis*, *Misy*, & *Melanteria*, comme s'il en eût parlé immediatement devant, ainsi que Dioscoride. Mais, comme il avoit gardé vn ordre alphabetique, il a parlé de ceux qui commençoient par le σ, desquels il ne faut point entendre ce passage, ains seulement de ceux, dont Dioscoride a voulu parler. Voila comme

noſtre Cacodoxe, en liſant les livres ne prend que l'écorce, au lieu de la mouëlle, & par conſequent eſt Docteur plus ſuperficiel que nous, qu'il qualifie tels, de ſa grace.

Mais laiſſons tout cela à part ; qu'eſt-ce qu'il veut conclure de ce paſſage ? En tirera-t-il cette concluſion generale, que le feu, au lieu de communiquer vn ſurcroiſt de chaleur & d'acrimonie aux Mineraux qui ſont brûlés, a cela de propre d'enlever celle qu'ils avoient ? Ie l'ay accordé bien pour le *Chalcitis*, *Miſy*, *Melanteria*, *Sory*, & generalement pour tous les autres qui ſont acres & ardens ; mais non pour ceux qui n'ont point cette acrimonie devant que d'eſtre brûlés, comme la lie de vin, & la matiere de la chaux. Ainſi nous l'a enſeigné Galien au 9 des Medicamens ſimples, où aprés avoir expoſé, que pluſieurs eſtimoient toutes les choſes brûlées, plus froides qu'auparavant ; quelques autres au contraire, plus chaudes, il adjouſte que ny les vns ny les autres ne diſoient point vray ; que l'experience faiſoit voir, que les choſes acres perdoient beaucoup de leur chaleur eſtans brûlées, & celles qui ne l'eſtoient point, en acqueroient : que pourtant de toutes les choſes brûlées il n'y en avoit pas vne qui fuſt froide, & qu'il y reſtoit touſiours, comme parle Ariſtote, vn Empyreume ou Ignition. C'eſt vn vieil reproche, puiſque Galien meſme en fait mention ; mais il ne laiſſe pas d'eſtre vray, & d'eſtre fondé ſur de bonnes raiſons

raisons : Comme prouve entre autres le docte Valesius, au 9. livre de ses Controverses, où expliquant le Galien, il escrit, qu'il est certain que les choses acres & ignées de soy, deviennent par vstion plus seiches & terrestres, les parties subtiles estans consommées, de mesme que des charbons se font les cendres : que si la chose n'est point telle, elle le devient par adustion. Ainsi dit-il, la bile noire, qui se fait par adustion de la jaune, est moins chaude qu'elle ; & celle qui se fait de sang melancholique, plus chaude que luy ; parce que la bile jaune est acre, & par consequent diminuë de sa chaleur ; l'humeur melancholique est froid, & s'eschauffe par la mesme raison. Il adiouste de plus, que Galien veut, qu'il reste tousiours à toutes les choses brûlées *quoddam ὑπέκκαυμα*, vn certain *fomes*, ou feu couvert, & que c'est la cause pour laquelle la bile noire est plus corrosiue que la jaune, encore qu'elle soit plus froide ; & que cette faculté ne se peut jamais consommer par vstion, mais s'augmente tousiours, ainsi que les cendres ne quittent jamais par vstion, vne certaine faculté detersive qu'elles ont, si ce n'est par ablution ou lotion. C'est la cause pourquoy le sel, le nitre, & choses semblables, deviennent par vstion plus chaudes ; le *Misy*, *Chalcitis*, *Ærugo*, moins chauds, & plus doux, comme les prepare Galien au 3. de la Methode, chap. 5. pour diminuer leur force.

Mais aprés tout, quelque moderation qui

puiſſe arriver à ces corps Metalliques, acres & brûlans de leur nature, par le feu; il eſt tres-certain, qu'il leur imprime touſiours vn empyreume, dont nous avons parlé, qu'on a par fois bien de la peine à moderer, par frequentes lotions; devenans extrémement ſecs, & par conſequent tres-mal propres à eſtre pris interieurement, bien qu'vtiles appliquez exterieurement, ſoit aux vlceres, ſoit aux autres maladies, qui requierent vne grande exſiccation. Outre l'experience qne nous avons de cela, Galien le témoigne au chap. 2. du 4 livre des Medicamens ſimples, parlant des cendres qui reſtent aprés le bois brûlé : Car, dit-il, il y demeure quelque choſe, comme vn certain foyer ignée, diſperſé par toutes les parties, qui eſt grandement chaud (noſtre Cacodoxe remarquera ces paroles) tout le reſte demeure & terreſtre & froid. C'eſt pourquoy, lors que la cendre ſe détrempe & ſe lave dans l'eau, voila la lotion, & qu'on la paſſe doucement par quelques corps rares, il arrive que les parties chaudes & acres s'en vont avec l'eau, ce qui reſte demeurant froid, pource qu'il a depoſé ſes parties ignées dedans l'eau. Le feu donc leur communique cette ignition, & ne leur oſte pas toute la chaleur qu'ils avoient, comme noſtre Cacodoxe veut, contre le ſentiment de Galien, au 9. livre des Medicamens ſimples, chapitre *de Chalcitide*; où aprés avoir dit, que le crud a vne ſi grande acrimonie, qu'il brû-

le la chair, & fait eſcarre ; il adjouſte conſequutivement, qu'eſtant brûlé il eſt moins mordicant, c'eſt à dire qu'il n'a pas perdu toute ſa chaleur, mais qu'il eſt aucunement moindre, & plus moderé ; concluant par ces paroles, μεμάθηκας δὲ, καὶ ὅτι πάντα κεκαυμένα πλυνόμενα μετριώτερά τε καὶ ἀδηκτότερα γίνεται, ſouvenés-vous que toutes les choſes qui ſont brûlées, ſont renduës plus moderées, & moins piquantes, par la lotion. Il ne dit pas, que la lotion leur oſte tout ce qui échauffe, & eſt mordicant, mais qu'elle le modere & diminuë. Or diminuer, n'eſt pas tout-à fait oſter & enlever, comme noſtre Cacodoxe parle, tout ce que ces corps avoient devant que d'eſtre brûlés, puiſqu'il leur en reſte encore, aprés eſtre lavés. Ce que le meſme Galien confirme en divers endroits, mais particulierement au 4. livre ſelon les lieux, chapitre des vlceres des yeux, où il parle de l'Antimoine, auquel il ſemble attribuer quelque acrimonie, meſme aprés eſtre lavé. Le Stibium, dit-il, qui n'eſt point lavé, a vne forte faculté adſtringente, mais le lavé ſe relâche, de ſorte, qu'il approche de la nature d'vn Medicament qui n'a point d'acrimonie ; L'airain brûlé a vne plus grande faculté deterſive, ſon eſcaille & ſa fleur. Le Chalcitis brûlé, n'eſt pas de moindre efficace, mais il eſt moins mordicant. Que ſi on les lave, ils demeurent encore deterſifs, mais dautant plus foibles à faire cela, qu'ils deviennent moins erodans : Et au livre 6. chapitre

de Gargareone, il enseigne que la force du Chalcitis brûlé est diminuée, & non pas effacée tout-à-fait & enlevée. Quand, dit-il, on prend le Chalcitis tout crud, il est mordant; c'est pourquoy, quand nous voulons diminuer sa force, nous en vsons de souvent brûlé. Que s'il n'en veut point croire Galien, à cause qu'il est de ces bonnes gens du temps passé, qui n'ont qu'entreveu à travers des nuages; qu'il en croye du moins *Iacobus Sylvius*, tres-excellent Personnage de ce siecle, Illustre Professeur du Roy en l'Vniversité de Paris, & le plus consommé en la Matiere Medicinale, qui ait jamais esté: lequel au chapitre *de Vstione*, *lib. 2.* des Medicamens simples, dit: *Sic Metallica omniá & terrea, vrendo tenuiora evadunt, & quæ acriora erant, mitiora fiunt, quæ non acria acrimoniam vrendo acquirunt: ex quo patet, vstione facultates quásdam mitescere, vt Ærugo, Chalcitis, Misy, Sory, Chalcanthum, Melanteria, fiunt moderatiora; quasdam acquiri, vt vim tenuandi, & ea efficiendi quæ saporem acutum sequuntur.* Ainsi tous les Metalliques & choses terrestres, deviennent plus tenves en les brûlant, & celles qui estoient acres, deviennent plus douces, celles qui ne l'estoient point, le deviennent. D'où il appert que quelques facultés s'adoucissent par vstion, comme l'*Ærugo*, le *Chalcitis*, le *Misy*, le *Sory*, le *Chalcanthum*, le *Melanteria*, se font plus moderés; quelques autres s'acquierent, comme la vertu d'attenuer & de faire les choses qui suivent la saveur aiguë. Dont, & de ce

que dessus, nous pouvons colliger ce syllogisme, auquel nostre Cacodoxe répondra, quand il pourra : Les corps Metalliques doüés d'acrimonie naturelle, en perdent vne partie, lors qu'ils sont brûlés, & qu'ils ont passé par le feu; ceux au contraire, qui n'en ont point en acquierent vne nouvelle : Or est-il que l'Antimoine, dans sa constitution naturelle, n'a aucune acrimonie, comme on peut juger par le goust qui n'en ressent rien, & que luy-mesme confesse : Donc l'Antimoine estant brûlé, acquiert vne acrimonie qu'il n'avoit point auparavant, & qui luy est donnée par le feu.

Auparavant donc que de conclure si hardiment cette difficulté, nostre Cacodoxe devoit avoir examiné toutes ces raisons, & les refuter, pour nous oster le sujet de renouveller ce vieil reproche, qui demeurera, à faute de ce faire, toûjours vray parmy les Medecins Dogmatiques, que l'Antimoine qui n'a pas de soy d'acrimonie apparente, & qui desseiche sans mordication, en acquiert par vstion, devenant de doux & benin, furieux & tres-difficile à apprivoiser, qui entraine avec violence les malades, tranche le nœud Gordien, qui ne se peut delier par les remedes ordinaires, selon sa propre confession *en la page 26.* & le tranchant, tranche par mesme moyen assés souvent le filet fatal de la vie, estant presque impossible d'arrester & refrener sa violence : Auquel cas je l'advertis, qu'il y auroit lieu de se

plaindre en Iustice. Et de fait, Iean Papon, au Recueil d'Arrests notables, livre 23. titre 8. escrit; que, combien que la necessité de mort avenuë à vn malade, ne doive causer blâme à vn Medecin qui l'avoit en main : si est-ce pourtant que sa faute, soit pour estre ignare, ou trop hasardeux, ne doit estre excusée, sous la couverture de nostre fragilité, & de la necessité susdite : Mais il en faut enquerir; & si la faute est connuë, elle est digne de peine. Ce sont les mots du texte, *l. Illicitas. § sicuti Med. ff. de officiis præsid.* Et à ce propos, dit-il, vn certain Medecin accusé en Parlement, d'avoir mal vsé, en donnant vne Medecine trop forte, qui estoit sçavant, & s'excusoit, de ce qu'il trouvoit le mal fort dangereux, & avoit donné consultément le breuvage ainsi fort, pour le jetter dehors; fut par Arrest du 25. Avril 1427. pour celle fois delaissé sans peine, & admonesté de ne plus faire ainsi, à peine d'estre griévement puni. Les termes sont tels : *Medico eius audaciæ insimulato denuntiatum est, ni temperaret, Curiam in illum animadversuram. Neque enim hoc erat rectè, sed quadamtenus pravè perperamque medicari.* Il fut dit à ce Medecin accusé de cette audace, que s'il ne se corrigeoit, la Cour adviseroit ce qu'elle auroit à faire contre luy : Car cela n'estoit pas bien & deuëment penser, mais en quelque sorte mal & faussement.

Il vaudroit bien mieux donc, au lieu de pousser nos jeunes à cette criminelle licence, les ex-

horter à imiter la prudence du divin Hippocrate, qui dans la Section 2. du 6. livre des Epidemies, prononce cét Oracle, μηδὲν εἴκῃ, μηδὲν ὑπερορᾶν, pour nous enſeigner de ne rien faire temerairement, ou à l'advanture, & de ne rien negliger. Car quoy que Galien au Commentaire die, que cela ſe peut entendre de la lecture des livres, en laquelle on ne doit rien laiſſer échapper, & pourtant ne croire pas de leger, examinant tout exactement : Comme auſſi du Prognoſtic, où il ne faut negliger le moindre ſigne, mais rapporter tout au jugement, ne ſe fiant pourtant à vn ſeul, ſi les autres y repugnent, pour ne manquer à bien predire. Si eſt-ce toutefois, qu'il ſe doit pluſtoſt entendre de la cure des maladies, principal office du Medecin, & dont il a ſa denomination ; en laquelle on ne doit rien oublier de ce, dont l'vſage eſt ſalutaire, en temps & en lieu, l'occaſion eſtant fort gliſſante & tres-aiſée à échapper : mais ne ſe haſarder & ne rien entreprendre temerairement, comme font, dit Valeſius au Comm. certains audacieux, deſquels nous nous plaignons auſſi avec toute ſorte de ſujet. Car ſi en toutes les affaires humaines, la prudence eſt fort requiſe, elle le doit eſtre ſurtout en la cure des maladies, où la moindre faute importe à la vie : Et où il eſt par fois plus de beſoin de temporiſer, les bras croiſés, à l'exemple de ce grand Capitaine Fabius, *qui cunctando restituit rem* ; que perpetuellement harſeller ſon ennemy,

& eſtre à tous momens aux priſes avec luy, dans le haſard de tout perdre, comme Marcellus.

Au reſte, j'ay à remercier ce Preſomptueux temeraire, de la part de toute l'Antiquité qui n'a point connu ce Medicament avanturier, & des Medecins de ce temps, qui pour le trop bien connoiſtre, ne s'en ſervent point, de la bonne eſtime qu'il a d'eux, ne les tenant que pour gens à guerir ſeulement les maladies ordinaires, *en la page* 26. c'eſt à dire, comme il explique *en la page* 11. ſi faciles, que la Nature les guariroit ſans Medecin. A ce compte tous ces grands Perſonnages n'ont eſté, & ne ſont qu'ouvriers inutiles, plus propres à tourmenter les malades & attraper leur argent, s'entendans comme larrons en foire, avec les Apotiquaires, qu'à les ſoulager en quelque choſe. Il ſe contredit pourtant en cela, ſe faiſant voir ou Menteur, ou Pipeur : Car ſi nos remedes ordinaires ſont de ſi peu d'efficace, pourquoy dans *la page* 26. conſeille-t-il qu'on les faſſe touſiours marcher en teſte, comme plus ſeurs & plus innocens ? pourquoy en celles de 130. & 131. veut-il qu'on n'employe jamais les remedes Antimoniés, que dans la grande neceſſité, & quand les ordinaires ne peuvent effectuer ce qu'on deſire ? pourquoy en ſuite dit-il, qu'il ſeroit à deſirer, que chacun s'employaſt vigoureuſement à la recherche des remedes que nous produit amplement noſtre ancien fonds de Medecine, que nous laiſſons miſerablement deperir,

rir, & devenir en friche, pluſtoſt que d'avoir recours à ceux de la Chymie? S'il eſt vray qu'ils ſervent & qu'on ne doive venir aux Chymiques, meſme dans les maladies extraordinaires, que lors qu'on ne peut venir à bout du mal par les ordinaires, c'eſt vn Impoſteur de dire qu'ils ne peuvent reüſſir qu'aux maladies ordinaires. S'il eſt faux, ce n'eſt donc que pour nuire, qu'il les met en vſage, pour amuſer le tapis, & durant ce temps faire mieux ſes orges, y trouvant mieux ſon compte: Aprés quoy, & non auparavant, il vient à joüer ſon coup de Maiſtre avec ſon Antimoine, qui ne manque point au beſoin, non plus qu'au Heriſſon ſa ſeule ruſe, pour ſe garentir des chiens, ainſi qu'il dit, *page* 46. Comme ſi, devant que l'Antimoine fût connu, les Medecins n'avoient point guari de maladies reveſches & obſtinées, auſquelles il y a quelque malice; & ſi ceux qui le connoiſſent, & ne s'en ſervent point, n'en guariſſoient pas tous les jours, autant, & plus que les Antimoniaux, avec les remedes plus ſeurs & plus experimentés que nous fournit plantureuſement noſtre Ancien fonds de Medecine, & que nous ne peuſſions pas nous paſſer de ceux de Chymie, en cultivant les noſtres, & les employans bien, ainſi que luy-meſme dit, qu'il ſeroit à deſirer que nous fiſſions.

Mais encore, voudrois-je bien ſçavoir qui ſont ces Negligens, que noſtre Cacodoxe taxe, de laiſſer en friche ce champ gras, ce fertile

heritage de noſtre Ancienne Medecine. Ie ne puis pas m'imaginer, que ce ſoit à nous que cela s'adreſſe, qui ne nous ſervons point d'autres remedes, que de ceux que les Anciens ont inventé de tout temps, experimentés d'âge en âge jusques à nous, ſans oublier quantité d'autres, que les Arabes & Modernes ſuivans, nous ont laiſſés en telle abondance, que nous pourrions dire avec quelque ſorte de raiſon; *Inopes nos copia fecit.* Qui ſont-ils donc ces mauvais Ménagers, & ces Pareſſeux, qui ne cultivent point cette bonne terre, & negligent de faire la recolte de la belle & ample moiſſon qu'elle produit? Qu'il ſe prenne par le nés, & il trouvera que c'eſt luy & toute ſa Secte, qui tient tous les autres remedes pour des fatras, & ne veulent plus que le Laudanon & l'Antimoine, qu'ils accommodent en toutes ſortes de ſauſſes, & déguiſent en diverſes manieres, y recherchans tous les jours des nouveautés, & employans toute leur peine, & tout leur temps, à labourer par appetit ſeul de nouveauté, qu'on pourroit appeller folie, ce fond ſterile d'autruy, au lieu du leur cent fois meilleur, qu'ils laiſſent par laſcheté deperir, ſans ſonger que, *Non minor eſt virtus, quàm quærere parta tueri.* Doivent-ils donc trouver eſtranges, les plaintes que font ceux qui ne ſuivent point ces nouveautés de Remedes, & ſe tiennent à l'Ancienne & bonne Methode, qui nous a eſté laiſſée par ſucceſſion de Pere en Fils; & que tant de grands Per-

ſonnages ont exercée, avec honneur, & non moindre vtilité du Public? Doivent-ils trouver mauvais, ſi on leur remonſtre que cela va au deshonneur de l'Art, & à l'advantage de ceux qui font meſtier & marchandiſe, τὸ τὰς τέχνας αἰσχροποιέιν, de deshonorer & vilipender les autres Arts, qui prendront occaſion, d'vn deſordre particulier, d'en publier vn general, & de blaſmer le noſtre, le plus noble de tous, le ravalant au deſſous des autres, διὰ τὴν ἀμαθίην τῶν χρεωμένων αὐτῇ, à cauſe de l'ignorance de ceux qui en abuſent, ainſi que dit Hippocrate au livre de la Loy, tels que ſont ceux qui croyent avoir aſſés fait, à ce qu'il dit en la *page* 340. pourveu que dans la violence du mal, ils ayent donné le vin ou la poudre Emetique, ſans ſe mettre beaucoup en peine des conditions qu'il faut obſerver, ny des ſuites fâcheuſes qui ſurviennent à ceux qui en prennent hors de temps: Et cela pluſtoſt par prudence humaine, que par raiſon de l'art, pour couvrir les funeſtes accidens de leur Drogue, de ce manteau; & en cas que de bonne fortune elle reüſſiſſe, en tirer de la gloire & du gain.

Cependant, comme eſcrit fort bien Barclay, dans le Tableau des eſprits, Apollon pere d'Eſculape, ny les Muſes conjointement avec luy, n'excuſeront aſſés ces Medecins, qui courent ſi viſte pour acquerir des biens, & de la reputation, & qui n'eſtans portés de la ſainteté de leur profeſſion, ny touchés des ſentimens d'vne fragilité

commune, ne sont pas assés satisfaits de voir souf frir leurs malades; mais les tiennent d'abondant comme des victimes, pour estre immolés à leur, reputation, & ce par vn attentat, d'autant plus frequent, qu'il est impuni Ils mettent en vsage des remedes suspects, & qu'ils ne connoissent pas, aux dépens de ceux qu'ils entreprennent de guérir: Les maximes de l'Art ne leur suffisent, ny les enseignemens de leurs Anciens: Au contraire ils se portent pour Accusateurs de toute l'Antiquité, & si on les vouloit croire, ils se diroient volontiers Autheurs d'vne nouvelle Medecine. Si par ces moyens, le sort vient à favoriser leur temerité, & que le Remede qu'ils donnent ou à Vie ou à Mort, ayt profité (car ils ne sçavent lequel des deux attendre) ou par hasard, ou dans l'occasion du mal qui tire à la fin, ou par la force & vigueur du malade, le bruit court aussi-tost de leur divine & certaine connoissance, si bien que plusieurs payeront de leur malheur la santé d'vn seul; tels Medecins s'enhardissans ainsi à pecher avec l'aplaudissemēt méme de ceux qui meurent. Mais cette malheureuse hardiesse ne vient pas de ce bon Naturel, qui porte aucunefois avec asseurance, ceux qui sont temeraires ou courageux, à faire des actions violentes & turbulentes: Car c'est hardiesse ou courage, de ne s'étonner point de son propre danger, mais il est de l'humanité, de craindre pour celui d'autrui.

O le beau tableau que voila, & qui merite

bien d'eſtre mis en veuë, pour eſtre bien conſideré par nos Avanturiers ! que de hardis & raviſſans traits de pinceau, dignes de remarque! C'eſt vn miroüer qui ne flate point, dans lequel ſi noſtre Cacodoxe qui ſe trouve ſi beau, veut prendre la peine de ſe regarder, comme Adonis fit dans vne fontaine, il ſe verra des mieux repreſenté, & ſe pourra ayſément detromper ; de la trop bonne opinion qu'il a de ſa perſonne. Du moins nous ſommes aſſeurés, qu'il ne ſe trouvera point tant parfait, qu'il devienne ſi éperduëment amoureux de ſoy-meſme, pour en deperir comme fit Narciſſe; en danger pluſtoſt, que ſe reconnoiſſant plus difforme, & de corps, & d'eſprit, qu'il ne penſoit, il ne meure de honte & de regret, de s'eſtre ſi fort abuſé, & d'auoir dans cette ſotte preſomption, creu pouvoir attirer tout le monde á ſon opinion erronée, par des raiſonnemens ſi exorbitans, que nous avons déja veus, & que nous allons encore voir, quand pour excuſer ſa Drogue, il dit *en la page* 27. que les rudes ſecouſſes, qu'en reſſentent quelques-vns dans l'operation, ne viennent pas de la qualité veneneuſe de ſa ſubſtance, ny de l'excés de cette chaleur imaginaire, qu'on pretend luy avoir eſté imprimée par le Feu, mais de la mauvaiſe diſpoſition des humeurs rebelles, qui cauſent la diſcorde: dautant que ne ſe rendans point obeïſſans, à l'action de ce puiſſant Purgatif, ils font d'abord quelque reſiſtance, mais enfin obligés

de ceder, fortent avec tel empreſſement, qu'ils laiſſent quelquefois des marques aux lieux où ils font leur paſſage, pour l'ordinaire plus cuiſantes, que celles des Purgatifs, quelques violens qu'ils puiſſent eſtre; telles, dit-il, que furent celles de la ſervante d'Oneſidemus, *au livre 5. des Epidemies*, qui eut le ventricule, & les inteſtins vlcerés, par l'épanchement d'vne bile irritée; tant il eſt vray, dit-il, que la vehemence des ſymptomes qui accompagnent quelquefois les remedes Antimoniaux, eſt plus ſouvent vn effet de la malice des humeurs, que du remede; puis qu'eſtans émeus d'eux-meſmes, par la force du mal, ou de la Nature, dans les excretions Symptomatiques, ou Critiques, ils ne laiſſent pas de cauſer de pareils inconveniens, & mémes plus grands, que lors qu'ils ſont ſeulement ébranlés par l'Antimoine, qui les pouſſant à bout, les empeſche de faire de longues pauſes aux endroits, qui n'en reçoiuent de l'incommodité, que par le ſejour qu'ils y font.

Voila comme cét Enjolleur, par cét enjolivement de paroles fardées, taſche à déguiſer le malefice de ſa Drogue, imitant ces Oiſeleurs qui jouënt de la flûte plus doucement, quand ils veulent mieux attraper l'oiſeau. Quelques foibles eſprits y pourroient eſtre trompés, mais non les forts & intelligents, qui ſçavent que ces faſcheux accidens, ne peuvent arriver aux évacuations Critiques, la Nature eſtant maiſtreſſe;

& les humeurs mitigés, par cette sorte de coction & maturité, appellée πέπασμμος, qui émousse leur pointe : la Nature poussant validement, non comme l'Antimoine par contrarieté de substance, mais par vne douce & amiable violence ; & les humeurs cedans facilement, rendus fluides, coulans, & obeïssans, sans faire cette resistance, que nostre Cacodoxe remarque qu'ils font, à l'action de ce puissant Purgatif, d'où arrivent ces mauvaises & cuisantes marques, semblables à celle des excretions symptomatiques, par la violence du mal, & l'irritation des humeurs, si picquans & si mordicans, qu'ils laissent des impressions malignes, & excitent de telles douleurs, que par fois la gangrene s'en ensuit ; & plus encore, si outre la malice de l'humeur qui joüe son jeu, celle du medicament veneneux s'y joint, de sorte qu'ils se prestent la main l'vn à l'autre, à la perte & à la ruine du pauvre patient, qui en patit & meurt assés souvent. Nous ne nions donc pas, que les humeurs farouches & malins, ne fassent assés souvent de mauvais effets ; mais nous disons que cela ne doit servir d'excuse de ceux, qui surviennent ordinairement aux superpurgations d'vn medicament violent, tel que l'Antimoine ; la nature duquel estant de faire son action avec méme effort que les venins, il y a plus d'apparence de l'accuser, que les humeurs, qui ne sont pas tousiours disposés à produire de tels accidents, qu'à cette servante, qui

fut ſurpriſe d'vne eſpece de *Cholera morbus*, avec fiévre tierce continuë, ſelon *Valeſius*, cauſée d'vne bile pernicieuſe, & veneneuſe, qui luy vlcera tellement les boyaux, & fit en meſme temps vne dyſenterie, pire que celle qui vient d'ordinaire d'atre bile, ou noire, dont elle fut emportée dans trois jours. Rare & grand exemple des venins, qui ſe peuvent engendrer en nos corps, par pourriture extraordinaire des humeurs; & partant qui ne doit eſtre donné pour raiſon, d'vne choſe qui arrive ordinairement, ſoit par les excretions ſymptomatiques, les humeurs n'eſtans pas encore mitigées, ſoit & moins encore, par la vehemence d'vn medicament tel de ſoy, ou pris en trop grande quantité, lequel en ce cas peut tuer; comme nous ne voyons que trop ſouvent, & dont nous avons vne preuve ſuffiſante dans l'hiſtoire voiſine qui precede celle-cy, laquelle ce Cacodoxe n'a eu garde de citer, pour eſtre du tout contraire à ſon deſſein, c'eſt de la femme d'Antimachus en Lariſſe, qui mourut huict jours aprés avoir pris ἐλατήειον καταπότον ἰσχυρότερον τοῦ δέοντος, vn Medicament purgeant par bas, plus fort qu'il ne falloit, dont elle vomit χολὴν ξυγκεκαυμένην vne bile brûlée, en ſuite dequoy vne douleur forte luy ſaiſit τὴν κάτω κοιλίην le bas ventre, qui fut vlceré ὑπὸ τοῦ φαρμάκου, par le medicament, & luy fit vuider incontinent aprés les excremens ordinaires des inteſtins, ὕφαιμον ξυσματώδες des racleures ſanglantes. Où le Lecteur remarquera,

quera, que l'Autheur dit expressement, que ce fut par le medicament, & non par les humeurs. Ce que Valesius confirme, dans le Commentaire, en ces mots, *descendente pharmaco in alvum, corripuit illam dolor fortis : exulcerata enim à pharmaco, vt par erat*, le medicament descendant dans le ventre, vne forte douleur y suruint : Car il fut vlceré par le medicament, comme de raison, sur quoy Foësius dans les Notes, nous aduertit fort à propos que, *vt sunt purgationes necessariæ, ita quoque sunt hæ perniciosæ, si nimis valentibus medicamentis fiant, vt scribit Celsus*, comme les purgations sont necessaires, aussi sont-elles pernicieuses, si on les fait auec des medicamens trop violens, ainsi que Celse escrit.

Nostre Cacodoxe apprendra donc, s'il ne le sçait, que les medicamens trop violens, de soy, ou pris en dose trop excessiue, causent de funestes accidens, qu'il ne faut point attribuër aux humeurs. Ce n'est pas à dire, que les humeurs n'y contribuent quelque chose, s'il se rencontre qu'ils soient acres & mordicans; mais ie soustiens que le medicament est cause de tout le desordres. Car de méme que la pierre iettée, & qui blesse, n'eust point fait le mal, si elle n'eut esté poussée de roideur par quelqu'vn; ainsi les humeurs n'exciteroient point ces piqueures cuisantes, & ne laisseroient ces marques sensibles, s'ils n'estoient precipités par la violence du Mochlique, qui les pousse à bout, nonobstant leur resistance, & les fait sortir, comme il dit, auec empressement. Et c'est

la raiſon, pourquoy Hippocrate, & les Autheurs cités, n'ont point accuſé l'humeur atrabilaire, que vuida cette femme d'Antimachus, qui avoit pris vn medicament trop fort, de la douleur ſurvenuë, & de la dyſenterie, mais le medicament ſeul : D'où nous concluons qu'il eſt faux auſſi, que l'Antimoine purgatif tres violent, ne touche point aux parties, & qu'il ne laiſſe aucune diſpoſition maligne, que celle que les humeurs y auroient pû faire, ainſi qu'il aſſeuroit *en la page* 16. & vray ce qu'il eſcrit *en la page* 41. qu'il eſt bien difficile, qu'il ne deploye ſon impetuoſité que ſur les humeurs, & d'empécher que les parties n'en reſſentent le contrecoup; qui eſt bien eſloigné de ce calme, de ce repos & de cette tranquillité qu'il dit fauſſement, ſuiure d'ordinaire cette tempeſte de purgation; & qui donne le temps à la nature de ſe refaire, & ſe reſtablir bien-toſt en ſa premiere conſtitution, contre ſa conſcience, & l'experience qu'il en a de ſoy-méme, ayant eſté trois ou quatre mois à languir aprés, & en faire des plaintes, ſon corps n'en eſtant pas encor à preſent tout-à-fait remis & reſtabli, comme il paroiſt par ſa mauuaiſe couleur; ni ſon eſprit bien raſſis, ainſi qu'on peut iuger par ſes extravagans eſcrits. Il euſt eſté beaucoup plus expedient pour luy, & pour les autres qui ont beſoin de purgation, de le faire plus doucement, *per* ἐπίκρασιν, imitant en cela συρμαισμὸν *Ægyptiorum*, les petites & frequentes purgations du ventre, par re-

prises, selon l'explication de Galien *in Exegesi*; ainsi appellées, tesmoin *Erotien*, de συρμαία, qui estoit vne rave longue, que mangeoient quelques vns pour se purger benignement; plûtost que de jouër ainsi à tout rompre & faire vn plus grand mal, pour soulager vn plus petit, contre ce qu'il cite de Sophocle, μὴ κακὸν κακοῦ διδοὺς, qui souhaittoit qu'on ne luy fist point de mal, en voulant soulager le sien.

C'est ce qu'il faloit bien examiner, tant pour son honneur, que pour le profit & contentement des Lecteurs, au lieu d'employer icy dix ou douze fueillets inutilement, à nous expliquer les sentimens des Anciens Philosophes, & des Modernes, touchãt les principes de l'Antimoine. Car quel besoin de mettre en ieu ces bonnes gens du temps passé, qui n'ont fait qu'entre voir, non plus que les Modernes qui ne sont point arrivés au but, & n'ont rien dit de la matiere prochaine, qui est celle qu'il faut rechercher, ainsi qu'il parle *en la page* 30. C'eust esté assés, sans nous tenir si long-temps le bec en l'eau, dans l'attente de quelque chose de nouveau, de dire que les Chymistes nous les avoient rendus plus sensibles, & fait voir par experience, que c'estoient le Sel, le Souphre & le Mercure, dont ils soustiennent que tous les corps naturels sont composés, puisqu'ils s'y resoudent; encore se fut-il bien passé d'en faire vn si grand quanquan, tout le monde en allant à la moutarde. Et cepen-

dant, aprés les auoir ainsi haut loués de plus exacte connoissance, il asseure immediatement aprés, selon sa coutume de dire toûjours pour & contre, que ces principes ne sont nullement differens de ceux de l'Eschole d'Aristote, quoyque déguisés d'autres noms. Ils n'ont point esté donc, ni si bigles, ni si louches, ni si borgnes & aueugles, qu'il les disoit, puisqu'ils ont vû clair en cela, & ont rangé ce mineral, à son dire méme, entre les metaux imparfaits, mal cuits & mal digerés, encore plus que le plomb, dont ils le font la quatriéme espece, & moins parfaite, de méme que plusieurs Chymistes ; ou, comme quelques autres, l'ont estimé Mineral Metallique, engendré du dereglement d'vne chaleur trop foible, & d'vne matiere cruë & indigeste, le sec n'estant pas bien meslé auec l'humide, dont nostre Cacodoxe ne nous a point appris davantage, dans tout son grand embarras de discours, qui n'aboutit à autre chose, sinon à nous dire en termes de Chymie, qu'il est pestri d'vn souphre impur, & d'vn Mercure Metallique crud & mal digeré avec son sel, qui le fait qualifier par quelques-vns, metal imparfait ou demi-metal.

Nonobstant toutefois cette confession d'imperfection, & de manquement, tant de la part de la cause efficiente, que de la materielle, il ne laisse pas d'exalter son Mercure, & de dire qu'il emporte le prix, non seulement sur celuy du Plomb, bien que l'Antimoine soit plus imparfait, mais

auſſi ſur celuy de beaucoup d'autres Mineraux ; juſques là, que beaucoup d'Artiſtes aſſeurent, dit il, que de même qu'on trouve des perles dans les huiſtres, & des fruits exquis couvers d'écorces rüdes : Ainſi ils ont rencontré, ſoubs celle de ce Mineral, ce Mercure Balſamique, dont nous avons déja touché quelque choſe, propre à guerir toutes ſortes de maladies, comme vne ſelle à tous, ou plutoſt, à tuë chevaux. Choſe fort ridicule, que je ne puis comprendre, & que je ne croy pas qu'on puiſſe conclure en bonne Logique ; ains tout au contraire, que ſon Mercure Metallique eſtant crud & mal digeré, on n'en doit eſperer que du mal, non plus que du Plomb, lequel à raiſon de cette imperfection, eſt tenu pour veneneux. Ce qu'il nie en la *page* 34. diſant, ſans en donner aucune raiſon, qu'il ne s'enſuit pas, que ce Mercure, quoy qu'imparfait, ſoit veneneux, non plus que ſon Souphre, bien qu'impur, Arſenical ; & cependant incontinent aprés, nous fourniſſant de verges pour le foüetter, il confeſſe qu'il exhale vne mauvaiſe odeur, par ſes flammes bleuës & jaunaſtres, qui bleſſent les narines de ceux qui approchent du lieu où on le calcine ; que dans l'évaporation qui ſe fait de ſes ſubſtances ſulphurées & mercuriales, par la violence du feu, il s'éleve des fumées & nuages épais, qui infectent par leur odeur puante, ceux qui travaillent ſur ce Mineral, dont ils ſe garantiſſent, en ſe bandant le nés avec des maſ-

ques, qu'ils prennent pareillement, quand ils le tirent de la Miniere; que ses principes n'ont point receu la derniere coction, à raison dequoy il est plus imparfait, que plusieurs autres corps Metalliques; que son Sel, son Souphre, & son Mercure, sont tous également mal conditionnés, comme aux Marcasites, avec lesquelles il a grand rapport, à cause du mélange qu'en a fait l'ennemy Metallique, qu'ils appellent, les qualités estrangeres, & contraires à la perfection, que la Nature se propose toûjours d'introduire en chaque fossil, dont elle est divertie par le rencontre des impuretés. De toutes lesquelles choses il faudroit avoir l'esprit aussi mal conditionné que ce Mineral, si on ne tiroit vne consequence, qu'il est malin & veneneux, & que ce sont chimeres & visions, tout ce qu'ils croyent, & qu'ils esperent de son Mercure imparfait.

Ie ne m'estonne pas de ces contradictions en ce Cacodoxe, qui est accoustumé de souffler ainsi le chaud & le froid aux occasions selon son dessein, qu'il tasche à faire reüssir par toutes sortes d'artifices, de mesme que ces Basteleurs qui jouent à il est dedans, il est dehors; je gage que oüy, je gage que non, cõme il fait manifestement icy, au lieu de traiter de cette matiere en Docteur, tel qu'il se pense estre, & nous enseigner, luy qui accuse les Anciens d'ignorance, & appelle les Modernes & nous, Hibous louches, & aveugles en cela, combien il entre precisément de

ce ſec dans la compoſition de l'Antimoine, combien d'humide, & combien des autres Elemens. Car il eſt neceſſaire de ſçavoir cette meſure, pour bien entendre & bien employer ſes Vertus; Ainſi que nous voyons qu'ont fait nos Anciens, touchant les ſimples qu'ils nous ont décrits, dont ils nous ont deſigné exactement les degrés de chaque qualité, & les degrés des degrés : Ou bien, pour parler en Chymique, en quoy il ſe croit grand Maiſtre, combien de Sel, combien de Souphre, & combien de Mercure, puis qu'il en a fait la reſolution en ſes principes par le moyen de ſes fourneaux, & combien il en demeure de chacun aprés la calcination : qui eſt celuy d'eux qui luy donne cette Vertu purgative haut & bas, qui n'eſt pas ſans difficulté. Car on peut dire que ce n'eſt pas le Sel, puiſque tous les jours on s'en ſert de commun calciné, d'Ammoniac, de Marés, de Tartre, de Tamariſc, dont on aſſaiſonne les viandes des malades, ſans provoquer ni vomiſſemens, ni dejections : Au contraire, on les donne pour arreſter ces débordemens, quand ils arrivent. Ce n'eſt pas auſſi le Souphre, dont on donne l'eſprit, les fleurs, & la poudre, ſans deſſein & ſans crainte d'émouvoir cette tempeſte, & ce ravage que fait cette Drogue. Ce ne peut eſtre pareillement le Mercure, qu'ils donnent ſoit crud, ſoit dulcifié, ſans émouvoir, ſi on excepte le precipité, corroſif, malin, & veneneux. Il nous dira donc, ſi c'eſt à cauſe de

la preparation qu'on en fait par le feu, ou quelque autre chose plus delicate, que nous ne pouvons pas voir avec nos yeux de H bous. Que si ce n'est point par ces substances separées, ni par le feu, comme il nous asseure, il nous monstrera possible, que c'est à cause de la mixtion, ou mélange particulier de ces trois principes, & nous en donnera vne certaine intelligence. Il n'y a pas toutesfois grande apparence: car si vous prenés l'Antimoine crud, devant la calcination, où ces trois Principes sont mélés ensemble, il ne produit ni vomissement, ni flus de ventre. Et de fait, ils donnent son infusion, sans inconvenient, pour dessecher les vlceres interieurs. Que si ce n'est point encore cela, il faudra enfin avoir recours à quelque petit Diablotin, possible cét Ennemi metallique, ce trouble-feste, ce remueur de ménage, qui bouleverse ainsi sans dessus-dessous, tout ce qui est dans nostre corps; lequel ne peut estre qu'vn esprit Veneneux & mouvant, qu'il a oublié de nous expliquer, & qu'il reserve à nous faire entendre, lors qu'il traitera de ce Baume caché, & nous apprendra quelque chose de ce grand œuvre, à quoy on travaille si fort à present, luy particulierement à qui est reservé ce secret, quoy que le plus jeune des Renaudots, dans le corps duquel, selon la Metempsychose de Pythagore, l'ame & l'esprit du fameux Theophraste Paracelse, sont entrés, pour le faire revivre, ou du moins ses extravagantes & bouruës Maximes,

ximes,

ximes, aussi bien que ses Remedes infernaux, que le Demon, avec lequel il avoit grande familiarité, luy a suggerés, tirés pour la plufpart, des Minieres, où, ces bestes hideuses ennemies des hommes, aussi bien que les Mineraux, & Metalliques, font leur repaire, & gardent les tresors aux environs des Enfers.

C'est la raison pourquoy (à ce que je croy) nos souffleurs ses enfans, & ceux qui les suivent, ne trouvent rien de bon, s'il ne vient de là; & que nostre Cacodoxe veut que les remedes tirés des Mineraux, ont plus de pretention & de droit à la qualité de Medicamens, à cause de leur plus grande contrarieté, que ceux qui sont pris des Animaux & Vegetaux; pource que ceux-ci ayans plus d'affinité avec nostre nature, par la vie Vegetative & Sensitive, ne peuvent pas operer avec tant d'efficace, estans plus propres, à ce qu'il dit, pour reparer le débris, & la perte de nostre substance, par la nourriture, qu'à corriger les dereglemens. Raison, à mon advis, fort impertinente, par laquelle on concluroit plutost, que les Mineraux ne sont point si salutaires, mais deleteres, ou du moins approchans des venins, qu'on ne definit autrement, que par vne contrarieté ennemie de nostre nature, & destructive de nostre substance. En effet, le Lecteur remarquera, que tous ceux qui ont traité de la matiere Medicinale en general, se sont plus attachés à la recherche des Plantes, que des Mi-

neraux, desquels ils n'ont presque escrit, qu'en qualité de Remedes externes, ou de Venins. Ainsi Dioscoride de six livres, n'en a employé qu'vne partie du cinquiéme pour eux, entant que Topiques, & vne partie du 6. comme Venins : Ainsi Galien, des six livres où il examine les facultés de chaque Medicament en particulier, n'a employé qu'vne partie du 9. pour les Pierres & choses Metalliques, tout le reste estant des Animaux & Vegetaux; mais beaucoup plus des Vegetaux, pource qu'ils sont plus propres à nous servir de Remedes salutaires, n'estans pas si contraires à nostre nature, que les Mineraux capables de la détruire, ni si semblables que les Animaux, qui se convertissent facilement en nostre substance; Mais sont moyens entre les vns & les autres, en partie semblables, à raison dequoy, Nature n'ayant point tant d'aversion, souffre plus aisément leur action; en partie dissemblables, par le moyen dequoy ils agissent sur nous, alterent nostre substance, & changent les defauts de nostre temperament detraqué. Ce n'est pas pourtant à dire, qu'ils soient propres à reparer le débris de nostre nature, comme impertinemment ce Cacodoxe dit, & qu'ils puissent servir de nourriture aux parties de nostre corps, puisque l'essence des Medicamens, principalement des Purgatifs, desquels entre autres il s'agit icy, consiste en vne contrarieté tellement opposée à nous, que Galien, au 2. des Maladies aiguës, a dit que,

Omnium purgantium natura, corporum quæ expurgantur naturis contraria est, atque, vt quispiam dixerit, ὀλέθριος καὶ δηλητήριος αὐτῶν, la nature de tous les Medicamens purgatifs, est contraire à celle des corps qu'on purge, & comme qui diroit, mortelle & destructive. C'est encore vn beau secret, qu'il garde à nous apprendre, que cette similitude de substance ignorée jusques à present, entre nous & la Coloquinte, le Tapsia, le Catapucia, l'Esula, l'Ellebore, & autres purgatifs tirés des vegetaux, par laquelle, quoy qu'ils nous agitent & purgent par contrarieté, ils nous nourrissent aussi, comme font les Alimens Medicamenteux. Ainsi nous luy aurons grande obligation, de nous avoir éclairci sur deux grands points de Philosophie & Medecine nouvelle, opposés directement aux maximes de l'Ancienne, que les Maladies se guarissent par leurs semblables, comme il asseuroit cy-devant, & que les corps se nourrissent par leurs contraires, comme il veut ici par les Medicamens, chose merveilleuse, & que nous n'avions pû comprendre jusques à present, pas vn des Anciens ni des Modernes, ne nous en ayans fait la moindre ouverture. Au contraire, nous voyons qu'autrefois Asclepiade, fameux Medecin auparavant Galien, fondé sur cette contrarieté ennemie, ruineuse & prejudiciable; voulut abroger l'vsage de toutes sortes de Medicamens, & comprendre l'art de guarir, en la seule diette, trouvant plus expedient de laisser la nature à sa

propre conduite, & au regime, que de luy donner vn secours qui luy coutast si cher. Que si ce grand personnage a eu en si mauvaise estime tous les Medicamens, je vous laisse à penser ce qu'il diroit de ce violent Purgatif d'Antimoine. Ie m'asseure qu'il ne le baptiseroit pas moins, que de franc Poison, à fuir plus que la peste ; & que Galien ne diroit point de luy, *vt quispiam dixerit*, mais vseroit d'vn *omnino*, voyant que l'incommodité qu'il cause, s'il ne tuë sur le champ, surpasse de beaucoup le bien que les Antimoniaux disent qu'il fait par fois.

Toutes ces considerations, font que je ne puis avoir de bons sentimens pour cette Drogue, confessant que j'ay l'esprit aussi mince pour supporter leurs raisonnemens, que l'estomach foible pour digerér leur vin Emetique, non plus que ceux ausquels on le donne tous les jours, qui sont contraints, tant il est dur & insupportable, de s'en defaire au plutost, & le rejetter haut & bas, *qua data porta*, autrement il les tueroit, ou du moins les endommageroit, & de corps & d'esprit, comme luy. Ie proteste donc icy devant Dieu & les hommes, aprés l'instruction que je m'en suis donnée, par la lecture de toutes sortes d'Autheurs, de l'vn & l'autre parti, & les experiences que j'en ay faites, m'estant laissé emporter à en donner, par les faux bruits qu'on en faisoit courir, & veu faire, assés souvent chés des malades où je me suis rencontré, toutes con-

traires à ce qu'on s'en promet, que je renonce tout à fait à cette vendange, comme je puis asseurer que font plusieurs de nos Collegues de doctrine & de probité. Nous n'en voulons point du tout, ni pour nous, ni pour nos malades, & luy en laissons l'entiere & libre possession, & à ses Sectateurs, ausquels rien n'est ni trop chaud, ni trop froid, pourveu que l'escu blanc en revienne en bource. Non qu'il leur appartienne par le droit des gens, dont ils semblent se prevaloir, comme premiers occupans; n'ayant tenu qu'à nous de nous l'approprier, devant qu'ils en eussent oüi parler; mais parce que nous sçavons que ce Vin est mal-faisant, & de mauvais cru, & que le fonds d'où il vient, ne vaut rien du tout, c'est pourquoy nous sommes obligés de le témoiger aux occasions, hautement & franchement, non par enuie ou jalousie du bien de nos Collegues, dont cét Imposteur nous accuse, mais par devoir de charité, qui nous oblige d'advertir nostre prochain, du mal qui luy en pourroit arriver; & portés seulement du zele de la bonne doctrine de nostre Eschole, contre ceux qui y dérogent, de méme qu'il dit, que Phinees fils d'Eleasar, & petit fils d'Aaron, au livre des Nombres chapitre 25. l'estoit pour la Loy du vray Dieu, contre Zambri, qui idolatroit avec les Madianites, & adoroit leur Dieu Beel-phegor ou Baal-peor, comme ils font l'Idole Antimoniale avec les Chymistes ennemis de nos

Loix & de noſtre bonne doctrine. Non que nous voulions imiter ce Sacrificateur, qui tua cét Idolatre, n'ayans jamais eu la moindre penſée de leur faire aucun déplaiſir : mais pretendans ſeulement de faire tout noſtre pouvoir, pour les détourner de l'erreur où ils ſe ſont laiſſé tomber ; & exterminer cette Drogue eſtrangere, avec laquelle *vtcumque ſcortantur*, contre les deffenſes de l'Eſchole, comme Phinees fit la Concubine Cocebi, avec laquelle ils taſchent à nous ſeduire, en nous la produiſant, & nous en diſans merveilles.

Mais encore voudrois-je bien ſçavoir, dequoy ces Meſſieurs ſe ſouviennent, d'introduire, bon gré malgré que nous en ayons, cette Drogue eſtrangere dans noſtre Eſchole, d'où elle a deſja eſté chaſſée & rebutée comme ſuſpecte, venant du Camp de nos Adverſaires. C'eſt ſans doute par artifice de nos ennemis, qui les ont gagnez & ſuſcitez à ce faire pour troubler noſtre paix, & ſemer la diviſion entre nous, telle que nous la voyons à preſent, juſques à en venir aux injures de part & d'autre, chacun s'opiniaſtrant pour ſon Parti. Nous avons du moins cette conſolation, que la faute ne vient pas de noſtre coſté : Ils ſont les aggreſſeurs avec leur Plomb ſacré, les Novateurs, qui veulent nous forcer à de nouvelles Loix, nouvelle Methode, & nouveaux Remedes pernicieux, à quoy nous ne voulons, ni ne pouuons acquieſcer, reſolus

à tout, pour maintenir la bonne doctrine de nos Peres & de nostre Mere commune la Faculté, qu'elle a tirée d'Hippocrate principalement, & de Galien, les deux grands Genies de Medecine. Nous avons vescu ainsi de temps immemorial avec honneur & reputation, nous voulons y mourir, & combattre à ce sujet courageusement, *tanquam pro aris & focis*, sans permettre d'y rien innover, non plus qu'en la Religion, qui nous a esté laissée par legitime tradition de pere en fils. *Moribus antiquis stat res Romana.* L'Antimoine donc ayant esté condamné de venin par l'Eschole avec toute sorte de circonspection, & non par peu de connoissance des Venins, comme cét Ignorant Imposteur veut faire accroire, le moindre de ceux qui le jugerent, estant capable de l'enseigner & d'estre son maistre, nostre Greuin entre autres, qui en a escrit si pertinemment, & traduit Nicandre sur ce sujet, nous sommes obligés par beaucoup de raisons à suivre ses ordonnances, & de n'en permettre en aucune sorte l'infraction, ni le mépris que fait ce jeune Docteur, de quantité de ses Anciens, gens de merite, qu'il taxe d'ignorance, pour n'estre pas de son advis, & promet les en instruire amplemẽt, tant il est presomptueux. Ce qu'il essaye de faire depuis *la page* 45. jusques à celle 52. mais avec des discours si ennuyeux & si impertinents, qu'il ne s'en est jamais veu de plus ; lesquels, aprés avoir fait vne division de Medicamens purs & simples, & de

Medicamens veneneux, comme de Venins absolus & de Medicamenteux, n'aboutissent enfin qu'à purger sa Drogue de franc Poison, qui nous ayt juré guerre mortelle par vne entiere contrarieté, & de l'absoudre aussi de Venin medicamenteux, lequel bien qu'il ayt presque la méme contrarieté, est assaisonné de quelques qualités purgatives, ou correctives des humeurs & des parties qui en pourroient recevoir quelque secours; mais qu'il est medicament Veneneux, la nature desquels est, que la qualité medicamenteuse predomine sur la Veneneuse, à cause dequoy en qualité de Medicaments ils symbolisent avec la matiere de nos corps comme sont tous les autres Medicamens, & par consequent on s'en peut servir aprés en avoir retranché le Veneneux.

I'aduouë que je n'entens point cette division, que mes Maistres ne m'ont point enseignée, & que je n'ay veuë dans pas vn des bons Autheurs que j'aye pû lire. Il m'eût fort obligé, si elle est de son invention; de l'expliquer vn peu mieux qu'il n'a fait, pour nous la faire mieux comprendre; ou s'il l'a prise de quelqu'vn, citer de qui, afin de m'éclaircir de la verité dans l'Autheur méme, ne me fiant guere à ses copies, le plus souvent mal collationnées à l'original, comme nous avons déja tant de fois remarqué, & voyons encore icy, où il cite Galien au commentaire 6. du 6. des Epidemies, & luy fait dire qu'il y a de

deux

deux ſortes de Venins. La premiere de ceux ſimplement tels, qui ne peuvent jamais ſervir ni aux ſains, ni aux malades, mais nuiſent toûjours : l'autre de ceux qui de verité ſont prejudiciables à la vie, mais bien diſpenſés ſe peuvent pratiquer vtilement en certaines occaſions ; du nombre deſquels noſtre Cacodoxe met ſon Antimoine. Et cependant cela n'eſt pas ainſi dans Galien ; lequel en ce lieu ſur le mot de ὀδυνέων κακούργων d'Hippocrate, dit ſeulement que les commodités ou incommodités qui arrivent à nos corps, ne ſe faiſans pas ſeulement par l'attouchement des qualités ſimples, mais auſſi par celles de toute la ſubſtance, Hippocrate à bon droit donne pour remede φυτῶν χύμους, ἐφ' ὧν τὴν δύναμιν ἔχουσιν, les humeurs ou ſucs des Plantes, auſquels ils ont leur vertu, qu'il explique des proprietez occultes, & de toute la ſubſtance ; leſquelles il veut eſtre compriſes en quatre ſortes de matieres, car, dit-il, ce ſont ou medicamens purgatifs, ou alimens, ou les choſes qu'Hippocrate appelle κάκουργα maleſiques, ou leurs remedes ; que ces choſes maleſiques ſont de deux ſortes, ou medicamens appellés δηλητήρια, ou venins τῶν θηρίων, des beſtes farouches, & par conſequent, que leur remedes ſont de deux genres, le premier τῶν ἀλεξιφαρμάκων, qui ſont contraires aux medicamens deleteres ; le ſecond τῶν θηριακῶν, qui reſiſtent τοῖς ἰοῖς τῶν θηρίων, aux venins des beſtes. Dont il appert que les medicamens purgatifs ſont

diſtingués des venins, ceux-la eſtans placés au premier membre de eette diviſion, ceux-ci au troiſieſme deſquels il fait deux eſpeces, ſçavoir de medicamens deleteres, ou de morſure ou piqueure des beſtes veneneuſes: & par conſequent, faux, qu'il face deux eſpeces de venins, comme dit noſtre Cacodoxe, dont les vns ſont ſimplement tels, qui nuiſent touſiours, les autres quoyque preiudiciables, qui peuvent ſeruir en certaines occaſions. Pour preuve plus ample de quoy, il ne faut autre choſe que ce qu'en ſuitte il met en queſtion: Quelqu'vn pourroit, dit-il, peut-eſtre eſtimer que la matiere des medicamens purgatifs deuroit eſtre miſe entre les medicamens deleteres, pource que, ſi on en prend trop, ils nous font mourir: Mais, reſpond il, ſi cela eſtoit, il faudroit accorder ainſi, que les medicamens Alexipharmaques & Theriaques, ſeroient auſſi de ce nombre, puiſqu'ils nous peuuent perdre, ſi on ne s'en contente de peu. Voulant monſtrer par cette conſequence abſurde, l'impertinence de la propoſition, & declarant manifeſtement, que les purgatifs ne doiuent eſtre en quelque ſorte au rang des venins. Il eſt vray, que, parce qu'ils peuuent faire mourir, pris en exceſſiue quantité, il adiouſte, qu'il ſemble que les Medecins appellent pluſieurs medicamens θανάσιμα, mortels, deſquels on tire ἀναγκαῖον ὄφελος τι κατὰ καιροὺς, quelque ſecours neceſſaire aux occaſions; & d'autres, δηλητήρια, dont on ne peut receuoir profit, ni en ſanté, ni en maladie: mais,

outre qu'on ne doit prendre pied ſur ce paſſage conteſté & ſoupçonné de faux, en ce qu'il dit tout le contraire que le texte Grec, *Hermannus Cruſerius Campenſis*, qui a traduit ces liures *des Epidemies*, & *Auguſtinus*, *Guadaldinus*, qui les a reveus & corrigés, ayans leu μὴ δόκιμον, au lieu de μοι, la negative au lieu de l'affirmative, ſelon le vray ſens de Galien, qui a ſeparé dans ſa diviſion les purgatifs d'avec les venins, & montré l'abſurdité qui s'enſuivroit, ſi on les y mettoit; outre cela di-je, il n'y a pas lieu de cōclure de là que les purgatifs ſoient venins: Car tout au pis aller, on n'en pourroit tirer autre choſe, ſinon, que des deux eſpeces de medicamens dont il parle là, ceux qui ne font pas mourir ἐξ ἀνάγκης καὶ διὰ παντὸς, par neceſſité & touſiours, comme pale le meſme Galien, au 2. *Aphor. du 5. liure*, ains ſeullement pris en trop grande quantité, tels que les purgatifs, peuvent eſtre appellés θανάσιμα, mortels; mais que ceux qui tuent, méme en petite quantité, doiuent eſtre qualifiés δηλητήρια, venins; pour exemple deſquels il met l'Aconit, le vif-argent, le lievre marin, & autres, ſans y comprendre pas vn des purgatifs, pour montrer qu'il ne les tient pas pour Poiſons. Ainſi noſtre Cacodoxe ſe trompe, quand il dit, que Galien fait deux ſortes de venins, les vns Purgatifs, les autres vrais Poiſons, car il ne diviſe pas les venins, mais les medicamens qu'il fait, ou purgatifs ou venins.

Voila comme il ſe faut fier aux citations de ce Cacodoxe, qui corrompt ainſi la plus part des paſ-

ſages dont il ſe ſert, & empoiſonne par ce moyen les eſprits, d'vne fauſſe doctrine, comme ſes Remedes Antimoniaux, les corps. Et je m'aſſeure que cette belle diviſion des Venins & des Medicamens, qu'il nous a eſtallée pour mettre à couvert ſon Antimoine, n'eſt pas moins envenimée. Ie ne m'arreſteray pas pourtant à l'examiner davantage, dans le peu d'intelligence que j'en ay. Ie diray ſeulement, que c'eſt vn vray paradoxe, de penſer que les Medicamens, entant que Medicamens, puiſſent ſymboliſer avec la matiere de nos corps, encore moins les Purgatifs, particulierement ceux qui ſont veneneux, comme l'Antimoine. Car comme Medicamens, ils alterent par contrarieté; comme Purgatifs ils agitent, & comme veneneux ils détruiſent. Il a beau nous dire, qu'on oſte cette maligne qualité à ſa Drogue par les preparations, puiſque nous experimentõs tout le contraire, & que luy-meſme és pages 49. & 50. confeſſe qu'aprés icelles, quelques exquiſes qu'elles puiſſent eſtre, il n'eſt pas ſi innocent, qu'il ſoit entierement exempt de malignité veneneuſe, dont la Nature ſouffre dommage; & qu'il produit ſon effet, avec autant d'effort que les Venins, à raiſon dequoy on luy en attribuë la qualité. Il veut que ce ſoit improprement, & moy je tiens, que c'eſt tres-proprement puis qu'il en a les propres effets, & qu'il en eſt, à ſon dire méme, medicament Veneneux; par conſequent toûjours dangereux, ſoit pris des mains des Empi-

riques, auquel cas il tuë, page 77. soit de celles des Medecins, qui ne peuvent au besoin arrester sa violence effrenée; dont il nous fournit des exemples, sous le nom des Purgatifs vsités du temps d'Hippocrate, qui n'alloient pas de pair avec leur Antimoniacle, ou plutost Demoniaque, qu'il a beau excuser du mal qu'il fait, le rejettant sur l'imprudence de celuy qui le donne, ou sur le malheur commun avec les plus doux Purgatifs méme, qui font de semblables coups pris hors de saison; vne simple Ptisane, à ce qu'il dit, laxative, ayant par fois causé la mort.

Ces excuses sont autant ridicules, que les histoires qu'il produit, mal adaptées: Car, quand nous nous plaignons des funestes effets de l'Antimoine, ce n'est pas de ceux qui surviennent, donné par des Ignorans, mais par luy & ses semblables, qui se vantent d'avoir la bonne Methode, & qu'il ne leur a jamais fait faux bond; contre ce que nous en experimentons tous les jours; au prejudice de cette reconnoissance qu'il vient de faire, qu'il peut tuer par malheur commun; & la confession és pages 373. & 378. que la judicieuse dispensation en est des plus difficiles; & que c'est vn coup de maistre, de pouvoir si bien distinguer les temps, les lieux, & les sujets propres, qu'on ne fasse rien à contre-temps; qu'à moins d'exceller, on ne peut s'en acquitter comme il faut; que quelque presomption qu'on aye d'en sçavoir la preparation, & la dose, on s'y trompe

ſouvent, & qu'y ayant tant de precautions à obſerver, il eſt preſque impoſſible de n'y échoüer point. Ie laiſſe donc à penſer, cela eſtant ſi chatoüilleux, s'il ne ſe rencontrera pas bien ſouvent des contre temps, ſi on ne fera pas aſſés ſouvent naufrage, & s'il ne ſe rencontrera jamais de faux bonds, tels qu'il arriva aux Medecins des hiſtoires citées, leſquels n'avoient pas bien pris leurs meſures à donner leurs Medicamens; en quoy, plus ils ſont violents, & plus il eſt facile de manquer; ſi peu qu'on excede cauſant de perilleuſes ſuperpurgations, & bien ſouvent la mort. Ainſi Scamandre Lariſſée fut tué, pour luy auoir fait prendre & reprendre, τὸ κατακορὲς ἰσχυρὸν vn trop fort medicament, purgeant la bile pure; Galien *in Exegeſi*, expliquant κατακορέα διαχωρήματα, ἀκρατοχολῆ. Car Hippocrate remarque expreſſément qu'il eut pu vivre davantage, s'il n'euſt eſté precipité, κατὰ τοῦ φαρμάκου τὴν ἰσχὺν, par par la violence du medicament. Sur quoy Valeſius dit, que c'eſt vn exemple, des malades qui vivroient davantage ſans eſtre penſés, & meurent plutoſt en l'eſtant; Advertiſſant de plus, que le Medecin avoit grandement manqué, en ce qu'ayant tenté, & retenté la purgation ſans profit, il ne s'en eſtoit pas deſiſté, non plus que ne font nos donneurs de Vin Emetique, que nous voyons tous les jours s'opiniaſtrer, & pouſſer leur fortune au haſard, quoy qu'il en puiſſe arriver. Le fils de Theophorbe, au méme, livre hiſt.

17. mourut auſſi, trois jours aprés avoir beu διουρητικὸν δριμὺ vn diuretique acre, & non vn vehement Purgatif, comme veut Cacodoxe, Docteur ſuperficiel; lequel ne regardant que la lettre, ſans avoir égard au ſens, & voyant qu'il eſt fait mention d'exulceration de l'eſtomach, & des inteſtins, de vomiſſemens, & de dejections purulentes, s'eſt incontinent imaginé vn Purgatif, auquel Hippocrate n'a jamais penſé. Valeſius eſtime que c'eſtoient les Cantharides, ou quelque choſe de pareil; & qu'à raiſon que ce diuretique ἐς τὴν κύστιν οὐδὲν ἐχώρησεν, n'avoit rien vuidé par les vrines, il porta toute ſa vertu acre à l'eſtomach & aux inteſtins, les irrita & exulcera, attirant, par la douleur, ſur ces parties, les excremens de tout le corps : de ſorte que ce qui eſtoit donné pour diuretique, devint par accident, vomitif & dejectif, au detriment du malade, pource qu'il ne purgea pas par faculté attractrice, mais corrompit par celle qu'il avoit d'exulcerer.

Ie l'euſſe volontiers excuſé de cette inadvertance, ſur ce que dans cette action ſi precipitée, de faire voir ce Triomphe au Public, les tranchées de cerveau le preſſans, & ceux de ſon Parti auſſi, il n'a pas ſeulement eu le loiſir de ſe reconnoiſtre, & de penſer à ce qu'il avoit à faire. Mais comme il m'a ſemblé trop preſomptueux, j'ay creu qu'il y alloit de la conſcience, de ne luy pas remonſtrer ſes defauts, pour s'en corriger,

s'il peut; & de ne l'advertir charitablement, de ne donner vne autre fois tant de foy aux memoires qu'on luy pourra fournir, qu'il a fait icy; où, sans doute, sur cette facile croyance, ressemblant au Perroquet, qui ne dit que ce qu'on luy a sifflé, il se trompe encor en l'histoire de cette malheureuse fille âgée de vingt ans, qui prit ἀπόφθαρμα, vn medicament abortif, dont elle mourut, dit il, au quatriéme jour. Il la cite du 3. livre, & ne se trouve qu'au 5. & au 7. Au 5. c'est l'histoire 53. où Valesius dit, qu'elle n'avoit garde de réchapper; *Omnia enim ista corruptiua, sunt venenosa, vehementißima, & perniciosißima*, toutes ces sortes de medicamens corruptifs, sont veneneux, violens, & tres-pernicieux. Aussi les accidens survenus, sont tous de Poison, grande douleur, vomissement de toutes sortes de couleurs, convulsion, langue noire & allongée, les yeux enflammés, & les veilles. Au 7. c'est la 35. sous le nom de *Tesini Coniugi*, ou plutost *Simi*, comme lit Calvus, & Foësius approuve dans ses Notes.

Cette faute est legere, mais pourtant considerable, en ce qu'on tient que celuy qui n'est pas fidele en de petites choses, ne l'est pas ordinairement en de plus grandes: Comme il en donne des preuves incontinent aprés, dans l'histoire d'Antander, 43. du 5. livre, disant qu'vne simple pilule le purgea promptement, & qu'il y trouva sa fin le lendemain, qu'elle luy fit perdre la vie avec le sang, qu'il vuida de la vessie, où il avoit mal.

mal. En quoy il fait presque autant de fautes, qu'il y a de mots : car il est faux qu'elle le purgea tost, le texte portant seulement, que la vessie où s'estoit excitée douleur, ἐκαθήρθυτο ὀξέως πολὺ κάθαρμα, fut purgée de plusieurs ordures, n'y ayant rien de la purgation du ventre. Valesius, de fait, écrit, que la vessie vuida *quiddam crassum, quod haud dubie erat ramentum vesicæ*, quelque chose d'épais, qui sans doute estoit des ratissures de la vessie ; & que le malheur de cette Purgation fut, que *nihil fecit tardius, quàm illud cuius gratia suscepta fuerat*, elle ne fit que tard, ce à quoy elle estoit destinée. *Primò enim mouit vrinam, deinde vomitum, postremò deiectionem ; cùm contrà oportuisset*, elle prouoqua d'abord l'vrine, puis le vomissement, & enfin les deiections ; ce qui devoit aller tout au contraire. *Fiunt verò, inquit, præpostera opera, cùm Natura non vtitur medicamentis, sed ipsa, corrumpendo, contra Naturam quidquam faciunt* : Cela se fait ainsi à rebours, quand la Nature ne se sert pas des remedes, mais que les medicamens en corrompant, font quelque chose contre Nature. Voila la premiere faute de ce presomptueux Reformateur de l'Antiquité, qui a pris *Mar* pour *Nar*, & a creu que ce qu'Hippocrate disoit de la vessie, estoit du ventre, lequel au lieu de se vuider promptement, ne le fit que bien tard. La seconde est, qu'il veut que le malade mourut le lendemain, & ce ne fut que le troisiéme iour, comme on peut voir par le recit de l'histoire. Antander, dit Hippocrate, ayant

avalé vn Medicament purgatif, felon Foëfius; felon Valefius au Commentaire, vne potion purgative, & felon Cacodoxe, plus fçavant qu'eux, vne pilule; comme fi καταποτον ou καταπότιον dans Hippocrate, & les Anciens Grecs, ne fignifioit autre chofe qu'vne pilule ou medicament qui ne fe delaye point, & s'avale folide; & s'il ne fe prenoit pas auffi, pour ce qui s'avale en breuvage, témoin Gaza, qui au chapitre de *cicuta* de Theophrafte, tourne διδοῦς καταπότιον, donné en breuvage, non fans raifon, puifque κατάποσις *feu deglutitio*, d'où il vient, eft *cibi potufque ab ore in ventriculum defcenfus*, c'eft la defcente du breuvage, auffi bien que du manger, de la bouche dans l'eftomach. Quoy que ce foit, ce malade ayant avalé vn purgatif, fe portant bien d'ailleurs, parut avoir quelque douleur vers la veffie, laquelle incontinent fut déchargée de beaucoup d'excremens. Aprés midi vne forte douleur le preffa extremément; & le lendemain (voila deux jours) il eut étouffement, & inquietude; il vomiffoit & ne vuidoit rien (il ne dit point fi c'eftoit du ventre ou de la veffie) il endura du mal toute la nuit, & ne dormit point, le jour d'aprés (voila le troifiéme) il vuida beaucoup (il ne dit point d'où) & en fuite le fang, & mourut. La troifiéme eft, qu'il dit, que cette pilule luy fit perdre la vie avec le fang tout pur, comme fi le malade eftoit mort, aprés avoir vuidé tout fon fang; & l'Hippocrate dit feulement, qu'il vuida du fang avant que

de mourir, sans determiner s'il estoit pur ou non. La quatriéme est, qu'il veut que ce sang fust de la vessie, ce qui n'est point precisément dans l'histoire; estant plus vray-semblable que c'estoit du ventre. Pour éclaircissement dequoy il faut remarquer qu'encore que ἐχώρεεν ou ἐχώρεε, dont vse Hippocrate, signifie, selon l'explication qu'en donne Foësius, non seulement les dejections du ventre, mais aussi tout ce qui se vuide du corps, soit naturellement, soit par artifice; ceux toutefois qui ont approprié ce mot en cette histoire, à la purgation du ventre, ont mieux rencontré que Cacodoxe, qui l'attribuë à l'évacuation de la vessie. Car si cette décharge se fût faite de cette partie, le malade ne fust pas si tost mort, veu qu'elle eût esté soulagée en quelque sorte: En cas méme, qu'il y eût eu suppression d'vrine de deux jours, la gangrene & corruption eût esté retardée pour quelque temps, comme nous en voyons aux fievres malignes de totales, sans causer la mort si promptement. Il faut donc croire avec Valesius, & les Interpretes Calvus, Cornarius, Foësius, que cette évacuation venoit du ventre, d'humeurs diverses au commencement, puis sanguinolente, par l'alienation du Foye, qui ne pouvoit plus retenir. Aussi Calvus premier Interprete, dit, qu'aprés midy vne forte douleur luy saisit le ventre, ayant sans doute leu dans les anciens Manuscrits, κοιλίω, que les autres n'ont pas, pour faire voir que la douleur quitta dés le pre-

mier jour la vessie, aprés l'évacuation qui s'en estoit faite, & s'estoit jettée dans le ventre, où elle excita la gangrene, & fit mourir le malade si promptement.

Nostre Cacodoxe cite aussi au méme sujet d'excessives évacuations, le jeune homme d'Eubée, qu'il dit avoir pris le suc de Concombre sauvage, dont il fut purgé trois jours durant fort rudement, & le quatriéme mourut. Ce qui est tout faux, comme il est aisé à juger par la version de cette histoire 34. du 5. livre, mot à mot, Ὁ ἐξ Εὐβίης νεανίσκος, &c. Vn adolescent, ou jeune homme venu d'Eubée, aprés plusieurs purgations par bas; ayant fait quelque intermission, fut surpris de fievre, dans ce repos. En suitte dequoy, ayant besoin d'estre purgé par haut, il beut vn foible medicament purgatif par bas, sçavoir la racine, & le quatriéme aprés, mourut, n'ayant point esté purgé, mais detenu de sommeil, & d'vne soif insatiable. Il ne fut donc point purgé trois jours durant, puis qu'il ne le fut point tout à fait, & que les Commentaires tiennent qu'il mourut faute de cela, les humeurs agitées ayans envoyé force vapeurs au cerveau, qui causerent l'assoupissement, comme nous voyons qu'il arrive, quand on a pris medecine, jusques à ce qu'elle opere: & luy ayans excité cette soif faute d'issuë, faisant par ce moyen sentir leur chaleur à l'estomach, & à la bouche, estans remués; de méme que la braise se fait pa-

roiſtre plus vive, & plus éclatante, à l'heure méme qu'on l'éparpille & l'agite. Il n'eſt point auſſi dit, qu'il eût pris le ſuc de Concombre ſauuage, mais ἐλατήειον, ῥίζαν ἀσθενές, que Foëſius tourne, vn Medicament purgeant par bas, ſçavoir la Racine; & dans ſes Notes eſcrit, que cette Racine, ſelon Galien au Dictionaire des Langues, eſt vne eſpece de plan, ſans tige, ſans fleur, ſans ſemence, n'ayant que trois fueilles oblongues, couchées par terre, de deux doigts de grandeur, ſemblables à l'Orcanette, dont la racine eſt deliée, & n'a qu'vne legere vertu purgative; dont on peut conclure, que ce n'eſt point le Concombre ſauvage, qui eſt tres-valide. Auſſi Calvus, premier Interprete, s'eſt contenté de tourner, *non validam radicem elaterium*, n'ayant pas voulu changer le mot, & l'expliquer par le Concombre ſauvage, comme il luy eſtoit loiſible de faire; Valeſius, *radicem purgatoriam debilem*, vne racine purgative debile; Et Cornarius, que Marinellus, & quelques autres ont ſuivi, *radicem veratri*, la racine d'Ellebore, à cauſe qu'elle eſtoit fort vſitée par Hippocrate, & qu'il eſt dit dans l'hiſtoire, que ce jeune homme devoit eſtre purgé par haut, ce que fait l'Ellebore: dont Foëſius n'eſt pas d'accord, & donne la raiſon, qu'Hippocrate fait en cét endroit mention des fautes qui ſe commettent aux purgations, donnant cette hiſtoire pour exemple: Le malade ayant pris vn purgatif par bas, au lieu d'vn vomitif. Mais noſtre grãd Do-

ɑteur, ne trouvant point de difficulté dans Hippocrate, non plus que le Portier du College de Calvi dans Ariſtote, tranche hardiment, que c'eſt le ſuc de Concombre ſauvage, ſans conſiderer, qu'encore que l'Elaterium, communément ſoit le ſuc de ce fruit, il eſt pourtant pris dans Hippocrate, ſelon que dit Galien au livre des Langues, pour tout Medicament qui purge le ventre par bas. Ainſi φάρμακα ἐλατήρια, dans le livre *de ratione victus in morbis acutis*, ſont pris en ce ſens: Ainſi Erotianus eſcrit, que, κοινῶς, τὰ τὴν κάτω κοιλίαν καθαίροντα, ἐλατήρια καλέονται, communément les medicamens purgeans le bas ventre, ſont appellés *elateria*. En quoy ce Cacodoxe fait voir, qu'il eſt fort peu verſé dans la lecture d'Hippocrate, Galien, & autres bons Autheurs; & que ce qu'il en cite, n'eſt que par ouïr dire, ſelon les faux memoires, que ſes Ignorans Protocolles luy en ont donnés. Car, s'il avoit leu cette hiſtoire dans Hippocrate méme, il n'eût pas commis tant de fautes, & fait ce *qui pro quo*, d'avoir, comme il y a grande apparence, pris celle de ce νεανίσκος, pour celle d'ἄνθρωπος, du jeune adoleſcent venu d'Eubée, pour celle de l'homme d'Eubée, deſcrite vn peu aprés; lequel ayant beu ἐλατήριον, fut purgé par trois jours, & mourut: par où il ſe pourroit en quelque ſorte excuſer, mais non tout-à-fait: car il eſt toûjours faux, que ce fut le ſuc de Concombre ſauvage, dont il ſe purgea, puiſque Foëſius, Valeſius, & autres Interpretes, l'expliquent

vn Medicament purgeant par bas, ſelon la ſignification de ce mot cy-deſſus donnée. Il eſt faux auſſi, qu'il mourut le quatriéme jour aprés, comme il y a dans l'hiſtoire de l'adoleſcent, l'Autheur diſant ſeulement qu'il mourut ; ce qui peut eſtre arrivé pluſieurs jours aprés, & monſtre éuidemment, qu'il a confondu ces deux hiſtoires, leſquelles pourtant ſont fort diverſes, le premier eſtant mort faute d'avoir eſté purgé, & l'autre pour l'avoir eſté trop. Dont on peut conclure, qu'il n'avoit point pris cette racine purgative debile du jeune adoleſcent, mais vn Purgatif autant violent, qu'eſtoit chaud & acre celuy, qui cauſa à Antander cette colliquation ſi grande, que ne s'arreſtant point aux humeurs, elle paſſa aux parties, comme conclud Valeſius.

Cependant, ce Cacodoxe dit, que ce n'eſtoit qu'vne ſimple pilule, ainſi que cy-devant il eſcrivoit, qu'vne ſimple ptiſane laxative de Sené, cauſoit quelquefois de grands ravages, & la mort auſſi ; pour excuſer les violences ordinaires de ſa Drogue, qui purge bien d'vn autre air, quoy qu'il vueille dire, que celles des anciens, & par conſequent ſymboliſe encore moins avec noſtre nature, n'ayant nulle ſocieté de vie, commune avec nous ; comme nos Purgatifs tirés des Vegetaux, pour fonder cette ſimilitude & reſſemblance qu'ils ont, à ſon dire, avec nos corps en qualité de Medicamens, par laquelle il eſſaye de nous perſuader en la page 45. qu'on peut fa-

cilement accorder les Dogmatiſtes & les Paracelſiſtes, qu'on a creu tout-à fait diſcordans; en ce que ceux-cy aſſurent, que les maladies ſe guariſſent par leurs ſemblables, entendans parler de la Nature qu'il faut ſecourir de remedes ayant reſſemblance avec elle; & ceux-la par contraires, eu égard aux maladies, & à leurs cauſes, qui ne ſe peuvent détruire autrement. Ce que je ne puis comprendre: car, je vous prie, quel rapport, & quelle convenance ſe peut-on imaginer de ces Purgatifs, entant que Medicamens, avec nous; puiſque les Medicamens n'agiſſent que par contrarieté; à raiſon de laquelle, il a voulu prouver, que les Mineraux, éſtans plus éloignés de noſtre náture, avoient plus de droit de ſe dire Medicamens? Il nous devoit expliquer cette difficulté, qui a tant exercé les eſprits juſques à preſent, plus amplement & plus nettement; au lieu de nous donner vne gloſe d'Orleans, plus obſcure que le Texte. Or puiſque nous en ſommes venus là, j'ay voulu coucher icy ce qu'en penſe Claudius Alberius, dans ce rare livre intitulé *Organon*, & dans celuy *de Concordia Medicorum*, afin de donner champ à noſtre jeune Docteur, de nous éclaircir cette matiere. Ce grand Philoſophe Ariſtotelique & Medecin auſſi, dit que cette reſſemblance conſiſte, en vn certain rapport de Phyſionomie, entre la maladie, que le barbare Paracelſe appelle *hominem Morbi*, ſuivant la phraſe Hebraïque, ou Arabique, & le Remede qu'il nomme

nomme *fœminam*: laquelle ne ſe connoiſt pas par noſtre Anatomie morte, qui deſigne ſeulement les parties du corps humain, des Plantes, & autres Remedes : mais par les marques qu'on obſerve aux couleurs, figures, & autres Accidens propres, appellés τὰ ὑπάρχοντα, en l'animal vivant affligé de maladie, & aux Remedes. Car s'ils ſont ἀντίστροφα, reciproques, tant en la partie malade qu'au Remede, on pourra faire ce Syllogiſme Phyſiognomique; Cette maladie eſt de ce Remede, & ce Remede de cette maladie. D'où il eſt arrivé que Paracelſe a prononcé, que les maladies ſe guariſſent par leurs ſemblables, à cauſe des ſignes pareils au Remede, & à la maladie; par contraires, à raiſon de la nature du Remede, contraire à celle du mal. Car il eſt certain, que le ſigne qu'on remarque au Remede, n'eſt pas vne marque d'affection contre Nature, mais d'vn temperament, & conſtitution, qui combat le mal, & doit eſtre rapportée aux trois Principes Vniverſels, Sel, Souphre, & Mercure. Voila qui eſt vn peu mieux déduit & expliqué, que n'a fait Cacodoxe, & pourtant ne me ſatisfait pas encore. Nous attendrons de luy, qui ſe preſume grand Docteur au fait de Chymie, & Medecine Paracelſitique vn entier éclairciſſement de cette difficulté d'importance. Cependant nous acheverons d'examiner la matiere des Venins, que nous avons laiſſée, pour ſuiure cét Extravagant en ſimilitudes & conformités.

Aprés donc en avoir donné des marques telles quelles, & cité quelques Autheurs, qui dans le denombrement qu'ils en ont fait, n'ont point designé l'Antimoine, il conclud hardiment, qu'il n'est point Venin: ne se souvenant pas, que les argumens *ab authoritate negativa*, ne prouvent rien. En suite dequoy, il nous le veut persuader par ce raisonnement: Dioscoride, Galien, & les autres Princes de Medecine, ne luy ont donné en partage, que la froideur & la seicheresse au second degré, par consequent il n'est point Venin; la venenosité ne se pouvant rencontrer, que dans l'excés de ces qualités au quatriéme. Pour preuve dequoy il adjouste, qu'on a reconnu vne telle moderation en luy, qu'il a esté fort recommandé de toute l'Antiquité, aux Remedes oculaires; dont, la nombreuse liste de Collyres, déduits tout au long, par Maistre Iean Chartier, dans son livre du Plomb Sacré des Sages, fait tellement foy, qu'il est inutile de le justifier davantage. Nous examinerons cy-aprés ce bel argument, qui tire vne conclusion de l'Antimoine crud, pour le preparé, qu'on sçait estre tout à-fait contraires. Ie diray seulement icy, que ce Cacodoxe a fort bonne grace, de nous citer ce Copiste, au lieu de Galien, au 4 livre des Medicamens locaux, duquel ce jeune Docteur de grand loisir, a pris la peine de les transcrire mot à mot. Sans doute que l'authorité de ce Valet de pied Antimonial, luy est plus, que celle de ce

grandGenie de Medecine, qui n'a pas connu cõme luy, les grandes vertus de cette Drogue. S'il n'y a pourtant que cette liste, & ce livre compilé de toutes parts, dont il puisse esperer la qualité de Sçavant, que ce flateur luy donne ; il ne doit jamais s'attendre, à se voir dans le Catalogue des grands Personnages de nostre Eschole. I'excuse pourtant en cela nostre Historien Ebdomadaire, qui se fût monstré fort ingrat, s'il n'eût de là, pris l'occasion aux cheveux, de placer honorablement, & avec eloge, dans la Gazette Antimoniale ce bienfaicteur, en reconnoissance des Paragraphes qu'il luy a fournis, pour embellir & orner les Arcs Triomphaux de son Antimoine Victorieux, lors de son entrée glorieuse dans nostre Eschole, la Semaine des trois Ieudis ; où il les fera beau voir tous deux en pompe, dans le Chariot du Triomphant ; Maistre Eusebe Renaudot derriere, *tanquam Publicus*, de l'Office duquel il est desja pourveu dés le commencement de ce Livre, pour faire souvenir ce vainqueur, qu'il est de basse naissance, de mauvais principes, & par artifice devenu tres-malicieux & mal morigené, afin qu'il ne s'enorgueillisse point tant : Et Maistre Iean Chartier, assis au devant en qualité de *Auriga*, Carossier ou Cocher, tenant les resnes des chevaux, & conduisant le Char à juste titre, puisque c'est luy, qui le premier l'a attellé & mis en train, à la suscitation de feu Vaultier, ennemi de la bonne doctrine, & de nostre Eschole,

s'il en fut jamais ; lequel en dépit d'elle, voulut aprés sa prison, faire revivre ce fameux, ou plus tost, infame Remede, enseveli de long-temps dan-l'oubli, par la mort du Minime, & de Semini. Qu'il dise pourtant tout ce qu'il voudra, tous ces Charlatans la, & tous ces Chymistes joints à luy & à ses Sectateurs, ne pourront jamais donner vne approbation authentique à cette Drogue, au prejudice de la censure, & solemnelle Condemnation prononcée par la plus Celebre Faculté du monde, & suivie de la meilleure & plus saine partie de ses Docteurs, tous prests & resolus à la maintenir, & en public & en particulier à la dispute, quand le cœur leur en dira, devant des Iuges equitables, & non preoccupés ; de faire voir l'effrontée menterie de ce Seducteur, qui ose dire qu'il l'a trop generale, pour estre soupçonné de Venin, & que si on venoit à recueillir les voix de ceux qui en ont vsé, qu'elles seroient presque toutes en sa faveur. Car je suis fort assuré, qu'il perdroit bien-tost sa cause tant au nombre des authorités, qu'au prix & valeur d'icelles ; la pluspart des grands personnages, & des Chymistes méme, l'estimans Poison, ou du moins Veneneux, comme luy ; & de ceux qui en ont pris, personne n'y voulant plus retourner, si ce n'est quelque insensé ; tant s'en faut, qu'ils en soient si satisfaits, qu'ils en prennent hardiment en toutes rencontres.

Ie ne m'amuseray point à en faire vne grande

liste, de peur d'ennuyer, & d'employer du papier inutilement. Ce sera assés, d'en cotter aux occasions quelques-vns des plus celebres, qui prevaudront à tout ce qu'ils pourroient mettre en avant; & de coucher seulement icy les raisons du docte Grevin, vn de ceux qui condamnerent autrefois l'Antimoine, tirées d'vn livre qu'il en fit incontinent aprés; où il defend à merveilles la cause de toute l'Eschole & la sienne, contre vn certain Launay, Medecin de la Rochelle, qui avoit fait vn Traité, de la faculté & admirable vertu de l'Antimoine, plein de mensonges, comme celuy de Cacodoxe; & où il monstre bien, qu'il n'estoit ni ignorant, ni mal instruit en cette matiere, comme escrit effrontément cét Imposteur, non plus qu'en celle des Venins, dont il a laissé au public deux excellens livres, & vne Version en vers François, des Theriaques & Alexipharmaques de Nicandre, Poëte & Medecin Grec, dediées à Iean de Gorris, insigne Docteur de nostre Faculté, vn des Iuges aussi de cette pernicieuse Drogue, qui les avoit tournées en vers Latins, & fait des Scholies dessus. Ce sçavant Picard de Clermont en Beauvoisis, dit, que la faculté du Stibium, ou Antimoine crud, dépend d'vne froideur & secheresse excessive, à cause de sa nature terrestre, jointe à vne aquosité qui le rend insipide, froid par ce moyen prés du quatriéme degré, & sec au troisiéme; que les simples qui approchent de ce degré, sont Veneneux, qu'il a, outre

cela, grande affinité avec le Plomb, auquel il se change facilement par vstion, les fumées duquel sont reputées veneneuses, par Dioscoride, Albert le Grand, & autres; qu'il est encore plus Poison que le Plomb, sa matiere estant plus inégale & moins pestrie, dont le témoignage se peut tirer, de la mauvaise odeur qu'il exhale, lors qu'on le brûle; qu'il est dautant plus ennemi de nostre nature, qu'il luy est contraire par deux qualités directement pppofées à la chaleur naturelle, ceux qui ne le sont que d'vne au mesme degré, & à moins, comme la Mandragore, qui n'est froide qu'au troisiéme, estans Poisons. Le Lecteur prendra la peine de voir le reste, qui merite bien d'estre leu: Et nostre Cacodoxe, se mettra en devoir d'y répondre, dans ce juste volume qu'il promet. A quoy je le semons, & l'advertis qu'il a grand interest de faire, pour essayer, à remonter, comme on dit, sur sa beste, & se redonner la qualité de bon Escrivain, qu'il a tout-à fait perduë, en precipitant assés mal à propos cette Satyre Menippée, ou plutost, Cynique. Si toutefois il n'esperoit pas mieux reussir qu'il a fait icy. ce seroit le mieux pour luy, d'en demeurer là, & se taire. Car, il n'auroit plus l'excuse qu'il employe assés à propos pour ce discours Apologetique, de n'avoir point eu le temps & le loisir de s'acquitter de son devoir, à bien examiner, comme il faloit, cette matiere d'importance. Sur quoy ces gens qu'il appelle Syco-

phantes, ne l'épargneroient pas ; ne manqueroient pas à le drapper de plus belles ; de faire voir encore plus, qu'ils ne sont point accusateurs frivoles, de le contraindre à rayer cette qualité qu'il leur donne mal à propos, & de prendre à juste raison celle de Forsante ou de Fanfaron, qui veut faire le mauvais, & ne l'est pas. Ceux qui veulent se donner l'estime de Braves, & paroistre tels, doivent avoir fait des preuves, de sçavoir attaquer & defendre, autrement que luy, qui se contente de Rodomontades, & de battre & frapper l'air à tort & à travers, comme s'il combattoit les yeux fermés, à la mode des peuples, ou gladiateurs Andabates ; au lieu de bien asseurer, & de ne porter coup, qui ne donne atteinte. Nous avons desja remarqué ce defaut en luy beaucoup de fois, & le remarquons encore icy, où il rebat en vain, ce qu'il avoit auparavant objecté, que si les Anciens eussent jugé l'Antimoine Veneneux, ils ne l'eussent pas employé aux Remedes exterieurs, particulierement pour les yeux. A quoy, outre ce que nous avons replique, nous disons, que s'il eust leu ce que Galien enseigne au 3 livre des Temperamens, & dans le premier des facultés des Medicamens simples, il sçauroit que les Medicamens n'agissent pas de méme exterieurement, qu'interieurement ; & qu'il y a bien des choses, qui ne nous blessent nullement par dehors, & nous font beaucoup de mal avalées : Dont la raison est,

que les Remedes n'agiſſent point, s'ils ne ſont reduits de puiſſance en acte par noſtre chaleur naturelle, qui leur donne le branle, & le principe de mouvement. Or cette chaleur eſtant moindre au dehors qu'au dedans, elle n'a pas la méme force d'agir & de penetrer ſur ce qui eſt appliqué au cuir, comme ſur ce qui eſt au dedans, pour en réveiller, & mettre en évidence la vertu; particulierement s'il eſt de conſiſtence ſolide, & de temperament froid, capable de faire reſiſtance à ce foible agent, comme eſt l'Antimoine. Pour preuve plus ample duquel axiome, touchant la diſproportion d'agir plus ou moins, ou rien du tout, le meſme Galien nous donne l'exemple des Venins de la Vipere, de celuy du chien enragé; & du *Virus* de l'Aſpic, qui n'ont pas le meſme effet au dehors qu'au dedans, quoy qu'on ayt creu, dit-il, qu'ils apportent du dommage par l'attouchement. Et de fait, l'experience journaliere nous apprend, qu'on ſe peut ſervir du Sublimé en onguent, pour les gales & vlceres, ſans en reſſentir aucuns accidens de Venenoſité: Il ne s'enſuit donc pas, que l'Antimoine crud n'eſt pas Poiſon, de ce qu'il ne fait rien paroiſtre exterieurement appliqué: Car pris mémeinterieurement, ſoit en poudre, en decoction, ou infuſion, nous n'en reconnoiſſons rien; parce qu'eſtant froid, ſolide & adſtringent, il ne communique pas aiſément ſa malignité, comme font les Poiſons chauds & ſubtils;

tils ; & que l'eau n'eſt pas ſuffiſante, non plus que noſtre chaleur humide, de deſlier le Venin attaché aux eſprits fixes, enſevelis dans le profond de la matiere, n'y ayant que le feu qui le puiſſe faire éclorre. Fernel pourtant remarque, a voir vû quelques mauvais accidens, de la poudre qu'avoit pris vn certain de ſa connoiſſance, pour les gouttes, par les mains d'vn Charlatan: mais il faut croire, qu'elle eſtoit extraordinairement preparée, ou mixtionnée, puis que nous ne voyons point cela ordinairement, qu'on la met en vſage, pour arreſter les évacuations exceſſives, ou de longue durée, deſſeicher les humidités, & fortifier les parties, plûtoſt que pour fondre les obſtructions, comme veut noſtre Cacodoxe, à quoy je le tiens tout à fait contraire, à raiſon de ſes qualités manifeſtes, dont on eſt d'accord.

Si cette conſequence s'eſt trouvée mal fondée, celle qui ſuit, n'eſt pas moins impertinente, quand il dit, qu'il ne faut pas s'eſtonner, ſi les Autheurs cités ont mis l'Antimoine entre les Venins, puiſqu'ils y ont placé l'Azul, l'Armenie, & l'Aimant: Comme s'il argumentoit *à maiore ad minus*, & qu'il voulût, que l'Antimoine crud eût plus de Venenoſité, que ces trois Pierres, *in puris naturalibus.* Cependant, il en va tout au contraire: car l'Antimoine pris ainſi, ne fait rien paroiſtre de malin, & ces Pierres ont telle malignité, que ce ſont vrays Poiſons, & Venins mortels, n'eſtant loiſi-

ble d'en vser sans grand danger, si elles ne sont corrigées par les preparations qu'on en fait ; au contraire de l'Antimoine, qui en devient tres-malin & violent Purgatif : encore ne s'y faut-il pas beaucoup fier, puisqu'il leur reste toûjours cette faculté purgative, qui vient du méme fonds de venin, que la vomitive : laquelle il dit que Dioscoride, Galien, & Paul Æginete n'ont point connuë ; ce que je prouueray faux. Car si je monstre que Dioscoride, par lequel je commence, comme le plus Ancien, a connu celle du *Lapis Armenus*, ou *Armenius*, que Pline appelle absolument *Armenum*, au neutre genre ; je feray voir aussi, qu'il n'a pas ignoré celle de l'*Azulum* des Arabes, dont il a retenu le nom jusques à present presque par toutes les nations, qui est ce *Caeruleum* des Latins, & le *Cyaneon* des Grecs ; ces deux ayans telle affinité ensemble, que quelques-vns ont creu que ce n'estoit qu'vn, & ont confondu l'histoire de l'vne avec l'autre ; persuadés au dire de Mathiole, de ce qu'elles ont mesmes vertus, ou presque égales, & qu'elles provienment pesle-mesle dans les mesmes Minieres ; De sorte qu'il semble, que l'Armenie ne soit autre chose, que l'Azul imparfaitement cuit dans les entraillesde la terre : D'où est venu que l'Azul chés les Interpretes de *Serapio*, n'est autre chose que l'*Armenum* des Anciens, ainsi qu'a remarqué *Andreas Caesalpinus*, au livre 2. chap. 65. des Metalliques ; & que Tagaut confirme, dans le com-

mentaire ſur les Medicamens ſimples de Meſué Or eſt-il, que Dioſcoride a connu la faculté purgative de l'Armenie; & par conſequent celle de l'Azul. Qu'il l'ayt connuë, il appert de ce qu'il eſcrit, qu'elle a les mémes vertus que la Chryſocolle, mais plus foibles, & que la Chryſocolle deſſeiche, fond la chair, conſomme les cicatrices, empéche les excreſcences, purge, excite le vomiſſement, & peut tuer. Donc l'Armenie ſelon Dioſcoride purge, excite les vomiſſemens, & peut tuer comme la Chryſocolle; & l'Azul auſſi, qui ne differe que du plus & du moins de l'Armenie. Ce fourbe pourtant ne veut pas que l'Armenie ayt d'autre faculté, que celle de nourrir les poils des paupieres; & eſt ſi effronté que de l'aſſeurer de l'authorité de ce grand Maiſtre en matiere Medicinale cité; s'eſtant aduiſé, pour faire accroire cela, du malicieux artifice de nos Sophiſtes heretiques, dans l'Eſchole deſquels il a eſté nourri petit, & a bien retenu leurs maximes. Car il a tronqué le commencement du paſſage, qui eſt que, *eadem præſtat ac Chryſocolla*, qu'il fait les meſmes choſes que la Chryſocolle; & de ce qui ſuit, *Amplius, vim habet ad pilos in palpebris alendos*, De plus, il a la vertu de nourrir les poils des paupieres, il oſte cette particule *Amplius*, qui pouvoit donner à connoiſtre, qu'elle avoit quelque choſe de plus, que ce qu'il vouloit; ne mettant en veuë, que ce que l'Autheur dit qu'elle a de particulier, que la Chryſocolle n'a pas, le vou-

lant faire paſſer pour tout ce qu'elle peut avoir, ſelon ſon deſſein. N'eſt-ce pas là vne marque de mauvaiſe foy, & vne ſupercherie indigne de la qualité honorable de Philoſophe & Medecin qu'il porte, c'eſt à dire, d'vn amateur de Sageſſe, & de Verité; A raiſon dequoy le divin Hippocrate l'appelle ἰσόθεος, ſemblable à Dieu? Eſt-ce rechercher la verité des choſes, que de corrompre ainſi les paroles, & le ſens des Autheurs, pour tâcher à ſeduire par là, ceux qui liront ce Livre à la bonne foy, & ne pourroient jamais s'imaginer, qu'vn homme pût eſtre ſi méchant, que d'abuſer de la ſorte de l'Authorité des Anciens Medecins? S'il avoit quelque peu de pudeur, il devroit rougir de cette fourberie découverte; mais il ne le faut pas eſperer de luy, qui a paſſé, comme on dit, par devant l'huis du Patiſſier, & a toutes ſortes de hontes beuës.

Dioſcoride donc a ſceu la vertu purgatve de ces deux pierres, que Galien auſſi n'a pas ignorée, non plus que Paul Æginete, ainſi que nous pretendons faire voir. Il eſt vray, pour parler ingenuëment, que je ne me ſouviens point d'avoir rien leu de cette Vertu purgative, dans les Oeuvres de ces deux Autheurs. Mais je le puis aſſeurer, de l'authorité de grands Perſonnages, que je veux croire avoir plus fuëilleté leurs livres, que noſtre Cacodoxe, ni que moy. Il en croira poſſible plutoſt Mathiole, que les autres, pour eſtre Prince Antimoniacle, auſſi bien que luy, & dont

j'ay remarqué qu'il fait grand estat. Ce Commentateur sur le chapitre 66. du 5. livre de Dioscoride escrit, qu'encore que Galien n'ait pas dit expressement, que l'Azul purge les humeurs melancholiques, il luy a pourtant donné vne faculté purgative : Et que de là les Arabes prenans occasion de l'éprouver, avoient trouvé par plusieurs experiences, qu'il purgeoit particulierement ces sortes d'humeurs. Nostre Tagaut, versé, s'il en fut jamais, dans les bons Autheurs, entre autres en la matiere Medecinale, à raison dequoy, en l'année 1536. que la Cour de Parlement ordonna la reformation de la Pharmacie, & que de là en avant, les Aspirans à cette Maistrise seroient instruits par les Docteurs de la Faculté ; il fut deputé le premier avec *Antonius Gallus* : pour ce fait, dit au 2. livre des Medicamens simples sur Mesué, en ces termes : *Reperio apud Galenum, Paulum Æginetam, atque reliquos alios Scriptores Medicos, κυανὸν seu lapidem Lazuli, acri facultate præditum esse, & purgatoriam, atque discussoriam vim habere* : Ie trouve dans Galien, Paul Æginete, & autres Escrivains en Medecine, que l'Azul est doüé d'vne faculté purgative & discussive. *Gorrhæus Iunior* dans les Additions aux Definitions Medicinales de son Ayeul, témoigne que *Paulo alvum purgat, sed stomacho noxius*, il purge selon Paul Æginete, mais qu'il nuit à l'estomac. Ce Cacodoxe donc ne devoit pas si à la legere accuser ces Anciens, d'ignorance en cela, puisqu'il se trouve des Autheurs d'autre

étoffe que luy, qui asseurent, qu'ils l'ont connuë. Et quand mémes cela ne seroit pas, il eust esté de la bien-seance d'vn homme prudent, de les excuser, plutost que de les accuser, à l'imitation de Mathiole son grand ami, lequel respectant la venerable Antiquité escrit touchant cela; que *Priores Græci aut ignorauerunt, aut silentio dissimulaverunt*, les Anciens Grecs l'ont ignorée, ou n'en ont pas voulu parler; n'ozant pas franchir le mot hardiment, ni les traiter si indignement, que ce jeune insolent & presomptueux Cacodoxe. Aussi tout bien consideré, il pourroit estre vray qu'ils l'ont plutost dissimulée qu'ignorée, & qu'ils ne nous ont voulu instruire, que de ce à quoy ils ont creu qu'elles nous estoient vtiles, passant sous-silence, en quoy elles nous pouvoient nuire, nous insinuans tacitement, que nous ne nous en devions point servir autrement que ce qu'ils nous en disoient, si nous ne voulions en recevoir du dommage. Quoy que ce soit, quand Galien & Paul Æginete n'en auroient rien sceu, il seroit toûjours faux qu'Oribase eût découvert le premier cette vertu purgative, comme il veut; puisque Dioscoride l'a remarquée long-temps auparavant luy.

Pour ce qui est de la pierre Magnesie, que Pline veut estre vne espece d'Aimant, au chap. 16 du livre 36. il dit que Dioscoride s'en est servi, avec l'eau miellée, pour tirer les humeurs grossiers & pituiteux, à l'imitation d'Hippocra-

te, au livre *de Steril.* qui mesle auec le Plomb, & le laict de femme, λίθον ἥτις τὸν σίδηρον ἁρπάζει, la pierre qui tire le fer, pour fortifier la matrice, lors qu'elle ne peut concevoir, faute de retenir la semence : Et au livre des Maladies internes, la donne en breuvage, pour en vuider les eaux en l'hydropisie anasarque. Il est vray, ce qu'il dit de Dioscoride : mais je doute fort d'Hippocrate. Car de ces deux passages qu'il cite de luy, le premier est tout à fait hors de propos, & ne fait rien au sujet de la Vertu purgative de cette Pierre, ni de sa malignité, en vsage interieur, dont il est icy question ; ce divin homme ne s'en servant là que de πρόσθετον, *subdititium*, ou Pessaire, remede exterieur & topique, en quoy nous ne l'improuvons point : Et le second est d'vn livre soupçonné d'estre illegitime. Tellement que ne s'en trouvant rien ailleurs, que je sache, nous pouvons nier qu'il l'ayt ordonné epour Remede interieur, & pour purger les eaux, comme il dit. Mais posons le cas qu'il soit vray, il y a pourtant bien du manque au recit qu'il en a fait, tant il est coûtumier à adjoûter ou diminuer aux passages qu'il cite. Car premierement, Hippocrate ne designe pas, si c'est en potion, ou en pilule & forme solide, qu'il l'a donnée ; mais seulement dit, qu'il faut purger avec le Cneorum, ou l'Hippophaës, ou le grain Cnidien, ou la pierre Magnesie ; & nostre Docteur prononce, que c'est en breuvage. En second lieu, il ne fait point mention de l'hydropisie Anasar-

que, mais d'vne maladie qui vient de pituite: De laquelle il fait deux especes ; l'vne, qu'il appelle φλέγμα ἐπιδήμιον, pituite vulgaire ou epidemique, engendrée de la mauvaiſe conſtitution de l'air ; & l'autre φλέγμα νεώτατον, *recentiſsima pituita*, qui ſe fait du deſordre du boire & du manger ordinaire, & qu'il dit eſtre de facile guériſon ; Si pourtant, dit-il, ce phlegme devient παλαιότερον, *vetuſtius*, plus vieil, qu'il appelle λευκὸν, la cure en eſtant plus difficile, ἢν μὴ ταραχθῇ αὐτομάτη ἡ κοιλίη, ſi le ventre ne ſe trouble & s'ébranle de ſoy méme, ſigne de guériſon prochaine, il ordonne les Purgatifs ſuſdits pour l'émouvoir. Or que cette maladie ne ſoit point l'Anaſarque, il eſt aiſé à voir, en ce que les ſignes qu'il deſcrit, ne ſont point ceux de leucophlegmatie ; que la face rougit, que la bouche ſe ſeiche, que la ſoif ſaiſit ces malades, qu'auſſi-toſt qu'ils ont mangé, la frequente reſpiration les prend, & qu'en vn meſme jour ils ſemblent ſe bien porter, puis tout-à-coup par fois ils ſe plaignent de telle ſorte, qu'ils ſemblent vouloir mourir. Il eſt vray qu'il adjouſte, que οἰδέει οἰδήματι πᾶν τὸ σῶμα, que le corps entier ſe bourſoufle d'vn oedeme ou tumeur laxe : Mais tous ceux qui ſont bouffis ne ſont point leucophlegmatiques. Auſſi Foëſius dans ſon Oeconomie dit, que cette maladie qu'Hippocrate appelle λευκὸ φλέγμα, n'eſt autre choſe qu'vne Cachexie pituiteuſe, ou mauvaiſe habitude de tout le corps, en laquelle cette ſorte de pituite blanche,

ou

ou liuide par le meſlange de quelques autres humeurs, ainſi qu'eſcrit Galien, *l. 7. Ap. 29.* s'eſt amaſſée dans les vaiſſeaux, & dans toute l'habitude du corps, qui eſt *veluti rudimentum, & via ad hydropem*, vn acheminement à l'hydropiſie. De fait, Hippocrate ſur la fin de cette maladie dit, que, ἀφίσταται ἀπὸ φλέγματος μάλιστα ἐς ὕδερον τρόπῳ τοιῷδε, ἡ πιμελὴ συντήκεται, καὶ γὰρ ὑπὸ τοῦ καύματος τοῦ ἐν τῷ φλέγματι ἐόντος, ὕδωρ, on paſſe de cette maladie de pituite à l'hydropiſie, de cette ſorte: La graiſſe ſe fond, & de l'ardeur conceuë dans cette pituite, l'eau ſe fait: En ſuitte dequoy il traite de l'hydropiſie. Ce n'eſt donc point l'hydropiſie anaſarque, que ce λευκὸν φλέγμα, & ce n'eſt point auſſi en l'hydropiſie anaſarque, qu'Hippocrate a ordonné la purgation auec le *Magneſius lapis*, mais en la Cachexie de pituite blanche, de laquelle traite Aretée au liure 1. des Maladies longues, chap. 16. & dit, que les maladies qui en viennent, ſont ἄφυκτα, inevitables, ὕδρωπες, ἢ φθίσιες, ἢ ξυντήξιες, les hydropiſies, les phthiſies, & les colliquations, καὶ γὰρ τι καὶ τῆς καχεξίης προφάσιες ἀδελφαὶ τῆς ξυντήξιος ἔασι. Car les cauſes de la mauuaiſe habitude, ſont couſines germaines de la colliquation. Sur la fin duquel chapitre, s'expliqvant plus nettement, il dit, que de cette maladie vient la phthiſie, ou la colliquation qui fait ἀνὰ σάρκα ὕδρωπα, ἢ τινα ἀσκίτην, l'hydropiſie anaſarque ou l'aſcites. En troiſiéme & dernier lieu enfin, il ſe trompe, quand il dit, qu'Hippocrate ordonne ce Purgatif pour tirer les

eaux, dont il ne parle point du tout ; mais dit ſeulement, que καθαίρειν δεῖ, qu'il faut purger, pour esbranler le ventre, ſans deſigner quel humeur. Et veux croire avec juſte raiſon, que s'il l'euſt expreſſément nommé, il n'euſt point parlé d'eaux, mais de pituite, qu'il a poſée eſtre la cauſe de ce mal, & qu'il ſeroit neceſſaire de purger ; comme de fait, ſon deſſein eſt de faire par ce Medicament, qui ne purge point les eaux, ainſi que penſe Cacodoxe, mais les humeurs groſſiers & pituiteux, à ſon dire meſme en la page 48. de l'authorité de Dioſcoride, où le Lecteur verra, qu'en moins de trois lignes il ſe contredit ainſi.

Il eſt donc certain, qu'il n'y a point du tout de comparaiſon entre l'Antimoine crud, qui n'a point de vertu purgative, & n'eſt que froid, ſec, & aſtringent, à cauſe dequoy on s'en ſert avec profit ; & entre ces pierres, leſquelles, outreleur vertu purgative, & vomitive, qui procede d'vne malignité occulte, ſont de plus, nuiſibles par leurs qualités manifeſtes. Car le *Cyanus*, & par conſequent l'*Armenus*, ſelon Galien eſt, δριμείας δυνάμεως, καθαιρετικῆς τε καὶ διαφορετικῆς πλείονος ἢ κατὰ τὸ κινναβαρὶ, de faculté acre, catheretique, & diaphoretique plus que le Cinnabre. Ainſi Mathiole aſſeure de l'authorité d'Avicenne & de Meſué, qu'elles ſont de ſeptique & putrefiante qualité : Et ſur ce qu'Avicenne eſcrit, que le propre Antidote de l'écaille de fer eſt l'Aimant, il nous advertit, que cela ne ſe peut faire ſans danger, pour

deux raiſons ; la ſeconde deſquelles eſt, qu'il a vne faculté deletere, & Veneneuſe, telle, qu'il rend ceux qui en ont pris, Lunatiques & Melancholiques, à cauſe dequoy il ne conſeilleroit pas d'en prendre par la bouche. Ces Meſſieurs donc qu'il blâme, ont eu plus de ſujet de mettre ces pierres au rang des Venins, que l'Antimoine crud, & en ont mieux examiné les vertus que luy, qui les accuſe de l'avoir fait negligemment & à la legere ; puiſqu'ils les ont jugées telles par leurs qualités, tant occultes que manifeſtes ; & conformément à l'authorité des plus celebres Autheurs anciens. Mathiole pourtant qui leur attribuë ces mémes qualités, ne laiſſe pas avec pluſieurs autres, de recommander fort l'vſage du *lapis Lazuli*, pour les maladies melancholiques, & ſpecialement pour la folie ; de l'authorité d'Alexandre Trallien, qui aſſeure, que par les lotions reïterées juſques à cinquante fois, ſelon les vieux Livres, on luy fait perdre ſa faculté vomitive, & ſa malignité. Mais ils ont beau dire, & beau faire, elle ne quitte point, non plus que l'Armenie, ſa faculté purgative, qui vient de cette ſource de Venin, que l'vne & l'autre a. Ainſi, qui ſera celuy, s'il n'eſt fol & inſenſé, qui croira que l'Azul a vne vertu cardiaque, à raiſon de laquelle il eſt employé dans nos Antidotaires pour la confection Alkermes ? Il eſt vray, qu'Avicenne au livre *de viribus Cordis, tract. 2. litter.* L. & Meſué aprés luy, diſent qu'il a vne vertu confor-

tative, & letifiante le cœur : Mais il faut voir comme ils l'entendent, & ne prendre pas ainsi tout au pied de la lettre, comme ce Cacodoxe fait, qui sans autre consideration, à la mode des Idiots, croit tout ce qui est moulé. S'il avoit bien veu & examiné le chap. 9. du premier Traité de ce méme Livre, où l'Autheur traite des moyens de fortifier & réjoüyr le cœur, il auroit appris par quel moyen il entend que cette Pierre a cette vertu. Les Medecines, dit il, ont cette faculté, ou pource qu'elles nourrissent, & reparent les esprits, comme le vin; ou qu'elles leur donnent vne splendeur & lueur, comme les perles, & la soye; ou qu'elles les ramassent & empéchent leur dissolution, comme l'Ambre; ou qu'elles temperent leur complexion, par contraires chauds s'ils sont refroidis, comme le Doronicum; par froids s'ils sont échaufés, comme l'eau rose & le Camphre; ou bien qu'elles les confortent, comme les choses odorantes & aromatiques; ou pource qu'elles separent l'humeur melancholique & trouble, comme la Buglosse, & le *lapis Lazuli*; ou par proprieté naturelle, comme la hyacinthe, & autres de semblable vertu, qui sont proprement les Cardiaques, tels de nature & de soy; tous les autres ne l'estans qu'improprement, & par accident : D'où on peut conclure selon cét Autheur, que cette Pierre n'est point cardiaque, ni fortifiante, & rejoüissante le cœur, que parce qu'elle purge particu-

lierement la melancholie ; ainſi que nos Purgatifs, quoy que chauds,ſont dits rafraiſchir, pource qu'ils nous déchargent des humeurs échauffées. Et de fait, le meme Autheur, aprés luy avoir donné cette faculté fortifiante & réjoüyſſante, adjoûte, *Separando vaporem melancholicum ac fumoſum, à ſpiritu, & mundificando ſimiliter corpus ab humore melancholico*, en ſeparant la vapeur melancholique & fumeuſe, des eſprits, & mondifiant le corps d'humeur melancholique, qui eſtoit le ſixiéme des moyens déduits par luy, propre à fortifier & réjoüir le cœur. Car de ſoy, tant s'en faut qu'il l'eſtime cardiaque, qu'au contraire il écrit au chapitre 57 traité 2. livre 2. que, *Virtus eius eſt, ſicut virtus eius quo adhæret aurum : Et calidum eſt in ſecundo, ſiccum in tertio. Ineſt ei vis eradicativa, & putrefactiva ; abſterſio cum acuitate, & ſtipticitate pauca : & in ipſo eſt aduſtio & exulceratio*, ſa vertu eſt comme la vertu de la Chryſocolle ; qu'il eſt chaud au 2. degré, & ſec au troiſiéme ; qu'il a vne faculté eradicative & putrefactive, que ſon abſterſion eſt avec pointe, & legere ſtipticité, & qu'il a de l'aduſtion, & exulceration. A quoy il adjoûte que, *ſolutione educit melancholiam, & quicquid ſanguini eſt commixtum, in quo groſſitudo*, qu'il purge l'humeur melancholique, & tout ce qui eſt de groſſier meſlé avec le ſang, qui eſt la raiſon pour laquelle il veut aux lieux cités, qu'il fortifie & réjoüiſſe le cœur.

Si Meſué, & autres l'ont entendu autrement,

ils ſe ſont abuſés, & ont trompé les ſimples eſprits, & trop credules, tels que ce Cacodoxe. Car ceux qui raiſonnent comme il faut, & pourtant ſont aucunement d'accord de s'en ſervir, tant s'en faut qu'ils l'eſtiment cordial, qu'au contraire ils conſeillent, nonobſtant les preparations & lotions, d'y adjoûter, lors qu'on le veut faire prendre, quelque choſe qui fortifie l'eſtomach, comme veut *Antonius Braſſauola*, au livre *de purgantibus medicamentis*. Ainſi ce n'eſt point en qualité de cardiaque, mais à raiſon de cette vertu particuliere de purger l'humeur melancholique, qu'on l'a mis dans cette confection, que les Arabiſtes croyent fort propre à ces eſpeces de maladies : De ſorte que *Platerus in Obſervationibus Medicis*, eſt d'avis en ce cas, d'en augmenter la doſe ſans crainte, pource que la Canelle, le bois d'Aloës, l'Ambre & le Muſc, ſelon Meſué dans la compoſition du *lapis Stellatus*, dont l'Azul eſt vne eſpece, ſont capables de rabatre ſon malefice. Ce que *Eicſtadius*, docte Medecin Alleman, confirme, *diſſertatione Medica de confectione Alkermes*, diſant qu'il ne faut point avoir peur, qu'vne dragme de cette Drogue, ſur vne livre & demie de compoſition, puiſſe troubler le corps; & pourtant qu'en la Diarrhée, Dyſenterie, flux hemorrhoidal, foibleſſes, phthiſie, emaciation, nonplus qu'aux excés de Venus, il n'en faut point vſer, où il y aye de cette Pierre; veu qu'elle poſſede vne Vertu non ſeulement Cathartique, mais

aussi Catheretique, qui travailleroit davantage ces malades. Car, dit-il, son malefice ne se peut entierement oster par la lotion. Rondelet à ce sujet, au chap. 48. du livre *de ponder. & mensuris.* rapporte qu'vn certain Diacre de Valence tomba en dysenterie, par le frequent vsage de cette confection preparée avec l'Azul; & que *Ioannes Falco*, autrefois Doyen de Montpellier, n'en avoit jamais voulu donner au flux de ventre. *Dodoneus lib. 4 pempt. 6. historiæ Plantarum*, escrit, que ceux qui voudront vser de cette confection contre les palpitations de cœur, & tremblemens, feront bien prudemment, s'ils n'y mettent point d'Azul: lequel pris en petite quantité, ne purge pas, & peut troubler l'estomach; outre que par sa qualité acre & deletere, il interesse beaucoup les visceres, si on en prend souvent, & fait plus de mal, que de bien. Car, comme dit *Encstadius* au chapitre cité, quoy que quelques-vns croyent, que sa faculté Emetique & purgative, qui consiste en son sel volatil, perit par vstion, & que la vertu cardiaque demeure dans son Souphre; l'experience pourtant & preuve Chymique fait voir, que calciné & lavé, reduit en Magistere par le vinaigre, esprit de sel, ou autre liqueur acide, il contracte vne saveur si erugineuse, vitriolée, acre & mordicante, qu'elle ne peut estre ostée par aucune eau douce; de sorte que peu de grains dans cette confection, la rendent fort desagreable, & l'infectent. Et c'est pour cet-

te cauſe que *Symphorianus Campegius*, *lib.* 4. *Caſtigationum Pharmacopolarum*, *cap.* 17. l'appelle *confectionem dæmoniacam potiùs quàm juvamenti*, confection demoniaque plûtoſt que de ſecours, & dit, qu'elle eſt tres-pernicieuſe : *Omnes enim qui eam accipiunt, in Campos Elyſios, aut Tartareas domos mittit* : car elle envoye aux Champs Elyſées, ou Infernales maiſons, tous ceux qui en prennent ; ne conſeillant pas d'vſer de cette Pierre, ni naturelle, ni preparée, pour n'eſtre moins Venin, que le *Minium*, vulgairement Cinnabre ; dont il témoigne que *Montagnana* tres-celebre Medecin, eſt d'accord ; ne conſeillant pas méme de mettre de cette Pierre dans les Pilules appellées de ſon nom.

Voila pas vn Cardiaque bien fait, & bien capable de réjoüir le cœur, que ce Viſionnaire nous produit de l'authorité des Arabes, auſquels il ne faut pas ſe fier non plus qu'à luy ; aprés avoir reconnu par la lecture de leurs Oeuvres, & appris par les eſcrits de pluſieurs grands Perſonnages, qu'ils ont infecté & empoiſonné toute la Medecine, de toutes ſortes d'erreurs, & d'vne infinité d'abus & de Niaiſeries inſupportables, qui ne peuvent tomber dans la creance d'vn Medecin raiſonnable. S'il avoit leu la Preface du livre de la Methode de Cardan, il ne leur croiroit pas ſi de leger ; & auroit veu, qu'aprés y avoir loüé la doctrine de Galien, qui avoit reformé tous les erreurs des Medecins d'auparavant luy, & de ceux de ſon Temps ; pour raiſon

deſquels

desquels, Pline leur avoit tant dit d'injures, il écrit en suitte, que les guerres & le Schisme de la Religion, s'estans échauffés depuis & émeus de toutes parts, les Lettres & les Arts furent transferés aux Arabes pour lors plus en repos & plus opulens : *Vnde quadam pseudo-doctrina à Rhasi, Halliabbate, Avenzoar, Serapione, ac Avicenna introducta; qui partim animi sui confidentia, partim etiam malis versionibus linguarum innitentes, proh dolor! quantum in nominibus, rationéque morborum peccauere? qualia medicamenta mutauere?* D'où vne certaine mauvaise doctrine a esté introduite par Rhasis, Halliabbas, Avenzoar, Serapio & Avicenne; lesquels en partie par trop grande confiance de leur esprit, en partie aussi s'asseurans plus qu'il ne faloit sur leurs mauvaises Versions, ô malheur, quelles fautes n'ont-ils point faites aux noms, & en la forme de penser les malades? quel changement n'ont-ils point fait aux Remedes? Se plaignant enfin de ce que ceux qui sont venus aprés, ont plûtost suivi ces Arabes que les Grecs, & preferé Avicenne à Galien. Dont enfin est arrivé que, *Non tantùm errores illorum sunt imitati, sed etiam longè plures admiserunt, nihil sani relinquentes, ne quidem ipsos vniversales Canones, qui illæsi apud Arabes fuerant*, ils n'ont pas seulement imité leurs erreurs, mais en ont commis bien davantage; ne laissans pas méme les Regles generales entieres, ausquelles les Arabes n'avoient pas touché. Plusieurs autres s'en sont plains aussi, entre lesquels *Garcias Lopius, Commen-*

tario de varia rei Medicæ historia, *cap.* 23. asseure qu'Avicenne & les autres Arabes, sont Autheurs de tout ce qui se fait temerairement & mal à propos en Medecine, pour avoir faussement & malheureusement enseigné à penser les maladies, dont tant de morts sont arrivées depuis, par la faute de ceux qui ont suivi cette secte Mahometique, & qui sont demeurés si obstinés & opiniâtres, qu'ils n'ont jamais voulu desapprendre ce que leurs Maistres Arabistes leur avoient monstré, *temeritatem nempe atque inscitiam Arabum*, la temerité & l'ignorance des Arabes; deux choses par lesquelles il n'y a rien qu'on ne puisse entreprendre: comme sçait fort bien faire nostre Cacodoxe, qui taille & rongne comme bon luy semble, des maximes de la methode des Anciens, & ne se contente pas des erreurs des Arabes, mais y adjoûte encore ceux des Paracelsistes, nous voulant faire passer l'Azul & l'Armenie pour cordiaux aussi bien que l'Antimoine. A ce compte la, il nous faudroit doresnavant prendre tout à rebours nos definitions, & donner aux Poisons celles des Cardiaques, aux Cardiaques celles des Poisons; renversans ainsi tout ce que les Anciens Medecins & Philosophes en ont establi: dont nous ne sommes pas d'advis, s'il n'y a point de Personnage d'autre authorité, que ce Ieune Docteur, ni de plus puissantes raisons qui nous y forcent. Sans avoir donc égard à tout ce qu'il a dit, nous luy soûtenons, que les Au-

theurs qu'il a blâmés touchant ces Pierres, ont eu grande raiſon de les ranger entre les Venins auſſi bien que l'Antimoine crud, quoy qu'il n'y ait pas tant d'apparence en ce dernier, & à vray dire, ſi peu, que pluſieurs ont eſtimé qu'il n'eſtoit nullement Veneneux. D'où nous concluons que, ce raiſonnement, qu'il ne faloit pas s'étonner, s'ils auoient mis l'Antimoine crud entre les Venins, puiſqu'ils y avoient mis ces Pierres, eſt fort ridicule & mal tiré; l'Antimoine eſtant vn Ange à comparaiſon de ces trois demons, ſelon ceux qui ne le tiennent point Veneneux, par ſes qualités manifeſtes; ou du moins vn bon Diable, qui ne fait point de mal, ſi on ne l'irrite en le brûlant: Car aprés, il montre ſes griffes & ſes dents, pique, mord, & fait paroiſtre ſa mauvaiſe nature, par cette violente faculté purgative qu'il receloit au profond de ſon ſein, cachée ſoubs le voile trompeur de ſon temperament adſtringent, froid, & ſec, tout contraire à ſon Poiſon; de méme que celuy des Serpens froids, l'eſt de leur Venin chaud, ſelon Grevin. A raiſon de laquelle contrarieté de l'exterieur avec l'interieur; Ranchin au livre des Venins le compare à l'Aloës, lequel exterieurement appliqué, arreſte les Venes, & pris interieurement, les ouvre.

Que ſi ces Autheurs ont eu ſujet d'eſtimer l'Antimoine crud, veneneux, à plus forte raiſon le preparé: veu qu'au lieu de correction que ce mot ſignifie, on augmente ſa malice & l'empire-

t-on si fort, qu'il en devient tout de feu & tout de flamme, si violent & si furieux, qu'on ne peut retenir sa fougue, ou tres-difficilement. De sorte qu'il y auroit lieu de dire, que comme il change de nom, prenant celuy d'Antimoine au lieu de celuy de Stibium, il se revest en méme temps, d'vne nature toute contraire; de froid & astringent qu'il estoit, devenant chaud, acre, & Purgatif; d'innocent, Veneneux & pernicieux. C'est pourquoy je ne puis assés m'estonner du peu de jugement de nostre Cacodoxe, lequel, quoy qu'on luy ait pû dire, ne laisse pas de vouloir tirer vne consequence de l'vn à l'autre, tant il est aveugle & obstiné, dont il ne faut s'émerveiller. Car Galien au 8. livre *de compos. Medic. secundùm locos*, nous advertit que, *falsæ opiniones vbi animas hominum semel invaserunt, non solum surdos, sed & cæcos faciunt, ita vt videre nequeant, quæ aliis conspicue apparent*, les fausses opinions, depuis qu'elles ont vne fois saisi les esprits des hommes, les rendent non seulement sourds, mais aussi aveugles, si bien qu'ils ne peuvent voir ce qui paroist visiblemẽt aux autres. I'adjoûte à cela, que méme, quand ils le verroient, ils ne voudroient pas croire & confesser qu'ils le voyent; estant la coûtume de ceux, *qui in vitiosis dogmatis citra rationem enutriti, vt nullis persuasionibus revocari poßint*, qui ont esté nourris sans raison, dans de vicieuses & erronées opinions, qu'ils n'en peuvent estre retirés par quelques persuasions que ce soit, comme dit ailleurs

ce grand Genie de Medecine. Nous tâcherons pourtant d'en venir à bout, à l'endroit de noſtre Collegue, quoy que noſtre Ennemi declaré, par la voye des témoignages & áuthorités triées entre vne infinité d'autres, puis qu'il ne veut pas ſe payer de raiſon, par leſquelles malgré bon gré qu'il en ayt, on luy fera voir que *Cornelius Gemma* & *Iacobus Grevinus* ne ſont pas ſi ſeuls qu'il vouloit faire accroire, & qu'ils ſont de compagnie avec quantité de grands Perſonnages. Laurent Ioubert, celebre Docteur de Montpellier, & tres-ſignalé par ſes eſcrits, au chap. 19. du livre *de Peſte*, le tient Veneneux tant crud que preparé. *Ego, inquit, probaui, bolum Armenam veram, in quatuor Chirurgiæ ſtudioſis, qui dum Stibio non ſatis caute præparando incumberent, medicamenti aura venenata pene ſuffocati ſunt & ſtrangulati.* I'ay eſprouvé le bol Armenie vray, en quatre eſtudians en Chirurgie, leſquels ne ſe prenans pas bien garde en preparant le Stibium, avoient penſé eſtre étouffés & étranglés de la vapeur Veneneuſe de ce Medicament. François Ranchin, Profeſſeur du Roy, & Chancelier en la méme Vniverſité, au Traité des Venins ſect. 3. chap. 4. l'eſtime Veneneux auſſi. Où aprés avoir dit, que c'eſt vn Medicament redoutable de ſon nom, & plus encore par ſes effets, ſi pernicieux, qu'ils precipitent bien ſouvent ceux qui s'en ſervent, quaſi à l'extremité de la vie; il conclud enfin qu'il eſt Veneneux & Purgatif tout enſemble. L'experience, dit-il, nous fait foy tous

les jours, qu'il est vn des plus violens Purgatifs, sur tout par vomissement, qui se puisse trouver, & qu'il cause des accidens furieux; outre ce qu'il est deletere & Veneneux de toute sa substance. C'est pourquoy les Galenistes en apprehendent l'vsage; au contraire des Pseudo-chymistes qui hasardent tout (nostre Cacodoxe notera ces mots) sans aucune apprehension. *Henricus à Bra* au 2. livre de la cure des Venins, est de l'advis de Ioubert: *Propinabis, inquit, ℈ ij boli Armenæ veræ cum liquore convenienti, adversus venenum Antimonij*, Vous donnerés à boire deux scrupules de bol Armenie vray, contre le Venin d'Antimoine, dans vne liqueur convenable. *Ælianus Montalto, Lusitanus*, Medecin du Roy Louys XIII. & ordinaire de la Reyne Regente, au Traité 2 chap. 16. *de dolore capitis*, aprés avoir dit, qu'aux douleurs invete-rées, qui ne cedent à pas vn remede, on peut essayer l'Antimoine, si les forces sont robustes, adjoûte, *Ego verò, vt ingenue fáteor, vehementem deleteriamque huius pharmaci vim veritus, nemini hucusque propinavi*: Quant à moy, pour parler franchement, je n'en ay donné à personne jusques à present, craignant la violente & deletere faculté de ce Medicament. Et au Traité 4. chap. 3. il passe bien plus outre: *Præparatum Stibium, inquit, aliquibus commendatur: mihi verò eius vsus minime familiaris, imò suspectus, ob corrosiuas deleteriasque in ipso latitantes particellas*: Quelques-vns recommandent l'Antimoine preparé, mais son vsage ne m'est pas familier,

ains fort suspect, à cause des parties corrosives & deleteres qu'il recele dedans soy. Il advertit outre cela, au Traité 6. chap. dernier, ceux qui en donnent, de le faire du moins *cum timore & cautela, licet à Paracelsistis miris laudibus pro curanda insania decantetur*, avec crainte & grande circonspection, encore que les Paracelsistes en publient des merveilles, pour la cure de l'insanie: A quoy nostre Cacodoxe & ses Sectateurs, qui le donnent en toutes occurrẽces, & veulent rendre son vsage si familier, qu'on s'en puisse servir aussi bien en santé qu'en maladie, devroient prẽdre garde. *Rodericus à Castro*, au chap. 20 du premier livre, escrit, que *Eius vsus à peritis Medicis interdictus, ne rudioribus & inexpertis errandi, & patientes interficiendi, ianuæ aperiantur*: Son vsage a esté interdit par les Medecins experts, de peur que la porte ne fût ouverte aux moins expers, de faillir, & de tüer les malades. Nos Antimoniaux devroient-ils donc trouver mauvais, si nous avons de mesmes sentimens, en ce temps particulierement, où l'abus est venu à tel point, qu'il n'y a point de frater Apotiquaire, de compagnon Chirurgien, de garçon Barbier, de Gardes de malades, & autres femmelettes, qui ne le donne ou propose hardiment. *Osualdus Crollius in Basilica Chymica*, parlant des fleurs de l'Antimoine, dit: *Hunc liquorem vulgò vocant Mercurium vitæ, cùm tamen sit summe corrosivus: Et fuerunt quidam ita temerarij, qui cum illo impunè luserunt de corio humano*: Ils appellent cette liqueur Mercure de Vie, encore

qu'elle soit extrémement corrosive : Et cependant quelques-vns ont esté si temeraires que de s'en jouër impunément sur la peau humaine. Si nous en avions dit autant qne ce Chymiste, nostre Cacodoxe crieroit à gorge déployée, que nous aurions blasphemé, ou du moins, que nous serions des poltrons. Il est bien plus hardi, ou plûtost, plus audacieux : Il en ordonne de toutes les trois façons, & conseille de le faire, sans advertir, que de ces belles fleurs viennent le plus souvent de pernicieux fruits. *Hieronymus Mercurialis* dans le chap. 16. du livre premier de sa Pratique, s'écrie en ces termes : *Sed quid ego de Antimonio, quod hodie vsque adeo celebre est, & quod scribunt Paracelsistæ Medici miros effectus producere, præsertim in insanientibus ? Domini, huiusmodi remedium semper periculosum esse putavi, quia purum Venenum est.* Que diray-je de l'Antimoine, qui a tant de bruit aujourd'huy, & dont les Medecins Paracelsistes publient de merveilleux effets, specialement en la folie ? Messieurs, j'ay toûjouss estimé ce Remede perilleux, pour ce que c'est vn franc Venin. Cependant, nostre Imposteur en la page 209. luy fait dire, qu'il en approuve le bon vsage, lors qu'il est bien preparé, & donné en petite doze, en des rencontres épineuses ; & pour le faire croire, met en marge le Passage tout corrompu. Car tronquant le commencement que nous avons cité, qui faisoit contre luy, il ne met en veuë, que ce qui suit, encore tout mutilé, pour déguiser le

sens

fens de l'Autheur, qui eft tel, qu'aprés avoir dit qu'il eftimoit ce Remede perilleux, pource qu'il le jugeoit pur Venin, il adjoûte : *Scio tamen à multis ita præparari, vt ſi non penitus innoxium evadat, ſaltem minimum detrimentum affert : Eapropter, cum ſoleat exhiberi in minima quantitate, facile concedo vt in eiuſmodi difficillimis caſibus exhibeatur.* Et ce Fourbe en ofte *tamen*, qui pouvoit donner foubçon qu'il y avoit quelque chofe devant ; & au lieu de *ita*, qui fe rapporte à ce qui fuit, qu'il a celé, met *diligenter* ; puis paffe fous filence ces dix mots entiers, *vt ſi non penitus innoxium evadat, ſaltem minimum nocumentum affert*, qui feroient voir qu'aprés toutes ces exactes preparations, il retient toûjours quelque malice, & que ce qu'il dit à la fin, n'eft pas qu'il le louë & l'approuve, mais qu'il confent feulement, qu'on en donne en ces maladies extraordinaires & comme incurables, qui n'eft pas ce qu'il luy fait dire, pour infinuer frauduleufement dans les efprits credules, que ce grand Perfonnage ne le traite de Venin qu'eftant ordonné mal à propos, & par les Charlatans ; quoy qu'au premier clin d'œil, les moins clair-voyans puiffent reconnoiftre, qu'il parle abfolument, fans comparaifon du bon ou mauvais vfage, ni des Medecins avec les Charlatans.

Voila la fidelité de cét homme qui témoignoit, que le feul motif de la verité le portoit à cette defenfe, & cependant ne cite rien qu'il n'y ait quelque chofe à redire, comme nous avons

desja veu, & ferons voir à l'occasion; nous contentans à present de montrer, que nos sentimens ne sont pas autres que ceux de plusieurs celebres Autheurs. Que nous pourra-t-il donc reprocher desormais? Est-ce nous qui avons imposé à l'Antimoine tout ce qu'on dit de mal de luy? Avons-nous inventé, qu'il cause de funestes accidens, qu'il ne faut pas s'y fier, ni s'en jouër sur la peau des hommes, & que c'est vn franc Poison? Se faloit-il pour cela tant scandaliser, & s'estomaquer contre nous sous le nom de Monsieur Germain, jusques à en venir aux grosses injures, & nous taxer de calomnie, impertinence, ignorance, folie, envie, jalousie, louche passion, malveillance, negligence, & méchanceté, puisque nous ne disons rien de nous? A-t-il raison de nous donner ces belles qualités d'aveugles, chatshuans, cantharides puantes, de lâches, d'ames serviles & mercenaires, trop attachés à la cadene de nostre vieille routine, si esclaves d'elle, que nous laisserions plûtost mourir nos malades, que de nous en départir, & nous servir des remedes qui leur pourroient redonner la santé, & si malicieux, que de cacher par sale interest, les rares qualités de cette Drogue, ou la rendre du moins suspecte; en quoy nous meritons la peine deuë à l'homicide; puisque selon vn Pere de l'Eglise, celuy qui n'empéche pas de mourir, lors qu'il le peut faire, est aussi criminel que s'il avoit tué? faloit-il là dessus aller jusques à cette

insolence, que de blâmer nos venerables Anciens, les appellans par ironie, bonnes gens du temps passé, & vieux réveurs ? pourquoy qualifier leur methode, vieille erreur, vieille routine surannée, trop timide & trop scrupuleuse ; preferant les Remedes Chymiques aux leurs, le Vin Emetique à l'Hippocratique ; s'establissant Iuge en cela, comme Aristote entre le Vin Lesbien, à qui il donna le prix, & le Rhodien qu'il trouva passable, mais de beaucoup inferieur ; voulant par là declarer, qu'il faisoit plus d'estat de la doctrine de Theophraste Lesbien, que de celle de Menedemus Rhodien ; comme ce Cacodoxe en termes couverts, fait entendre qu'il prefere la Medecine de Paracelse à celle d'Hippocrate, & le Vin saffrané de Suisse ou d'Allemagne, à celuy de Cos, qu'il dit n'avoir pas les agréemens de l'autre, en la page 151. quoy que pour designer vn bon Vin, on le qualifie de ce nom, qui signifie qu'il a toutes les conditions requises, la couleur, l'odeur, & la saveur ? Qui eût jamais creu, qu'vn Docteur de Paris, eût ozé parler si indignement de ce Souverain Dictateur de Medecine, dont nostre Eschole entre autres a toûjours fait gloire de professer & maintenir la doctrine ? I'ay beau penser & repenser, je ne sçaurois trouver de mots assés significatifs pour exprimer l'effronterie de ce jeune Presomptueux, qui meriteroit, pour dire vray, de faire amende honorable pour ce sujet, non seulement devant

la porte de toutes les Eſcholes de Medecine de France , mais devant celles de toutes les autres Facultés, leſquelles ont toûjours porté tel reſpect à noſtre Hippocrate, qu'elles ont méme paſſé des choſes contre le ſens , pour la reverence du nom, & l'eſtime que tout le monde a, que Dieu luy a élargi, auſſi bien qu'à tout le reſte des grands Genies, quelque choſe d'extraordinaire, à raiſon dequoy nous le nommons Divin.

S'il ſe comporte ainſi à l'endroit d'Hippocrate, Pere de noſtre Medecine, faut-il s'eſtonner s'il traite ſi mal les Anciens de noſtre Eſchole ſes enfans, tant du paſſé que d'àpreſent, que de les appeller Ignorans , pour n'eſtre pas de ſon advis , trop ſcrupuleux & trop timides, pour eſtre plus conſcientieux que luy, & moins temeraires ? Ce n'eſt pas qu'on ſoit tenu de croire tout ce qu'ils ont dit, & qu'il ne ſoit permis de dire librement ce qu'on penſe contre leurs opinions; mais il faut que ce ſoit avec l'honneur qui leur eſt deu ; ſatisfaiſant dignement à leurs raiſons, au lieu de penſer en eſtre quitte, pour dire, qu'ils n'ont examiné les choſes qu'à la legere ; comme il fait à l'égard du docte Grevin; aux forts argumens duquel, ou qu'il n'a pas leus, ou qu'il a diſſimulés, il eſt invité de ſatisfaire : Et pour l'y obliger, je déduiray icy ce qu'il dit contre le preparé, comme j'ay fait contre le crud. Il objecte donc, que la malignité de ce Mineral n'eſt point corrigée par la preparation ; qu'au contraire, il acquiert

par la calcination vne qualité ignée, l'humidité qui lioit & ramassoit les parties en vn, estant bannie, & le reste demeurant plus terrestre, avec vne chaleur adjointe : que les Chymistes méme en sont d'accord, & veulent que toutes sortes de choses reduites en cendre, par la force du feu, se convertissent en nature de Sel, & acquierent plus grande acrimonie; que les Metaux exterieurement froids, à cause des parties aqueuses, ausquelles les terrestres sont attachées & opiniâtrement adherentes, font paroistre ainsi leur chaleur interieure, lors que la froideur & l'humidité sont separées par le feu; comme il arrive à l'Antimoine, qui se rend plus dur & presque tout ignée, conditions tout-à-fait repugnantes à celles d'vn bon Medicament : qu'il prend la nature de Verre, aussi bien que sa pellucidité, ne pouvant se rendre si sec, que par vne extréme chaleur: Et de fait, que si on en donne de pulverisé à vn chien, il causera les mémes accidens que l'Antimoine: que Paracelse en est d'accord, au premier livre des degrés, chap. 6. où il montre, que les choses qui se reduisent ou en chaux, ou en sel, ou en cendre, ou en verre, par le feu, approchent du quatriéme degré de chaleur, dont Arnaud de Ville-neufve est aussi d'advis : qu'il n'agit pas de méme que les autres Purgatifs, lesquels tirent l'humeur, ainsi que l'Aimant fait le fer, & les arbres le suc qui leur est familier, & le vuident ou par les selles, ou par les vomissemens, ja-

mais l'vn & l'autre tout ensemble, par vne méme vertu; mais qu'il travaille à la façon des Venins, qui troublent tout, & ne peuvent estre en partie domptés par la Nature, comme les Medicamens; d'où arrive que pour en avoir raison, elle est contrainte de les rejetter dehors, non toutefois si tost, qu'elle n'en ait desja souffert beaucoup de dommage: qu'il n'évacuë que des serosités, & ce autant en vn Hectique, qu'en vn Hydropique, en vn sain, qu'en vn malade, en tous corps, en tous temperamens, en tous âges, en toutes maladies, & en tout temps; lesquelles par sa vertu consomptive & colliquative, il exprime des humeurs & des chairs, les poussant à bout, & laissant la cause materielle du mal, dans laquelle au lieu d'appaiser le boüillonnement, il l'augmente par sa violente agitation: que c'est vne fable, que l'Antimoine selon Paracelse, au livre *de Vita longa*, purifie le corps, & le nettoye, de méme qu'il fait l'or; n'y ayant entre luy & nous, aucune affinité de nature, comme il y a entre l'or & luy, inanimés tous deux, terrestres, froids & secs; au contraire du corps humain, vivant, plein de chaleur & d'humidité feconde: que la Nature ne se corrige qu'en sa nature méme, & que ceux-là ont eu raison, qui croyent que cét épurement se doit entendre du corps Metallique par excellence, qui est l'or: qu'il ne doute point, que la prise d'Antimoine ne serve de quelque chose, mais à la façon que fit le coup d'épée à celuy

qui se batit en duel contre son ennemi, duquel il receut ce bien, en luy pensant mal faire, que de luy percer vn aposteme qu'il avoit au costé; ou, comme la malice de la femme servit au mari, quand pour ne manquer à l'empoisonner, elle luy fit prendre poison sur poison, contraires l'vn à l'autre; durant le combat desquels, la nature s'évertuant, se trouvant de hasard assés forte, les chassa tous deux, & la cause du mal parmi, selon l'Epigramme d'Ausone, qu'il a traduit & fait en Sonnet, au premier livre des Venins, que j'ay voulu placer icy, pour faire voir la politesse de sa Poësie, à comparaison de la rudesse de celle du temps qu'il vivoit, il y a prés de cent ans.

Toxica zelotypo dedit vxor mœcha marito,
Nec satis ad mortem credidit esse datum:
Miscuit argenti lethalia pondera viui,
Cogeret vt celerem vis geminata necem.
Dividat hæc si quis, faciunt discreta venenum,
Antidotum sumet, qui sociata bibet:
Ergo inter sese dum pocula noxia certant,
Cessit lethalis noxa salutiferæ,
Protinus & vacuos alvi petiere recessus,
Lubrica dejectis quà via nota cibis.
Quàm pia cura Deûm, prodest crudelior vxor!
Et cum fata volunt, bina venena juvant.

Vne femme adultere vn poiſon appreſta
Pour ſon mari jaloux, mais craignant que la priſe
N'achevât aſſés toſt ſa méchante entrepriſe,
Vn Poiſon d'argent vif, encore elle adjoûta.

A chacun de ces deux la Nature preſta
Vn Venin plein de mort, pourveu qu'on les diviſe:
Mais celuy-la qui but tous les deux par ſurpriſe,
Pour vn contrepoiſon bien-heureux les gouſta.

Car du Venin mortel le lieu fut delaiſſé,
Cependant que les deux debattent leur querelle,
Et qu'au Ventre d'embas le tout eſt dechaſſé.

O Dieu que tu es bon! la femme plus cruelle
Eſt la plus profitable, & lors que tu le veux,
On ſent par deux Poiſons vn ſecours bien-heureux.

Ce ſont là des objections, qui meritent d'autres ſolutions que celles dont noſtre Cacodoxe ſe ſert d'ordinaire, il n'en faut point douter, cela eſt infaillible, il n'eſt point beſoin d'autres preuves, il eſt trop évident, & autres ſemblables détours pour eſquiver la diſpute. Qu'il reſponde en Docteur, à ce celebre Docteur; & par méme moyen au docte

Thomas Eraſtus, les raiſonnemens duquel, tirés du chapitre 65. du livre *de occultis Medicamentorum facultatibus*, aſſés rare, j'ay voulu auſſi coucher icy, pour en faire part au Lecteur, qui n'en ſera pas fâché, que je croy, & verra de ſurabondant par là, qu'il eſt faux, ce que ce Cacodoxe veut faire paſſer pour vray en la page 207. que tous les plus doctes & plus intelligens dans la Medecine ont approuvé par leurs eſcrits, l'vſage de l'Antimoine. Ce grand Medecin Hippocratiſte & Galeniſte, autant verſé dans la ſcience des Mineraux, & dans les operations de Chymie, qu'il en fut jamais, comme il a fait paroiſtre dans ſes quatre doctes Livres de Diſputes contre Paracelſe, & dans celuy des Metaux particulierement, dit, que l'Antimoine preparé, *Evacuat omnes humores abſque delectu, deleteria quadam facultate; temperamentum obtinere corpori noſtro prorſus inimicum; & hinc vires ei adeſſe tantas, quæ expultricem facultatem cogant tanto cum impetu, bona ſimul cum malis ex corpore ejicere*; qu'il purge toutes ſortes d'humeurs, ſans choix, par vne certaine faculté delετere; qu'il a vn temperament tout-à-fait contraire à noſtre corps, d'où il poſſede vne telle vertu, qu'il irrite, & contraint la faculté expultrice, de jetter hors le bon peſle meſle avec le mauvais, avec tres-grande impetuoſité. Et aprés en avoir recité quelques hiſtoires, tant de luy que d'autres, qui en avoient donné avec mauvais ſuccés, conclud ainſi: *Qui ſapit, ex recitatis perſpiciet, quanta cum diſcrimine huiuſ-*

modi devoranda exhibeantur à rudibus, & sæpe immaniter impiis, non Medicis, sed Carnificibus. Quiconque sera sage jugera par là, avec quel danger ces sortes de remedes sont donnés par des Ignorans, & le plus souvent extrémement impies, non Medecins, mais Bourreaux. Puis donnant raison de la hardiesse de ceux qui le font prendre si librement, dit: *Nec mirum Idiotas intellectos audaces esse, cùm periculum non intelligant; sed quod vni per accidens forte profuit, omnibus profuturum putent; sicque eos morbos interdum expellere, quos Medici præstantissimi vix fuerant curaturi. Ea namque exhibent, quæ aut naturam prosternant, aut morbi causam tollere cogant. Qui hoc modo pereunt, quavis alia potiùs causa, quam vi medicamenti exhibiti, periisse ipsis putantur. Qui à me hucusque cogniti sunt tam audacter exhibere, omnes imperitissimi artis Medicæ, vt cæteras virtutes eorum sileam, fuere.* Ce n'est pas merveille, que les Idiots, qui n'ont pas grand esprit, soient si audacieux & si hardis en cela, veu qu'ils ne connoissent pas le peril, mais croyent que ce qui a profité par accident à vn, le puisse à tous. Ils chassent ainsi des maladies aucunefois, que les plus excellens Medecins à peine eussent guaries: Car ils donnent des choses, lesquelles ou abbattent tout-à-fait la nature, ou la forcent à oster la cause du mal. Ceux qui perissent de cette sorte, sont estimés par eux mourir de toute autre cause, que de la violence de leur Medicament. Tous ceux que j'ay connus jusques à present, qui donnent si hardiment cette Drogue,

ſont tres ignorans de l'Art de Medecine, pour ne dire point leurs autres vertus. Ce que noſtre Cacodoxe remarquera, s'il luy plaiſt, & de là corrigera ſon plaidoyé, en ce qu'il nous accuſe d'ignorance, & de peu de connoiſſance, qui nous empéche de nous en ſervir; & cét Autheur veut tout le contraire, de l'advis duquel nous ſommes. Il exhorte en ſuite, les vrays Medecins de s'en abſtenir, en ces termes : *Qui Deum credit malefactorum vindicem vltoremque, is à noxiis medicamentis, cùm ad vnum ſunt alia, diligenter abſtinebit, nequando homicidij, accuſante conſcientia, reus fiat. Parum profuerit nouemdecim curaſſe periculoſo curationis genere, quo vigeſimus aut trigeſimus ſit necatus.* Quiconque croira Dieu vengeur & puniſſeur des malfaits, s'abſtiendra de ces remedes malfaiſans, lors qu'il en a d'autres en main; de peur qu'il ne ſe rende coupable d'homicide, ſa conſcience méme l'en accuſant. C'eſt peu de choſe d'avoir guari dix-neuf malades de cette ſorte de cure perilleuſe, de laquelle le vingtiéme ou trentiéme aura eſté tué. O la belle leçon pour noſtre Cacodoxe & ſes Sectateurs, qui nous objectent quelques malades réchappés dans vn nombre infini de morts, & penſent par là ſe garantir de crime devant les hommes, dont Dieu ne les excuſera pas; puiſque *Vomitorium eſt violentum, & ſi quas præterea virtutes habet, vt non nego habere, maleficas & noxias eſſe conſtat, ac tantò inimiciores nobis, quantò in minori quantitate, tanta cum vehementia perturbare corporis noſtri faculta-*

tes potest; C'est vn violent vomitif, & que s'il a d'autres vertus, comme je ne le nie pas, il est constant qu'elles sont mal-faisantes & nuisibles; dautant plus nos ennemies, qu'il peut en tres-petite quantité, troubler avec telle violence, les facultés de nostre corps; concluant ainsi: *Vt semel tandem omnia dicam, non minus tutum censeo eius vsum, si intra corpus sumatur, quam vel hydrargyri, vel præcipitati, vel sublimati, & similium.* En vn mot, je n'estime pas son vsage plus seur, que celuy du Vif-argent, du Precipité, du Sublimé, & autres Drogues semblables. Voila le bon Cardiaque de nostre Cacodoxe bien depeint, ce Roboratif qui redonne plus de force & vigueur aux parties, qu'elles n'avoient auparavant, cét incomparable Remede, qui en si petit volume produit de si grands effets, dont les Antimoniaux le louënt, & nous le blâmons tout au contraire avec cét Autheur, qui poursuit de cette sorte ses loüanges: *Quoniam in exigua quantitate vires maximas habet, atque ob id sine nausea sumi potest, commendatione dignum esset, nisi plus malefica virtute noceret, quàm vomitoria potestate juvaret. Esto, robustioribus ad vomendum idoneis, ventriculumque carnosiorem nactis aliquo tempore profuerit, an ob id tanquam medicamentum laudari dignum est? Non arbitror. Quicquid enim suapte natura, & propriis insitisque viribus, tempore ac modo debito exhibitum nocere potest ac solet, tametsi aliquo tempore profuerit, hoc vt noxium medicamentum rejicimus. Quis enim sanus jubeat aliquem de loco alto desilire, & non potiùs per scalas de-*

ſcendere, quia vnum aut alterum ſine offenſa deſiliiſſe vidit? Il ſeroit recommandable, de ce qu'en petite quantité il poſſede vne ſi grande force, & que pour cette raiſon on le peut prendre avec moins de dégouſt, s'il ne nuiſoit plus par ſa vertu malefique, qu'il ne peut profiter par ſa vomitive. Ie veux qu'il ait quelquefois profité à quelques robuſtes, qui vomiſſent aiſément, & qui ont le ventricule plus charnu; faudra-t-il pour cela le louër comme Medicament? Ie ne penſe pas qu'on le doive. Tout ce qui de ſa nature & propre vertu, donné en temps & lieu, avec les formes requiſes, peut & a coûtume de nuire, encore qu'il ait aucunefois profité, nous le rejettons à bon droit, comme medicament nuiſible. Car qui eſt celuy, s'il n'eſt fol, qui commanderoit à quelqu'vn, de ſauter d'vn lieu eſlevé, au lieu de deſcendre par vne eſchelle, ſur ce qu'il en auroit veu vn ou deux, qui auroient fait cela ſans s'offenſer? Que nos Antimoniaux donc ne nous rebattent plus les oreilles des impertinentes preuves d'exemples de ceux qui n'en ſont pas morts, aprés cette belle inſtruction, de ne tirer pas vne conſequence, de quelques particuliers, pour le general, quand la nature de la choſe qui a cauſé l'effet, eſt manifeſtement contraire, comme celle de l'Antimoine veneneux, à faire du bien, ſi ce n'eſt par accident. Enfin, ce grand Medecin, grand Philoſophe, & tres-bon Theologien, finit ainſi: *Adjiciam hoc quoque, ex compluribus qui eo vſi ſunt cre-*

brius, vix vnum mihi visum esse, qui fructum ex vsurpatione perceperit. Et vt commodi nonnunquam ex eo sumentibus concedamus, quis, rogo te; hactenus desipiat, vt tantulum commodum periculo tam manifesto redimendum putet? *Consultius esse nullus nescit, tempore paulo longiore & tuto curari, quàm paulo breviore cum certo vitæ periculo sanari.* I'adjousteray encore à cela, que de plusieurs qui en ont souvent vsé, à peine en ay-je veu vn qui ait receu de l'vtilité de son vsage. Et quand nous confesserions, que quelques-vns en eussent receu du bien, qui est-ce, je vous prie, qui pourroit estre si insensé, de vouloir achepter si peu de commodité par vn peril si manifeste? il n'y a personne qui ne sache, qu'il vaut mieux guarir avec vn peu plus de temps & seurement, qu'en moindre, avec peril tres-certain de la vie.

I'ay trouvé ce Discours si beau, que je n'ay pû me contenir d'en transcrire ce qui faisoit à nostre propos. Le Lecteur verra le reste à sa commodité, & par méme moyen le chapitre suivant, où il refute les raisons que mettent en avant les Paracelsistes, pour recommander l'vsage de cette Drogue; entre autres celle de purifier nos corps de méme que l'or; dont il se mocque aussi bien que Grevin, & dit que par le méme argument on concluroit, que le feu, sans aucun dommage, pourroit nous nettoyer de toutes impuretés, pource qu'il le fait à l'or, & détruit les autres metaux: que ceux qui assurent cela de l'homme, ne meritent d'autre réponse, que d'y estre

jettés, ou leur en faire avaler pour les purger : que cét argument n'eſt pas plus valide, que de dire, ce Medicament purge l'homme, par conſequent il purgera l'or : qu'il faut auoir perdu le ſens tout-à-fait, de ne faire point de reflexion, que tout ce qui purge l'or de ſordities & parties eſtrangeres, ne le fait qu'en le rongeant, diſſoudant, & liquefiant, ce que le corps humain ne peut ſouffrir, ſans ruine totale : Que tant s'en faut, que par là, ils nous recommandent pour noſtre vſage, les choſes qui purgent l'or ; qu'au contraire, ils nous font connoiſtre, qu'elles nous ſont tout à-fait pernicieuſes. En ſuitte dequoy il rebat cette frivole objection, qu'ont faite les Empiriques & Charlatans de tout temps, & que n'a pas oubliée noſtre Cacodoxe, qu'il ne tuë pas tous ceux qui en prennent : Ce qu'il leur accorde, mais replique que les Venins ne font pas mourir tous ceux qui en prennent ; & qu'il y a grande diverſité de natures & de temperamens, d'où il arrive, qu'encore que la faculté ſpecifique du Medicament ſoit ennemie de toute l'eſpece, elle ne nuira pas toutefois à tous les individus. Ce qui nous confirme de plus en plus dans l'opinion, que nos Anciens eſclairés des belles lumieres d'Hippocrate, Ariſtote, Galien, & autres Princes de Medecine & de Philoſophie, ont plus veu en matiere méme de l'Antimoine qu'ils ont jugé veneneux, que luy ni ſes Sectateurs, qui ne le ſont que de certains Lanterniers, Beguin, de Cla-

ves, Davisson, & autres de telle farine ; de l'authorité desquels, ils nous le veulent faire passer pour vn Remede tres-salutaire ; assurans que quelques grands coups qu'il fasse, ils sont toûjours innocens, & que les funestes accidens qu'on en void, ne viennent aux maladies aiguës, que de la vehemence de leur nature, qu'il veut estre telle, en la page 65. qu'il en meurt plus, qu'il n'en réchappe, de l'authorité de Galien, pour mieux couvrir le Momon, sans dire où, de peur d'estre surpris en mensonge, tel que je soûtiens icy, selon l'observation que nous en faisons tous les jours toute contraire ; & que Galien nous enseigne par-ci par-là, mais particulierement dans le Commentaire, sur le premier des Epidemies, où il nous donne cette belle division generale des maladies, *In κοινοὺς, παγκοινοὺς, seu πανδήμους*, qui ne different en rien, quoy que *Lalamantius* vueille dire, *& in σποραδικοὺς*, en communes, qui viennent d'vne cause vniverselle, particulierement de l'air commun, & és sporadiques ou disperses, qui sont causées de la particuliere diette, ou regime de vivre d'vn chacun, és choses non naturelles. Car dans la subdivision des communes, *in ἐνδημίους seu ἐνδήμους, vernaculos seu regionales*, propres à certaines regions, du vice particulier de l'air, ou du terroir d'icelles, *& in ἐπιδημίους seu ἐπιδήμους, vulgares & grassatorios*, vulgaires, qui rodent & courent de pays en pays, quelquesfois mesme les attaquent tous ensemblement, par la corruption

ption extraordinairement ſurvenuë en l'air; dont il fait deux eſpeces. La premiere eſt de celles qu'il nomme ἐπιδημικοὺς λοιμώδεας, epidemiques, peſtilentielles : & la ſeconde de celles qu'il appelle bien ſouvent ἐπιδήμικους, du nom du genre, ſimplement & ſans addition, quelquefois auſſi avec addition de μὴ λοιμώδεας; leſquellles il diſtingue les vnes des autres, en ce que les peſtilentielles ſont entre les epidemiques κακοηθεστάτα καὶ ὀλεθρέα, les plus malignes & mortelles, leſquelles en font plus mourir, que toutes les autres maladies, & deſquelles il en meurt plus qu'il n'en réchappe, qui eſt de leur eſſence, & non de celle des maladies aiguës, comme fauſſement aſſure noſtre Cacodoxe. Il ſemble pourtant, qu'Hippocrate au livre *de victus ratione in morbis acutis*, le favoriſe en cela, quand il dit au texte 7. qu'il louë le Medecin, qui ſe fera voir plus intelligent dans les maladies aiguës, ἃ τοὺς πλείστους τῶν ἀνθρώπων κτείνει, qui font mourir pluſieurs hommes. Mais noſtre Docteur ſuperficiel ſçaura, qu'il y a bien de la difference, entre faire mourir pluſieurs hommes, & en faire beaucoup plus mourir qu'il n'en réchappe: Et puis il apprendra, que par les maladies aiguës, Hippocrate ne parle là que de celles que les Medecins auparavant luy appelloient ainſi, dont la matiere eſtoit amaſſée ou dans les viſceres, ou aux environs; leſquelles il deſigne au meſme lieu, Pleureſie, Peripneumonie, Phreneſie, Lethargie, Fiévre ardente; & autres qui viennent en ſuitte

des susdites, dont les Fiévres continuës symptomatiques font mourir ; & nullement de celles dont la matiere est épanduë par tout le corps, qui est l'autre espece, laquelle nous entendons communément par le mot de fiévres aiguës ; & dont nostre Galien fait mention, au Commentaire sur le 19. Aphorisme du premier livre ; lesquelles ne sont pas si mortelles que les maladies aiguës de la premiere espece, & celles-ci, moins que les Epidemiques simples ; & ces Epidemiques simples, moins que les pestilentielles ; qui par consequent en feront mourir plus que les maladies aiguës de la premiere espece, dont parle Hippocrate en cét endroit ; & celles-ci plus que celles de la seconde espece, lesquelles aussi en tuent plus que les fiévres intermittentes, & autres maladies. Il nous opposera possible pour confirmation de son dire, & pour rendre nulle nostre explication, le texte qui suit immediatement aprés ; où Hippocrate nous advertit, que ὁκόταν μὴ λοιμώδεος νούσου τρόπος τις κοινὸς ἐπιδημήσῃ, ἀλλὰ σποράδεες ἔωσιν αἱ νοῦσοι, καὶ μὴ παραπλήσιοι, ὑπὸ τούτων τῶν νουσημάτων ἀποθνήσκουσι πλείους, ἢ ὑπὸ τούτων τῶν ἄλλων συμπάντων : quand il ne regnera pas quelque sorte commune de maladie pestilentielle : mais que les maladies seront sporadiques & dissemblables, il en meurt plus que de toutes les autres : Car il semble dire tout net, que les maladies diverses & dissemblables, qui arrivent diversement aux vns & aux autres, selon la varieté du regime de vivre de cha-

que particulier, en font mourir plus que les pestilentielles, qui viennent de l'air commun, & sont presque semblables en tous les malades. Mais il ne doit nullement se faire fort de ce passage mal entendu, lequel au contraire pris au sens qu'il faut, confirme ce que nous avons dit d'Hippocrate & de Galien. Car si on lit dans ce texte, παραπλήσιοι, au lieu de μὴ παραπλήσιοι, semblables, au lieu de dissemblables, qui est la vraye leçon, comme *Vassæus*, & plusieurs autres ont interpreté, & qu'il y avoit dans le manuscrit de Galien, quand il a commenté ce livre; ainsi qu'il est aisé à voir, de qui il fait ce doute, τί ποτε οὖν ἐστι τὸ λεγόμενον ὑπ' αὐτοῦ, ἀλλὰ σποραδέες ἐοῦσιν αἱ νοῦσοι καὶ παραπλήσιοι, mais que veut-il dire par ces mots, & semblables; si dis-je on lit ainsi, le sens d'Hippocrate sera, qu'il regne par fois des maladies pestilentielles sous la forme de sporadiques, les vns estans attaqués d'inflammation de foye pour exemple, les autres de poulmon, plusieurs de fiévres essentielles, le reste ainsi diversement, & non de méme sorte comme aux Epidemiques: Et que lors ces maladies sporadiques en apparence, pource qu'elles sont dissemblables; pestilentielles en effet, en quoy elles sont semblables entre elles, sont plus dangereuses qu'à l'ordinaire, & en font plus mourir que de coûtume; pource que outre le τὸ ὀξὺ, qui est de l'essence des maladies aiguës, elles ont d'abondant le τὸ θεῖον, ce je ne sçay quoy de divin, de la malignité de l'air corrompu, d'où

viennent tant de morts ſubites, qu'Hippocrate au commencement du prognoſtic, recommande au Medecin d'obſerver ſoigneuſement pour bien predire, & s'acquerir grande reputation. Ainſi ces maladies ſporadiques, qui retiennent de la nature des peſtilentielles, peuvent eſtre dites ſemblables & diſſemblables, *diverſo reſpectu*; par cette forme de parler vſitée des Grecs, qui ſe plaiſent à ces ſortes d'antitheſes, telles que δῶρα ἄδωρα. γάμος ἄγαμος. Cette explication n'eſt pas de ma teſte, mais tirée d'vn livret *de Peſte, peſtilentibuſque affectibus*, qui n'a point encore veu le jour, de feu mon pere *Franciſcus Perrellus*, que je puis dire ſans flaterie, avoir eu autant le genie d'Hippocrate, qu'aucun autre; ſe l'eſtant rendu grandement familier, par la lecture continuë qu'il en faiſoit, à la perſuaſion & à l'imitation de ſon Maiſtre & bon ami Louys Duret, qu'on pouvoit à bon droit qualifier du nom d'Hippocrate reſuſcité, & qui pourtant, au dire de noſtre Cacodoxe, eſt vn de ces Ignorans & mal inſtruits, leſquels ont autrefois decretté precipitamment, & trop à la legere, contre l'Antimoine. Ie ſçay bien que la plus commune opinion eſt, q'il faut lire μὴ παραπλήσιοι, & qu'on doit entendre ce paſſage des maladies ſporadiques: Mais quand nous accorderions cela à Cacodoxe, il ne tirera jamais de là, que les maladies aigues en facent plus mourir que les peſtilentielles, & qu'il en meure plus qu'il n'en réchape, s'il en croit les

Commentateurs. Car *Heurnius* dit, qu'il se doit entendre des maladies aigues, à comparaison des longues & chroniques, à quoy il n'y a pas grande raison : Et *Valesius*, de celles qui regnent en certaines constitutions maladives sans peste, avec fiévres continues ; desquelles il en meurt plus que des autres aigues, soit l'Apoplexie, soit le Catochus ou Caros, soit la Peste méme. Non pas, dit-il, que pas vne des sporadiques, en tue davantage, cela estant de l'essence de la Peste ; mais c'est que la Peste vient rarement, & ces maladies sont toûjours, ou le plus souvent ; d'où vient que si on prend bien garde au compte, il en meurt plus à tout prendre que de la Peste. La Peste donc à leur advis en fait plus mourir de soy, & il est de son essence, qu'il en meurt plus qu'il n'en rechappe.

Que ce Cacodoxe donc n'excuse point les frequentes morts, qui surviennent à la prise de sa Drogue, de ce faux manteau ; & qu'il sache, que c'est par sa violence jointe à sa malignité qu'elles arrivent le plus souvent, qui acheve d'accabler la nature desja abbatue du mal, & l'empéche de faire effort, pour se décharger par quelque bonne crise, des humeurs qui luy nuisent ; tant s'en faut qu'elle luy aide, & que sans son secours elle ne peut rien faire : Extravagance inimaginable, digne seulement d'vn fol à Marotte, & d'vn Empereur des petites Maisons. Comme si auparavant que l'Antimoine fût en vsage, la

Nature n'euſt jamais eſté aſſés puiſſante de ſe délivrer de l'oppreſſion de la matiere morbifique ; & qu'il ne ſoit pas tout au contraire tres-viſible, que la principale cauſe des criſes peu frequentes en ce temps, n'eſt autre ſinon qu'on la travaille & la ſurcharge-t-on de trop de remedes, qui la divertiſſent d'entreprendre ce qu'elle devroit : particulierement s'ils ſont donnés à contre-temps ; troublans lors toute l'œconomie de cette grande ménagere, & renverſans les regles de ſon ordre eſtabli, comme font nos avanturiers Medecins à la mode, à deſſein de luy ravir l'honneur de la guariſon, & ſe le donner injuſtement, ſi de hazard leur coup reüſſit : Et ce à l'imitation des Empiriques & Charlatans, qui prennent ordinairement l'occaſion du fort du mal, lors qu'elle eſt aux priſes avec la maladie, & qu'il faut mourir ou réchapper. Car ſi, l'alarme eſtant chaude, le malade ſe trouve aſſés fort, pour ſupporter le choc du mal & du mochlique pris, & qu'il arrive du mieux ; le Medecin bien que temeraire, ſera tenu pour vn grand Perſonnage, & la Drogue quoy que dangereuſe, pour vn remede ſingulier : Que ſi le malade ſuccombe ſous le faix, & le Medecin & la Drogue ſeront à couvert du crime par cette excuſe, dont noſtre Cacodoxe inſtruit ſes Sectateurs en la page 76. pour s'en ſervir aux occaſions qui ſe preſentent trop ſouvent ; aprés avoir au prealable inſinué dans les eſprits des parens, amis, & autres aſſi-

ſtans, du malade, les perfections de ſon remede Antimonial; qu'il ne faut pas s'eſtonner de ce qui peut ſurvenir; que quelques grands coups qu'il face, il ne fait jamais que du bien; qu'il fait ſortir les humeurs avec telle adreſſe, qu'il ne touche pas ſeulement aux parties où ils ſont engagés; qu'il les conduit où il veut; bref, qu'il eſt toûjours innocent, à quoy j'adjouſte, fourré de malice; & que Monſieur vn tel, ou Madame vne telle en ont pris, & ſont réchapés de maladies incurables & deſeſperées, qui eſt au dire de Cacodoxe, vne preuve plus convainquante, que tous les raiſonnemens que l'on pourroit apporter au contraire. Sur quoy je dis, que ce Maiſtre preſomptueux, qui nous accuſe icy d'eſtre mauvais Logiciens, ſe le fait voir beaucoup plus que nous: Car nous avons raiſon, voyans les funeſtes effets de l'Antimoine pris, de tirer vne conſequence qu'ils viennent de luy; pource qu'il eſt mal morigené de ſa nature, & veneneux: Mais quel fondement a-t-il, pour conclure la guariſon d'vn malade par l'Antimoine, n'y ayant nulle dependance de ce bon effet à cette mauvaiſe cauſe, qui ne peut faire de bien que par haſard; la bonne nature contre vent & marée ne laiſſant pas de s'échapper du naufrage, & de ſurgir heureuſement au port de ſalut, nonobſtant cette maligne Drogue; de la faveur de laquelle nous ne devons nous vanter autrement, que de celle des voleurs, que nous diſons nous avoir donné

la vie quand ils ne nous l'ont pas ostée.

Ce Logicien extravagant nonobstant, se mocque de cette consequence, tirée selon les regles de la bonne Philosophie, d'vn antecedent infaillible ; & prend occasion de nous comparer à ce Païsan, qui ayant perdu sa bource pendant qu'il tonnoit, creut que c'estoit le tonnerre qui en estoit la cause ; & de nous faire semblables à cette Moûche d'Esope, laquelle estant sur le timon d'vn chariot traisné à six chevaux, qui faisoient vne grosse poussiere, se vantoit d'estre de la partie. Ie ne sçay à quel propos ces vieux lambeaux de Gazette surannée : Nous ne nous plaignons point d'avoir perdu quelque chose, comme ce Païsan ; & ne croyons pas de nos forces plus qu'elles ne peuvent, ainsi que cette Moûche. Mais tout bien consideré, je trouve que le Villageois n'avoit pas si grand tort, de se persuader la perte de sa bourse par le tonnerre, non plus que nous, celle de la vie des malades, par ce foudre Antimonial. Car ni plus ni moins que le bruit éclatant de cét Air renfermé dans la nuë, pouvoit avoir tellement estourdi ce pauvre homme, que ne prenant pas garde à soy, son argent luy estoit échappé, ou luy avoit esté dérobé : Ainsi nous avons raison de croire, que le trouble & l'émotion de l'Antimoine, estonne tellement la nature, que ne songeant pas à son affaire, elle se laisse ravir la vie, qu'elle se fust mise en devoir de defendre, sans les rudes se-

coußes

couffes de ce tempeftueux tourbillon, qui, en moindre quantité que n'eft groffe la mouche, excite vne bien plus grande obfcurité dans nos corps, que la poudre du chariot & des chevaux ne faifoit en l'air: Celle-cy, s'éclairciffant & fe diffipant incontinent aprés le mouvement fini; celle-la dure long-temps aprés l'action, & par fois augmentant de telle forte, que la nuit de la vie s'en enfuit, le malade aprés avoir traifné quelque temps, paffant de la clarté du jour, dans le fombre lieu des tenebres eternelles. C'eft ce qui nous fait dire, que tous les Antimoniaux ne le donnent pas fi à propos qu'il nous veut faire accroire, voyans qu'il leur manque fi fouvent, & leur fait des faux bonds à tous coups. Vous verrez qu'il eft le feul, qui a le fecret de ce bien à propos, & l'adreffe de dompter ce Bucephale. Il devroit du moins le montrer à vne partie de fes Certificateurs, en reconnoiffance de la gracieufeté qu'ils luy ont faite. Car faute de ce bien à propos, qu'il nous a fait vn pas fi gliffant, que les plus fermes & plus affeurés s'y laiffent tomber, ils font trébucher dans la foffe, ceux qui s'eftoient confiez à leur conduite. Il pourroit bien arriver vn de ces jours, qu'ils fe rebutteront tout-à-fait de ce cheval fougueux, & ne voudront plus fe hafarder à le monter, voyant qu'il fe cabre ainfi foubs eux, & leur donne de telles ruades: fe contentans feulement de voir faire le Manaige à leur grand Efcuyer Maiftre Eufebe Renaudot,

d'admirer son adresse, publier qu'il s'en sçait bien servir, & qu'il en fait tout ce qu'il veut, sur le papier & en discours, cela s'entend, où rien ne se trouve impossible, & que les maladies sont aussi faciles à guarir, cōme les villes d'Allemagne aisées à prendre sur la carte, au Pere Ioseph: Dont nous nous mocquons, aussi bien que le grand Capitaine Duc de Veimar fit de ce Moine, luy disant, aprés l'avoir oüy long-temps parler, voila qui est bien, Mais sçavés-vous monsieur Ioseph, qu'on ne les prend pas du bout du doigt, & qu'il faut de bons soldats, de bon argent, de bon canon, quantité de munitions de guerre & de bouche, avec bien du soin: & que nonobstant tout cela, on perd assés souvent son temps & sa peine, pour mille survenues qu'on ne peut pas prevoir, & desquelles on ne se peut nullement defendre. Il en est ainsi dans la Medecine, ou en lisant les livres de Pratique, il semble qu'il n'y a rien de plus aisé à guarir que les maladies; mais au fait & au prendre rien de plus difficile, les plus huppés y perdans assés souvent leur Latin, par des disgraces qui surviennent inopinément, quoy qu'on observe avec toute sorte de prudence, les regles de l'Art.

Que si cela leur arrive en faisant tout bien à propos, que ne fera-t-il pas à ceux qui hasardent sans raison, & donnent des remedes hors de saison? Encore pis, particulierement s'ils sont malins & veneneux, comme l'Antimoine; la malignité du

quel, quoy que die Cacodoxe, n'est point imaginaire; mais reelle, puisqu'en la page 80. il semble accorder qu'elle est en puissance. En quoy il fait paroistre bien de l'ignorance, pour vn Docteur qui se presume si sçavant, que de vouloir enseigner ses Maistres. Il n'auroit pas fait ce pas de clerc, s'il avoit leu Galien au troisiéme livre des Temperamens, où il enseigne, qu'estre en puissance, en matiere de Medicament, c'est avoir de sa substance, de sa nature, & du moyen de la mixtion des elemens, vne vertu qui ne paroît pas aux sens, si elle n'est réveillée & reduite en acte par nostre chaleur naturelle, qui luy donne le principe de mouvement, & fait éclorre ce qui estoit caché dedans, au moindre changement qu'il reçoit d'elle, selon le degré qu'il possedoit en sa premiere composition. Ce qui est donc en puissance, bien qu'il ne soit pas actuel, ne laisse pas d'estre reel, directement opposé à imaginaire: & ce qui est imaginaire, n'est ni reel, ni actuel, ni en puissance, mais vn estre rationel, sans aucun fondement, vne chimere. Ce qu'on ne peut pas dire de la faculté de l'Antimoine, qui est reelle, bien qu'elle ne soit pas actuelle, & n'a que trop de puissance au moindre branle, d'effectuer les ravages que nous voyons de luy, par la qualité acre, septique, & veneneuse qu'il tenoit recelée dans son sein, nostre chaleur luy servant comme d'allumette, pour mettre en évidence son feu. Ainsi nous ne nous imaginons rien qui ne soit, puisque les ef-

fets que nous voyons de luy, répondent aux qualités qu'il a en puiſſance, deſtructives de noſtre ſubſtance ; à raiſon deſquelles nous le tenons pour vne eſpece de Poiſon qui fait mourir promptement ; ou du moins laiſſe de mauvaiſes impreſſions dans les viſceres, qui font languir & brûler à petit feu, dont on a bien de la peine à ſe remettre. Nous n'avons pourtant jamais penſé à le qualifier Poiſon à temps, comme il nous veut faire accroire, n'y ayant nul beſoin de ſe forger des malices imaginaires en luy, qui n'en a que trop de reelles. Nous diſons ſeulement qu'il donne des reſouvenirs, & fait reſſentir ſes favéurs, à ceux qui luy font l'honneur de le recevoir chés eux, qui ont creance en luy, & en font eſtat, dont nous avons aſſés d'exemples. Il aſſure pourtant en la page 88. que s'il eſtoit queſtion de prendre les voix de ceux qui en ont vſé, elles ſe trouveroient preſque toutes en ſa faveur. Il fait bien d'adjoûter preſque ; c'eſt vn bon homme, dit le proverbe commun, il empéche les gens de mentir, comme il fait icy. Car j'en connois beaucoup qui ne luy donneroient pas la leur, deteſtent contre luy ; & proteſtent de n'y retourner de leur vie. Quelques foibles eſprits, auſquels on a fait accroire qu'ils eſtoient morts ſi on ne leur en euſt donné, qui toutefois ne s'en vantent, que comme ceux leſquels ont eſchappé quelque grand danger, diſans, tel que vous me voyés, j'ay pris du Vin Emetique, & ſi me

voila, s'y pourroient possible laisser aller. Mais ce nombre seroit si petit, à comparaison d'vne infinité qui s'en plaignent, tant pour eux que pour leurs parens, & amis qui en sont morts, qu'il ne seroit à rien compté. On escrit que Charon se plaignoit autrefois, de cé que nos Anciens Medecins, par leurs grandes cures, rendoient sa barque inutile, ou de peu de revenu. Et de fait, nous avons dans l'Anthologie cét Epigramme, au sujet d'Hippocrate:

Ἱπποκράτης φάος ἦν μερόπων, καὶ σώετο λαῶν,
Ἔθνεα, καὶ νεκύων ἦν σπανὶς εἰν ἀΐδῃ.

Hippocrate autrefois des hommes la lumiere,
Faisant la Medecine aux peuples de son temps:
Dessus l'horrible Styx Charon ne passoit guere
D'ames pour aller voir des morts les tristes champs.

Nous y en trouvons encore vne autre du Medecin *Magnus*, dont Pluton eut peur qu'il ne vint pour resusciter les morts, & deserter son Royaume. Mais aujourd'huy c'est tout le contraire, depuis que cette Drogue est en vogue, & que la Medecine se fait à la nouvelle mode. Car ce Roy des lieux sombres, auroit sujet de plainte, du trop grand nombre de morts qu'on y enuoye: Et le Nautonnier Infernal, de presenter Requeste, pour faire condamner nos Advanturiers, à luy fournir d'vne autre barque, ou du moins de faire radouber la sienne, toute accravantée, & gemissante, sous le trop pesant faix, de ceux qui passent à la foule; & de demander quelques

trefves cependant, pour avoir relâche de tant de travaux.

C'est nonobstant ce Panchreste, dont nostre Cacodoxe fait tant d'estat, & auquel, outre vne infinité d'autres vertus, il donne en la page 223. celle de fortifier le cœur, & les autres parties nobles, par proprieté de toute sa substance. Chose si fort esloignée du sens & de la raison, qu'il faut avoir du Mercure Antimonial dans la teste, pour croire que nostre ennemi mortel, soit nostre cordial ami. Lors que je lis tout ce ramas de facultés contraires, il me semble que j'entens vn Saltimbanque, & Vendeur de Mithridat, sur vn theatre au coin de quelque ruë, declamer les perfections de son Antidote & de son Baume, pour attraper l'argent de la populace qui l'écoute: ou l'Orvietan qui expose sa Pancarte, & presche les loüanges de sa Theriaque en petit volume; composée de drogues de rebut, comme je sçay, qu'il achete à vil prix, & debite cherement, pour toutes sortes de maux; avec approbation d'vne partie de nos Antimoniaux; de luy entre autres, tant il est porté à faire faveur aux Empiriques, & à priser leurs denrées. Quand aussi je voy qu'il nous le fait paroistre en tant d'especes de figures: tantost Tetragone Hippocratique, trochisque quadrangulaire; puis Chymique, doüé de quatre facultés; vomitive, dejective, vulneraire, & sudorifique; Pentagone en aprés, par le surcroist de la Cardiaque: Exagone en suit-

te, par celle de raffiner l'esprit aux sains, & le rétablir aux malades: Eptastre vne autre fois, par cette vertu extraordinaire qu'il tire des sept Metaux, & des sept Planettes, à raison dequoy on le peut nommer Eptagone: Enfin Octagone par advance, en esperance de cette faculté plus qu'humaine, par laquelle il guarira toutes sortes de maux, & plusieurs autres: Cela me fait ressouvenir de ce Ioüeur de Gobelets, qui d'vne lanterne de papier plié, forme avec adresse. & promptitude de main nompareille, toutes sortes d'vtensiles de diverse figure: Puis enfin, aprés avoir bien tourné, viré, remettant soupplement son papier au premier pli, fait voir au bout de tout, que ce n'est qu'vne lanterne: Comme il se trouvera à fin de compte, que ce Protée d'Antimoine, quelque forme qu'il prenne, n'est toûjours qu'Antimoine; & que tant de belles qualités qu'il luy attribue, se reduisent toutes à celle de purger haut & bas, ennemie non seulement de la faculté Naturelle & Vitale par ses esprits Sandaracaux & Arsenicaux, mais aussi de l'Animale par ses Mercuriaux, qu'Orthodoxe dit avoir grand rapport avec le Venin du Chien enragé, qui fait que les malades en meurent maniaques & comme enragés, ou demeurent tous hebetés & sans jugement. Ce que nostre Cacodoxe nie absolument en la page 90. Et pour toute raison respond, que cela ne se peut, & que jamais personne autre que luy, n'en a accusé l'Antimoine,

quoy qu'il ſache, qu'Orthodoxe le dit de l'authorité de Quercetan grand Medecin Chymique au chapitre 6. du livre de la Peſte.

Ie laiſſeray à Monſieur Germain cette opinion à defendre, me contentant ſeulement de dire, qu'il y en a bien de l'apparence : veu que depuis que Cacodoxe en a pris, il eſt devenu de docile qu'il paroiſſoit, tout furieux; mordant, remordant, & déchirant, comme s'il eſtoit enragé, la reputation de ſes Confreres, & proferant tant de choſes injurieuſes contre leur honneur, qu'il eſt aiſé à juger, s'il y a jamais eu quelqu'vn, à qui cette Drogue enragée ait demanché la cervelle, que c'eſt à luy. Il en a ſans doute trop pris; ou bien il y avoit desja tant de diſpoſition par ſon temperament Atrabilaire, que l'humeur noire de ſes Hypochondres, enflammé par la chaleur ignée de ce fils baſtard de Vulcan, s'eſtant porté au cerveau, les eſprits ont tout auſſi toſt pris feu, & ſe ſont emportés aiſément. Si c'eſt de cette ſorte qu'il entend que l'Antimoine raffine les eſprits, je le quitte : Mais qu'il les rende plus nets & plus ouverts, comme faiſoit l'Ellebore aux Philoſophes anciens pour leurs diſputes, en leur purgeant le cerveau, je le nie. Et pour preuve certaine, ſans aller plus loin, j'employe cette Satyre, en laquelle cét Antimonié s'embrouïlle de telle ſorte, qu'il donne aſſés à connoiſtre que ſes lumieres ſont bien troubles, & ſon cerveau bien obſcurci, tant s'en faut que ſon eſprit ſoit

meilleur

meilleur & plus esclairci. S'il me vouloit croire en ami, tel que je l'ay servi, ἄνευ μισθοῦ καὶ ξωγραφῆς, à son restablissement ; dont plusieurs plus prevoyans que moy de ce que l'on devoit esperer de l'œuf, d'vn tel Corbeau qu'estoit son pere, m'ont fort blâmé ; je luy conseillerois, lors qu'il voudra mettre, ce juste volume dont il nous menace, en lumiere, d'vser de l'herbe d'Anticyre, pour estre plus sain d'esprit, & moins susceptible d'idées chymeriques & fabuleuses qu'il veut faire passer pour vrayes histoires. Comme est ce qu'il escrit en la page 92. que si l'Antimoine ne guarit les malades, il leur rend du moins la connoissance, & fait qu'ils ont le loisir de penser à leur salut, y estans excités par la pointe de ce Remede, qui peut pour cette raison estre appellé Remede divin ; dont il donne pour témoins plusieurs ames pieuses, qui ont consacré leurs vies aux visites des malades.

Qui ne s'éclateroit de rire des ridicules pensées de ce Réveur, & n'en auroit en méme temps pitié, dans l'apprehension que sa folie n'augmente si fort, qu'elle en demeure incurable. S'il n'a point d'autres moyens pour nous prouver son Antimoine divin, il ne nous le fera jamais croire d'autre sens que Neron appelloit les Champignons dont il avoit empoisonné *Claudius*, la viande des Dieux. Car il envoye comme eux en l'autre monde ceux qui en vsent, faisant sortir l'ame du corps prestement, non le peché du

cœur desja demi mort des malignes vapeurs de ce Venin, & tout defailli par ſympathie de l'orifice de l'eſtomach, ſur lequel ce furieux Emetique fait ſon premier effort avec violence extréme, accompagnée d'exceſſives evacuations. Quel moyen donc qu'vn pauvre patient en cét eſtat, allant haut & bas, preſt à toute heure de rendre l'ame qu'il a ſur le bec, puiſſe penſer à autre choſe qu'à ſon mal. Les piquantes pointes de ce Mochlique ne ſont que trop puiſſantes de l'exciter aux plaintes, & de s'écrier par intervalles, Ie me meurs; mais de ſonger & ſe preparer à bien mourir, nullement. Il n'en a ni le temps, s'en allant plus viſte qu'il ne penſoit; ni le pouvoir dans le trouble de corps & d'eſprit, où ce Demon d'Antimoine l'a reduit, pour le conduire par cette ſurpriſe plutoſt dans l'Eternité malheureuſe, que bien-heureuſe, ſi auparavant il n'eſt deuëment preparé, ſelon la doctrine des Ianſeniſtes qu'il profeſſe, à ce qu'on dit, leſquels ſe mocquent de ce moment pour ſe ſauver, & croyent quand cela arrive, que c'eſt par vne grace extraordinaire. Ie ne doute point que toutes ces ſimples femmelettes, & autres bonnes gens qui vont aux malades, ne voyent plus ſouvent exercer les actes exterieurs du Chriſtianiſme chés les malades qui ont pris de cette Drogue: car les accidens de la mort y ſont plus frequents que chés les autres, qui les oblige à ce devoir, & la mort en ſuitte: Mais je ne penſe pas qu'ils veu-

lent témoigner, que ce soit avec plus de devotion, que ceux qui s'y preparent à loisir & de propos deliberé dés le commencement de leur mal; & non comme les Antimoniés par necessité necessitante à l'extremité & à l'article de la mort, auquel on n'a guere de temps pour vn examen exact, ni de commodité pour faire reflexion sur la vie passée, se repentir de ses fautes & en avoir la contrition, ou du moins l'attrition requise.

C'est cette brieve & prompte expedition, pour raison de laquelle l'Antimoine peut à juste titre estre qualifié l'abbregé des maladies, aussi bien que celuy des sciences; qui donna sujet à vn Prestre d'vne celebre parroisse de Paris, de remercier par raillerie vn de nos Antimoniaux, non seulement de ce qu'il multiplioit les mortuaires, mais aussi de ce qu'il dispensoit les gens d'Eglise de faire de longues & penibles veilles chés les malades. Et de fait, à quoy bon les faire tant languir? Il semble estre de l'humanité, d'avoir compassion de nos semblables, & de leur donner au besoin, comme disent les bonnes gens, quelque chose qui les fasse aller avant ou arriere, qui les soulage ou les guarisse de tous maux. Pourquoy n'essayer pas vn Remede hasardeux, à bien ou à mal, puisqu'il estoit permis autrefois de donner méme du Poison, pour haster la mort de ceux qui vouloient se liberer des tourmens excessifs & des douleurs insupporta-

bles, comme nous lisons dans Apulée au 10 livre de l'Asne doré : La Nature au dire de Pline chap. 63. du livre 2. ayant à ce dessein institué les Venins, & voulu que la terre produisist des remedes à nos malheurs. Ces raisons sembleroient plausibles à ceux qui sont seulement Naturalistes : Mais sont & seront toûjours tres-odieuses aux Medecins Chrestiens, qui ne doivent pas ignorer, que ce n'est pas moindre crime d'oster quelqu'vn de sentinelle où il a esté posé, que s'en oster soy-méme, sans le commandement exprés de l'Empereur, c'est à dire de Dieu. Quand méme nous ne professerions pas le Christianisme, & que nous ne serions qu'Hippocratistes & Galenistes, comme tout bon Medecin doit estre, nous devons abhorrer cette Compassion criminelle ; ces divins Personnages, quoy que Payens, nous ayans enjoint de ne rien hasarder, & de ne donner jamais aucune chose, dont on puisse craindre le moindre inconvenient. Ainsi doublement instruits, nous ne pouuons gouster la risquante Methode de quelques Medecins à la mode, pour estre prejudiciable à la santé du corps, & plus encore à celle de l'ame ; laquelle trop pressée par fois de partir à l'improviste de ce monde icy, n'a pas le loisir de se bien preparer pour l'autre, quoy qu'elle en aye quelques pensées. Ie veux croire que nostre Cacodoxe en eut de bonnes dans le danger où il fut : Mais je puis assurer, voyant ses deportemens si peu cha-

ritables à l'endroit de ses Collegues, qu'elles ne luy ont pas duré long temps, & qu'il n'a pas voulu faire mentir ce Prouerbe Italien : *Passat' ol pericolo, gabato lo santo*, que le François dit; le peril passé, adieu le saint. Ne le fait-il pas beau voir aprés cela, reprocher à Monsieur Germain que sa maladie & l'Antimoine luy ont tout hebeté l'esprit, luy qui se dit en cela son compagnon de fortune; à qui par consequent on peut reprocher, que la pelle se mocque du fourgon, & pis encore. L'Orthodoxe, livre plein de doctrine, d'eloquence & de jugement, donnera par tout le dementi pour Monsieur Germain à ce Calomniateur : Et cette Satyre de Cacodoxe, farcie de mensonges & de calomnies, couchées sans ordre d'vn stile de galimatias extravagant, a fait assés reconnoistre à ceux méme de son parti, le detraquement de son esprit. Ie veux que nostre docte Collegue ait eu quelque petit eschec de réverie, dans sa fiévre maligne, où cela est assés ordinaire. Il s'en est fort bien degagé, & ne l'a pas eu Mat comme luy, qui ne s'en pourra jamais sauver quelque démarche qu'il face; puisqu'il n'a pas eu l'esprit de s'en oster depuis vn si long-temps qu'il y est : Et de fait, il en a perdu tellement le jugement & la connoissance, qu'il ne discerne pas seulement l'ami de l'ennemi, faisant des eloges de l'Antimoine qui a failli à le tuer, & luy attribuant iniustement l'honneur de sa guarison, au prejudice

des bons Remedes qui l'ont ſauvé. Mais Monſieur Germain ſe reſſouvenant fort bien de ce qui luy a bien ou mal fait, nous declare charitablement, que cette Drogue l'a penſé tuer, pour nous advertir de ne nous y pas fier, & proteſte de ne jamais retourner à en prendre.

C'eſt pourquoy noſtre Cacodoxe le compare tres-mal à propos en la page 94 à ce Somnambule, qui ſurpris d'eſtonnement d'avoir veu la planche eſtroite, poſée ſur deux longues arches d'vne profonde riviere, où il avoit paſſé la nuit en dormant, en perdit l'eſprit. Car cét accident n'arriva à ce Dormeur marchant, que d'apprehenſion d'y retourner poſſible la nuit prochaine, & de tomber dans ce precipice: Mais Monſieur Germain ne craint point pour l'avenir, & ſe tient fort aſſeuré de ne retourner de ſa vie à l'eſcorcherie de l'Antimoine: ou bien il faudroit qu'il fuſt auſſi endormi, que l'Aſne auquel cét Impertinent l'accompare encore plus mal à propos; n'ayant point fait d'Aſneries, comme luy, de qui nous en remarquons cinq ou ſix, dans le ſeul narré de cét Aſne. Premierement, il le cite de Dioſcoride, & c'eſt Mathiole qui nous fait ce compte à dormir de bout, ſur le chapitre *de Cicuta*. Secondement l'Autheur dit, que ſi les Aſnes en Hetrurie ou Toſcane paiſſent la ciguë, ils ſe trouvent ſurpris d'vn ſi profond ſommeil, ou plutoſt aſſoupiſſement & inſenſibilité, qu'ils en demeurent non ſeulement engourdis & im-

mobiles, mais semblent tout-à-fait morts. Et nostre Raconteur qui s'estime plus clair-voyant que tout le monde, quoy qu'il n'ait pas les yeux trop bons, n'en a veu qu'vn seul dans les prairies, desquelles Mathiole ne parle point. Tiercement, il le fait braire inopinément aprés s'estre réveillé de sa profonde lethargie à demi escorché; & l'Autheur de ce compte fait à plaisir, ne dit rien du chant de ce Rossignol d'Arcadie. En quatriéme lieu, il nous represente les escorcheurs si surpris & si estonnés qu'ils prirent la fuitte, sur la croyance que ce fût vn prodige, qui est vn *p'usquam commentum*, vn comment sur le comment. Enfin il dit, qu'aprés s'estre rasseurés ils en prirent du divertissement; & l'Autheur de la fable escrit, que se furent ceux qui regardoient ces escorcheurs d'Asnes, lesquels en firent vne grande risée, & en eurent le passetemps. Ainsi en cinq ou six lignes de ce recit, il n'a pû s'empécher de faire autant de manquemens, tant il est accoustumé à dire les choses autrement qu'elles ne sont. Ie croirois bien, que ce qu'il n'a parlé que d'vn Asne, c'est qu'il apprehendoit s'il en eût compté plusieurs, qu'on ne le mist du nombre, puisqu'on sçait qu'il a esté plus qu'à demi escorché de cette Drogue corrosive infusée dans le vin en sa maladie; dont il reste encore si enyvré & si estourdi, qu'il ne sçait bonnement ce qu'il dit en comptant sa propre histoire. Il veut pourtant, tout malencontreux qu'il est, faire le mauvais,

& se couvrant de la peau d'vn Lyon, comme l'Asne d'Esope, tâcher à nous épouvanter. Mais il a beau se contrefaire, ses grandes oreilles nous ont trop paru pour avoir peur de luy, & ne reconnoistre pas que ce n'est qu'vn Asne desguisé, de la superbe & sotte presomption duquel nous nous mocquons, le renvoyans au moulin faire sa charge; & luy disans, comme le Renard à l'Asne d'vne autre fable, qui se mussoit ainsi soubs la dépoüille horrible de ce Roy des Animaux, nous te craindrions en verité, si nous ne sçavions que tu as coûtume de braire.

Toutes ces Asneries sont passables au prix des extravagances de la page 97. & suivantes, où il encherit bien au delà de tous les Apologues. Car sur ce qu'ils ont creu possible, avec plusieurs Philosophes, Galien entre autres, ou Menodote dans l'exhortation aux Arts, que les Animaux avoient ἐνδιάθετον λόγον, le raisonnement interieur, voyans qu'ils exerçoient toutes leurs actions avec prudence, à peu prés de méme que nous; ils se sont avancés de leur donner le προφορικὸν, la parole qui leur manquoit pour proferer, exprimer, mettre hors & faire entendre leurs conceptions. Mais luy passe bien plus outre : Il produit son Antimoine mineral, espece de Plomb, sans vie, sans sentiment & sans mouvement pour vn Agent arbitraire plus prudent, plus intelligent, & plus raisonnable que l'homme méme : en ce que quoy que corrosif, il se donne bien garde

d'effleurer

d'effleurer tant soit peu les parties pat où il passe: & bien que Veneneux il ne se porte point au cœur, & autres parties nobles, comme les autres Venins. Il ne va qu'à celles de la nourriture, embarassées d'humeurs où on l'envoye; sur lesquelles agissant de plein pouvoir, il se met en devoir de les faire sortir, les traitant mal, en cas qu'elles ne se rēdent obeïssantes: sa violence toutesfois ne s'adressant qu'à elles, sans toucher aux parties; dās les replis desquelles elles sont envelopées, ausquelles, chose estrange, il donne de la vigueur, au lieu de les affoiblir. Ce n'est pas encore tout.

Ouvrés bien grandes vos oreilles,
Vous entendrés d'autres merveilles.

Il ne poursuit que les mauvaises humeurs, choyant les bonnes, tant il est discret & adroit, ne leur donnant point de repos, jusques à ce qu'il s'en soit rendu maistre absolu, & qu'il ne les ait conduites où bon luy semble. Voila pas des miracles & des prodiges inouïs? Il me semble quand je lis tant de belles choses, que j'entens vn Garennier qui raconte les perfections d'vn bon Furet, qui n'est pas si tost lasché dans le terrier, qu'il ne poursuiue sans cesse son gibier, jusques à ce qu'il l'ait contraint de sortir hors & se jetter dans les paneaux: vn Chasseur qui vante ses chiens courans, lesquels depuis qu'ils ont halené la beste, ne prennent point le change, & la courent tant que terre les peut porter, jusques aux abois. Iamais à ce compte, Escuyer ne fit

mieux aller son cheval à courbettes avec sa gaule ; ni Berger son troupeau avec son chifflet & sa houlette, que ce Monsieur l'Antimoine sans raison, ce violent Purgatif haut & bas, gouverne les humeurs par cette incomprehensible vertu que luy donne Cacodoxe, à l'exclusion de tous les autres. L'aigle qui enleva Ganymede ne fit oncques paroistre tant d'adresse à serrer mignardement cette belle proye qu'il portoit à Iupiter, que ce Mineral à emporter les humeurs qui luy ont esté commandées. C'est vn Maistre Mitou qui retire ses griffes pour nous flatter, ne nous faisant sentir que le duuet mollet de sa patte peluë, selon l'ordre donné par Messieurs nos Maistres Antimoniaux ; Autrement il égratigneroit si c'estoit par les Empiriques, Charlatans & autres qui ne sçauent pas le mot, & se veulent méler de le mettre en œuure.

O que nous serions bien-heureux dans nos maux, s'il en alloit de méme dans le corps, que sur le papier : Et que de bon cœur nous ferions le Panegyrique de cette Drogue plus que divine. Mais comme nous experimentons tout le contraire de ce qu'on en publie, nous en conceuons plus d'indignation, & nous scandalisons de ce qu'il nous pense prendre pour Gruës, à cause que nous auons le nez plus long que luy. Il faudroit estre beste tout a fait, de croire qu'vn medicament de cette condition peust agir sur nous sans laisser quelques vestiges de son passage. C'est la raison pourquoy

les boüillons gras, dont on a de coustume de se seruir en tel cas, & qu'Orthodoxe conseille de donner, sont fort profitables. Nostre Cacodoxe pourtant s'en mocque en la page 101. & dit que si on s'en sert ce n'est pas pour émousser la pointe de ce purgatif, ni pour enduire l'estomac & les intestins, de peur qu'ils n'en soient offensés : Mais pour faciliter l'operation du medicament, & ayder à la detrempe & au détachement des humeurs qui ne se pourroient autrement arracher ; à l'exemple des sorbets qu'Hipocrate donnoit, pour contribuer à faire vomir, & ayder au medicament Emetique. Il pourroit possible estre vray, que l'intention de ce diuin homme auroit esté telle en partie, pour les vomitifs qu'il ordonnoit. Mais l'Antimoine n'a point besoin de cette ayde. Il ne va que trop viste, on a de la peine d'arrester son action, il fait son effet aussi promptement qu'vn tourbillon, & plus brusquement méme que l'eclair, qui se fait sentir auparauant que le tonnerre qui l'a produit. Si cela est ainsi qu'il dit, est-il possible que cet éclair si surprenant & si penetrant, n'estonne grandement toutes les parties ; que ce tourbillon violent ne bouleverse tout ce qu'il rencontre ; & que ce foudre esclatant ne fracasse & ne brise ce qui luy fait resistance, ou du moins ne laisse des impressions & des marques de son incēdie aux lieux sur lesquels il tombe? Nostre Cacodoxe semble aucunement estre d'acord de cela ; Mais il asseure que l'estomac & les intestins en sont exēpts.

Car dit-il, si ces parties qui sont les endroits où les Purgatifs font leurs plus grands coups, son tà couuert du malefice des violens remedes caustiques & vlcerans d'Hippocrate; à plus forte raison de l'Antimoine, qui ne va pas de pair auec eux. Ce qu'il prouve par vne authorité du 4. livre des Maladies de ce diuin homme; Où il escrit (à ce qu'il dit) que tous les medicamens purgatifs violens, soit qu'ils purgent par haut, par bas, ou tous les deux ensemble, consomment & brûlent tout ce qu'ils rencontrent en leur chemin, faisant méme des vlceres notables aux lieux où ils passent, s'ils sont de tendre constitution, telle que le poulmon, facile à irriter par cette sorte de purgatifs violens; Ceux qui le sont moins, causans toûjours du trouble, & de l'agitation en quelque endroit qu'ils se facent sentir. Et comme leur plus long séjour est dans le ventricule, la Nature y a soigneusement pourueu, l'ayant fait robuste, pour resister à l'action de ces Medicamens purgatifs, desquels il n'est pas vlceré, pour estre de forte complexion; mais tellement ébranlé qu'il est par là sollicité, à se deffaire des humeurs & autres matieres qui estoient contenuës en sa capacité. Voila comme il fait parler Hippocrate à sa fantaisie, & non selon la verité du Texte, qui est tel, traduit mot à mot. Si le breuvage alloit au poulmon, τὰ ὑπήλατα, les medicamens purgeans par bas, pris en potion, y seroient aussi portés, dont il arriveroit de grands inconueniens. Car tous les purgatifs par haut,

par bas, ou tous les deux enſemble, font ceci : Ils brûlent tous beaucoup, & les plus violens, s'il arriue qu'il touchent quelque partie molle, l'vlcerent; les plus legers excitans du trouble dans le corps, en quelque endroit qu'ils abordent. Que si quelqu'vn de ces Medicamens alloit au poulmon, il me ſemble qu'il y exciteroit quelque grand mal; puiſque la pituite qui tombe du cerveau ſur luy, l'vlcere en fort peu de temps, le poulmon eſtant vne choſe fort tendre & rare. Que ſi vne fois il eſtoit vlceré l'homme ne ſe porteroit pas bien pour beaucoup de raiſons : Mais le ventricule ne s'vlcere pas du purgatif, à cauſe que c'eſt quelque choſe de robuſte, comme qui diroit le cuir. Le Lecteur, par la confronration de ces deux Paſſages ſi diſſemblables, reconnoiſtra la malice de Cacodoxe, qui pour planter ſa mauvaiſe Doctrine, ne ſe ſoucie pas de tailler & rogner comme bon luy ſemble. Car, outre ce qu'il nous à celé le motif d'Hippocrate, qui eſtoit de montrer par huict belles raiſons, dont la 3. eſt celle-ci, que le boire n'alloit point au poulmon, comme quelques Medecins de ſon temps croyoient, mais à l'eſtomach, auſſi bien que le mãger; Ce qui eût pû donner lumiere, qu'il ne parle pas là abſolument, mais ſeulment par comparaiſon de l'eſtomac auec le poulmon; il luy fait de ſurplus dire beaucoup de choſes, auſquelles il n'a pas penſé; Premierement, que les Medicamens purgatifs violens, cõſomment & brûlent tout ce qu'ils rencon-

trent en chemin. Et l'autheur parle en general tant des violens que des mediocres & plus doux; preuve infaillible qu'il ne faut pas prendre ce *brûler* au pied de la lettre; mais qu'il veut par là signifier, qu'ils sont tous chaus plus ou moins, selon qu'ils sont plus ou moins purgatifs. Et de fait, il est aysé à iuger qu'il n'a pas voulu que les doux & foibles purgatifs fussent en tel excés de chaleur, que d'estre corrosifs; puisqu'il dit en suite que les violens vlcerent les parties molles qu'ils touchent, & que les foibles font du trouble en quelque partie qu'ils abordent, & non comme tourne Cacodoxe, en quelque partie qu'ils se facent sentir. Secondement que le purgatif en chemin faisant, peut vlcerer le poulmon: & tout au contraire, il ne veut pas qu'il y aille, & dit que s'il y alloit, estant vne partie fort tendre, il l'vlcereroit, puisque la pituite qui tombe du cerueau l'vlcere, & que s'il estoit vlceré, on ne se porteroit pas bien; mais que l'estomach est vne chose plus robuste. Ce qu'il s'est bien donné de garde de nous faire voir, de peur que nous ne descouvrissions tout a fait la verité de la comparaison de ces deux parties en cause, a laquelle des deux la potion alloit incontinent apres estre avallée, & non pas en chemin faisant par tout le corps, depuis estre sortie de l'estomach: auquel cas, quand il auroit cru que le purgatif parvint enfin au poulmon, apres auoir traversé tant de contrées, à quel propos nous le donner pour exemple des parties, que le violent

purgatif peut vlcerer durant ſon voyage, ſans dire mot des nutritives par où il paſſe premier, peu ou point alteré, le foye ſur tout, & entre les vitales le cœur, ſur leſquelles par ce moyen il pourroit faire ſentir ſes griffes & ſon feu, plûtoſt qu'au poulmon, où il n'aborderoit qu'apres pluſieurs alterations & diminution de ſa vigueur ; ſi ce n'eſtoit qu'il fût du nombre de ceux qui agiſſent par vne particuliere proprieté, comme on tient que fait le Lievre marin. Tiercement, que l'eſtomach n'eſt qu'ébranlé, émeu, & ſollicité par ces medicamens, à ſe deffaire des humeurs & autres ordures, dont il n'eſt nullement parlé, mais ſeulement qu'il n'en eſt point vlceré, pour eſtre comme du cuir, à raiſon de quoy on s'en ſert en Lybie pour faire des bourſes, de méme que de la peau des animaux pour des habits. Enfin, non content d'avoir ainſi deffiguré ce paſſage, il reſume encore faux, tirant vne conſequence pour les inteſtins de ce que Hippocrate dit de l'eſtomach ſeul. N'eſt ce pas là bien expliquer les Autheurs, & bien informer les Lecteurs de ce qu'ils nous ont enſeigné.

Il ne doit point donc ſe faire fort de cette authorité, pour mettre à couuert l'eſtomach des eſgratignures des violens purgatifs, & moins encore de l'Antimoine, tout autrement violent ; puiſque Hippocrate ne parle pas abſolument, mais par comparaiſon, & qu'il en a donné des exemples dans les Epidemies, quelques vns deſquels nous avons cité cy-devant, & en avons raconté

trois ou quatre de noſtre connoiſſance; auſquels nous en adjoûterons encore vn, dont M. Lienard, noſtre docte Collegue, eſt teſmoin oculaire auec moy; ayans eſté appellés enſemble, pour l'ouuerture du corps d'vn Moine de Chantelou, nommé Godin, chés ſa mere Boulangere, dans la ruë de la Mortellerie, lequel auoit avalé vne priſe de gomme gut, de trois que luy avoit données vn apprentif Apotiquaire, pour le guarir d'vne fievre quarte. Elle l'avoit purgé de telle ſorte, qu'il en eſtoit mort trois ou quatre iours aprés, auec de grandes évacuations & douleurs inſupportables. Nous luy trouvaſmes l'eſtomach tout excorié & fort tumefié, d'inflammation excitée tant par l'acrimonie du medicament, que des humeurs du vomiſſement. Que ſi cela arrive par nos remedes ordinaires, qui ne ſont que petits Satyres, à ce qu'il dit, & des Pygmées, pourquoy non de ce grand Cyclope & demeſuré Geant l'Antimoine? qui fait des efforts & des irruptions telles ſur les deux paſſages de l'eſtomach, haut & bas, quil les force avec violence extréme, ſuivie d'exceſſives evacuations, dont les parties peuvent eſtre interreſſées, auſſi bien que de ſa maligne & veneneuſe qualité, de laquelle Cacodoxe demeure aucunement d'accord, puiſqu'il a confeſſé qu'il eſt medicament veneneux. Il le nie pourtant icy, & pour preuve infaillible, dit en dernier reſſort, que s'il eſtoit poiſon, on luy eut aſſigné vn contrepoiſon, dont perſonne ne s'eſt encore adviſé. Comme ſi tous les poiſons,

poiſons, avoient chacun leur contrepoiſon particulier; & ſi ce n'eſtoit pas aſſés a vn medicament, pour eſtre eſtimé poiſon, ſi outre la raiſon qui le iuge tel, & l'experience qui le confirme, il faut venir aux drogues contraires aux venins, pour remedier aux accidens qu'elle excite, ainſi qu'à l'Antimoine, Ioubert, Abra, & autres ordonnent le Bol; & Greuin conſeille de fortifier l'eſtomach, mélant des remedes qui empéchent la rongeure, aevc ceux deſquels on a coûtume de ſe ſervir contre les poiſons qui conſomment les ſubſtances du corps humain. Ce n'eſt pas qu'il ait negligé les contrepoiſons particuliers, puiſque dans ces deux Livres des venins, pour ſervir de commentaire à Nicandre, il nous en dit tout ce qui ſe peut. Mais dautant que c'eſt vne choſe tres-difficile, comme écrit Dioſcoride en la Preface du 6. livre, de decouvrir le particulier poiſon, les marques n'eſtant ſi propres & particulieres à chacun, qu'elles ne ſoient communes à quelques autres, en ceux principalement qui agiſſent de toute leur ſubſtance: Comme nous voyons que les écorcheures de langue & de goſier, les inflammations d'eſtomach, de ventre, des reins, & de la veſſie, les difficultés d'vrine avec écoulement de ſang, ne ſurviennent pas ſeulement aux Cantharides, mais auſſi à la Salemendre, aux Chenilles du Picea, & au Bupreſtis ou enfle Bœuf: les alienations d'eſprit, non ſeul de l'Hyoſcyame; mais de l'Aconit, Dorycnium ou Solanum Manicum, & du To-

xique, duquel nous n'avons autre connoiſſance, ſinon que les anciẽs en empoiſonnoient τόξα, leurs Dards, d'où il a pris ſon nom, pour rendre leurs bleſſures incurables: les eſtranglemens, des champignons ſeuls, mais du ſang de Taureau, du lait caillé dans l'eſtomach, de l'Aconit, de l'If, du Plaſtre, & de l'Ephemeron Colchicum, ainſi dit de cette Iſle, où il vient en grande abondance, & eſt plus pernicieux: les aſſoupiſſemens, refroidiſſemens & engourdiſſemens, auec picquotemens par tout le corps & couleur plombée, non ſeulement à ceux qui ont beu l'Opium, mais auſſi à la Ciguë & à la Mandragore: C'eſt pourquoy pour nous deliurer de l'embarras d'vn raiſonnement douteux, qui requiert du temps, durant lequel le Poiſon ſe gliſſant plus avant, & prenant pied, le malade pourroit mourir, ou ne ſeroit plus en eſtat d'eſtre ſoulagé, devant qu'on ſe fût determiné; ces Autheurs qui ont eſcrit de la cure des Venins, ont iugé que c'eſtoit le plus ſeur, de nous donner vne methode generale, ſelon les eſpeces de Poiſon chaud, froid, ſec, ou humide; dont les ſignes exterieurs ſe manifeſtent tout d'abord à nos yeux, & nous donnent vne certaine & prompte connoiſſance de ce que nous auons à faire, pour obvier ſans delay preiudiciable, aux accidens qui preſſent. Et puis pour parler franchement, la pluſpart de ces contrepoiſons ſpecifiques, ne répondent pas à ce qu'on s'en promet; d'où vient que les Medecins Rationels ne s'y aſ-

ſeurent pas trop, & n'y croyent que de bonne ſorte: qui eſt poſſible la raiſon pourquoy Grevin & les autres ne ſe ſont pas beaucoup mis en peine d'en donner pour l'Antimoine, peur d'eſtre mis au nombre de ceux, leſquels ayans recours aux proprietés occultes qui ne ſe peuvent exprimer; n'enſeignent rien comme dit Galien au 3. Livre de la Prediction des pouls chap. 15. Ainſi Dioſcoride ne preſcrit point de contrepoiſon particulier à l'Arſenic, & ſe contente d'ordonner des choſes qui émouſſent ſon acrimonie, laſchent le ventre & le rēdent gliſſant comme ſont toutes choſes graſſes, glaireuſes, & mucilagineuſes; de méme qu'il avoit fait au Chapitre des Cantharides qui eſt l'exemple de la cure de tout les Venins corroſifs, où ayant donné en ſuitte quelques remedes ſpecifiques; non toutefois ſi particuliers qu'on ne s'en peût ſervir à d'autres, il adjoûte que les Antidote (qui ſont ſelon Mathiole, nos celebres compoſitions, la Theriaque, le Mithridat, & comme eſcrit Galien au *9.* des Medicamens ſimples) celle qui ſe fait de terre ſigillée & de bayes de genevre, agiſſent bien plus puiſſamment que tout cela.

Au reſte ie ne me puis aſſés eſtonner, de la forcenerie de ce jeune Docteur reuolté contre l'Ancienne Medecine, qu'il traite cent fois pis que n'ont jamais fait tous les Empiriques & Charlatans enſemble. Ils ne nous reprochent que le gouſt horrible & ingrat de nos remedes, la plus

part sophistiqués ou inualides par vieillesse, nous estans apportés de pays trop loingtains, Mais cét audacieux les accuse de plus grande malignité que son Antimoine, chose inouïe, & contre toute sorte de raison. Il est vray qu'ils n'ont point tant d'agréement, mais outre ce qu'ils doivent estre tels par les effets ausquels ils sont destinés, ils n'en valent pas pis, se faisans par ce moyen mieux connoistre à nous, n'en pouvans pas si facilement estre trompés, que de l'Antimoine insipide : Duquel il se faut pour cette raison deffier, dit Grevin comme on feroit d'vn homme couvert & dissimulé, qui à toute autre chose au cœur, qu'a la bouche. C'est pourquoi il exhorte les Magistrats, de tenir la main à l'abus de cette Drogue, ny ayant rien par lequel on puisse plus couvertement empoisonner, soit à l'égard de sa qualité, soit de sa quantité; la grosseur d'vn pois, estànt suffisante de tirer l'ame du corps du plus robuste homme du monde, sans s'en appercevoir si tost, estant avalé auec des confitures, du vin, ou du potage, n'ayant ni odeur, ni saveur pour se faire sentir. Dont nostre Cacodoce, s'il vouloit dire verité temoigneroit bien quelque chose; y ayant esté attrappé, à ce qu'on dit, par vne fricassée de poulets, dans laquelle au lieu de verjus on avoit mis par mesgarde du vin Emetique, qui luy a pensé faire passer le pas, avec des evacuations excessiues haut & bas, iusques au sang pur. Ce qui lui apprendra, que tout le monde n'est pas de

méme que les Meusniers de l'Hostel-Dieu, qui en beurent à ce qu'il dit, quarte à trois; que les superpurgations de cette Drogue ne sont pas si salutaires qu'il disoit, qu'elle ne redonnent pas plus de vigueur qu'on en avoit, & de la santé pour vn long-temps aprés, puisqu'à ce que j'entens, il sera tout-heureux d'en estre quitte pour languir; & qu'elle se porte fort à la teste, la sienne en ayant esté tellement attaquée de douleurs, que si la nature ne se fut deschargée, sur les parties externes, des humeurs impregnées de la maligne qualité de ce Vin fumeux qui avoit enyuré son cerveau, il en seroit déja mort. Il nie pourtant fort & ferme ce qui pro quo de Cuisinier, & n'a garde autrement, de peur de faire tort à sa cause, que cette confession luy feroit perdre avec despens taxés à rougir de honte tout le reste de sa vie, d'avoir soustenu vne si mauvaise cause. Si cét accident n'est venu de ce vin, nous pouvons du moins conjecturer que les poulets de cette fricassée, estoient de ceux qu'vn Docte Medecin de ce temps nourrit auec l'Antimoine pulverisé à ce qu'il dit en la page 179. pour guarir de la melancholie hypochondriaque, dont ce remede plus grand que le mal ne le guarira pas, l'ayant rendu beaucoup pis.

Sur quoy ie finirai ce Discours, par occasion de cette Pause marquée exprés par Cacodoxe, pour reprendre son halene & se donner quelque temps, à songer aux moyens de mieux iustifier son Anti-

moine, qu'il n'a fait iusques à present. Autrement, nous l'ayant produit de mauvaise naissance, mal moriginé, violent & veneneux, nous concluronś auec Grevin, qu'il ne doit nullement estre mis au rang des Remedes salutaires, & qu'il ne se trouve point de boucon, duquel on se puisse servir plus traistreusement. Ce que son Aduocat ne doit point trouver mauuais de nous, puisqu'on a dit bien pis en pleine Eschole aux occasions: particulierement dans vne These que fit soûtenir Maistre Iean Forestier nostre Collegue, à Maistre Pierre Regnier pour lors Bachelier, & maintenant digne Docteur le 20. Decembre 1645. *An Contumacibus morbis ex Stibio Purgatio*, dont la conclusion est negative. Et ce, sept ans apres la publication du *Codex*, qui est vne piece tout à fait conuinquante, que l'Eschole n'auoit point admis le Vin Emetique. Autrement le Doyen qui a la direction generale de nostre police, ne l'eust jamais signée, sans quoy elle n'eust esté publiée: Et quand elle l'eust esté, le Censeur, à qui particulierement appartient de prendre garde, que rien ne se face contre les Statuts & Decrets, s'y fut opposé & eust empesché qu'elle ne fut disputée, comme injurieuse à l'honneur de l'Eschole & à ses Arrests. Car dans le 3. Corollaire il dit, *Stibium adscripsit Purgantibus, posterior Medicorum ætas, haud satis caute; nam Venenum est, eo nocentius, quo magis excoctum: adeo humores & spiritus toto corpore inquinat, & dira tabe partes exedit, &c. Æternam labem inurit visceribus, nullis detergendam*

Antidotis, quin pauciſſimum exitiale eſt; neque vlla arte fieri poteſt, vt, depoſita venenata vi, ſolam vacuatricem retineat; hoc etiam facit ad vacuationem, quod venenum eſt. Scilicet acceptum ſtomacho, vt primum concaluit, peſtifero halitu, contactuque omnia inceſtat. L'âge dernier des Medecins a mis entre les Purgatifs l'Antimoine aſſés imprudemment; car c'eſt vn Venin, d'autant plus nuiſible, qu'il eſt plus recuit, tant il fouille les humeurs, & les eſprits par tout le corps, & ronge les parties d'vne cruelle pourriture. Il imprime dans les entrailles vne tache eternelle, qui ne ſe peut eſſuyer par aucuns Antidotes. Si peu qu'on en prend eſt mortel; & ne ſe peut faire par quelque artifice que ce ſoit, que depoſant ſa faculté veneneuſe, il retiẽne la ſeule purgative; ce qu'il eſt Venin contribuant beaucoup à la purgation. Car eſtant receu dans l'eſtomach, auſſi toſt qu'il eſt rechauffé il infecte & adultere tout d'vne halene & attouchement peſtifere. Et dans le quatriéme Appendix il adjoûte, que, *Ex Stibio purgare veneficorum primam artem fuiſſe credibile eſt; vt ſpecie remedij, Mercede conducti, homines impune trucidarent: Arriſit tamen delicatis ægris eadem, ſed non intellecta ratio; quia iucundo ſapore fallebat, neque omnes ſtatim occidebat medicamentum. Incautos interea Medicos ſollicitavit ſpes famæ fortunæque melioris, vt æmuli fierent turpium agyrtarum vel fraudis, vel erroris. Hinc exorti, quos nuper ille vocabat, inſontes venefici, qui guſtus ſervirent delitiis, & in contumacibus morbis, ne quid inexpertum relinquerent, etiam venena propinarent, quaſi in huma-*

no corpore cum vitiosis humoribus commoritura. At Stibium nunquam sese exuit, & vtcumque valeant hominis vires, vel in posterum nocet: Non hos illosve humores in corporibus nostris optat, quos secum auferat, sed omnia permiscet, conturbat, fœdat, Vt in cholera morbo nullo solatio plurimum deiicitur, evomiturque, sic ex Stibio purgatio nunquam levat. Casus, est quidam exacerbati morbi, quo non interire tum salus est ægrotanti, quam latroni viator vitam debet, à quo gravem aliquam, sed non vltimam plagam accepit. Il est croyable que la premiere invention de purger par l'Antimoine vient des Empoisonneurs; afin que loüés à prix ils fissent mourir les hommes cruellement sous pretexte de remede. Cette sorte de purger toutefois mal entenduë, a pleu aux malades delicats; pource qu'elle trompoit d'agreable saveur, & qu'elle ne faisoit pas mourir à l'instant tous ceux qui en vsoient. Cependant l'esperance de renommée & fortune meilleure, a sollicité & attrait les Medecins peu prudens, d'estre émules & imitateurs de la fraude ou erreur des infames Charlatans. De là sont venus, comme disoit n'aguere quelqu'vn, ces innocens Empoisonneurs, qui s'accommodent aux delices du goust des malades; & qui pour ne rien laisser à esprouver dans les maladies opiniâtres, font mémes prendre des Poisons, comme s'ils devoient mourir dans le corps humain avec les mauvaises humeurs. Mais l'Antimoine ne se dépouïlle jamais, & quelques grandes que soient les forces de l'homme, il nuit méme par aprés: Il ne choisit pas ces

humeurs,

humeurs, ici ou ceux-la pour les emporter avec ſoy, mais il meſle, trouble, & infecte tout: De méme que dans le *Cholera Morbus*, ou Trouſſegaland, on vuide beaucoup haut & bas, ſans aucun ſoulagement; ainſi la purgation de l'Antimoine ne ſoulage jamais; c'eſt vn accident de l'exacerbation de la maladie. Que ſi l'on n'en meurt pas, il ne nous fait pas autre faveur, que le Voleur au Voyageur, auquel il donne quelque grand coup, mais non le dernier & mortel. Et finalement il conclud au cinquiéme Corollaire, que, *Nulli vel leviori morbo datur, quo non graviorem creet, eo vero ſemper duriora contingunt omnia, quo ferocior humor eſt qui morbum excitavit, qualis eſt contumacium morborum parens, quem Stibium mirifice exagitat, accenditque magis, & cum reliquis toto corpore humoribus, teterrime venenat. Quod vidit olim Schola Pariſienſis, cujus authoritatem Senatus ipſe ſequutus iudicavit, veneficij arceſſendos fore, quicumque illætabili iſto medicamento ad purgationem abuterentur.* On ne le donne à pas vne maladie, quelque legere qu'elle ſoit, qu'il n'en face vne plus grande; & plus l'humeur eſt farouche, ce qui en arrive eſt touſiours plus faſcheux, comme eſt celuy qui cauſe les maladies opiniâtres; que l'Antimoine agite eſtrangement, enflamme davantage, & empoiſonne vilainement avec tous les autres humeurs du corps. Ce que l'Eſchole de Paris a connu cy-devant, de l'authorité de laquelle le Parlement a iugé que ceux qui dõneroient de ce medicamẽt malencontreux pour purger, ſeroient appellés Empoiſonneurs.

Voila les admirables proprietés de cette divine drogue, selon les veritables sentimens du Decret de l'Eschole mentionné, qui est tel.

Facultatis de Antimonio Censura.

Vniversi Collegij Medicinæ Facultatis conuentu habito super Stibij & Antimonij iudicio & lege ferenda, Sancitum est omnium qui in Medicina claruerunt, authoritate & rationibus, tum alibi sæpe, tum apud Patronum Regium deductis, ipsum Stibium esse deleterium, & inter ea simplicia que venenata qualitate pollent, annumerandum; nec posse quavis præparatione emendari, vt intro citra molestiam posit assumi. Decretum in Scholis Medicinæ, 3. Calendas Augusti, anno 1566. L'assemblée de tout le College de la Faculté de Medecine ayant esté faite pour donner Iugement & faire vne Loy touchant l Antimoine, a esté d'advis, de l'authorité de tous ceux qui ont excellé en Medecine, & des raisons déduites plusieurs fois, tant ailleurs, que chés Monsieur l'Advocat General, que l'Antimoine est pernicieux, & qu'il doit estre mis au nombre des Simples, qui sont doüés d'vne qualité veneneuse, ne pouvant par quelque preparation que ce soit, estre corrigé, de sorte qu'on le puisse prendre par la bouche sans danger. Decreté aux Escholes de Medecine le 28. Iuillet 1566. Ce celebre Decret fait aprés vne exacte recherche de tout ce qu'en ont escrit les meilleurs Autheurs, & avoir bien peséles raisons de part & d'autre, du commun consentement de tous les Docteurs, & non à la legere, cõme nostre Imposteur veut faire accroire, le voulant faire passer malicieusement & faussement pour l'opinion de quelques vns seu-

lement, a esté confirmé de temps en temps aux occasions; Comme en 1607. au procés de Paul Reneaume Medecin de Blois, sur le different meu contreluy, touchant les Drogues Chymiques, & specialement l'Antimoine dont il se servoit, car le tout estant renuoyé à la Faculté par la Cour de Parlement, pour en iuger, il fut condamné & contraint de faire protestation de ne faire plus la Medecine auec les remedes contenus dans son Liure d'Observations; mais selon la doctrine d'Hippocrate & de Galien, suivant les formules approuvées par les Docteurs de la Faculté de Medecine de Paris. Ainsi en 1609. contre Maistre Pierre Paulmier, Docteur de nostre Eschole, qui au sujet des remedes de Quercetan Chymiste, qu'il sembloit approuver, & dont il se servoit, fut rayé du Catalogue des Docteurs Regens, & privé de tous les émolumens & honneurs de l'Escole, s'il ne venoit à resipiscence. Ce qu'il fit enfin, ayant esté renvoyé par la Cour, à la Faculté, où il renonça à l'Antimoine, & autres Drogues Chymiques, & fit serment en suite, avec tout le reste des Docteurs, de maintenir l'ancienne & vraye methode de Medecine, selon les maximes d'Hippocrate & de Galien, & de rejetter toutes sortes de nouveautés. Ainsi sur vne Requeste presentée par les Gardes Apotiquaires de Prouins, contre les Apotiquaires du lieu, qui vendoient & donnoient de l'Antimoine & autres Drogues Chymiques, l'affaire ayant esté renvoiée à la Faculté, sur le rapport de Maistre Nicolas Pietre, Maistre Iean Riolan, Maistre

André du Chemin & Maistre Gaspard Brayer, deputés à la visite de toutes ces Drogues produites en Iustice.

Censuit vnanimi omnium consensu, Ista medicamenta Chymica damnanda, Pharmacopœis & aliis omnibus interdicenda. Itaque idem Collegium omnes Iudices precatur, vt in eos seuere animaduertant, qui eiusmodi medicamenta præscribent, administrabunt, & vænalia exhibebunt. Datum Lutetiæ 18. die Octobris, Diuo Lucæ sacra, post rem diuinam pro more peractam, anno 1615. Elle jugea du commun consentement de tous les Docteurs, qu'il falloit condamner tous ces Medicamens Chymiques, & les defendre aux Apotiquaires, & à tous autres. A cause dequoy l'Assemblée supplioit tous les Iuges, qu'ils eussent à punir tres-seuerement ceux qui ordonneroient ces sortes de Medicamens Chymiques, les dispenseroient, & les mettroient en vente. Decreté le 18. Octobre, jour dedié à Saint Luc, aprés la Messe celebrée selon la coustume, l'an 1615.

Ainsi nonobstant les sentimens particuliers de quelques-vns qui se sont laissés infecter de cette mal heureuse opinion, par hantise des Empiriques de ce temps, on s'est tousiours opposé depuis la publication du Codex, à ce que cette resolution ne fût mise en question de These, ny qu'elle fut en quelque sorte disputée aux Actes, comme il s'en plaint en la page 212. Au contraire en six differentes disputes, cette Drogue a esté tousiours traittée de Poison, selon la conclusion des Decrets mentionnés cy dessus. Ainsi en celle où presida le Docte M. Guy Patin, à M. Paul Courtois, l'an 1643.

dont le titre est, *Estne totus à natura morbus?* Et en celle de nostre digne & sçavant Collegue Maistre Charles Guillemeau, Conseiller & Medecin Ordinaire du feu Roy Louis XIII. d'heureuse memoire, qu'il fit soutenir en 1648. à M. Iean Baptiste Moreau, digne fils de M. René Moreau, Professeur du Roy, dont le nom & la reputation est tres-celebre par tout, où les bonnes Lettres sont en estime, pour sa doctrine & ses escrits : lequel aussi a condamné cette funeste Drogue en l'année 1650. sous le mot de Larbason, dans la These, qu'il presida à M. Michel de la Vigne, heritier de la doctrine & du courage de feu Maistre Michel de la Vigne, son Docte & tres-Illustre Pere, auquel nostre Faculté a des obligations toutes particulieres, pour l'avoir defenduë contre les Empiriques & Charlatans en beaucoup de rencontres ; & notamment en la cause qu'il plaida, estant Doyen, au Chastelet, & au Parlement, où il fit admirer son eloquence, son profond sçavoir & sa gravité, contre Theophraste Renaudot, qui pretendoit faire vne Eschole de Medecine de toutes sortes de Charlatans, dans son Bureau d'Addresse. Ainsi la plus saine & meilleure partie de nostre Eschole est de cét advis, & proteste y vouloir demeurer ferme. Tellement que si elle permet le Triomphe à l'Antimoine, ce ne sera pas des maladies qu'il aura vaincues, mais de la vie ravie aux malades, au sens de l'Epigramme de M. Ogier, & de ce gentil Sonnet de M. de Fontenettes, Docteur en Medecine à Poitiers.

A L'AVTHEVR DE L'ANTIMOINE TRIOMPHANT.

SONNET.

Vous estes vn fort bel Enfant,
Et tous les gens de vostre escorte,
Ie suis d'advis qu'on vous transporte,
A cheval sur vn Elephant.
Vous serez là tout Triomphant,
On criera de porte en porte
Contre vne machine si forte,
Qui Diable est-ce qui se defend?
Si ie n'erre dans mon calcul,
Le Sené n'est rien qu'vn Saül,
L'Antimoine est bien plus habile;
C'est vn David, vn tout-puissant,
Iamais l'vn n'en a tué cent,
Et l'autre en a tué cent mille.

Nous laisserons donc à Cacodoxe son Antimoine meurtrier, & retiendrons nostre Sené innocent. Non que nous soyons seulement Medecins aux trois S. Son, Sené, Saignée, comme nous a voulu depeindre Frere Carneau, Moine Celestin, dans cét Epigramme, que ie mets icy pour vous faire gouster la replique qui y fut faite sur le champ, par vn de nos plus celebres Docteurs, & faire confesser aux Antimoniaux, que la sauce vaut mieux que le poisson.

IN STIBII OBTRECTATORES Hexastichon.

Vos quibus S triplex tota est ac summa medela,
Et quibus æs vallat pectora dura triplex:

Cedite Stimmimachi, telis iam cedite claris,
Queis passim Stibium iure triumphat ouans:
Nil lethale ferunt, feriunt tamen vndique sontes,
Hac igitur timeant vndique Stimmimachi.

Ad Carnæum Monachum Responsio,
Epigramma αὐτοσχέδιασμάτικον.

Triplex sigma iuuat, nec quemquam lædere natum est,
At Quartum, à Stibio, sæpe necare solet.
Carnæo Quartum arridet, multumque probatur:
Nam Monachis solitum est funera multa dare.

Version.

Le Sigma *triple est bon, & n'offense personne,*
Mais celuy du Stibi *fait mourir bien souvent;*
Et nonobstant Carneau approuve qu'on le donne,
Pource qu'il fait venir des Obits au Convent.

A quoy j'adjoûteray ce Distique du méme Docteur, par lequel il rend raison de ce que les Medecins Orthodoxes craignent l'Antimoine & les Moines. Distichon.

Stimmimachi metuunt Stibium Monachosque canentes,
Hoc necat, extinctos hi sepelire solent.

Version.

Nous craignons l'Antimoine, & les Moines chantans,
Il nous tuë, & ceux-cy nous mettent en draps blans.

Que ce Maistre Moine prenne ceci pour échantillon de la piece de drapperie, qu'on dit qui est sur le Mestier, pour l'habiller selon son merite, en payement de la peine qu'il se donne à nous divertir, & faire rire. Il feroit mieux pourtant, selon l'Adage, *Ne sutor vltra crepidam*, de ne se méler nullement de ce qu'il n'entend pas, dont il

n'est non plus capable de juger, qu'vn aveugle des couleurs; & de n'estre point de partie de ces Pieces Satyriques anonymes, intitulées *Prolusiones*, ou plûtost *Proludiones*, essais *Ludionum*, de Farceurs & Basteleurs, indignes d'vn bon Religieux, l'exercice duquel ne doit estre autre que de dire sõ Breuiaire, aller au Service, travailler au petit Iardin, lire les Livres de deuotion, & faire la meditation; en vn mot *orare & plorare*, comme dit S. Bernard, prier & pleurer: Aquoy nous l'exhortons par ce Prouerbe François, mal vit qui n'amende; autrement, il se doit attendre à quelque Chapitre, qui le feroit souvenir de son *Quos decet.* S'il a l'humeur & la veine Poëtique, il luy sera plus seant, & profitera davantage au public, de composer de belles Stances Chrestiennes, que de s'amuser à des badineries, à des Pieces de Cabinet, qui excitoient à faire brinde & caresser la bouteille au fort de la guerre de Paris, quand tout le monde crioit à la faim, & de faire de telles impertinẽces, que de blasmer l'Orthodoxe, & loüer Cacodoxe, applaudir à la fausseté, & rebuter la verité, que i'ay déja fait assés voir pour la reconnoistre, & feray encore plus cy-aprés, suivant tousiours pas à pas, ce pelerin de S Iacques pour le releuer, s'il choppe le moins du monde; dont ie ne doute nullement, au mauvais train qu'il va, & le meschant chemin qu'il a encore à faire plein de heurts & d'espines, pour arriver où il pretend aller.

TABLE

TABLE DES MATIERES CONTENVES EN CETTE PREMIERE PARTIE.

A

D

N

O

P

V





PRE'S avoir vn peu pris haleine, dans cette Pause, marquée, que je croy, exprês, il faut recommencer nostre tâche, & la continuer avec autant d'alegresse qu'auparavant. I'esperois que cette suite, qui est, sans doute, d'vne autre cuvée, & du pressurage de quelque zelé Confrere Antimonial, nous feroit gouster de meilleur vin, que le precedent: mais je le trouve encore pire, & de plus mauvais crû; de sorte qu'il y a sujet de dire, que nous rentrons de fiévre en chaud mal. L'Auteur pourtant a aussi bonne opinion de soy, que le presomptueux Cacodoxe, à raison de quoy, le voyant de mesme humeur, nous l'appellerons de même nom. Il se promet des merveilles, & s'asseure, que ni plus, ni moins, que la charmante Phryne, preste à estre jugée, ne fit que montrer sa belle gorge toute nuë, pour se garentir d'estre condamnée: Ainsi l'Antimoine, nous exposant dans la division Anatomique qu'on en prepare, tant de raretez cachées dans son sein, & de veritez parlantes, gagnera tellement nos esprits, que changeans d'advis, & perdans la mauvaise opinion que nous avions conceuë de lui, de Criminel que nous le tenions, nous le declarerons Innocent, faisant tomber de nos mains l'Arrest de sa Condamnation, comme l'Orateur Romain par son Eloquence, fit celui de Dejotare, de celles de Cé-

ſar. Ie me défie pourtant bien fort, qu'il puiſſe reüſſir de même. Car, quel rappport y a t-il entre cette Belle Courtiſane, & cette vilaine Idole de Plomb, pour eſperer vn pareil effet? Elle avoit des beautez capables de charmer les yeux, ramollir les cœurs les plus durs, & les ravir: Hyperides ſon Advocat, vn des dix Orateurs inſignes d'Athenes, eſtoit d'ailleurs ſi eloquent & ſi perſuaſif, qu'il pouvoit tourner les eſprits, & les faire aller où bon lui ſembleroit. Cette Drogue au contraire, eſt ſi hideuſe, qu'elle fait peur aux regardans, & donne de l'averſion, encore plus dépoüillée, que couverte & reveſtuë de ſon vilain habit, qui cachoit par quelque bonté & ſimplicité apparente, ce qu'elle receloit de mauvais dans ſon interieur: Et ſon Aduocat babillard eſt ſi mal-habile, qu'au lieu de contribuer au gain de ſa cauſe, comme le Pere d'Eloquence Romaine à celle de Dejotare, & celui de Phryne par ſon Plaidoyer autant admirable, que la beauté de ſa Partie; il la lui feroit plutoſt perdre, quand elle ſeroit bonne, ainſi que nous eſperons facilement prouver.

Pour nous découvrir l'interieur de ce Mineral, & le juſtifier des crimes dont on l'accuſe, il pretend ſe ſervir de deux moyens, la Diſſolution, & l'Ignition. En quoy il ſe prend fort mal, l'vn & l'autre eſtans ſuffiſans de le rendre criminel, & de fournir de preuves à le convaincre de malice, quand il n'en auroit point. Car la Diſſolution qui ſe fait avec l'eau Regale, compoſée de corroſifs les plus acres & les plus puiſſans, Vitriol calciné, Alun, Sels Ammoniac, & Nitre, dont on ou-

vre les metaux & mineraux mâles, l'or & l'argent, & lui, imprime les mauvaises qualités de ces Dissolvans, en lui, & augmente si fort la sienne, qu'elle se met en evidence: Et l'Ignition avec le feu violent, qui en fait la resolution en ses moindres parcelles, les développant, & donnant à connoistre aux yeux, lui laisse vn tel empyrevme inseparable, qu'il le rend tout de feu, & aussi furieux que lui, n'épargnant personne, non plus que ce Vulcan fabuleux de l'Antiquité, ne pardonna pas même à Iuppiter, à qui il fendit la tête avec vne hache, cõme il fait avec sa chaleur, son glaive tranchant, le corps de l'Antimoine; mais avec des effets bien differens. Car ce Dieu forgeron fit accoucher par ce moien, le chef de ce Maistre des Dieux, de Minerve Deesse de prudence & de sagesse; & cette Ignition aide à mettre au jour vn étourdi, vn acariâtre, & vn enragé, qui ne fait que des violences, & des ravages, doué qu'il est d'vn esprit malin, que le feu, ressuscitant certaines qualités veneneuses, ensevelies avec sa forme substancielle, dans le centre de ce mixte, comme au fond du Puis, où Democrite vouloit que la Verité fût cachée, fait éclorre, quoyque Cacodoxe vueille dire au contraire, & se doute bien, qu'il ne pourra prouver jamais. La defiance qu'il en a, est cause, qu'au lieu d'entrer d'abord en matiere, & nous montrer, que toutes ses parties sont exemptes de malignité, & que les Ingrediens ne lui en peuvent donner; il s'en va tournoier, au lieu d'aller le droit chemin, & nous faire voir biẽ du païs, auparavant que de venir au point, cõme pour détourner le liévre, & en faire perdre la piste aux chiens. A ce

dessein il nous va ennuïer de discours inutiles, & emploier trente-cinq ou quarante fueillets, à déduire la maniere d'extraire ces trois premieres substances; expliquer en detail tout ce que les plus curieux Artistes en tirent, la teinture, l'eau, le diaphoretique, le beurre, l'huile, le baume, la mumie & turbith mineral, les fleurs, la chaux, le verre, le safran, le cinabre, la ceruse, & les differens regules, avec tous leurs vsages; & non content de cela, il fait vn denombrement des compositions de tout vn Antidotaire, ou Pharmacie, tant solides, que liquides, sans en oublier vne, depuis les confections cordiales, jusques aux lavemens, où il veut qu'il entre, sans en excepter pas vne, autrement, elles ne feroient rien qui vaille; montre le *modus faciendi*, tant en Medecine specialement dite, qu'en la nouvelle Chirurgie, ainsi que ce Docteur nouveau parle sottement, & en la Cosmetique mesme, dont il n'est point ici question. Cela seroit bon, s'il faloit instruire quelque Escholier en Medecine, comme il faut se servir de ce Polychreste, ou quelque Apprenti Apotiquaire, des remedes Chymiques qu'il doit tenir en sa Boutique, mais ici tout-à-fait hors de propos, où il ne s'agit que de purger l'Antimoine, de poison. Il se comporte en cela, comme ces Advocats qui defendent vne mauvaise cause, lesquels ne disent rien moins, que de ce qui est de leur fait, & ne s'étudient qu'à pallier, & tromper l'oreille des Iuges, par discours enjolivés, pour embrouïller leur jugement, & coûler le temps. N'est-ce pas abuser de la patience des Lecteurs, qui auroient droit de

lui dire, comme cét Empereur à celui qui plaidoit en sa presence pour trois Chévres, & s'amusoit à discourir de la Bataille de Cannes, & autres choses de l'Histoire Romaine: *Dic de tribus Capellis*; Parlés de vos trois Chévres, & ne vous éloignés point si fort de votre affaire. Mais dequoy voudriés-vous qu'il vous entretint, n'ayant rien autre chose à dire que cela? C'est du moins, de Chymie qu'il parle, s'agissant des remedes Antimoniaux, qu'on en tire. En quoy venant tout fraichement de faire son cours, il veut nous faire voir qu'il en a retenu quelque chose, s'y pensant estre fort sçavant, comme c'est l'ordinaire de ceux qui viennent d'Apprentissage, de se presumer, & que nous remarquons à nos jeunes Docteurs n'agueres sortis de dessus nos bancs; la plus part desquels croit, qu'on ne leur peut plus montrer rien, & qu'ils sont même plus Intelligens que leurs Anciens & Maistres; dont l'Approbation de l'vsage de l'Antimoine, contre le sentiment de toute l'Eschole en general, & celui des bons Praticiens de ce temps, est vne preuve très-certaine. On lui fera voir aux occasions, qu'il auroit besoin d'en refaire vn tout de nouveau, pour s'y rendre plus Intelligent. Ie me contenteray d'examiner à present quelques extravagances, qu'il a avancées dans cette longue, ennuyeuse, & inutile Digression; à la lecture de laquelle, j'ay bien du regret d'avoir pris tant de peine, & tant employé de temps, qui m'eut bien servi à autre chose.

Premierement, je ne puis comprendre, ce qu'il dit *en la page* 109. que le sel d'Antimoine, outre la vertu Purgative, qu'il a commune avec tous les autres, en a

vne autre en propre, de fortifier & corroborer, qui est cause, que les parties de nostre Corps ne sont jamais incommodées notablement de la violence des evacuations qui en arrivent, lesquelles d'ailleurs, ce sel doux & temperé, modere par sa qualité styptique. Car, qui pourra jamais se persuader en bonne Philosophie, que deux Contraires puissent demeurer en vn mesme sujet, la faculté purgative & l'adstringente, la destructive en quelque sorte, & la fortifiante, du tout incompatibles? Ie sçay bien, que le chou, & la rheubarbe, qu'il met ici en jeu, purgent & resserrent tout-ensemble, & quantité d'autres medicamens; mais il y a bien de la difference; ils ont diverses parties, vne desquelles fait l'vn, & l'autre le contraire: Ce sel principe du mixte, n'en a point; & par consequent ne peut produire ces differens effets. Aussi, ceux qui sont plus versés que lui en cét Art, & plus sçavans en Philosophie, voians cette difficulté, pour éviter cette absurdité, ont constitué deux sels en ce Mineral, comme lui-même nous advertit; l'vn fixe & central, si étroitement joint avec les parties terrestres, qu'il ne s'en peut separer par la calcination même, quelque violente qu'elle puisse estre, dans lequel ils mettent cette vertu corroborative; & l'autre volatil, qui ne resiste pas long-temps à l'action du feu, dans lequel ils posent la Purgative; se sauvans aucunemét par-là, de cette contradiction. Mais, quand il se voudroit servir de cette distinction, il ne gagneroit pas beaucoup; & lui pourroit-on prouver le contraire par raison & par experience. Car, s'il avoit ces facultés adstringente & corroborative, si eminentes, qu'il

dit, il ne purgeroit point avec vne telle violence qu'il fait, & travailleroit avec douceur, & moderation, de même que la rheubarbe, qu'il a donnée pour exemple. Nous ne verrions point ces excessives évacuations, qu'eux mêmes ont tant de peine à arrêter, & de si grandes foiblesses, qui restent, & durent bien long-temps à ceux qui en ont pris. Il est donc aussi faux, qu'il ait ces vertus, qu'il n'est pas vray ce qu'il disoit *en la page* 71. que ses superpurgations, pris mesme en dose excessive, sont fort profitables, & donnent vne santé inébranlable en suite, à l'épreuve des maladies, qui ne trouvent plus de long temps de subsistance dans ces corps; puisque nous remarquons tous les jours le contraire, & que la plus grand part de ceux qui en ont pris, meurent dans l'operation, ou bien-tost apres, sinon demeurent si abbattus, qu'ils ont bien de la peine à se remettre. Il m'est souuenu à ce propos, d'vne Histoire, que gens de creance m'ont asseurée tres-vraye, d'vn de ces sortes de Medecins hazardeux & aduanturiers des environs de Blois, lequel ayant ordonné à vn Gentilhomme de la Campagne, vne potion Purgatiue, de ces sortes de medicamens possible, ou des nostres trop forts pour le mal, auec promesse de le voir le lendemain, il le trouua mort, & ne sachant que respondre aux domestiques, qui luy reprochoient l'excessiue quantité de selles qu'il auoit faites, & luy montroient grand nombre de bassins pleins de toutes sortes d'humeurs, s'aduisa sur l'heure, de leur dire pour toute consolation, & pour excuse, que c'estoit dommage, & que s'il fut rechappé, il estoit du moins pur-

gé pour vingt ans, voire plus, & se fust garanti par ce moyen, de maladie, qui est presque ce que ce Cacodoxe dit en ce lieu Il vaut mieux, à mon advis, n'estre point si gourmand de si longue santé, que de se mettre en hazard de mourir si viste.

En second lieu, ie dis, que toutes ces grandes vertus, qu'il attribue en particulier à chacune de ces Drogues, extraites de l'Antimoine, me semblent si déraisonnables, que ie puis affirmer que ce ne sont que mensonges, & imaginations, si on excepte la seule faculté purgatiue haut & bas, qui ne nous est que trop connuë, & eust esté plus expediant, qu'elle fut encore cachée dans ce puis de Democrite, d'où ils l'ont tirée. Pourquoy le croiray-je plustost, qu'il ne fait les autres? Ne me sera-t-il pas permis de lui repliquer, sur tant d'eloges qu'il fait icy, la méme chose qu'il dit au sujet de la teinture d'Antimoine de la premiere maniere par calcination; auec laquelle Paracelse promet garir, non seulement la plus-part des fiévres intermittentes; particulierement la quarte, & l'Hydropisie, qui la suit; mais aussi la Verole, la Lepre, & autres semblables maladies rebelles; Adrian Minficht encherissant par dessus, de combattre les Venins les plus presens; & les plus Curieux enfans d'Hermes, auec celle de la seconde maniere, sans calcination, où quelques vns mesme y adjoutant l'or, pour la rendre plus recommandable, se promettent de purifier les immondices du sang, & des autres humeurs, iusques à la faire rétablir le debris de l'humidité radicale, fait par la chaleur naturelle, & nous

garantir

garantir ainsi des rides, & autres incommoditez, attachées necessairement à la suitte des années : que voulant faire trop valoir cette Drogue, la rehausser & en publier des choses au dessus de ses forces & de sa portée, cela est cause, qu'on n'a pas toute la creance qu'on pourroit auoir, de quelques veritables vertus d'icelle, & qu'on les reuoque en doute, comme il fait les vertus celestes & extraordinaires, imaginaires & fabuleuses, de ce Bezaard Mineral, & Metallique, ou Heptastre, tant vanté par les trop zelez Chymistes, & autres chimeres, dont ils se forgent, & se font diuerses idoles, ausquelles ils veulent que nous adioutions foy, & que nous les estimions des remedes diuins, ce que nous ne pouuons faire, n'estans pas imaginaires, visionnaires, & préoccupez comme eux.

En troisiesme lieu, ie dis, que l'excuse qu'il prend en la page 140. de donner son Antimoine, & le preferer à nos remedes ordinaires, parce qu'il n'est point desagreable comme eux, qui est la mesme objection qu'ont faite de tout temps les Charlatans, dont ils releuent fort bien les maximes ; est tres-mal fondée, sur ce que Hippocrate accorde à ses malades l'eau froide, & autres choses qu'ils souhaittent, estant raisonnable de les gratifier, dans l'estat miserable, où ils sont reduits. Car ce diuin Homme ne parle que des choses de petite consequence, qui ne peuvent nuire beaucoup, & dont on puisse facilement reparer le mal, qu'elles pourroient avoir fait; non de celles, où il y va de la vie, comme en cette Drogue. Le pretexte aussi qu'il prend de ce faire, sur ce qu'il dit, qu'à mesme

deſſein de gratification on a autrefois converti nos grands breuvages importuns, en pilules, qui s'avalent plus à l'aiſe, n'eſt pas plus raiſonnable. Car le premier & principal but a eſté, de faire vn remede ſolide, qui demeurant plus long-temps dans l'eſtomach, euſt plus de loiſir d'attirer de la teſte, & parties voiſines, avec lequel cette partie a grand commerce, par les nerfs de la ſixieſme conjugaiſon; qui eſt la raiſon, pour quoy les Autheurs veulent, qu'on les prenne le ſoir, apres le repas. C'eſt encore pis, quand il écrit, que la pilule Antimoniale en petit volume, ſe donne à l'imitation de Galien, qui fait prendre, *au Livre 1. des Medicamens deſtinés aux parties*, les cochées, de la groſſeur ſeulement d'vn pois ciche. Car, quel rapport y a-t-il, d'vne ſeule pilule & bien petite, d'Antimoine, avec onze, que Galien fait prendre en vne doſe ſeule? En quoi le Lecteur remarquera vne plus grande ignorance, de dire, que c'eſtoient les cochées, dont Galien ne parle point, & n'avoit garde, puiſqu'elles n'eſtoient pas encore en vſage, & ne l'ont eſté que depuis Rhaſis, qui ſe vante au 9. Livre *ad Almanſorem*, de les avoir inventées, & dont Meſué les a tranſcrites.

Au reſte, je ne puis aſſés m'étonner, de la foibleſſe d'eſprit de ce Docteur imaginaire, qui croit, & nous veut faire accroire, que ſes pilules Antimoniales ont cét advantage au deſſus du commun des autres, que, comme il y en a de deſtinées à certaines parties, qui les font appeller Cephaliques, Stomachiques, Bechiques, Hyſteriques, Ophthalmiques, ou Arthritiques; d'autres qui vuident des humeurs particulieres, pour ce

ſujet nommées Phlegmagogues, Melanagogues, Cholagogues, Hydragogues ; celles-ci eſtant d'vne condition plus tranſcendante, portent leur vertu en tous endrois du corps, deſquels elles enlevent toutes ſortes d'humeurs ſuperfluës. Ou il n'a point leu Hippocrate au Livre *de Natura Humana*, ou il renonce à ſa doctrine. Car ce divin Perſonnage y montre clairement, contre les Philoſophes & Medecins de ſon temps, qui eſtimoient, que l'homme eſtant vn, il s'enſuivroit, qu'il ne ſeroit ſujet à la douleur ; & qu'en cas qu'il fût malade, il ne le ſeroit que d'vne eſpece de maladie, & d'vne ſeule cauſe, qui n'auroit beſoin que d'vn ſeul remede pour ſa guériſon. Ce qui eſt faux. Car, dit-il, il y a diverſité de maladies, ſelon les cauſes differentes, & pluſieurs ſortes de remedes qu'il faut varier ſelon les cauſes, & les maladies : Et par conſequent, faux, que cette pilule Antimoniale purge toutes ſortes d'humeurs, en toutes parties du corps qu'elles ſoient, & guériſſe toutes ſortes de maladies, comme veut noſtre Cacodoxe : Autrement formans vn argument *à contrario*, nous pourrions conclurre, que ce ſeul remede eſtant ſuffiſant pour tout, il ſeroit vrai contre l'opinion d'Hippocrate, la raiſon, & l'experience, qu'il n'y auroit qu'vne ſorte de maladie, & qu'vne ſeule cauſe d'icelles auſſi. Mais, poſſible, que ce bon Homme, ce vieux rêveur, s'eſt trompé, & par ce moien ceux qui ſuivent ſa doctrine ſurannée, s'abuſent de même que moy. Sans doute, que nos Meſſieurs de ces derniers temps, éclairés de plus grandes lumieres, ont d'autres raiſonnemens, & tirent des conſequences toutes au-

tres que nous, sur les fondemens de leur nouvelle Philosophie, aussi-bien que de leur Medecine à la mode. O bien-heureux siecle, que celui-ci, auquel la connoissance de tant de merveilles, de ce beau secret ici entre autres, a esté reservée! O le grand Abregé de Pharmacie, que cette Pilule, qui nous met hors de tant de peine, & d'embarras de tant de remedes, qu'on avoit de coutume de dispenser avec tant de soin, & tant de temps, pour la diversité & varieté des maladies, des causes qui les font, & des parties, où elles sont, puisque celui-ci seul suffit! Et mal heureux ceux du passé, d'avoir esté privés de ce bon-heur, qui les eut exemptés de tant de soins, & tant de frais, qu'ils emploioient à nous preparer vn si nombreux fatras de Compositions! Infortunés aussi les pauvres malades, d'avoir esté frustrés de ces belles fleurs, qui leur eussent donné, sans dégoût aucun, de si beaux fruits, que la santé; laquelle, quoyqu'elle soit, & ait esté de tout temps estimée, parlant humainement, le souverain Bien de l'homme, plusieurs refuïent de recouvrer dans leurs maladies, pour l'horreur & l'aversion de nos remedes ingrats, qu'ils asseurent leur faire plus de mal, que le mal même! En quoy je trouve, qu'ils ont quelque sorte de raison, au cas qu'on en puisse donner de plus agreables, qui soient aussi seurs, selon le precepte d'Hippocrate, qui met en teste les trois conditions requises, & comme la principale, *tutò*, seurement; & place la derniere, *jucundè*, agreablement: dont à juste raison on peut douter ici.

Car outre les effets contraires aux belles promesses

qu'ils font, les Maiſtres du Métier ne ſont pas bien d'accord, des miracles qu'ils publient de toutes ces Drogues: *Crollius*, renommé Chymiſte, nous aiant advertis, comme nous avons remarqué ci-devant, qu'il ne ſe faut pas fier à ces fleurs, qui ſont la baſe de ces pilules, encore qu'elles ſoient appellées *Mercure de vie*, eſtant tres dangereux de s'en jouër ſur la peau de l'homme. Que s'il en parle ainſi, nous pouvons en penſer, & en dire davantage, auſſi-bien que du verre & du ſaffran même, dont ils font leur vin Emetique, duquel en ſuite, *page* 147 il nous chante des merveilles; Qu'il n'y a point de remede Antimonial, qui ait remporté vne approbation ſi vniverſelle, que celui-ci; qu'on a beau faire des bateries pour le decrediter, & le couvrir d'opprobres; que tout cela n'aura point d'autre effet, que de le mettre plus en vogue: qu'il eſt ſemblable au *ſecuridaca*, ou le ſaint foin de nos prés, qui ne vient jamais mieux, que lors qu'il eſt chargé d'opprobres en le ſemant; & au ſaffran de nos jardins, dont il porte le nom, & les qualités, que *Pline* dit ſe plaire tellement à eſtre foulé aux piés, qu'il croiſt plus abondamment dans les lieux frequentés, que dans ceux qui ſont à l'écart. A quoi je répons, que, de même que ſon ſaint foin n'a point d'autre preuve, que le dire des Villageois & Païſans, il en eſt ainſi de ſon Emetique, qui veritablement d'abord, ſelon le Proverbe, qui dit, que *méchante herbe croiſt toujours*, a eu grand vogue, n'eſtant pas fils de bonne maiſon, qui n'en voulût prendre, ni Medecin à la mode, qui voulût manquer à en donner; mais maintenant foulé aux piés par les plus Intelligens;

ſe voit abbattu & couché par terre, auſſi-bien que le ſaint foin, quand il a eſté bien trepigné. Et de fait, perſonne n'en veut plus; on nous conjure chês les malades, de n'en donner point; & ceux qui faiſoient gloire de s'en ſervir, ne le font plus que couvertement, de peur de ſcandale. Que s'il leur arrive par-fois de le propoſer hautement, & pour en perſuader l'vſage, prôner qu'ils en ont fait prendre à Monſieur cettui-ci, à Madame celle-la; les malades en le refuſant, ſemblent tacitement leur faire la réponſe du Renard au Lion, qui le convioit d'entrer dans ſa Cabane, comme avoient fait les autres Animaux, Ie voy bien des pas de ceux qui ſont entrés, mais peu de ceux qui en ſoient ſortis. Il eſt vrai, que pluſieurs ont pris de ce Vin, mais j'en ſçay peu, qui en ſoient échappés Ainſi, dans ce refroidiſſement, nous eſperons qu'il en arrivera de même, qu'à l'Hereſie de Calvin, à laquelle chacun couroit à la foule, du commencement; & maintenant il n'y a plus que les Ignorans, Obſtinés, ou Libertins, qui s'y portent.

Voila ce qui eſt de la comparaiſon du Vin Emetique avec le foin de Bourgogne. Pour ce qui eſt de celle du ſaffran des metaux, duquel il dit, qu'outre cette conformité avec celui des jardins, de croiſtre plus abōdamment, plus on marche deſſus, il en a auſſi en ſes autres qualités, qui lui en ont fait porter le nom; Ie confeſſe, que j'ay eſté choqué d'abord, & que je l'en ay blâmé, eſtimant qu'il ne lui avoit eſté donné, qu'à raiſon de la couleur jaune des eaux, dans leſquelles on le lave, ainſi que lui-même a dit ailleurs. Mais, aprês avoir bien examiné le tout, j'ay trouvé, que j'avois

tort; & que celui des jardins eſt accuſé d'eſtre Venin, étourdir la tête, debiliter l'eſprit, & faire mourir, auſſi-bien que celui des metaux, à cauſe de quoi on lui en a pû dõner le nom. Et de fait, *Dioſcoride* l'eſtime θανάσιμον, *tribus drachmis ex aqua potis*; mortel, pris avec de l'eau, au poids de trois drachmes. Ce que confirme Mathiole, *au Commentaire*. Galien, *au 2. Livre des Medicamens ſelon les Parties*, écrit, que *quidam ex ejus vſu capite læduntur; quod ipſum, inquit, ſolo ſæpe odore perpetimur*: Quelques-vns par ſon vſage ont la tête incõmodée: ce que j'experimente en moy par la ſeule odeur. A raiſon de quoy il en diminuë la doſe en la Compoſition du *hiera picra*, pour ceux, qui *Croci odorem citra moleſtiam ferre non poſſunt, ſed ſtatim capite replentur*: qui ne peuvent ſans incommodité ſupporter l'odeur du ſaffran, & incontinent en ont la tête toute enfumée. Sur la fin duquel Chapitre il le met au rang des choſes, *quæ non ſolum feriunt caput, ſed etiam* τὴν διάνοιαν ταράττουσι, qui ne frappent pas ſeulement le Cerveau, mais auſſi troublent l'eſprit. Le même *au 5. Livre des Medicamens ſimples, Chap.* 19. le range au nombre de ceux, *quorum* τὰ μὲν ἐκπλήττει, τὰ δὲ θάνατον ἐπιφέρει: deſquels les vns troublent l'eſprit, les autres font mourir, ſi on les prend en trop grande quantité. Et adjoute, que ces premiers *ſunt* καρηβαρικά, empliſent la pluſpart, tout d'abord, la tête, de malignes vapeurs, que quelques-vns même, *os ventriculi tentant, atque affligunt, vt inde caput per conſenſum lædatur*, attaquent l'orifice de l'eſtomac, de ſorte que le Cerveau par ſympathie & compaſſion en eſt bleſſé: qui eſt la raiſon, que donne noſtre docte Colle-

gue, Monsieur *Moreau*, dans les Animadversions *in Scholam Salernitanam*, pour quoi le saffran, selon Avicenne, excite Roana, le ris sans cause, Sardonien, convulsif & mortel, *Orificii ventriculi nervis, croci calore, siccitate, digerendi, atque discutiendi facultate, ejusdemque terrena substantia exsiccatis, arefactis, excalfactis, vitium Cerebro communicantibus*: Les nerfs de l'orifice de l'estomach estans dessechés & échauffés par la chaleur du saffran, secheresse, faculté de digerer, & resoudre, jointe à sa substance terrestre. Contre ce que *Valesius*, au Livre *de sacra Philosophia*, vouloit, que ce fût par l'inflammation du diaphragme. Nous avons dans *Amatus Lusitanus* sur Dioscoride, deux histoires confirmatives de ce que dessus. La premiere, d'vn Marchand, qui en aiant mis dans son pot, plus qu'il ne faloit, tomba dans vn ris si excessif, qu'il faillit à en mourir: L'autre, d'vn Muletier, qui s'estant endormi sur des sacs pleins de saffran, en mourut la mesme nuit, de douleur de tête, & pesanteur, la suffocation estant survenuë à raison des conduits bouchés par la quantité de vapeurs. *Costæus* sur le Diacurcuma d'Avicenne, raconte la même histoire, ou vne toute semblable; mais quelques Autheurs estiment, qu'auparavant de mourir, la convulsion canine survint, ou selon *Pena*, vn Vertige tenebreux. *Iulius Alexandrinus*, *de sanitate tuenda*, fait aussi mention d'vne noble Dame, qui pour en avoir pris trop, pensant par ce moien prouoquer ses purgations, eut le même accident de ris immoderé, dont elle pensa mourir. Ce qui lui fut arrivé, & aux autres qui en sont réchappés, s'ils en eussent pris davantage,

tage, à ce que disent quelques Autheurs. Ie n'approfondis point ici, si c'est seulement par sa trop excessive quantité, qu'il cause ces accidens; ou par grandissime tenuité de parties, *aperiendo vitæ spiracula*, ouvrant les soupiraux de la vie, qui sont les arteres; &, comme parle Scaliger, qui le tient venin, *aperiendo & laxando viam spiritibus, ita vt abeant*, ouvrant & relâchant le chemin aux esprits, qui s'échappent ainsi: Ou, si c'est, selon Hofmannus, au Livre 2. *de Medicamentis Officinalibus, Etiam obstruendo & strangulando*, en faisant obstruction & étranglant: A quoi se rapporte *Andreas Cæsalpinus*, qui écrit, que c'est à cause de quelque humidité cruë & indigeste, qu'vne grande chaleur éleve à la tête, qui n'excite pas seulement le sommeil, mais la mort; Ou, si c'est par qualité occulte. Mais, il est constant, qu'il est tenu pour veneneux, ou du moins, dangereux; A raison de quoi Sylvius, dans les gloses sur le Chapitre *de Croco*, note, que *assiduus ejus vsus maximè noxius*, le continuel vsage d'icelui, est grandement nuisible, soit qu'il ait voulu dire, qu'il eust cela de soy; soit qu'il nous ait voulu donner à entendre, que le continuel vsage tient lieu de trop grande quantité, jugée sans contredit, dangereuse; soit qu'il communique sa malice par les deux moiens tout ensemble. En quoi il a bien du rapport avec celui des metaux, qui n'étourdit pas seulement ceux qui en prennent infusé dans le vin, mais enyvre aussi de son odeur, ceux qui le donnent, & leur affoiblit l'esprit, de sorte, qu'ils ne sçavent ce qu'ils disent, non plus que nostre Cacodoxe, qui a la tête trop foible, pour

ce Vin nouveau, trop fumeux, quoique percé dés il y a cent ans, n'aiant pas eu encore le loisir de cuver, pour perdre ce fumet, dont on remarque tant de mauvais effets. A lui pourtant permis de s'en coiffer, & à ses Sectateurs.

Quant à nous, nous preferons nostre Vin Ancien, & nous aimons mieux estre de ces delicats, qu'il cite, du Poëte Alexis, lesquels ne se mettoient en peine, que de chercher du vin le plus viel, avec juste raison, n'estant point mal-faisant, fort cordial, & de meilleur vsage, soit pur & sans mélange, soit impregné de medicamens alteratifs pour corriger les excés des qualités; soit de Purgatifs, pour évacuer les humeurs, mais non de leur Antimoine; Ce Vin Emetique n'aiant rien de commun avec les vins Purgatifs des Anciens, pour prendre fondement de son établissement; pource que dans ceux des Anciens on faisoit infuser des medicamens salutaires, & tres-experimentés; & dans celui-ci on y met ce Ramonneur de cheminée haut & bas, drogue veneneuse & maligne, qui attaque toutes les Parties nobles, particulierement le Cœur, comme il appert par les vomissemens & defaillances qu'il excite, à raison de sa malignité, à cause de laquelle il ne faut point douter, quoique vueille dire ce Cacodoxe, qu'ils ont preferé & choisi le vin, à le faire infuser, plutost que toute autre liqueur, pource qu'il est ami du Cœur, par la quantité d'esprits, qu'il lui communique, avec lesquels il repare ceux qui sont dissipés, réjouïr les principes de vie, les fortifie plus promptement, que pas vn de nos Cardiaques, & le defend des

qualités nuiſibles, dont l'Antimoine ne ſe trouve jamais exempt, comme lui-même a confeſſé ci-devant. Car, de dire, que c'eſt à cauſe qu'il eſt plus portatif & penetrant, par la tenuité de ſa ſubſtance, plus propre à pouſſer & faire paſſer juſques aux parties plus éloignées, la vertu purgative, dont il eſt chargé, que n'eſt l'eau; c'eſt ne l'entendre pas, & n'avoir point leu ce que la pluſpart des ſçavans Medecins, qui ont examiné la nature de l'eau, en ont écrit, particulierement *Marſilius Cagnatus*, au Livre *de ſanitate tuenda:* Où il prouve *ex profeſſo*, qu'elle eſt plus propre à la diſtribution des alimens, & de ſubſtance plus tenuë que le Vin, plus épais, & plus nourriſſant, qui par conſequent demeure davantage dans l'eſtomach, & dans les hypochondres. N'eſtoit donc cette vertu Cardiaque, l'eau ſeroit preferable pour l'infuſion, & faire paſſer ſa vertu plus toſt: laquelle, outre cela, ſelon ſa confeſſion même *en la page* 144. eſt le vehicule qui tire mieux les vertus: particulierement celle de pluie ou de roſée, qui dénuées de qualités étrangeres, ſe chargent bien plus aiſément de celles que lui communiquent les choſes qu'on y fait infuſer. Et de fait, l'eau benite de Rulandus, dont on a fait tant de bruit, n'éoit autre choſe, que l'eau de pluïe diſtillée, dans laquelle il faiſoit infuſer le Verre d'Antimoine.

Ce n'eſt donc pas pour autre raiſon qu'on choiſit le vin, qu'à cauſe qu'il eſt Cordial: mais quelque Cordial qu'il ſoit, il ne corrige nullement la malice de cette veneneuſe Drogue. C'eſt pourquoi nous ne voulons point de ce Vin impregné d'vne ſi méchante bête, qui ne peut produire qu'vn tres-pernicieux fruit. Nous

lui laiſſons à ſavourer & gouter à ſon aiſe, nous tenans à celui de Cos, auquel il proteſte pourtant *en la page 151.* ne vouloir renoncer, quoique l'Hippocratique, à ſon advis, n'ait pas les vertus, ni les agréemens de l'autre. Et qu'eſt-ce à dire cela, ſi ce n'eſt declarer en mots couverts, qu'il prefere la Medecine Paracelſiſtique, à celle d'Hippocrate & de Galien? Nous nous en eſtions toujours bien doutés, mais nous en ſommes maintenant aſſeurés par ſa propre confeſſion. Il nous fera encore plus de plaiſir, de la quitter tout-à-fait, & ſe ſeparer d'avec nous, de peur que ſous ombre, & ſous la qualité de frere, il n'infecte, par hantiſe & familiarité, du poiſon de ſa méchante Doctrine, quelques autres, comme il a fait, & eſſaie de ſeduire encore tous les jours, les eſprits les plus foibles, qui s'imaginent qu'il n'a pas tort, voians qu'il prononce hardiment *en la page 155.* que les repliques qui nous ont eſté faites, ſeroient ſuffiſantes de nous fermer la bouche, ſi nous eſtions capables de goûter la raiſon. S'il n'en a point d'autres, que celles qu'il a produites en 50. fueillets emploiés à cela, ſans ſatisfaire aux argumens de quantité d'Autheurs, & tout fraichement à Monſieur *Germain*: qui preuvent que de quelque maniere qu'on l'aſſaiſonne, il ne purge que par ſes eſprits Arſenicaux & Mercuriaux, nous lui dirons, que c'eſt lui, tout au contraire, qui eſt fort déraiſonnable, de prendre pour injure, ce que nous diſons de ces eſprits par bonnes raiſons & fortes authorités.

Examinons pourtant ce qu'il écrit en la page ſuivante, touchant ces eſprits. Comme tous les Mixtes,

dit-il, n'agissent que par les esprits, desquels ils sont soutenus, & conservés en leur vigueur: Ainsi l'Antimoine ne produit ses actions, que par eux, qui estans parties constitutives de sa Nature, dont ils sont la plus noble & meilleure, doivent estre denommés de lui, & non pas d'autres choses, qui estans hors de son enceinte, ne sont aucunement de son estre: tellement, qu'il les faut appeller esprits Antimoniaux, & non, Arsenicaux: estant aussi ridicule, de qualifier ces esprits qui sont cause que l'Antimoine purge, esprits Arsenicaux, que de traitter ceux qui font que l'Arsenic tuë, d'esprits Antimoniaux. Est-ce là cette belle replique, capable de nous fermer la bouche? Ce n'est que pure chicane. Car nous n'entendons pas, que l'Antimoine agisse par les esprits de l'Arsenic, mais par les siens, qui ont quelque rapport à ceux de l'Arsenic, non toutefois si veneneux & mortiferes, pour n'estre pas en pareil degré. C'est-pourquoi, comme moindres, ils doivent tirer leur appellation, des Arsenicaux, plutost que les Arsenicaux plus excellens, des Antimoniaux moindres; la denomination se faisant toujours, de ce qui excelle le plus. Ainsi du feu, sont qualifiées toutes les choses ignées, & non le feu, des choses qui participent de lui. Il répond de plus, qu'il ne trouve point d'indices, qui puissent donner à connoistre, que ce Mineral dans soy enferme la moindre parcelle d'Arsenic, ni qu'il y ait de la ressemblance entre ces Mineraux, ou de temperament, ou de matiere, ou de forme. Mais, ce n'est rien dire que tout cela, ce ne sont que paroles, & non des raisons; non plus, que ce qu'il adjoû-

te, comme par mépris, pour prendre pretexte de ne donner point de réponse, que ceux qui ont avancé cette proposition, ne sont fondés que sur de foibles authorités de quelques Modernes, qui n'aians pas con-nu si intimement ce Mineral, qu'on a fait en ces derniers temps, qu'il est aussi familier qu'aucun de nos remedes, ont attribué la violence de son action à celle de ses esprits, qu'ils ont improprement appellés, Arsenicaux. Voila sa coutume ordinaire, de taxer ainsi d'ignorance ceux qui parlent contre son sentiment, quand il n'a pas dequoi satisfaire. Ces gens la pourtant, qu'il baptise d'ignorans, outre ceux que nous avons déja cités, sont Chymistes tres-renommés, qui ont eu de meilleurs yeux que lui, & meilleur jugement, pour reconnoistre ce rapport, qu'il n'a garde de discerner, faisant la conference de l'Antimoine crud, avec l'Arsenic; au lieu de la faire du preparé, duquel il est ici question seulement, & non du crud, qui n'est nullement en cause, aiant toutes ses qualités contraires. Ie dirai plus, qu'encore qu'on lui permît de faire cette comparaison, son raisonnement ne laisseroit pas d'estre vicieux, supposé que le crud soit Venin, ainsi que plusieurs l'estiment, Car, comme le docte Grevin enseigne sur le sujet des Serpens dont le venin est chaud, bien-que leur temperament soit froid; l'action du venin ne suit pas la complexion ou qualité excedâte du temperament, mais le particulier mélange de Nature, qui est vne piece cachée, comme nostre Cacodoxe dit lui-même *en la page* 54. & qu'on ne connoit point, que sous le voile des accidés & autres atours,

dont elle est parée, & dont on ne peut juger que par les effets sensibles, qui découvrent à nos sens, & à nostre jugement, la nature & les proprietés de chaque essence, semblable ou diverse, selon la diversité ou ressemblance de leurs productions. Ainsi, par les fumées puantes, qui s'élevent de l'Antimoine crud, quand on le brûle, ou quand on le tire de la miniere, & qui font les mêmes effets que l'Arsenic, on pourroit à bon droit conclurre, qu'il y a du rapport entr'eux de nature, & qu'il tenoit recelés sous le voile de son temperament froid, sec, & astringent, des esprits Veneneux, approchans de ceux de l'Arsenic. Que si cela se peut dire de l'Antimoine crud, à plus forte raison le peut-on asseurer du preparé, tant à cause du mêlange, que de l'action du feu dans la calcination, qui raffine, & met en évidence, ces esprits cachés veneneux, non seulement de la premiere espece, pareils à ceux qui se trouvent en la Sandaraque & Orpiment, ennemis jurés de la faculté Naturelle; mais aussi de la seconde, qui sont les Arsenicaux, ennemis du Cœur, dont Grevin, & plusieurs autres, veulent qu'il soit plein; & de la troisiême, qui sont les Mercuriaux, ennemis du Cerveau, desquels *Quercetan*, Autheur de cette division, asseure qu'il est rempli: tant s'en faut, que le feu les émousse & rallentisse, comme croit nostre Cacodoxe, qui s'est efforcé *en la page 113.* de le prouver par l'Antimoine diaphoretique & sudorifique, lequel, à ce qu'il dit, n'a plus rien de purgatif haut ou bas, ni de nuisible. Ce que je ne croi pas, pour des raisons que nous dirons ci-apres. Mais posons que cela soit; c'est que par les lotions fre-

quentes & reïterées, on le dépouïlle de tous, ou du moins, d'vne bonne partie de ces malins esprits, qui sont en la superficie, ne lui restant rien, que l'empyrevme, toujours permanent selon Galien, qui le rend de substance tenuë, sudorifique & diaphoretique. Ie dis ceux, qui sont en la superficie: car les autres, qui sont cachés au centre, demeurent, & font, qu'apres quelque temps il retourne à son naturel, aiant esté exposé à l'air, & excite les mêmes accidens qu'auparavant, pour montrer que ce Poison est toujours Poison, en quelque sausse qu'on le puisse mettre. Ce qui a esté remarqué par vn grand Chymiste, *dans ses Animadversions sur la Pharmacopée d'Ausbourg*, où il dit en outre, que les mauvais effets de ce diaphoretique éventé, ne se corrigent point, si vous ne renouvelés la preparation, afin de dissiper ces esprits attirés du centre à la superficie. Disons donc, qu'il retient toujours de ces esprits Arsenicaux & Mercuriaux, qui lui donnent encore quelque rapport en ses actions avec l'Arsenic, & font qu'il est medicament Veneneux, comme il l'a qualifié.

Cependant, ne se souvenant plus de l'avoir accordé tel, il veut *en la page 159.* pour ajuster son affaire, & prouver la difference de l'vn & de l'autre, que les actions de l'Antimoine soient simplement purgatives & medicamenteuses, celles de l'Arsenic entierement ruineuses & veneneuses, ne se contentant pas de tragiques & funestes accidens pris par la bouche, mais aussi appliqué par dehors, ce que ne fait pas l'Antimoine. Pour ce sujet, il rapporte deux histoires tirées d'Amatus Lusitanus,

nus,

nus, *dans ses Centuries.* La premiere eſt d'vn jeune Florentin, qui s'eſtant frotté le ſoir tout le corps, d'vn onguent où entroit l'Arſenic, fut trouvé mort le lendemain matin: La ſeconde, d'vn Certain, qui en devint Inſenſé. Ce qui ne fait rien à noſtre affaire: Car, outre ce que je ne ſuis pas tenu de croire, que la mort de l'vn, & l'alienation d'eſprit de l'autre, ſoient venus de l'Arſenic, ces accidens aians pû eſtre cauſés d'ailleurs, ou par le tranſport des humeurs du dehors au dedans, & autres cauſes des morts ſubites aſſés frequentes; ou par le moien de quelques circonſtances particulieres, que l'Autheur n'a pas remarquées, comme rareté extraordinaire du cuïr, & maigreur exceſſive de tout le corps, naturelle, ou par accident, & contre nature, qui auroient ouvert la porte bien grande, & donné libre entrée aux eſprits deliés, de ce Poiſon, jointes à vne chaleur exorbitante, qui en auroit fait attraction; Ie réponds de plus, que les onguens, baumes, emplaſtres, & collyres, qu'il met en jeu, auſquels le *Stibium* entroit, ſe faiſoient de ce mineral crud, lequel n'a ni la chaleur, ni la tenuité, pour penetrer comme l'Arſenic, ſe faire jour par les pores & petits conduits de la peau, & communiquer aux eſprits influens, quelque ſorte de venenoſité: joint que c'eſt vne choſe fort rare, ſur laquelle par conſequent on ne doit pas faire fondement; puiſque nous voions, que nos Courtiſanes ne meurent pas du vermillon, dont elles ſe ſervent tous les iours, pour rehauſſer l'éclat de leur tein, quoique le Mercure en ſoit la baſe, non plus que de la pluſpart des autres fards, où entre l'Arſenic. Et puis, Galien, *au 3. Livre des Temper.*

nous enseigne, que les choses n'ont pas toujours même effet, appliquées exterieurement, que prises interieurement, pour beaucoup de raisons que le Lecteur y poura voir, qui seroient trop longues à deduire ici.

Quant à ce qu'il écrit *en la page* 161. que l'Antimoine passe même dans l'esprit de ceux qui le combattent, pour vn Errhine singulier, authorisé de toute l'Antiquité, qui s'en servoit pour purger le Cerveau: Cela est faux, comme nous lui avons déja montré; En quoi il donne à connoitre le peu d'intelligence qu'il a dans la doctrine d'Hippocrate, & de Galien, s'y faisant voir, comme en beaucoup d'autres choses, tres-ignorant; ni l'vn, ni l'autre, n'en aians en façon quelconque parlé, non plus que les Princes de Medecine suivans, desquels il n'a produit ci-devant aucun témoignage, & n'en produit encore ici. A l'ouïr pourtant parler si hardiment & asseurément, cela le pourroit faire croire à ceux qui ne connoissent pas son humeur hardie, & qu'il est si coutumier à dire faux, qu'il n'enrage pas pour mentir. Le pauvre Bigle qu'il est, s'est laissé conduire par quelques vns, qui ne voient guere plus clair que lui, avec lesquels il est tombé dans la fosse, & dans l'erreur; d'où il se pourra facilement retirer, s'il veut faire la moindre reflexion, & application d'esprit, sur les raisons & authorités, que nous avons données avec toute sorte de fidelité. Apres cela, s'il persiste, nous aurons sujet de l'accuser de malice, ou de croire, qu'au lieu de Cerveau, il a dans la Tête vne masse de plomb, qui le rend stupide, lourd, & hebeté; comme il fait d'abondant paroistre, en l'argument qu'il propose en suite, que s'il y avoit de

ces esprits Arsenicaux, de la condition de ceux, qui rendent les Orpins, & Realgars, Veneneux, dans l'Antimoine, l'eau, où on le dissoudroit, deviendroit Veneneuse, comme il arrive aux Arsenics. A quoi il dit, qu'il n'y a point de réponse. Et de fait, nous n'en ferons point, y aiant dé-ja plus que satisfait, lors que nous avons parlé de son argument de bales, qui servira aussi de replique à celui qu'il propose ici, des Plats d'Estain sonnant, qui sont faits & mêlangés, d'vne partie de Regule d'Antimoine, fondu par la violence du feu, & ne sont plus l'Antimoine crud. Nous adjouterons pourtant, qu'outre ce qu'ils sont solides, ils sont encore mêlangés d'autre matiere, qui fait corps, à raison de quoi, ils ne peuvent pas, non plus que l'Antimoine crud, communiquer facilement leur vertu, aux liqueurs qu'on y fait cuire dedans. Ainsi les eaux qui coulent par les miniéres, ne peuvent tirer des mineraux ce qui est concentré, mais lavent seulement le mineral, n'en prenant que les facultés manifestes & superficiaires, dont elles se chargent vtilement pour quelques maladies, & non de celles qui sont attachées plus fermement, & plus interieurement, aux parties solides, lesquelles ne se peuvent tirer, que par le feu.

Nostre Cacodoxe ne pouvant comprendre cela, merite qu'on lui reproche ce qu'il objecte *en la page* 167. à Monsieur Germain, qui a de plus beaux & meilleurs yeux que lui; qu'il ressemble à ces Chassieux, lesquels s'imaginent souvent, entrevoir ce qui n'est point; & cependant, s'impriment tellement leur fausse opinion, que tout de même qu'on ne peut enlever, du

moins qu'avec grand peine,la forte teinture de la laine; ainsi leur esprit ne peut s'en defaire aisément, s'en estant vne fois emparé, les rendant incapables de concevoir & penetrer les raisons contraires à celles dont ils sont prevenus. C'est ce qui fait que sa chassie augmentant de plus en plus, approchant dé-ja de la cecité de corps & d'esprit, il s'opiniatre au dernier point, à nous vouloir ramener au beau chemin, d'où nous sommes, à ce qu'il dit, devoiés; & nous faire voir, que les Purgatifs Antimoniés, qui sont en vsage, notamment le Vin Emetique, ne sont point Veneneux. En quoi il ressemble bien à ces pauvres fols qui se tuent à prescher aux coins des ruës, ceux qui sont plus sages qu'eux, desquels on prend d'abord son passetemps, & en rit-on: mais enfin, apres avoir fait reflexion,on a quelque compassion,comme j'ay, sans mentir, pour nostre Collegue, qui a tellement perdu l'esprit, à ce que je voi, qu'il méconnoist sa Mere, prenant pour elle, vn ramas de Sectaires & Revoltés, separés d'elle, sans Doien, sans Ancien Maistre, sans Censeur, sans pas vn de ceux qui ont exercé le Doienné, & autres Charges honnorables dans l'Eschole, vn excepté, interessé en ce fait; & sans quantité d'autres notables Docteurs, de reputation & de merite.

Qui eut jamais pensé qu'il eust pû se forger tant de Monstres, & de Fantómes qu'il croit voir, bien qu'ils ne soient que dans son esprit troublé, comme cét Insensé dans Euripide, auquel il accompare *Monsieur Germain*, fort mal-à-propos! Il n'a point meurtri sa Mere, comme ce miserable Oreste; au contraire, il la

defend comme vn bon fils, contre lui & ses adherans. Qu'il se prenne garde, qu'il ne lui en arrive autant, ou pis, qu'à ce deplorable enfant d'Agamemnon & de Clytemnestre. Car encor y avoit-il quelque sorte d'excuse en son méfait, qu'on pouvoit attribuer au mouvement de vengeance, du meurtre de son pere, & de l'adultere de sa mere. Mais cét Enfant dénaturé, ce faux frere ici, n'a nul sujet d'en vouloir à nostre Mere commune, qui n'a jamais forligné, s'est toujours entretenuë dans vne reputation tres-honnorable, l'a élevé & nourri avec amour, également à ses autres enfans, & lui a fait, possible, plus de grace qu'il ne meritoit, dont il est aujourd'hui fort méconnoissant.

Vne des Chiméres qu'il s'est fantasiée, est que nous accusons le Vin, de Poison, à quoi nous ne pensâmes jamais, le tenans au contraire, tres-cordial, & qui resiste aux Venins. Mais nous disons, que par sa chaleur, & par ses esprits, il peut servir de vehicule au Poison, le faire penetrer plus promptement, & passer plus avant. Il a l'esprit si mal trempé, & les sens si depravés, qu'il ne peut discerner, que le passage de cette belle These, soutenuë dans nos Escholes, ne parle pas absolument de l'vsage du Vin, mais aux malades de fiévres continuës & aiguës, ausquelles, tous les Medecins sont d'accord, qu'il est nuisible, & tient en ce cas, lieu de Venin; encore plus, s'il est empoisonné de cette Infusion d'Antimoine: desquels deux Poisons, sçavoir du Vin aux Fiévres, & de l'Antimoine absolument, l'Autheur de la These veut, que, si quelqu'vn réchappe, le succés doit estre rapporté au destin d'*Ausone*, dont nous avons

parlé dé ja, qui fait que deux Poisons, au lieu de tuër celui qui les a pris, le soulagent.

Quant est du Feu, pour lequel excuser de contribuër au malefice de cette Drogue, il dit, qu'il purifie tout, & qu'il n'aura pas beaucoup de peine à se purger soy-méme de cette Calomnie; Ie n'ay à lui répondre autre chose, que ce que lui-même a produit en sa cause. Car, s'il est vrai, que l'Antimoine crud ne soit point Venin, & qu'estant preparé, il est medicament Veneneux, comme lui-même veut; il faut de necessité, que ce qu'il a de Veneneux, lui vienne des Ingrediens qui servent à sa preparation, le feu, & le nitre. Or il ne veut pas que ce soit le nitre; Il faut donc que ce soit le feu; & de fait, c'est de lui principalement. Mais, d'autant qu'il ne voudra pas croire à mes paroles, il faut lui prouver, par celles d'vn grand Chymiste, que j'ay dé-ja cité, *en la Mantisse qu'il a mise à la fin de la Pharmacopée d'Ausbourg. Mineralia*, dit-il, *postquam satis diu sub tortura detinuimus curiosis nostris & argutis laboribus, pejora sæpenumero efficimus, quàm extitere cruda. Exemplo sit Antimonium, cuius, dum crudum est, integra libra in aquâ simplici coctâ & pota, nullam prorsus molestiam vel vomitum procreat: è contra verò, si in flores, crocum, Mercurium vitæ, aut vitrum conuersum fuerit, quanto cum stupore & violentia operatur? quam dira & atrocia excitat symptomata? & sic de innumeris penè alijs.* Apres que nous auons long-temps tenu sous la torture les Mineraux, nous les faisons pires par nos curieuses & subtiles operations, qu'ils n'estoient cruds. Par exemple, l'Antimoine, duquel vne liure entiere estant crud, cuitte dans

l'eau simple & beuë, ne fait aucune peine, & n'excite point de vomissement: Au contraire, changé en fleurs, en Saffran, en Mercure de Vie, en Verre, auec quel estonnement & quelle violence voit on qu'il trauaille? Quels cruels & atroces accidens n'excite-t-il pas? & ainsi de plusieurs autres. Voila vne poire d'angoisse, que nostre Cacodoxe aura bien de la peine à deuorer. Si faut-il que ce morceau le fasse pallir ou rougir, pour l'impudence qu'il a euë de nier vne chose, que les Chymistes auouënt eux-mesmes. Cette malice tirée du feu, est pareillement reconnuë en la Chaux viue, par la calcination qu'on luy donne, la pierre n'estant de soy veneneuse: de méme qu'on peut dire de l'Antimoine, ou, pour parler selon le sentiment de ceux, qui croyent qu'il y a quelque malice cachée dans le centre de ce Mineral, que la chaleur ignée, la clef dont se sert la Chymie pour ouurir tous les Mixtes, ouurant celuy-ci, en fait sortir cõme d'vne boëtte de Pandore, tout le mal qui y est enfermé. Il est vray qu'il corrige l'air pestilentiel, & qu'Hippocrate vsa de cét artifice autrefois, pour arrester le cours impetueux de la Peste, qui rauageoit tous les Confins de la Grece. Mais cela ne fait rien à nostre differend. Il purifie l'air, en dessechant l'humidité excessiue, qui cause la pourriture, & le restablissant en son naturel; Il corrompt l'Antimoine, de froid qu'il estoit, le rendant tout de feu, en absorbant son humidité naturelle, & le faisant plus sec qu'il n'estoit. Ce Cacodoxe pourtant poursuit sa pointe, & dit, que si c'estoit le Feu qui deuelopast sa venenosité, plus il y auroit passé, plus il seroit veneneux, comme fait foy l'histoire

de cette fameuse Empoisonneuse *Locuste.* Car n'ayant pas fait vn Poison assez present, au gré de Neron, pour se defaire de *Britannicus*, elle le fit recuire de nouueau en sa presence, pour le rendre plus violent. Or l'Antimoine tout au contraire, apres trois calcinations à feu violent, au lieu d'en acquerir, se trouve entierement dépoüillé de ce qu'il en pouvoit avoir, aussi-bien que de sa vertu Purgative, & Vomitive, ainsi qu'on voit au Diaphoretique; & par consequent, n'est point Veneneux. Il faut que ce Docteur, qui appelle à tous momens les autres, Ridicules, le soit tout de bon lui-même, de proposer des Argumens de cette sorte, sans sçavoir ce que ses Adversaires lui objectent. Car, quant à ce point de la These, qu'il blâme, où il y a, *Stibium eò nocentius, quò magis excoctum*, l'Autheur n'entend pas, de la coction tant & tant de fois reïterée, qu'enfin elle détruise le sujet tout-à-fait, par consomption entiere de toutes ses substances; de sorte qu'il ne retienne plus rien de sa nature premiere, comme leur Diaphoretique, tellement inefficace, que quelques vns le tiennent, la tête morte de ce mineral, n'en retenant aucune vertu, du moins en apparence: mais il entend parler, de celle qui se fait jusques à vn certain point, que chacun sçait ne servir qu'à aiguiser ce mineral, & le rendre acre de plus en plus. Ainsi, je veux croire, que cette *Locusta* repassa encore son Poison par le feu, pour le rendre plus fort, sans aller toutefois dans l'extremité; autrement, elle l'eut dénué de sa force, & rendu inutile. Et pour faire voir, que nostre raisonnement est vrai, qu'il est toujours Poison, il faut se souvenir de ce que j'ay rapporté ci-dessus

du

du Diaphoretique, lequel, apres quelque temps qu'il a esté preparé, & mis à l'air, reprend les mêmes qualités malicieuses, & n'y a autre moien de les lui oster, qu'en le preparant tout de nouveau, les parties superficielles estant tout-à fait consommées, par cette nouvelle adustion, & non les centrales, qui persistent encore, & se font reconnoistre, jusques à ce qu'on en aie fait enfin vn *caput mortuum*, c'est à dire, que l'Antimoine ne soit plus Antimoine, & qu'il ait entierement perdu ses proprietés avec sa nature.

Ce n'est pas pourtant que nous voulions dire, que le feu soit la seule cause de sa malice; mais nous lui en attribuons vne bonne partie, sans excuser les autres Ingrediés. Car, quand l'Antimoine n'auroit rien de Veneneux, le mêlâge du Borax joint à la Calcination, seroit capable de le rendre tel; soit qu'on se seruē du Naturel, qui est la Chrysocolle des Anciens, Poison qui fait vomir; soit de l'artificiel, que *Georgius Agricola* dit se faire à Venise, de Nitre le plus dur & épais, semblable à vne pierre, lequel il appelle aussi Chrysocólle, pource que veritablement c'est la Chrysocolle, que les Arabes nomment Tincar, dont se seruent les Orfevres, en defaut de celle de Cuiure de Cypre, & d'vrine d'enfant : dont *Cristophle Encel*, & *Jehan Ketman*, qui ont fait en ces derniers temps, des Livres specieux pour les matieres Metalliques, tombent d'accord. Ainsi, quand nostre Borax, comme contestent quelques-vns, ne seroit celui des Anciens; celuy dont on se sert, ne laisse pas de retenir la nature de Poison ; estant vne espece de sel, de la nature desquels il retient, qui est de restraindre, renuerser &

troubler l'estomac, d'emouvoir le vomissement, de dessecher, & purger en raclant: A cause de quoi, Mesue écrit, qu'il aide l'action des medicamens purgatifs paresseux. Le nitre donc estant de cette nature, n'augmentera t-il pas plutost la subite & laborieuse purgation de l'Antimoine, que de corriger sa naturelle malice? ne rendra-t-il pas sa secheresse, au point du 4 degré? ne le fera-t-il pas devenir extrémement chaud? n'émouvera-t-il point les vomissemens, en époinçonnant encore plus l'estomac? Car, encore qu'il se face quelque separation, & qu'il perde sa saleure, sa malice & mauvaise qualité ne peut changer du tout, si ce n'estoit qu'on le détruisist. Le docte Grevin asseure, que, lorsque les Chymistes ont parlé des choses contre nature, ils ont entendu les sels, & les autres moiens Mineraux, éloignés de beaucoup du genre Metallique: dont on peut conclure, qu'estans plus imparfaits, ils sont moins commodes à rendre les Metaux familiers à la Nature humaine: Au contraire, comme ils sont au dessous d'eux, ils ne peuvent servir de moienneurs entre ces deux. Cela seul appartient aux Vegetaux, qui participent de la nature animale, & minerale.

Il est vrai, que les Metaux ne peuvent estre communiqués à nostre nature, que premierement ils ne soient reduits en sels: mais ce n'est pas à dire, que pour les bonifier, il faille vser de sels, qui sont moiens Mineraux. D'alleguer, que Galien a dit, que le nitre est bon à prendre contre les humeurs épais & gluans, c'est se tromper soi-même, & ne vouloir pas voir qu'il ne parle pas de celui qui a passé par le feu, & approche de l'aphronitre.

Et qu'il ne soit ainsi, donnés le borax seul calciné, vous en verrés les mêmes effets, que de l'Antimoine. Nostre borax enfin, soit composé de nitre naturel, tout autre que celui des Anciens, comme Launay, & quelques-vns, veulent, pour l'excuser de Poison en vain, puisque la confrontation, au rapport de *Mathiole*, nous fait voir tout le contraire; soit que nous ignorions sa composition, Messieurs les Venitiens s'en estans reservés le secret, comme vn thresor; Il est tres-certain, qu'il ne peut corriger l'Antimoine, pour les raisons que nous avons déduites. Il y a pourtant apparence, qu'il est fait de salpêtre, attendu que souventefois on en vse, au lieu de borax, & qu'avec peu de preparation, le salpêtre peut faire les mêmes effets; Veu, qu'en defaut de celui de Venise, on en compose avec du salpêtre, duquel on s'aide, non toutefois si bien, que de l'autre. Or plusieurs, entre lesquels est Mathiole, ne sont pas d'advis de mettre au lieu de nitre, du salpêtre aux medicamens qui entrent dans le corps; & blâment les Moines Commentateurs de Mesue, qui le conseillent. Donc l'Antimoine preparé avec le borax est dangereux.

Nous ne sommes pas seuls, qui disons cela, & qui nous en défions. La pluspart de ceux même du Parti Antimonial avouë, qu'il est perilleux, à raison d'vn certain esprit blanc Arsenical, duquel il tient sa violente faculté vomitive & dejective, que la preparation ne lui ôte point. *Basile Valenti dans son Char*, dit que, *Venenũ est pessimum in Antimonio fixum & volatile*; qu'il y a dans l'Antimoine vn tres-dangereux Venin fixe & volatil: que, *Venenata Antimonij facultas solum purgans*; c'est

la ſeule faculté Veneneuſe, qui le rend purgatif. A quoi il adjoute ailleurs, que le Verre d'Antimoine n'eſt pas ſans Venin, & qu'il en retient encore beaucoup; C'eſt-pourquoi il ſe contente du ſeul Diaphoretique; que les eſprits volatils dans les Mineraux ne peuvent s'attacher aux maladies fixes, & qu'on les peut accomparer à vne ravine ou torrent d'eau, qui entraîne ce qu'il rencontre en ſon chemin. Ce qui eſt directement contraire à ce que diſoit noſtre Cacodoxe peu auparavant, qu'il eſtoit ſingulier pour les maux obſtinés, & les fiévres opiniâtres, en deſembarraſſant les parties, où le foyet reſidoit de longue main. Paracelſe apres ce docte Moine, écrit, que, ſi l'Antimoine n'eſt bien fixe, il eſt à craindre, que ſes vapeurs malignes & Arſenicales, ne ſuffoquent le Cœur, eſtans excitées par la chaleur de l'eſtomach, comme font celles qui s'élevent du Sublimé. *Dariot*, fameux Medecin, & grand Chymiſte, en dit de-même, & de plus, qu'il provoque vne toux ſeche & aride, des ponctions de coſté, apoſtêmes de rate, icteritie jaune, vne gale, & difformité du cuir, & vne ardeur de ſang: dont ailleurs il donne la raiſon, que l'Antimoine eſt compoſé de ſoufre crud, & d'argent vif, non ſans quelque partie de Realgar, toutes leſquelles ſubſtances ſont tres malignes; C'eſt-pourquoi, s'il n'en eſt dépoüillé par la preparation, il produit de tres-mauvais effets, & tuë aſſés ſouvent le malade, durant l'operation: que ſi apparemment on s'en trouve bien, comme quand le malade eſt fort robuſte, & qu'il a aſſés de vigueur pour ſe décharger de ce Venin, & par hazard auſſi, des mauvaiſes humeurs, dont il eſtoit ſurchargé; il laiſſe toute-

fois vn mal, qui ne se connoist pas du premier jour, ni soudainement, les vns le sentans tost, les autres tard, quelques-vns même aians eu l'estomach vlceré & gâté, de sorte, que bien-tost apres ils en sont morts, sans avoir pû estre secourus par quelque moien que ce fût; quelques autres aians porté le mal plus longuement, mais enfin, pource que le Foie & l'Estomach avoient esté debilités, ils ont si mal fait leur devoir, qu'au lieu de bon sang, il ne s'en est engendré, que de mauvais & crud, qui les a fait tomber dans la mauvaise habitude, & enfin passer de cette vie avec leurs peres. Et conclud là-dessus; que ce Discours doit servir d'advertissement à ceux qui en vsent, afin qu'ils ne le pratiquent que tres sobrement, ou plutost point du tout, non plus que Paracelse, comme plusieurs Autheurs tiennent; entre autres *Leo Suavius*, en son propre nom *Iacob Gohorris*, dans les Annotations sur le Chapitre 6. du quatriême *de vita longa*, où il donne le démenti à Mathiole, qui veut qu'il ait fort emploié le Vomitif d'Antimoine. Non qu'ils aient voulu dire, qu'il ait ignoré cette faculté purgative haut & bas, puisqu'il est constant, qu'il l'a ordonné pour vomir, *au Livre des Contractures*, seul exemple qui s'en trouve dans toutes ses Oeuvres; mais pour faire sçavoir, qu'il ne l'a pas voulu faire ordinairement, à cause de sa violence; s'estant contenté, apres en avoir separé les impuretés Arsenicales, & corrige la crudite de son Mercure Veneneux, de s'en servir en teinture Diaphoretique seulement, dont il avoit de hazard découvert la vertu, par le moien de quelques poules, ausquelles, apres l'avoir avalée, les plumes tombérent, & renâquirent de plus

belle. Ce qui lui fit tirer cette consequence, qu'elle pourroit nous faire la même chose, déchargeant par les sueurs, & transpiration insensible, nos impuretés, qu'on peut dire avoir quelque rapport avec les excremens dont les plumes naissent aux oiseaux; ce qu'il experimenta, à ce qu'on dit, avec heureux succés. Et de-là vient, qu'il parle si souvent de renovation, disant, que, comme l'Antimoine purge l'or de ses superfluités, & l'éleve au souverain degré de perfection, ainsi sa teinture repurgeoit le corps de l'Homme, qui est l'or entre les Animaux, des impuretés attachées à ses trois principes, & les reduisoit au suprême degré de santé. D'où vient, que que les plus versés en sa doctrine, ont toujours fait état de cette teinture, & ont eu de l'aversion pour les autres preparations, les mettans au rebut. Severin le Danois, *dans son Idée Hippocratique*, condamne le Verre d'Antimoine, aussi-bien que *Dariot*, & toutes autres sortes de preparations qui lui laissent la faculté purgative haut & bas, comme Veneneuses, faisant seulement estime de la sudorifique. Et, quoi qu'il vueille, que l'usage n'en soit pas interdit tout-à-fait aux maladies perilleuses, provenantes des impuretés Minerales, pource que ses esprits penetrent jusques aux parties les plus éloignées, & par similitude de substance, qu'ils ont avec ces ordures Minerales, les joignent facilement, les fondent en eau, & portent avec impetuosité, non seulement aux lieux, par où elles doivent estre chassées, mais aussi au Cerveau, au Cœur, & autres parties Nobles, d'où procedent les palpitations de Cœur, les foiblesses, les vertiges, & les convulsions dangereuses; Il ne laisse pas non-

obſtant, de le cenſurer ainſi; Ces Remedes fameux, qui ont maintenant tant de reputation par toute l'Allemagne, n'échapperont pas noſtre Cenſure: entre autres le Verre d'Antimoine merite d'eſtre blâmé, pour n'eſtre encor épuré, & n'avoir ſouffert la reſolution & digeſtion, qui lui ſont deuës. *Reuſnerus* eſt de pareil ſentiment: On deſire, dit-il, en cette preparation vne parfaite ſeparation du pur avec l'impur, comme auſſi vne fuſion ſpirituelle. Ce que vous connoiſtrés par les dejections, & vomiſſemens violens, qui ſurviennent apres avoir pris ce Verre, leſquelles vont quelquefois ſi avant, que le malade meurt plutoſt, que le Verre n'a fait ſon operation. *Hartmannus* confeſſe, qu'il eſt tres-dangereux, & perilleux, à cauſe de ſon eſprit blanc & Arſenical, duquel il a la faculté vomitive, & purgative. *Rulandus* accorde le même Venin, mais l'excuſe. *Quercetanus*, l'vn des grands Suppoſts de Chymie, *dans le Traité de la Peſte*, où il fait trois eſpeces d'eſprits Veneneux, lui en attribuë de volatils & Mercuriaux, qui font la guerre à la faculté Animale, & dit, que ſon Venin a grand rapport avec celui du chien enragé. Il s'écrie auſſi, *au Livre de l'Anonyme*, en ces termes, Qui ſera le ſage Medecin, qui pourra louër le Verre d'Antimoine, veu qu'il cauſe tant de mortels accidents? C'eſt vn pernicieux Remede, lequel irritant par ſon eſprit Arſenical, vuide haut & bas, avec vne extrême commotion: Et dans ſa Tetrade écrit, que, bien qu'il ſoit dépoüillé de toute ſaveur, il produit avec violence les mêmes accidens que ſa fleur, laquelle il reconnoiſt exciter des vomiſſemens, & flus de ventre, ſi violens, qu'ils mettent

le malade en tres-grand peril: Et la raison, dit-il, est, qu'il contient vn certain esprit blanc Arsenical, qui marque même le marbre, sur lequel on le jette; duquel il asseuroit, que la centième partie d'vn grain, contenu dans quatre ou cinq grains de fleurs, pouvoit exciter de tres-grands vomissemens, & purger en même temps, par les selles, par les sueurs, & par les vrines. *Reusnerus* ci-dessus cité, dans la 7. Exercitation *de Scorbuto*, dit, qu'il n'y a que les esprits volatils, qui se dissipent dans l'operation du feu sur l'Antimoine, & que les autres demeurent coupables des accidens qu'il cause; adjoutant ailleurs, qu'il en tuë plus, qu'il n'en guarit; que s'il guarit, il laisse apres soi vne suite d'incommodités, & qu'à peine avec beaucoup de temps, le malade recouvre ses premieres forces: que s'il n'est bien preparé, il ébranle tout le corps, avec vne certaine violence, & qu'il ne purge seulement que l'estomach, les intestins, & parties voisines, sans passer aux plus éloignées. *Guinterus Andernacus, de nova & veteri Medicina*, accorde cela tacitement, quand il dit que celui qui a assés de force pour supporter sa violence, & la nature assés vigoureuse pour entierement le mettre hors, se defaisant d'vn si mauvais hoste, sera en sorte purgé, qu'il demeurera sain longtemps, qui est à proprement parler, guerir par hazard. *Launay* confesse ce Venin, mais veut que la preparation l'oste: Ce que Grevin lui prouve faux, s'exhalant seulement vne fumée sulphureuse d'Orpin, la partie terrestre plus contumace, en laquelle principalement la malignité est appuiée, demeurant. *Paumier* reconnoist quelque malice, mais l'excuse, & dit, que les mal-heurs

qui

qui en arrivent, viennent en partie, faute de mêler d'autres Remedes, pour la corriger & adoucir ; Ce que nostre Cacodoxe a fort bien retenu, & s'en est servi à l'occasion : Il est pourtant aucunement d'accord de cette Venenosité au Verre *en la p.* 116 où il dit, que sa vertu vomitive, & purgative, bien loin de se laisser emporter par la violence du feu, sont plus vehementes que celles des fleurs, ou des autres substances Antimoniées, parce que les sels, & souphre incombustible de ce mineral, sont tellement fixés par le Borax, ou à son defaut, par le sel fossil, desquels on se sert à cette vitrification, qu'au lieu de s'évanouïr, comme aux autres preparations faites par la calcination, ou par les lotions, ils sont plus renfermés, & resserrés qu'auparauant ; par ainsi plus difficiles à se dissiper, &c. d'où vient, dit-il, *en la page suivante*, que plusieurs, mesme de ceux qui se declarent pour le saffran des Metaux, ou poudre Emetique, trahissent son parti, & tesmoignent en auoir de l'auersion, soustenans hautement son vsage suspect. Et nonobstant cette confession que la verité tire de sa bouche, authorisée de tant de Maistres du mestier, il est si attaché à ce Mineral, & si enfoncé dans son heresie, qu'il ne peut s'empescher de le haut louër, & preferer l'authorité de Mathiole, qui conseille de le dóner, pour dégager les obstructions, & guarir toutes maladies prouenantes d'humeurs melancholiques, & atrabiliaires, mesme les affections du Cerueau attaqué d'Epilepsie, lethargie, assoupissemens, paralysie, & semblables maux obstinés, notamment les fiévres longues & opiniastres ; ou en infusion, dans laquelle il imprime des qualitez purgatiues tres-violentes

d'ordinaire : ou en ſubſtance qu'il en a encore de plus grandes, auec du ſuccre roſat & du maſtic pour le temperer, à quoy il acquieſce, & moi non; lui ſoutenant que, s'il n'a point d'autre preparation que celle-la, il eſt tres-pernicieux, comme on a veu par l'experience, & que pluſieurs Autheurs ont prouué, Grevin particulierement. Et de fait nos Chymiſtes de ce Temps, ſe vantent qu'ils en ont bien vne autre, quoy qu'il ſoit faux, & que ce ne ſoit que pour habler & attraper mieux les dupoes, tant il eſt vray que cette Drogue venant des Charlatans, a cette proprieté, d'imprimer quelque choſe de leur humeur, à ceux qui l'ont rauie de leurs mains, & l'ont retirée chés eux.

Ce que nous auons dit, de la malignité & venenoſité du verre d'Antimoine, par raiſon & authorité meſme des Chymiſtes, nous le diſons auſſi de tous les autres medicamens Antimoniaux, dans leſquels nous ne reconnoiſſons que le plus ou le moins, qui ne change point l'eſpece; Et que cela ſoit vray, il eſt ayſé à iuger de ce que dit Hartmannus, qu'ils s'y chãgent ſans beaucoup de peine : A raiſon dequoy il ſe ſert indifferemment du verre d'Antimoine, ou du ſaffran des Metaux à faire ſon ſyrop vomitif, pour l'eſtime qu'il a, que les vertus de l'vn & de l'autre ſont eſgales. Pour le venin de la poudre blanche, dite Emetique, Mercure de vie, ou poudre d'Algerot, Medecin de Veronne, qui le premier l'a miſe en credit, il n'eſt que trop ayſé à prouuer, puis qu'elle eſt compoſee de deux venins tres-puiſſans, le ſublimé corroſif, & le Regule d'Antimoine. Le Sublimé qui vlcere la langue, la gorge, l'eſtomach, donne oppreſſion de

poitrine, auec difficulté de respirer, & cause la mort cruelle, accõpagnee de douleurs insupportables, particulierement s'il n'est pas bien preparé, cõme le plus souuent est celuy qu'on achete, meslangé d'Arsenic: Le Regule, lequel bien qu'il ne soit en tel degré, contient en soy quantité d'esprits Mercuriaux, & Veneneux : Et cependant c'est l'Idole des Chymistes, leur Catholicon mineral, propre à toutes sortes de maladies, leur *veni mecum*, dont la pluspart de ces fameux Medecins du Temps, particulierement ceux qui vont de trauers, remplissent leurs poches & leurs boëttes à plusieurs ressorts, pour grossir leurs bourses en les vuidant, croyans que c'est assez pour l'entiere reputation d'vn Medecin, que d'en donner à tous venans, aussi bien que le petit grain.

Car quoy qu'on puisse dire, que l'experience fait voir, que certains venins meslez ensemble, perdent leur malignité, & deviennent salutaires, comme on voit dans la composition du tartre vitriolé, qui n'a rien de venin, ains est vn remede assez doux, pour preparer les humeurs à la purgation, encore qu'il soit fait d'huile de vitriol fort corrosiue, & du sel fixé, de tartre tres-acre & mordicant, fondus à l'humidité, & coagules en vne substance blanche : Et que d'ailleurs il soit indubitable, que la mixtion fait des changemens admirables ; par consequent, qu'il n'est pas hors de propos de dire, que du meslange de ces deux venins, il s'en face vn remede tres-vtile; ny plus ny moins que du Sublimé corrosif, sublimé pour la seconde fois, auec du Mercure bien preparé, il s'en fait vn remede sans malice ; tant il est vray que par le moyen de la mixtion, l'art, à l'imita-

tion de la Nature, ſçait faire d'eſtranges merveilles,& tire du bien, des choſes les plus malfaiſantes. Nonobſtant, dis-je,toutes ces raiſons,nous demeurons fermes, & aſſeurons qu'il n'en va pas de même en la preparation de la poudre Emetique,dans laquelle le Mercure ne demeurant point meſlé avec l'Antimoine, ne peut adoucir ſa malice,qui demeure telle, qu'elle violente & force la Nature à faire d'exceſſives evacuatiōs par le vomiſſemēt; effets tout contraires aux ſuſdits Medicaments,leſquels par vne ſorte de mixtion,dont par fois on ne peut dire la raiſon, perdent ce que nous voyions en eux de mauvais auparavant. Or que cette preparation ne dépouïlle pas entierement l'Antimoine de ſon Soulphre Arſenical,on le peut iuger en le brûlant, par l'odeur infecte & puante qu'il exhalera: par laquelle eſpreuve, on peut même connoiſtre qu'il y reſte toûjours apres la preparation,tant bonne que nous la puiſſions faire, deux parties de Soulphre impur & Arſenical, Poiſon mortel; & vne partie de Regule calciné par les eſprits des ſels corroſifs, qui par neceſſité y demeurent pour le maintenir en poudre; autrement il reprendroit ſa premiere nature. Puis donc que ce n'eſt qu'vn diminutif du verre, & qu'elle eſt de condition moyenne entre lui & le Saffran, comme il dit en la page 123. n'ayant pas la violence du premier,mais l'encheriſſant de beaucoup ſur le dernier, qu'elle ſurpaſſe grandement, en ce qu'elle manque moins à ce qu'on l'employe,eſtant plus vomitive que le Saffran,qui ne cauſe le vomiſſement que de ſon eſtoc,ou la poudre Emetique le fait tant de ſoy, qu'aſſiſtée du vitriol du Sublimé, dont le ſel eſt vomitif, auſſi bien que

l'Antimoine, *page* 124. nous pouvons conclure d'elle, tout de mesme que du verre, que n'estant pas despouïllée de ses substances malignes par cette preparation, elle doit produire d'aussi mauuais effects.

L'excuse que nostre Cacodoxe prend, des Curieux qui se servent de sel blanc decrepité, sans addition de Mercure, lequel avec ses deux sels compose le Sublimé corrosif, ne le sauve pas: pource que le Vitriol lui donne la même faculté vomitive, que le Sublimé, qui ne la communique, qu'à cause de son Vitriol, ainsi qu'il écrit *en la page* 124. A quoi sert aussi le sel blanc decrepité, aussi bien que celui du Vitriol, lesquels quoy qu'il die, *page* 183. on ne peut separer si exactement par les lotions, que la poudre n'en retienne quelque pointe & acreté. De sorte que nous pouvons dire, qu'on perd son temps & sa peine à laver ce More, qui demeure toûjours More, quoi que reblanchi; & qu'on ne peut pas l'excuser de Poison fait de deux Poisons, ausquels ie ne me voudrois nullement fier pour moy, ni hazarder vn coup si dangereux, sur qui que ce soit, flatté d'esperance qu'il en pût arriuer le bien, qui de bonne fortune arriua au mari de cette bonne femme dans *Ausone.* Nous disons de mesme des pilules sempiternelles, qui purgent haut & bas sans perdre rien de leur volume & pesanteur; pource que, comme dit Quercetan, telle vertu vomitive cósiste, outre la forme essentielle, en esprits metalliques qui y demeurent, lesquels ne donnent aucun pois à leur corps.

Reste le Saffran des Metaux, de l'infusion duquel on fait ce fameux, ou plûtost, fumeux, vin Emetique, que ie ne tiens pas meilleur, non plus que plusieurs autres, que

le verre, ni la poudre. Et de fait, comme lui-mesme confesse *en la page* 121. quelques-vns le rapportent au verre; pource qu'encore qu'il ne soit pas si diaphane & transparent, il ne laisse pas d'estre licé, poli, & resplendissant, ainsi que le verre. Et cependant ce Docteur veut qu'il ait moins de violence, à cause du sel nitre, qui ayant vn talent propre à resister aux venins, & à toute sorte de corruption, à ce qu'il dit, emousse ce qui pourroit y auoir de malin dans l'Antimoine, quoy qu'il n'i ait point d'apparence qu'il y soit mis à ce dessein; puisque lui-même dit, qu'au lieu de Nitre, on prend le Salpetre, qui n'a point cette vertu imaginaire. Il asseure donc qu'il purge doucement, par haut & par bas, les impuretez de l'estomach, du mesentere, & de toutes les parties nourrissieres, farcies d'humeurs espais & gluants, qui ne se peuvent evacuer autrement. Croyez ce menteur de cela, aussi bien que de ce qu'il dit, *page* 174. Que tous les plus fameux Medecins ne l'ont eu jamais qu'en veneration, tant s'en faut, qu'ils l'aient soupçonné du crime, que les nouueaux Sycophâtes (grâd merci Môsieur l'aumosnier, tant pour moi, que pour beaucoup d'autres, que je tiens à honneur d'auoir pour compagnons) luy ont depuis peu objecté. Ce qui est faux, puisque nous l'auons prouvé tel, par quantité d'authoritez, tant des anciens que des modernes. Là dessus il conclud, puis qu'on a reconneu le Mercure qui estoit auparauant estimé venin, pour vn excellent remede; qu'à plus iuste raison on le doit faire à l'esgard de l'Antimoine, qu'il dit faussement, continuant dans son ignorance, auoir esté pratiqué par Hippocrate, Galien, & les plus grands

Medecins de leur temps, du moins pour purger le cerueau, à la mode de nos Errhines. A quoi enfin, poursuiuant son impudence, il adjouste vn effronté mensonge, qu'il n'a point eu d'autres opposants, à sa reception dans la famille des Medicaments, que ceux qui par vne foible jalousie, & lasche ignorance, n'ont pas trauaillé genereusement à la découuerte de ses facultez. Et tout cela fausseté & calomnie, comme nous auons déja prouué ; qui fait que nous disons tout de nouueau, que ce Saffran recele beaucoup de venin, veu qu'il retient quantité d'esprits acres, corrosifs, & Arsenicaux, comme aussi de sulphurés, de la nature de ceux de la Sandaraque, & de l'orpiment, par lesquels il purge haut & bas, outre ce que son Mercure volatil n'est fixé, ni consommé entierement, en cette preparation qui se fait seulement par petite detonation, laquelle n'est qu'vne legere calcination, qui ne dissipe pas les esprits, & ne les fixe, comme en la grande, où l'Antimoine est brûlé de sorte, qu'on lui oste sa faculté vomitive & purgative, le rendant seulement diaphoretique, & sudorifique. Or que son Mercure volatil ne soit ni fixé, ni consommé, il est aisé à juger, de ce qu'il se convertit aisément en Regule, que nous avons dit retenir sa qualité Veneneuse du Mercure qui y est contenu.

Ce sont les motifs, pour lesquels, apres avoir esté proposé par quelques vns, ou interessés dans les intrigues de la Cour, ou ignorans de ses mauvaises qualités, il fut rebuté de tout le reste de l'Assemblée, particuliere, des habiles gens, qui avoient travaillé aussi serieusement à la découverte des facultés de l'Antimoine, que pas vn

de Meſſieurs les Antimoniaux d'à preſent: auſquels, quoi qu'impudemment ce Calomniateur die, ils ne cederont jamais, ni en ſcience, ni en experience; qui eſt cauſe, qu'ils ne peuvent ſouffrir qu'avec peine, le ſcandale que fait à toute la Faculté, le debit, que les vns par avarice, les autres par temerité, quelques-vns par imitation, font de cette Drogue; ni regarder, ſans pitié & compaſſion, les plaintes & les lamentations, qu'ils entendent de tous coſtés, de ſes mauvais effets: tant s'en faut, qu'ils ſoient jaloux des applaudiſſemens, qu'il dit, qu'on fait à ceux qui en donnent, deſquels ils ne croient rien, puiſqu'ils n'en voient rien.

Au reſte, c'eſt vn tres-mauvais raiſonnement, de tirer vne conſequence du Mercure, pour l'Antimoine. Il eſt vray, que le Vif-argent a eſté eſtimé Poiſon, & l'eſt; Et qu'on a trouvé l'invention de lui oſter cette malignité, & de le rendre doux par le meſlange, comme nous l'eſprouvons. Mais il n'en eſt pas de meſme de l'Antimoine, que nous experimentons plus malin apres ſes preparations, qu'auparavant; de doux tout au contraire, & benin qu'il eſtoit, devenu furieux & malin, le feu nous aiant comme dechaîné ce farouche Mineral, ouvrant la carriere à ſa malice & venenoſité: De laquelle, tous les Medicamens qui en ſont compoſés, & dont il eſt la baſe, retiennent plus ou moins, de meſme que les ruiſſeaux, de leur ſource; ſi ce n'eſt que vous le degradiés de ſes eſprits Antimoniaux, comme au diaphoretique, qui ne laiſſe pourtant d'avoir encore quelque venenoſité, quoi qu'il ne la montre pas; comme il eſt aiſé à juger, de ce que nonobſtant la diſſipation d'vne bonne partie

de

de ses esprits volatils,il en demeure de fixes,par le moien desquels, & de ses sels, principes de fusion, qui n'ont point esté enlevés,il se change en Verre, reconnu pour malin,bien que nostre Cacodoxe le nie absolument.

Mais pour revenir à nostre Saffran, je ne sçai sur quoi il s'est fondé, de dire que ses ingrediens sont exempts de la tache de laquelle on veut salir ceux des autres drogues Antimoniales. Car de dire que le nitre de soi combat les Venins,sans autre authorité que de la sienne, on n'est pas obligé de le croire: non plus que ce qu'il asseure,qu'il est souuerain pour resister à toute corruption. Il est bien vrai que Pline *au chap.16.du 5. Livre*, écrit que *contra Canis morsus, addita resina,initijs cum aceto illinitur*; Et au même chapitre, *Sic & serpentum morsibus cum calce ex aceto.* Ce que témoigne aussi Dioscoride *au Livre 5. chap. 89.* Mais, c'est appliqué exterieurement; dont la raison est du même Dioscoride, que *humores ex alto evocat*, A cause dequoi, *Miscetur emplastris quæ extrahant & discutiant.* Que s'il dit, qu'il est bon, *Venenis fungorum ex posca potum*, aussi bien que Galien, qui rapporte l'experience d'vn certain villageois, qui avoit de coutume d'en vser pour ce sujet avec profit, *au 9. Livre des Medicamens simples*; Ce n'est pas qu'il soit Alexitaire, & qu'il resiste aux Venins par faculté occulte: Mais c'est que par ses qualités manifestes, *quibus desiccat digerit, & si intra corpus sumatur,secat,& extenuat crassos lentosque humores, potentius multo quam sal, inter quod & aphronitrum medium est ex Galeno*, il peut obvier aux estranglemens que font les Champignons froids & humides,douez de plus,d'vne certaine lenteur qui contri-

buë beaucoup à ſurmonter la chaleur naturelle, & faire les ſuffocations, en quoi ils approchent beaucoup de la nature Veneneuſe, ſelon Galien; *au 7. Livre des Medicamens ſimples*. Pour ce qui eſt de ce qu'il dit, qu'il reſiſte à toute ſorte de pourriture, dont *en la page* 172. il prend pour garant M. Germain. Je ne puis pas deviner s'il eſt vrai, ne citant point l'endroit où le trouver. Mais je ſçai bien qu'il le dit ſelon le ſens de Paracelſe, & non je ſien, *en la page* 275. où il explique les cauſes des Fiévres, ſuiuant les maximes de ce Prince des Chymiſtes. S'il en a dit quelque choſe ailleurs, il s'en ſçaura bien démeler. Nous advertirons ſeulement ici, que le nitre ſelon Grevin, & la verité, eſt vn ſuc eſpaiſſi, qui ſe rapporte à vne eſpece de ſel, de la nature duquel il retient; que de la plus dure eſpece, ſemblable à la pierre, on en fait le borax, dont on fond l'Antimoine pour le faire en Verre, & qui aiant trouvé chaleur, ronge davantage ſelon Galien *au chap. 2. du 4. Livre des Medicamens ſimples*, où il eſcrit que toute eſpece de ſel tiré de terre, eſt plus eſpais & plus terreſtre que l'autre, d'où il s'enſuit, qu'il eſt plus chaud & ſec; & que ſi ce n'eſtoit que ſa pointure eſt rabbatuë par les parties aqueuſes, cette chaleur approcheroit du feu; que le nitre moien entre le ſel & l'aphronitre, eſtant brulé, approche bien pres de la nature du dernier, ennemi mortel de l'eſtomach, & qui ne ſe doit point prendre qu'en grande neceſſité, comme teſmoigne le même Galien *au 9. Livre des Medicamens ſimples*.

Qu'il tourne donc tant qu'il voudra, qu'il vire de tous coſtés, il ne reüſſira jamais à excuſer ſa drogue, de

malignité. Et de fait, les grands donneurs de Vin Emetique, aucunement convaincus par l'experience, & par la force des veritables raisonnemens, semblent avoir tacitement acquiescé, ne le donnans plus seul, de peur d'inconvenient, mais meslangé en petite quantité dedans vn grand lavage de ptisane laxative, pour dire seulement qu'ils en donnent, ne voulans pas en avoir le dementi, & avoir la honte de confesser leur faute, la couvrans honnestement par cét artifice. Ils en demeurent pourtant d'accord, quoi qu'ils puissent faire. Car qu'est-ce autre chose que confesser, qu'il est venin, s'ils avouënt, que par le mélange de nos remedes benins, on lui oste vne partie de sa malice, pour le rendre Epicerastique, & nullement vomitif; que par ce moien on exalte la vertu purgative du Sené, qui fait, à raison de cette addition, de puissantes evacuations par bas, dont le principe depend d'vn certain esprit Veneneux, renfermé dans ce Purgatif, lequel irritant la faculté expultrice, & se meslant avec les esprits qu'elle emploie à cét office, les met en trouble, & les agite violément par son acrimonie: d'où vient que la nature ainsi fortement irritée, en voulant se liberer de l'excés de leurs violences, par vn même effort, se degage des impuretés qui rendoient les maladies opiniastres & rebelles, à ce qu'il dit, & que c'est ainsi qu'il faut venir à bout des Fiévres aiguës malignes, & que les longues s'abregent, qui ne pourroient jamais guarir par nos remedes ordinaires, trop foibles pour demeler vne si longue fusée.

Tous ces raisonnemens-la, quoi que déraisonnables, nous contenteroient en quelque sorte, si nous croyions

que ce fut par quelque mouvement de resipiscence. Mais nous en reconnoissons de si opiniastres, que nous avons sujet d'en desesperer, & de croire que ce relachemẽt, n'est pas pour quitter la partie, ains seulement vn passe pour y revenir, en attendant qu'ils aient plus beau jeu ; vne ruse pour appridoiser en compagnie leur drogue, & la faire gouster petit à petit, à ceux qui s'en deffient, par quelque heureux succés, ou plutost, hasardeux apprentissage. C'est pourquoi, pour ne leur rien laisser passer, dont ils peussent prendre quelque advantage, nous leur disons que tout travesti qu'il est, soit meslé avec le Sené, ou la Casse, ou le syrop violat, il ne laisse pas toûjours de se faire connoistre, par quelques accidens extraordinaires, & par les vomissemens : quand mẽme il n'en exciteroit point, il est pourtant tres certain, qu'il n'a point perdu sa qualité Veneneuse, puisqu'il retient encore sa purgative, que les Chymistes estiment venir de son Venin, contraire à nostre nature, de toute sa substance : Car selon Galien, *au 5. Livre des Medicamens simples*, ces sortes de Medicamens ne peuvent oublier leur malice, ni par le mélange, ni pour estre donnés en petite quantité. Ils ont donc beau faire, cette Drogue ne laissera pas de jouër son jeu, par le moien de ses esprits acres & corrosifs, Arsenicaux, Mercuriaux, & de la nature du feu, qui y demeurent, quoi que la langue n'en sente rien.

Les experiences qu'il met en avant, ne nous persuaderont pas mieux. Nous en avons de contraires, & en plus grand nombre ; trés asseurés d'ailleurs que les leurs sont mal fondées, pour n'estre pas assés confirmées

par le temps, & le long vsage, comme dit Greuin: par consequent, de la qualité de celles, dont parle Aristote, *au 8. des Ethiques*, lesquelles au lieu de bastir vn Art, éleuent vn Chasteau à l'ignorance, n'estant pas jointes à la raison, les deux instrumens, par lesquels les Arts & les remedes ont esté inventés; à faute dequoi le Medecin seroit semblable, à ceux desquels parle Galien, *au 9. Livre des Arrests d'Hippocrate & Platon*, lesquels suivans la seule experience, ne peuvent corriger les fautes qu'ils ont faites. Pour raison dequoi le même, *au 3. des parties malades*, dit que l'invention des remedes, qui procede des vraies demonstrations, est beaucoup plus excellente és choses qui arrivent peu souvent, que n'est pas l'experience. Et craint tant que nous ne soions trompés par ces experiences, qu'*au 5. Livre de la Methode*, il veut que personne ne soit si osé, de mettre en avant vne nouvelle experience, iusques à ce qu'il se soit persuadé avoir justement condamné les premiers remedes, desquels on a accoustumé de s'aider, y observant toutes les cautions requises, & donnant raison, pourquoi telles experiences viennent plutost ainsi, qu'ainsi; n'estant pas asses de dire, que ce sont proprietés cachées: Car telles proprietés concernent le general, & non le particulier. Autrement on ne pourroit pas faire vne regle generale, & l'experience demeureroit incertaine. Ce qui se doit obseruer religieusement, afin de fermer la bouche aux imposteurs, qui à chaque bout de champ disoient, je l'ai experimenté; & cependant se joueroient de la vie des hommes à tort & à travers; l'experience estant vne chose tres perilleuse, à cause que la matiere,

ſur laquelle on experimente, n'eſt pas cóme celle d'vn Charpentier ou d'vn Couvreur ; laquelle eſtant gaſtée, n'apporte pas grand dommage ; mais ſi digne, que la moindre faute, n'importe rien moins que de la vie. Paracelſe même, quoi que Ennemi de methode, n'a pas ignoré cela, & a dit *au 6. Livre du Labyrinthe*, que l'experience procede de pluſieurs experimens tirés par ſcience, & que où eſt la ſcience, là eſt l'experience, & l'experience où eſt la ſcience ; que la ſcience toutefois doit preceder. Ce n'eſt donc pas tout, de dire, que l'Antimoine eſt experimenté, il faut voir ſi c'eſt avec toutes les circonſtances requiſes, pour en faire vn iugement certain, choſe fort difficile ſelon Hippocrate.

Cela eſtant ainſi, je ne me puis aſſés eſtonner, de l'imprudence, preſomption, & temerité de nos jeunes Certificateurs, qui ont oſé teſmoigner hardiment au fait de l'Antimoine, dont ils n'ont point, ou fort peu, d'experience : Et encore plus de l'impertinence de noſtre Advocat Antimonial, qui produit ce certificat de nulle valeur, comme vne choſe tres-importante au gain de cauſe de ſa Drogue ; Cette piece n'eſtant pas plus iuſtificative de ſon innocence, que la pluſpart des raiſons ſans raiſon, qu'il a alleguées. Il faut pourtant leur pardonner cette eſcapade, & à quantité d'autres de ſcience & d'experience, qui ne ſont pas à s'en repentir, & ont proteſté tout haut, avoir eſté ſurpris par artifice ; que s'ils euſſent creu, que c'euſt eſté pour faire vne enſeigne au devant du Palais triomphant du Gazetier, ou pour ſervir de bouchon à ſa taverne Antimoniale, ils ſe fuſſent bien donné garde de ſigner ; tant s'en faut qu'ils aient

creu, ne pouvoir en conſcience refuſer leurs ſuffrages publics à ce remede ſi ſalutaire, comme cét Impoſteur veut faire accroire. Mais enfin, quelque motif qu'aient eu ces Certificateurs, il eſt certain, que ce teſmoignage eſt de nulle valeur contre vn Decret authentique, de l'advis de ſoixante-&-dix Docteurs, des plus celebres qui poſſible furent iamais dans nos Eſcholes, dont ſaize ſe ſont ſignalés par leurs doctes eſcrits; Et contre l'authorité d'vn Arreſt confirmatif de cette Cenſure, prononcé par le plus Auguſte Parlement de France, qui ſçaura bien maintenir ce qu'il a ordonné, & donner ſur les doigts à cét Impudent, qui eſt ſi oſé de dire *en la page 203.* que nous le produiſons inutilement, veu que cette Cour n'a aucune Iuriſdiction ſur les remedes. On lui fera bien voir, que, ſi lors qu'il en ſera queſtion, & que comme elle a touſiours eſté ennemie des nouueautés, des Empiriques, Paracelſiſtes, & Charlatãs, elle cõdamnera la nouuelle methode, & les nouueaux remedes de ce deſerteur, qui ſuit leurs maximes, & eſt tout-à-fait de leur humeur; comme il appert par ſes vanteries, telles qu'à l'ouïr dire, il n'y a point de maladies incurables pour lui, avec ces remedes Antimoniaux, qu'il preconiſe, & dont il fait le Panegyrique ici, comme font ces Triacleurs leurs Drogues ſur le Theatre, au coin des ruës. Ie m'attens vn de ces iours, apres qu'il aura enfin trouvé le ſecret tant recherché, de ce grand œuvre, qu'on publiera, & criera-t-on par les ruës en forme de Gazette, qu'il a comme vn autre Æſculape, reſſuſcité des morts.

C'eſt le moien de ſe mettre en vogue, avoir de la pratique, & gagner des eſcus, qui eſt le principal motif, à ce

qu'on m'a asseuré, qui l'a poussé à mettre au iour cette Satyre; Et de fait, il s'est vanté à quelques-vns, qui lui remonstroient qu'il avoit tort en cela, que du moins les chiens au grand colier l'appelloient aux Consultations, pour le payer de ses peines, & le produisoient par tout, comme vn grand personnage, & vn faiseur de miracles. Qu'il se garde pourtant qu'en pensant en faire, il ne lui en arrive autant qu'à vn ieune Medecin presomptueux, lequel aiant donné heure, pour en voir vn du vin Emetique à quantité d'Escholiers en Medecine, ausquels il en avoit presché les admirables vertus, leur servit de risée, le malade s'estant trouvé mort, & le miracle fait à rebours. Ie ne pense pas pourtant que cela l'estonnât beaucoup, les donneurs d'Antimoine y estans tout accoustumés, aussi bien que les Empiriques, & Charlatans, avec lesquels ce Cacodoxe n'a point tant d'incompatibilité, que le Foulon & le Charbonnier de la Fable ont entr'eux, pour ne pouvoir demeurer ensemble. Car outre l'humeur presomptueuse & de vanterie qu'il a commune avec eux, il ne se sert que de remédes pris de leurs mains, & ne s'éloigne pas de leur methode, qu'il enseigne par là dans ce Livre; & à laquelle il applaudissoit il y a quelque temps, lors que la These Landreuse, pleine des maximes de ces sortes de gens-là, contraires à celles d'Hippocrate, de Galien, de toute l'Antiquité, & de l'Eschole, fut soustenuë à la suscitation & au grand contentement de quelques Antimoniaux, qui est vn *hac itur*, & vn acheminement direct, à vne estroite vnion pour vivre doresnavant avec eux en amitié, sous vn mesme toict: Ce que n'ont jamais pû faire le Foulon

lon

lon & le Charbonnier, non plus que le noir & le blanc, ensemble.

Au reste, ie m'estonne bien fort de la hardiesse de ce Docteur, lequel, quoi qu'il ne sçache rien de toute l'affaire du *Codex*, que par la bouche d'autrui, est si osé de dire hautement, à la barbe de ceux qui estoient des deputés, que cette Drogue Veneneuse, a esté reconnuë pour vn singulier remede, par la Faculté, & admise dans son Antidotaire, du consentement vnanime de tous ses Docteurs. Ie puis asseurer n'avoir pas manqué à vne seule des Assemblées, & certifier que cela est tres-faux, aussi bien que tout ce qu'il met en avant, dans la seconde Partie de son Livre, pour le prouuer avec toute sorte d'artifice, y emploiant six ou sept fuëillets entiers, pleins de suppositions & de faussetés, ainsi qu'il est aisé de iuger, en confrontant ce qu'il en dit, auec ce qui s'en trouve escrit dans nos Registres. Car pour faire court, & n'ennuier point le Lecteur du grand narré de cet imposteur, ie dirai seulement qu'il n'y a rien, ni de cette contraste, qu'il expose estre survenuë touchant les hieres; ni que le Vin Emetique fut substitué à l'Ellebore des Anciés; ni qu'il fut admis, par l'advis de feu Maistre Iaques Cousinot, premier Medecin du Roy, Gabriel Harduin de S. Iacques, Iean de Bourges, Iacques Iouvain, Iean Vacherot, Nicolas Heliot, Mathurin Denyau, & de la plus grande partie des Docteurs presens. Mais il y a seulement, *Die Sabbati vigesima Junij anni* 1637. *Doctores ad Antidotarium conficiendum præpositi, castigaverunt hydragogum descriptionis Facultatis, & duplex Emeticum in Officinis prostare debere censuerunt, vnum quidem blandum,*

Emetico Diasarou Fernelij analogum, cujus nomen retineri voluerunt, adjectis quibusdam Emeticis, & aucta dosi eorum quæ vomitum cient, vt non esset irritum; aliud valentius quod vini Emetici nomine donarunt. Voila le vrai resultat: A quoi il semble qu'on ait adjouté, contre le sens & l'intention des deputez, *& ex stibio præparato seu stibio ex sulphure vsto, atque aqua lauto, parari debere judicaverunt.* La conjecture de cela est qu'il y a des mots interlineaires, particulierement *stibio*, d'importance, & que les termes, auec lesquels est conceu ce narré, font voir clairement, que ces Messieurs qui auoient deliberé là dessus, n'avoient point, par ce *valentius Emeticum*, entendu le vin Emetique Antimonié des Empiriques, & Charlatans, mais vn plus fort, que le *diasarou Fernelij, adjectis quibusdam Emeticis, & aucta dosi eorum, quæ vomitum cient.* Car, s'ils eussent entendu le Vin d'infusion du safran des Metaux, ils n'eussent eu autre chose à dire, sinon qu'ils admettoient ce Vin Emetique, sans adjouter, *quod vocaretur*, qui seroit appellé; puisque aiant déja ce nom de longue main, il n'estoit point besoin de le baptiser de nouveau.

Cette conjecture est tout à-fait confirmée vraie, par la conclusion des mêmes Deputés, *en la page 24. du Registre de ce Doyenné, fol. verso:* où il paroist visiblement, qu'on a adjouté au resultat, ce qui s'y trouve du Vin Emetique à la fin. Cét acte contenant neuf lignes & demie, est couché ainsi, *Die Martis, decima Novembris convenere Doctores ad Antidotarium perficiendum nominati, & cum ijs plures alij, vt statuerent de fectionibus jam examinatis, lectisque in eam rem Conservis, mellis speciebus,*

& electuarijs catharticis, ijs nequicquam esse addendum, detrahendumque censuerunt. A quoi on ne sçauroit nier, qu'on n'ait adjouté, *& descriptum Vinum Emeticum probaverunt*, ainsi que nous ferons voir aussi clair que le jour: Car en pensant executer quelque chose pour la confirmation de la decision mentionnée ci-dessus, du 20. Iuin, même année 1637. de la validité de laquelle on pouvoit se deffier, on a tout gâté; cette trop grande précaution & affectation de designer seul le Vin Emetique, dans vne conclusion generale des Medicamens de trois Sections de l'Antidotaire, & particulierement des Purgatifs jugés de telle importance par le Decret du 7. Novembre, 1623. Maistre André du Chemin estant Doien, qu'on avoit emploié onze mois entiers, à les examiner, comme en fait foy son Iournal, augmentant grandement le soupçon qu'on pouvoit auoir déja de mauvaise foy en l'acte precedent, quand il n'y auroit rien de faux en celui-cy; dont la preuve est telle; qu'il est constant que cét Acte a esté escrit depuis son commencement, jusques à ce mot, *Censuerunt*, tout d'vne suitte bien continuée, d'vne mesme plume ja vsée, d'vne même encre, d'vne pareille disposition de main: Il se trouve même que les characteres en sont fort ouverts, & les lineamens & jambages des lettres fort éloignés les vns des autres. Quant à ces mots qui suiuent, *& descriptũ vinum Emeticũ probaverunt*, il est tres-visible qu'ils ont esté escrits d'vne autre plume, & nouuellement taillée, d'vne autre encre, d'vne autre disposition de main, & moins libre, que celle dont le corps entier dudit Acte a esté escrit: les lettres en sont plus

resserrées, les jambages & lineamens ont plus de hauteur & moins de distances l'vn de l'autre que dans ledit corps. Ce qui fait voir que ces mots ont esté escrits posterieurement au corps dudit Acte,& apres coup. Vne circonstance le fait encore plus particulierement voir, qui est que ces mots, *& descriptum*, qui terminent la neufieme ligne, ne sont pas bien dans leur alignement, & sont plus éleués vers la ligne precedente, que s'ils auoient esté écrits à l'instant de l'Acte: Et de plus, ce mot *descriptum* est escrit & avancé dans la marge de telle sorte, que les deux dernieres syllabes sont entierement hors œuvre,& excedent les autres lignes en longueur, dans toute la page ne s'en trouvant point en pareil excez de lignes. Pour ce qui est des autres mots, *vinum Emeticum*, ils sont beaucoup plus pres de la neufiême ligne, que les autres lignes ne sont pres l'vne de l'autre. Mais sur tout, le mot *Emeticum* est escrit en Arc, pour éviter la rencontre des traicts qui font le mot de la signature ST par Abbreuiation, & le mot *probauerunt* a aussi esté escrit en élevant la fin plus que le commencement, pour ne pas faire entrer cette fin dans la partie superieure de la lettre D, du mot *Decanus*. Quant à la signature de S T Iaques *Decannus*, elle est de la mesme encre, de la même plume, & de la mesme disposition, de même que le corps dudit Acte. Ce qui fait d'autant plus voir que lesdits mots *& descriptum vinum Emeticũ probauerunt*, ont esté adjoutés apres le corps de l'Acte, & la signature, escrites; le Doyen voyant que des termes generaux, n'estoient pas capables de reintegrer l'Antimoine contre vne condamnation authentique,

s'estant advisé apres l'impression & publication de l'Antidotaire sur le bruit que quelques-vns en firent, comme il est à presumer, ou du moins le bureau estant leué, d'adjoustrr cette queuë, qui n'est pas, comme on dit, de ce veau, en laquelle on peut dire que gist le venin, plus veritablement, que ce Cacodoxe ne disoit, aux bestes veneneuses.

Voila ce beau pretendu Decret duquel nostre Cacodoxe se fait si fort, & contre lequel il prononce *en la page* 90. qu'il n'y a plus de voie d'appel, pour en eluder l'effet. En quoi il se trompe tout-à-fait; Car quand ces resultats d'assemblées seroient vrais, ce que non, ce ne sont pas des Decrets, & ne doiuent point estre appellez tels, ains advis des Deputez sur lesquels la Faculté devoit prononcer; ce qui n'a point esté fait, ne se trouvant rien du tout touchant l'Antimoine, que ces deux Actes mentionnés cy-dessus, dans nos Registres, & par consequent tout cela nul, particulierement en ce fait, où il y alloit d'annuller & rescinder vn Decret donné contre cette Drogue, avec toutes les formes, & confirmé par Arrest d'vn si Auguste Parlement que celui de Paris, lors qu'elle eut sa premiere audience pour se disculper, ainsi que parle cét elegant Gazetiér Antimonial, lequel du moins, si ce mot est de son inuention, nous en deuoit donner l'explication, sinon nous dire de quel bon Autheur il l'avoit.

Ce Decret donc n'ayant point esté rescindé & retracté, par la Faculté legitimemẽt assemblée à trois diuerses fois, & par billet special, cõme requiérent nos statuts, demeure tousiours en son entier, & n'a rien perdu de

ſa validité. Et cependant on remarquera la malice double de cét impoſteur & calomniateur, qui pour ravaler & amoindrir ſon authorité eſt ſi inſolent & ſi impudent que de l'appeller foible, *en la p.* 205.quoy qu'en ſon ame il ſçache bien que c'eſt l'advis vnanime de ſoixante & dix Docteurs tres-habiles, dont eſtoit composée l'Eſchole en ce temps-la, qui auoient plus de connoiſſance & d'experience que luy, ny que tous les Antimoniaux n'auront jamais, de cette Drogue. Il advãce bien plus, & le qualifie *en la p.* 203. ſeulemẽt, *ſentẽtia Collegij Medicorũ*; ſur quoi même, il dit que ce peut avoir eſté l'advis de quelques-vns des Docteurs de ce temps-la, & non celui de toute l'Eſchole : taſchant par cette malice noire, d'obſcurcir le luſtre d'vne verité ſi éclatante, pour mettre au jour vn menſonge & vne fauſſeté verifiée. Ie ne ſçay où il a peſché cette ſubtile chicane, pour taſcher à invalider cette piece, perte ineuitable de leur procés. Mais je n'ay point trouvé ce mot de *Sententia* dans nos Regiſtres, ains *Cenſura*. Et quand il y ſeroit, cette Sentence ou arreſté ne ſeroit pas moins Decret, puiſque c'eſt l'advis du College & Aſſemblée de toute la Faculté legitimement convoquée. Il ne ſe contente pas de cette inſolente impoſture, il outrage outre cela les Docteurs qui la compoſerent, & les taxe de mechanceté, diſant que l'Antimoine avoit eſté traduit là honteuſement par ſes ennemis : & ce pour donner des ombrages & de faux ſoupçons, à ceux qui ne ſçavent pas comme toute l'affaire ſe paſſa, & faire croire qu'on l'avoit plutoſt condamné par paſſion, que par equité, ſes parties mêmes eſtans ſes Iuges. Il ſe plaignoit dans

l'advis au Lecteur, de Monsieur Germain, qui avoit noirci la memoire & la reputation d'vn Docteur mort, le blasmant par vn attentat sacrilegue, même dans le tombeau, dont le repos n'est pas troublé par les plus impies, de lui avoir donné l'Antimoine en sa maladie assez inconsiderément, qui est vne chose vraie. Et lui ne fait point de difficulté impertinent qu'il est, d'accuser faussement sans aucun respect, soixante & dix Docteurs decedez, personnages de merite & de probité, comme fait foy la liste, qu'en a inserée dans son livre, nostre docte & courageux Collegue M. Merlet, les taxant d'ignorance & de malice, dont iamais ils n'eurent aucune tache, pour avoir condamné son Antimoine. Il a pourtant beau dire & beau faire, la reputation qu'vne grande partie d'eux s'est acquise par leurs escrits, le dementira toûjours parmi ceux qui les auront leus, & les liront, à perpetuité. Pour nous qui auons de particuliers tesmoignages de leur suffisance & probité eminentes, par nos Registres, & par ce que nous en ont appris nos Peres, nous lui disons tout net, qu'il est imposteur impudent en cela; & que nous nous voulons tenir à leur judicieux & tres-equitable iugemẽt, qui estoit celui de l'Eschole dõt ils faisoient tout le Corps, & l'est encore à present, jusques à ce qu'il en soit autrement determiné. Car de nous penser faire accroire que cette Drogue ait obtenu, & fait enteriner les Lettres de son rappel de Ban, apres ce que nous en venõs de dire, il faudroit auoir perdu tout-à-fait l'esprit, & l'avoir aussi mince & aussi foible que lui, pour receuoir toutes sortes d'impressions, & prendre pour des veritez, des fables qu'on lui a comptées.

Qui croira jamais, qu'vne Compagnie composée de tant de personnes d'esprit, ait voulu chanter si à la legere vne honteuse palinodie, pour faire vne breche irreparable à sa reputation, & passer plus inconstante qu'vne girouëtte qui tourne à tous vents, des resolutions par consequent de laquelle on ne doiue non plus faire de cas d'oresnavant, que des cris de Paris sans tenuë, qui changent de temps en temps aux occasions? Quelle apparence, que sur l'advis de six ou sept Docteurs seulement qu'il nomme, la moitié desquels estoient encore Novices, on ait casse & annulle dans vne assemblée particuliere, vn Decret & vne Censure si solemnellement faicte par soixante & dix Docteurs, & confirmée par vne Cour de Parlement telle que celle de Paris! Mais, dit-il, plusieurs autres furent de cette opinion, & de là nous veut faire passer cela pour vn resultat de toute l'Eschole. A quoy je respons, que cette queuë *& plusieurs autres*, est vne menterie de son cru, & que sans doute ce furent ceux qui furent d'advis contraire. Car autrement qui l'eut empesché de les nômer en cette affaire de consequence, l'issuë de laquelle depend de la verité ou fausseté de cette piece en partie. Il ne l'a pas fait, de peur que s'il s'adventuroit à cela, il ne trouvast encore quelqu'vn aussi courageux & consciencieux que nostre docte Collegue, M. Chasles, pour luy donner le dementi, & se faire rayer du nombre de ces Adviseurs, dans le petit nombre desquels il n'a pû s'empescher de commettre cette fausseté, dont on peut conjecturer qu'il y en a bien d'autres en son fait, & ce d'autant plus, que nous ne trouvons rien du tout de cét Advis dans nos Commentaires,

taires, eſcris de la main du ſieur de Saint Iaques, Doyen en ce temps, grand promoteur & protecteur de cette Drogue.

Apres cela, qui ne riroit & ne s'eſtonneroit tout enſemble du procedé de ce pauvre Viſionaire, lequel ſur ce faux fondement, nous deſcrit en vrai ſtile de Romant, vne magnifique entrée imaginaire, & vne reception de même à bras ouverts, faite dans noſtre fameux & Auguſte Temple de Medecine, à ce pretendu Triomphant, avec des applaudiſſemens incroiables, & des honneurs autant & plus, qu'on ne rendit à Rome autrefois à Æſculape, comme ſi c'euſt eſté noſtre Dieu tutelaire, ou quelque Relique, de la conſervation de laquelle tout noſtre bien dependiſt; de meſme que de ce ſerpent d'Epidaure, la guariſon de la peſte de cette grande Ville; ou du *Palladium*, Image de Pallas, la fortune de Troye; & du bouclier Ancile, l'eſtat floriſſant de Rome, dont nous experimentons tout le contraire. Car chacun ſçait, que depuis que cette Drogue s'eſt ſeulement emparée des eſprits de quelques-vns des noſtres, leſquels courant apres les nouveautés, ſe ſont mis à en donner, à l'imitation de feu Vaultier homme haſardeux, & ſans autre ſcience que celle qu'il avoit appriſe à gouverner les fourneaux, & à porter les Drogues de feu Beguin, Preſtre Chymiſte, qui avoit reüſſi, à ce qu'on dit, en vn ou deux Grands, dont les maladies ſont nommées φθεγγώδεις, parlantes & de grand bruit: les vns gagnés par le temps & les habitudes eſtrangeres; les autres portez par le ſeul intereſt de leur fortune, à laquelle ils ont fait hommage de leurs volontez, ſe met-

tans au colier, & ſuivans celui qui les mene ; les plus foibles ſe laiſſans gaigner & emporter à vne mauvaiſe mode, qui les entraine à la façon de ceux qui nagent, & ſuivent le coulant de l'eau : depuis l'vſage, dis-je, de cette Drogue funeſte, nous n'avons eu que du malheur, de la diſcorde & de la diſſenſiõ parmi nous, ſans eſperance de mieux, ſi Dieu n'y met la main. Car (comme dit Seneque) nous ne nous laiſſons point regler par raiſon, ains ſommes le plus ſouvent emportez de la coutume; nous eſtimons le plus honneſte, ce qui eſt le plus en vſage, & quãd l'erreur s'eſt rendu public, il tient place chez nous de choſe juſte & raiſonnable. Pour lors il eſt bien difficile de le condamner, l'abus aiant paſſé pour loy dans les eſprits préoccupés de la ſorte, comme nous eſprouvons en cette affaire ; en laquelle au lieu d'eſperer du bon-heur, & que cette pierre doive eſtre la fondamentale de noſtre Eſchole quelque jour, quand on la rebatira, ainſi que ſe promet noſtre Cacodoxe, il y a plus de lieu & de ſujet de crainte, & d'en augurer noſtre perte, ſi vne fois nous ſommes ſi laches, que d'introduire ces remedes Antimoniés, ἐχθρῶν δῶρα ἄδωρα, dons & preſens de nos ennemis les Empiriques & Charlatans, dans nos Eſcholes, en rompant nos Decrets ; de même que la divine Caſſandre prophetiſa la ruine d'Ilion, de ce cheval de bois, offert par les Grecs aux Troyens, que la populace de cette fameuſe Ville y fit entrer, en faiſant eux-mêmes breſche à leurs murailles, malgré l'advis des plus ſenſez qui s'y oppoſoient, ainſi que nous faiſons à cette Drogue, qui a bien du rapport en cela, à cette grande machine fatale.

Et de fait, quiconque prendra la peine de lire l'Histoire du malheureux desastre de ces peuples, apres s'estre si long-temps & si courageusement defendus, tel qu'il est descrit par le Poëte; Et fera en mesme temps reflexion sur nostre different, il trouvera les circonstances si semblables, qu'vn œuf ne l'est pas plus à vn autre; & ne pourra s'empescher de craindre qu'il ne nous en esclose quelque chose de pareil. Car ni plus ni moins qu'entre les Troyens,

Pars stupet innuptæ donum exitiale Mineruæ.

Ainsi nous voyons vne partie des nostres tous transportez de rauissement, du present fait de cette Drogue à Hygée & Panacée, Deesses de Medecine pour la conservation de la santé, & la guarison des maladies. Et de même que sur la contestation survenuë, si on devoit faire entrer cette machine dans la Ville, il se rencontra vn certain Timothes, de qui il auoit esté predit, qu'il pourroit estre quelque jour la ruine de sa patrie, qui le premier

Duci intra muros hortatur & arce locari:
Sive dolo, seu jam Trojæ sic fata ferebant.

Ainsi sur les divers advis, touchant nostre machine Medicinale, M. Iean Chartier s'est trouvé, qui des premiers nous exhorte par son Livre de Plomb, à le receuoir dans nos Escholes. En suite dequoy, comme le Poëte dit,

At Capys, & quorum melior sententia menti,
Aut pelago Danaum insidias, suspectaque dona
Præcipitare jubent, subjectisque vrere flammis,
Aut terebrare cauas vteri & tentare latebras.

Ainsi Monsieur Germain, & quelques-vns de meilleur sentiment que ce jeune Chartier, tout au contraire ont conseillé de ietter à vau-l'eau, ces embusches artificielles de nos ennemis, ou les bruler de sorte, qu'on leur ostat tout moyen de nous nuire, par cette veneneuse qualité purgative haut & bas, en les reduisant en cendre. Sur cette altercation,

Scinditur incertum studia in contraria vulgus,

Les indifferens, aussi bien qu'à Troye, ont pris parti de costé ou d'autre, & se sont joins pour & contre, selon leur inclination, ou selon leurs divers engagemens. Or comme dans la division de Troye,

Primus ibi ante omnes, magna comitante caterva,
Laocoon ardens summa decurrit ab arce;
O procul, ô miseri, quæ tanta insania ciues?
Creditis auectos hostes, aut ulla putatis
Dona carere dolis Danaum? Sic notus Vlysses?
Aut hoc inclusi ligno occultantur Achivi,
Aut hæc in nostros machinata est machina muros,
Inspectura domos venturaque desuper urbi:
Aut aliquis latet error. Equo ne credite Teucri,
Quicquid id est, timeo Danaos & dona ferentes.

De mesme Messieurs Riolan, & Merlet accourent du haut du tableau, avec plusieurs zelez, pour destourner, s'ils peuvent, les moins interessez, & les desabuser de cette Drogue ruineuse, en ces termes. Fuiez, fuiez, miserables & inconsiderez Collegues, croiez-vous que nos ennemis aient tourné le dos? Vous imaginez vous que leurs presens puissent estre sans soupçon de fraude? Ou, les Paracelsistes sont cachez sous cette machine

Chymique, pour nous espier, & s'introduire à la sourdine chez nous; ou elle est fabriquée contre nos Decrets, qui sont nos murs & nos defences; ou il y a quelque autre fourberie & supercherie. Ne vous fiez pas, mes chers Collegues, à ces Antimoniaux. Quoi que ce soit, je crains ces sortes de gens, de feu, & de fumée, mesme en nous faisant des presens de leurs Drogues, particulierement de ce vin fumeux, dont ils nous regalent, pour nous enyvrer, & surprendre par ce moyen nostre Eschole, comme les Grecs firent Troye,

—vino somnoque sepultam,

Enyvrée des fausses loüanges de ce vin, & ensevelie dans vn sommeil lethargique, qui la rend insensible aux maux presens, & encore plus à ceux qui sans doute arriveront à nostre ruine totale, si nous nous laissons abuser & persuader, aux artificieux & faux discours de nostre Cacodoxe, lequel de même que le parjure & perfide Sinon des Grecs,

Hoc ipsum vt strueret, Trojamque aperiret Achiuis
Obtulerat, fidens animi atque in vtrumque paratus,
Seu versare dolos, seu certæ occumbere morti.

Ainsi, luy s'est dévoüé & sacrifié à ceux de son parti, pour faire reussir par toutes sortes de ruses leur entreprise, à quelque pris que ce soit, y deust-il même perir,

---dolis instructus & arte Pelasga,

Instruit des artifices de feu son Pere, Grec en cela, comme tout le monde sçait, & l'avons esprouvé; sur lequel il encherit avec telle effronterie, qu'il veut même faire passer pour criminels, ceux qui s'opposent à son dessein, les condamnant du moins à vne amande honorable,

pour avoir parlé contre cette divine Drogue, qu'on publie faussement faire des miracles; Ceux de son Parti faisans même courir le bruit, que ce Docte & zelé Collegue, qui a fait les remarques sur le Livre de l'Antimoine justifié & triomphant, a tort d'avoir traitté mal, & dit des injures à ce sacré Plomb, & qu'outre ce qu'il s'est ruiné de reputation, il merite d'en estre puni; de même que le petit peuple de cette malheureuse Ville, deceu des prodiges mal-entendus, qui parurent alors,

----scelus expendisse merentem,
Laocoonta ferunt, sacrum qui cuspide robur
Læserit, & tergo sceleratam impulerit hastam:

Crut que Laocoon avoit fait vn crime, d'avoir blessé d'vn coup d'épieu, le cuir de ce bois devoüé; dont je n'attends pas avoir meilleur marché, & ne me soucie guere de tout ce qu'ils pourront dire; qui ne m'empeschera pas d'advertir, que si vne fois

Dividimus muros & mœnia pandimus vrbis,

Nous rompons nos Decrets, & ouvrons les murailles & bastions de nostre Eschole, permettans que

---scandat fatalis machina muros,

Cette fatale machine Chymique passe par-dessus nos Decrets,

Et monstrum infœlix sacrata sistimus arce,

Et que nous placions enfin ce monstre malheureux dans nostre Eschole, nous pouvons dés à present parier nostre perte, & faire avec le Poëte cette lamentable exclamation,

O patria, ô divum domus Ilium, atque inclyta bello

Mœnia Dardanidum,

O, noſtre pauvre Eſchole, ô maiſon des Dieux de Medecine; ô forteresſe qui t'eſtois toûjours ſi bien defenduë des attaques des Empiriques, Charlatans, & autres ennemis de ton bon-heur! que je plains le deſaſtre qui te menace! à quoy la pluſpart des tiens ne prend pas garde, & ſe trouvera trompée, leur demeurant lors tout le reſte de leur vie vn regret indicible, qui leur rongera le cœur, & leur fera pouſſer à tous momens cette vaine & inutile plainte,

Et ſi fata Deûm, ſi mens non læva fuiſſet,
Si le deſtin des Dieux l'euſt permis, & ſi nous n'euſſions point eu l'eſprit de travers, contraire aux bons advis de la pluſpart de nos Anciens bien intentionnés, nous ne ſerions pas en cette peine,

Trojaque nunc ſtares, Priamique arx alta maneres,
Tu ſerois encore debout & toute floriſſante, celebre Eſchole, & demeurerois ferme & ſtable, eminente forteresſe d'Hippocrate, Galien, & autres Princes de Medecine.

Mais, où me laiſſe-je emporter, comme ſi tout eſtoit déja perdu, & le malheur arrivé! L'excés d'amour ſeul, plein de crainte ſoucieuſe pour noſtre Mere, tire de mon cœur, & de ma bouche ces plaintes & ces regrets, & non la neceſſité abſoluë, le deſeſpoir, & la perte de courage. Nous n'en ſommes pas encore là, Dieu merci, & l'affaire, je m'aſſeure, n'en ira pas, comme s'eſtoient promis noſtre Cacodoxe & ſes ſuppoſts. Nous ſommes gens pour eux, & la Iuſtice eſtant de noſtre coſté, nous n'avons rien du tout à craindre. Leur feu eſt à moitié

passé, & leur fureur ralentie, voians nostre resolution, non seulement à nous defendre, mais à les attaquer jusques dans leurs retranchemens. A voir leur contenance, il ne leur prendra plus envie de retourner à la charge, aians esté si bien receus, & si vivement repoussés: Ils menacent pourtant, mais tel menace qui a grand peur. Nos trouppes s'accroissent de jour en jour, & se grossiront encore avec le temps; vne partie des leurs se debande, ou branle dans le manche, preste à tourner le dos à la premiere occasion, reconnoissans la Iustice de nostre cause, & qu'ils ont esté circonvenus par le *Codex*, qu'ils ne pensoient pas avoir esté corrompu, leur vin envenimé au lieu de les fortifier, leur fait bôdir le cœur, & leur donne des defaillances; leur poudre est esventée, personne n'en veut plus; on nous conjure chez les malades, de ne donner point de remedes Antimoniaux, tant s'en faut que tout le monde y coure, si ce n'est comme au feu, pour l'esteindre & l'estouffer; il est tres-faux, qu'il ait à present l'honneur entre les remedes, avec tel avantage, que pas vn ne lui puisse contester le prix, si ce n'est qu'il l'entende en violence & malignité, auquel cas nous serions d'accord; & plus encore, qu'il n'y ait point de bonne occasion, où il ne soit emploié, comme il asseure en la conclusion de cette premiere Partie. Au contraire, ce n'est qu'à la desesperade & à la desbandade, qu'on le propose, & qu'on s'y resout, avec ces beaux termes persuasifs, je lui donnerois le vin Emetique dans l'estat desesperé où il est; aussi bien est-il mort, & ne peut arriver pis: possible, que la Nature pressée de ce remede, fera quelque effort. Mais ils

ne

ne disent pas que cét effort peut causer la mort, & que ce n'est que hasard, si on en rechappe; A quoi ne se doit jamais laisser aller vn vray Medecin dogmatique & rationnel, tel qu'vn Docteur de la Faculté de Medecine de Paris. Encore, si on en voyoit beaucoup de salutaires effets, les excuserois-je en quelque sorte; mais nous n'entendons dire par la ville autre chose tous les jours, sinon, qu'vn tel ou telle, sont morts, on y a fait tout ce qu'on a pû, on leur a même donné de l'Antimoine, & tout cela ne les a pas sauvés. Ainsi ceux qui l'ont accomparé à l'Extreme-onction, me semblent avoir assez bien rencontré. Car de même qu'on ne donne point ce Sacrement qu'à l'extremité, & de ceux qui le reçoivent, il n'en releve gueres; Il en est de même de ce remede, duquel il vaudroit mieux se passer tout à fait, puisque nous voyons que ceux qui en prennent, meurent presque tous, & ceux qui s'en abstiennent, la plus-part rechappent. Et pour preuve de cela, sans nous escarter du corps des Medecins, je ne sache que Monsieur Germain, & nostre Cacodoxe qui aient evité le naufrage, encor à grand peine, avec l'aide de nos remedes ordinaires, nonobstant quoi, ils n'ont pas laissé d'estre trois ou quatre mois en langueur. Au contraire de ceux qui n'en ont point vsé, dont il me peut souvenir, depuis cinq ou six ans, & qui sont guéris, sçavoir Monsieur de Gorris, Monsieur Merlet, en trois diverses maladies tres-grandes, que feu Vaultier disoit qu'on feroit mourir par trop de saignées, & faute de lui donner le Vin Emetique, Monsieur Bouionnier, Monsieur Charpentier, Monsieur du Cledat, Monsieur Guille-

meau, Monſieur Moriſſet, Monſieur Hubaut, Monſieur Puilon, Monſieur Mentel, Monſieur Cappon, Monſieur le Tourneur, Monſieur Fontaine, Monſieur Thevart, Monſieur Perraut, Monſieur Couſin, Monſieur du Pons, Monſieur Regnier, Monſieur Moreau le fils, Monſieur Garbe, Monſieur Moriau, Monſieur Bachot, Monſieur Dieuxivoye, Monſieur Perreau le fils, Monſieur de Bourges le jeune, Monſieur Langlois le jeune, Monſieur de Sartes, Monſieur Landrieu, & noſtre Cacodoxe en ſa derniere maladie, n'oppoſant pas ce divin Alexitaire, au Poiſon qu'il avoit pris par meſgarde: auſquels on peut adjouſter Monſieur Valot, premier Medecin, en la grande maladie qu'il eut, il y a quelques années. Cependant entre ces guéris, il y en a douze ou treize Approbateurs, & donneurs d'Antimoine. Ne leur pourroit-on pas à bon droit reprocher qu'ils ſont fort hardis pour les autres, & tres-retenus pour eux, contre la charité Chreſtienne, qui nous enſeigne de ne rien faire à autruy, que ce que nous voudrions qui nous fut fait? Nous voions d'ailleurs de ceux qui en ont pris, feu le ſieur Vaultier premier Medecin, la femme de Monſieur Degorris, Monſieur Henaut, la fille de Monſieur Guenaut, Monſieur de Vailli, Monſieur Cornuti, Monſieur Beraut, Monſieur Pallu, Monſieur du Pré, Medecin de Monſieur le Prince, les deux Gamares, Du-val le jeune, la femme de Monſieur Petit, Du-val Medecin Empirique, morts, & quelques autres, dont je ne me ſouviens point. Que ſi on pouvoit faire la diſcuſſion dans toutes les dignitez, dans toutes les charges, dans tous les Arts, & dans les meſtiers, ainſi que

j'ay fait en la Medecine, on trouveroit ſans doute vn bien plus grand nombre de malades, qui n'ont point pris d'Antimoine, que de ceux qui en ont pris; Et entre ceux qui en ont pris, bien plus grande quantité de morts, que de reſſuſcitez: En ſorte que nous pouvons aſſeurer en verité, qu'il y à bien plus de malades de toutes ſortes de maladies, qui gueriſſent par les remedes ordinaires, que par l'Antimoine; Et que de ceux qui en prennent, il y en a bien moins qui meurent, que non pas qui rechapent. Si bien que ſi on veut s'en rapporter à la ſeule experience, comme ils n'ont point d'autre raiſon à dire, l'on trouvera qu'ils perdront leur cauſe, auſſi bien par ce coſté-la, que par les bonnes raiſons que nous avons rapportées. Qu'ils donnent donc les mains à la raiſon & à l'experience, jointes à l'authorité des bons Autheurs; & aux Decrets de la Faculté, de peur qu'on ne les accuſe, non ſeulement d'aveuglement, qui ſeroit vne faute legere, mais de preoccupation, opiniaſtreté, endurciſſement, & malice determinée, qui ſont des crimes puniſſables devant Dieu, & devant les hommes.

Pour concluſion enfin, je dis, que ce Cacodoxe, qui ſe vante d'avoir ſi bien juſtifié ſon Antimoine, qu'au lieu de paroiſtre d'oreſnavant en habit lugubre, tel qu'eſtoit autrefois celui des criminels, il ſe ſera voir triomphant de la jalouſie & de l'envie de ſes Ennemis, n'a rien moins fait, que ce qu'il s'imagine: & que, ſi ce Triomphe n'eſt fondé, que ſur cette pretenduë juſtification, il ne ſera qu'en Placart, & en Peinture, au coin des ruës, non en effet & veritable: Cét Advocat de cau-

ſe perduë, aiant ſi mal pris & déduit ſon fait, qu'au lieu de le faire voir innocent des malefices dont on l'accuſe, il l'a davantage noirci de crimes, qu'il a découvers par l'Anatomie & le denombrement de toutes ſes parties, apparemment vicieuſes, & par les funeſtes effets, deſquels il demeure d'accord, dont j'ai fait ici vn petit recueil, duquel côme d'vn Antecedent, le Lecteur pourra tirer vne conſequence infaillible, ſelon les regles de la bonne Logique, toute contraire à celle de noſtre Docteur Cacodoxe, ou je me trompe fort. Cē que même confeſſeront, je m'aſſeure, vne partie des Antimoniaux des moins intereſſés & préoccupés, comme fit il y a quelque temps, vn des jeunes, à qui je fis voir cét extrait, dont il fut fort étôné: Et la-deſſus lui aiant remôtré, pourquoi il avoit ſigné, il ne ſçeut me dire autre choſe, ſinon, qu'il avoit vû vne fois vn Apotiquaire en donner à vn malade extrêmement mal, qui s'en porta bien. Ne voila pas vne experience bien fondée, & vn Approbateur bien capable de témoigner de la bonté ou malignité de ce medicament; non plus que beaucoup auſſi jeunes que lui, qu'il a pour aſſociés, & d'autres plus vieux, qui n'en ont guere plus vû: vne partie deſquels ſe voudroient bien dédire, & ont demandé des moiens de le faire hôneſtement à quelques vns de leurs Amis, mais ne ſe peuvent reſoudre à ce qu'on leur conſeille; ſemblables en cela, à ceux qui ſe ſont inſenſiblement & à la legere engagés dans quelque ligue de guerre, leſquels ſont comme neceſſités & contrains, mal-gré bon gré qu'ils en aient, de ſuivre la fortune du Parti, contre leur conſcience même; dont je ne doute point qu'ils ne ſe repen-

tent quelque jour, lors que cette mode aura fait sa boutade, & passé son temps, comme c'est l'ordinaire des nouveautés, de n'estre pas de durée, & que l'ancienne & vraie reviendra, par l'absence de quelques astres malins & Saturniens, le mauvais aspect desquels nous a causé ces noires & mal-heureuses influences, dans le rencontre d'vne conjonction mal-encontreuse, à moitié dé-ja passée, & qui finira dans peu de temps, si je ne me trompe à mon calcul, au grand contentement & honneur de nostre Faculté, non moins qu'au profit & vtilité du public, qui sera enfin delivré de ces Pestes Paracelsistes.

Pour revenir donc à ces pieces, par lesquelles cét Advocat, ou plutost, Rabule, pense avoir iustifié sa Drogue, les voila telles qu'il les produit fueillet à fueillet, sans y observer aucun ordre. C'est vn remede perilleux que l'Antimoine, si on ne sçait prendre les occasions de le produire, & arrester sa violence, lors qu'elle a besoin d'estre refrenée, *page 15*. C'est vn tourbillon, qui passe promptement; & fait le même trouble dans l'œconomie de tout le Corps, que l'Ellebore, & les autres puissans Purgatifs du temps d'Hippocrate, *16*. Il purge haut & bas & par toute l'habitude du corps, *22*. Il tranche le nœud Gordien de la maladie, s'il ne peut le dêlier, & entraine avec violence le malade. *26*. donne de rudes secousses dans l'operation. *27*. & fait du dereglement de la chaleur en diminution. *32*. n'a pas le sec mêlé exactement avec l'humide, & est pêtri d'vn souphre impur, & d'vn Mercure metallique, crud & mal digeré avec le sel; exhale des flames bleuës & jaunâtres,

qui bleſſent les narines de ceux qui approchent du lieu, où il ſe calcine. 34. dans l'évaporation qui ſe fait de ſes ſubſtances ſulphurées & Mercuriales par la violence du feu, il s'éleve des fumées & nuages êpais, qui infectent par leur odeur puante, ceux qui travaillent, & dont ils ſe garantiſſent en ſe bandant le nez avec des maſques, qu'ils prennent auſſi, quand ils le tirent de la miniere, pour ſe defendre de ſes vapeurs fetides, indices d'vn Mercure & ſouphre cruds & mal digerez, qui n'aians pas receu la derniere coction de la chaleur, laquelle les a emploiez à la fabrique de ce Mineral, fait qu'il n'eſt pas ſi parfait au point que les autres; d'où vient, qu'il a grand rapport avec les Marcaſites, qui reçoivent en leur compoſition beaucoup de ſel, moins de ſouphre, & tres peu de mercure, tous également tres-mal conditionnez, à cauſe du mêlange qu'en a fait l'ennemi Metallique, ou les qualitez eſtrangeres & contraires à la perfection que la Nature ſe propoſe touſiours d'introduire en chaque foſſil, dont elle eſt divertie par le rencontre des impuretez, qui terniſſent le beau luſtre de ces trois premieres ſubſtances, & en diminuent le prix & l'eſtime, n'en pouvans eſtre arrachées que par le feu. 36. Que c'eſt vn trait de Maiſtre, lors qu'on emploie ce puiſſant remede, de le porter ſi juſte, qu'il ne deſploie ſon impetuoſité que ſur la maladie, & qu'il faut eſtre bien adroit pour empeſcher que le corps n'en reſſente le contrecoup. 41. Qu'il n'eſt pas ſi innocent, ni ſi benin, que les autres remedes, ni meſme exempt de malignité qu'on appellera, ſi on veut, veneneuſe, 49. Qu'il agit par violence, dont la nature ſouffrant du domma-

ge, on lui attribuë vne qualité veneneuse, produisant son effet avec autant d'effort que celui des venins. 50. Qu'il a quelque qualité veneneuse. Qu'il est bien mal-aisé de le dépoüiller de cette vehemence qu'il emploie en son action. 66. Que c'est vn remede violent. 69. Qu'il peut tuer quelquefois le malade, pris mal à propos, ce qui n'arrive que trop souvent. 77. Qu'il n'a que trop de violence, & qu'on est plus empesché à l'arrester, qu'à réveiller son action & son mouvement. 86. Qu'il force avec beaucoup de violence les deux passages du ventricule haut & bas, y faisant des irruptions suivies d'evacuations tant superieures qu'inferieures. 100. Qu'il se trouve peu de Medecins qui aient donné approbation au Verre d'Antimoine, la pluspart le qualifiant veneneux, & le chargeans de tant d'opprobres, qu'il a de la peine à s'en relever: plusieurs même de ceux qui se declarent pour le Saffran des Metaux, & poudre Emetique, trahissans son Parti, & tesmoignans en avoir tant d'aversion, qu'ils soustiennent hautement son vsage suspect, lui reprochans qu'il surpasse les bornes des purgatifs, cause d'ordinaire des superpurgations, & laisse des impressions de malignité dans les corps. 117. Que la Chymie à la verité nous donne ces belles armes, dont le Roy Agesilas vouloit que ses soldats fussent parez, pour se faire remarquer dans les occasions; mais que tout le monde ne les sçait pas manier comme il faut, n'estans propres qu'à ceux qui en connoissent la portée, & sont experts & iudicieux. 151. Que le vin est preferé pour l'infusion de l'Antimoine, aux autres liqueurs, parce qu'il est ami du Cœur, par

la quantité d'esprits qu'il lui communique, avec lesquels il repare les debris des esprits vitaux; & qu'il fortifie les autres parties-nobles, qu'il defend des qualitez nuisibles, desquelles cette Drogue n'est iamais exempte entierement. 150 & 151. Que l'abus de l'Antimoine est des plus préiudiciables à la vie des hommes, & que les Charlatans en deseitent les familles. 340.& 341. Que la iudicieuse dispensation en est des plus difficiles, & qu'à moins d'exceller par-dessus le commun, on ne peut s'en acquitter comme il faut; que c'est vn coup de Maistre, de pouvoir distinguer si exactement les temps, les lieux, & les suiets propres, d'avec ceux qui ne le sont pas, qu'on ne face rien à contretemps, &c. qu'on a de verité raison d'apprehender que le pernicieux vsage de l'Antimoine ne produise de mauvaises suittes, y aiant tant de precautions à observer en l'exhibition methodique de cette Drogue, qu'à moins d'estre consommé dans la pratique, il est presque impossible de n'y eschouër point. 373. Que quelque presomption que l'on ait, d'en sçavoir bien la preparation & la dose legitime, on s'y trompe souvent, & qu'il faut estre tres-expert pour n'y manquer iamais; tant il est vray, que toutes sortes de gens ne sont pas assez habiles, pour assaisonner ce remede, & qu'il y en a qui ont meilleure main que les autres à le donner. 378. Bref, que tous les Medecins, ainsi qu'il a dit *en la page* 79. ne sont pas capables de s'en bien servir; qu'il est cōme le Cheval Bucephale, qui se cabra sous l'Escuyer d'Alexandre, & le rua par terre, au lieu qu'Alexandre le montant & maniant avec adresse, en fit son Cheval de combat. Voila

Voila le pourtrait en petit, de cette divine & ravissante Drogue, crayonné de la main & du pinceau de son passionné Cacodoxe. Voila les beaux eloges qu'il lui dône, & les excellentes perfections qu'il lui attribuë. Ie ne puis pas m'imaginer que sur cela, personne, s'il n'est tout à fait hors du sens, en puisse devenir amoureux. Au contraire, je croirois que ce Tableau seroit capable de destourner ceux qui auroient eu quelque inclination pour elle de leur en faire concevoir de l'aversion, & conclure avec nous, qu'il la faut haïr & fuir, *cane pejus & angue*, puisqu'elle mord comme vn chien enragé, & est autant & plus veneneuse qu'vn Serpent. Quand même il n'y auroit autre chose à craindre, qu'elle est si chatouïlleuse à manier, que les plus experts & consommés en pratique, ne peuvent pas s'asseurer de ne point manquer, & ne point eschouër, tant en la preparation & dose legitime, qu'au temps & aux sujets propres à la donner; Ie tiens que ceux qui se resoudent à en prendre, ne sont pas trop sages, de se mettre au hasard, comme l'oiseau sur la branche, entre la vie & la mort; non plus que ceux qui se determinent à en donner; lesquels, s'ils ont quelque peu de conscience, ne peuvent pas de leur part estre sans apprehension, jusques à ce que l'operation soit faite; puisque, outre ce que nous avons dit, la bonne ou mauvaise issuë, depend en partie, de la bonne ou mauvaise main de celuy qui la donne: à raison de quoy en donnant leur remede, ils devroient faire comme ce fameux Charlatan de Venise, nommé *Maestro Grillo*, lequel tirant de sa Gibeciere ses ordonnances au hasard, & les

donnant aux malades, leur disoit, en faisant la benediction dessus, *Dio te la mandi buona.* Ce seroit pourtant le plus court & le plus seur, de s'en abstenir tout à fait, plutost que de courir risque de la sorte ; le Medecin, de tuer, & le malade, de mourir, promptement, ou de languir vn long temps comme empoisonné. Au reste, je ne me puis assez estonner de la trop grande presomption de ce jeune Docteur, qui prend la hardiesse, & se donne l'authorité, d'enseigner ses Anciens: Encore plus, de son infidelité, d'avoir entrepris la cause de ce Medicament Veneneux, apres les promesses qu'il a faites, & les sermens jurez à quantité de Docteurs, lors qu'il sollicitoit son restablissement dans nos Escholes, de ne jamais preparer, ni mettre en vsage ce Venin d'Antimoine; & cependant, ne se contentant pas de s'en servir, il le mene en triomphe eslevé sur vn Char, où il s'est attelé & qu'il tire, en le publiant & trompetant par tout où il peut, pour vn Remede souverain. Mais qui sera celui qui ne jugera, que c'est le faire triompher mal à propos, la guerre n'estant pas encore finie, ains eschauffée plus que iamais? Ne dira-t on pas, qu'il est tel que celui que s'ordonna le plus coupable du Triumvirat, Marc-Antoine, apres avoir presque mis à mort tout le Senat, sous pretexte qu'il avoit vaincu les Parthes; quoi que sa conscience le bourrelât, d'avoir mené à la boucherie vn nombre infini de Citoyens, & de n'en avoir ramené que peu tous nuds, souffreteux, & blessez. Ce Triomphe sera donc, non d'avoir tué six mil hommes des ennemis, qui en estoit le sujet à Rome ; mais d'avoir fait mourir vn million de Citoyens, dont il est

coupable, & meriteroit pour punition, d'estre bâni de la Medecine. Ainsi pour finir en la même pensée de l'Epigramme de Monsieur Ogier, par lequel nous avons commencé, nous pouvons assez à propos appliquer ici cét autre d'vn tres-excellent Poëte.

IN STIBIVM TRIVMPHANS,

EPIGRAMMA.

More triumphabat, sed decernente Senatu,
Millia sex olim quo duce cæsa forent.
Iure triumphat nunc, sed decernente Renôdi,
Quod Stibium letho millia mille dedit.
Iure illo Pestes, atque impia Bella triumphent,
Dira Fames, hominum cunctaque nata malo.

Par ordre du Senat celui-là triomphoit,
Qui de six mille morts avoit jonché la terre,
Renaudot à son Vin l'ordonne à meilleur droit,
Dót cent mille sont morts, que le cercueil enserre:
La Peste donc, la Guerre, & la Famine aussi,
Et tout ce qui nous nuit, triompheront ainsi.

C'est ce que la voix publique dit tout hautement même dans les Temples, aux enterremens & services qui s'y font de ceux qui en sont morts. C'est ce dont tout le monde bruit & dedans & dehors les maisons, s'advertissans les vns les autres des funestes effets de cette Veneneuse Drogue. C'est ce que la plus saine & la meilleure partie de l'Eschole asseure, fódée sur la raison & l ex-

perience. C'eſt ce que cette celebre Faculté toute entiere, autrefois a reſolu avec toute ſorte de connoiſſance; Et ce que je conclus, de ce conſentement vnanime, tant des peuples, qui n'eſt pas vne petite marque de ſa malignité, que de la plus grande part des ſçavans, & experimentez Medecins, non ſeulement de noſtre Corps, mais de toute l'Europe.

FIN.



TABLE
DES
MATIERES
CONTENVES EN CETTE
SECONDE PARTIE.

A

FIN DE LA TABLE.

Fautes suruenues en l'impression de la seconde Partie.

PAge 8. *ligne* 26. *lisez* adioutent. *p.* 10. *ligne* 25. *l.* ces. *p.* 11. *ligne* 25. *l.* d'icelle. *p.* 17. *ligne* 18. *aprés* gloses *adioutez*, que i'ay manuscriptes. *p.* 18. *ligne* 10. *apres* mal faisant *adioutez*, estimé, &c. *p.* 19. *ligne* 23. *l.* n'étoit. *p.* 25. *ligne* 3. *l* mort *p.* 26. *ligne* 7. *l.* authorisé. *p.* 55. *ligne* 15. *l.* que si. *p.* 56. *ligne* 22. *adioutez* par ci, *deuant* par la. *p.* 58. *ligne* 3. *l.* noir. *p.* 67. *ligne* 17. *l.* Timœthes. *p.* 74. *ligne* 3. *adioutez apres* Monsieur le Tourneur *en sa premiere maladie. ligne* 22. *adioutez*, son Nepueu & son gendre Aduocat. *page* 75. *ligne* 9. *l.* plus.

Comme on acheuoit cette fueille, il m'est tombé entre les mains ce Sonnet, sur la mort, tout fraischement arriuée, d'vn celebre Aduocat en Parlement, apres vne prise de Vin Emetique; que i'ay mis icy pour employer ce papier vuide, & pour détromper ceux qui croyent, qu'il ne faut que cette drogue pour guerir tous les malades.

SONNET.

L'Antimoine a perdu son credit & sa gloire,
Cette si prompte mort va son loz estouffant,
Il n'est plus vn vainqueur, il n'est plus triomphant,
On va biffer son nom du milieu de l'Histoire.
Il n'a plus de lauriers tesmoins de sa victoire,
Ce Geant des metaux est moindre qu'vn Enfant,
Il s'est fait moucheron de superbe Elephant,
Et cette triste mort, fait mourir sa memoire.
Gouuerné de la main d'vn sçauant Medecin,
Au lieu d'estre sauueur, il s'est fait assaßin.
Cieux detournez de nous ce Ministre Infidelle!
Qu'on publie par tout, pour remede benin,
Et fait dans nos maisons vne guerre mortelle,
Nos amys, nos enfans esprouuans son venin.

FIN.



